

À LA RECHERCHE DE DIEU

Tomes I & II



**Centre Edgar Cayce
France**

À LA RECHERCHE DE DIEU

Préceptes de développement spirituel

énoncés par Edgar Cayce

TOMES I & II

Nouvelle édition entièrement révisée

Paris, 2010

Édition française de « A Search For God »

*[ouvrage compilé par l'A.R.E.,
Association for Research and Enlightenment,
Virginia Beach (VA), USA]*

by Françoise Botta-Souberbielle

1^{ère} édition, Mai 2010

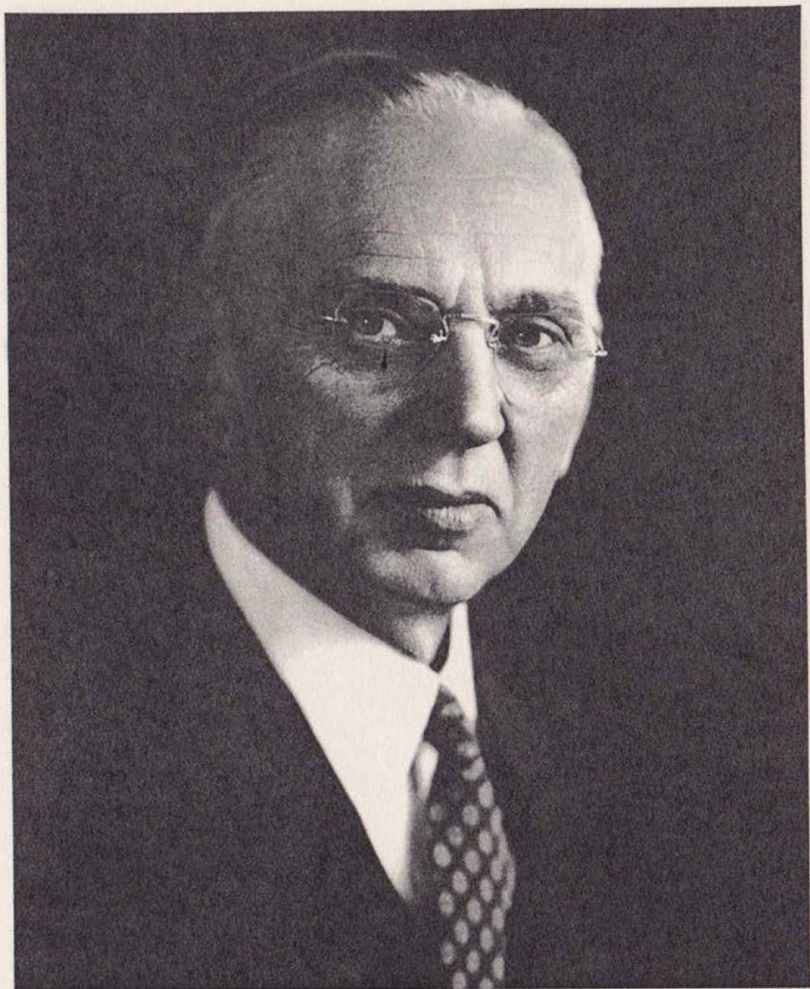
Imprimé en France

**Centre Edgar Cayce
B.P. 40026
95540 MÉRY-SUR-OISE
France**

ISBN-13 : 978-0-87604-613-5

Lectures d'Edgar Cayce © 1971, 1995-2007
par la Fondation Edgar Cayce

TOUT HOMME EN QUÊTE DE VÉRITÉ EST
À LA RECHERCHE DE DIEU



EDGAR CAYCE

Table des Matières, Tome I

	Pages
Introduction	VII
Préface	IX
La Méditation	11
La Coopération.....	29
Connais-toi Toi – même	37
Quel est mon Idéal ?	47
La Foi	53
La Vertu et la Compréhension	63
La Communion.....	73
La Patience	85
La Porte Ouverte	95
En Sa Présence	105
La Croix et la Couronne	115
Le Seigneur notre Dieu est Un	129
L'Amour	139

Table des Matières, Tome II

La Voie de l'Opportunité	155
Le Jour et la Nuit	167
Dieu le Père et Ses manifestations sur la Terre	177
Le Désir	189
Destin de notre Esprit	201
Destin de notre Corps	213
Destin de notre Âme	225
La Gloire	235
La Connaissance	243
La Sagesse	253
Le Bonheur	261
L'Esprit	271

Prière

Notre Père qui es aux cieux !
Que Ton Nom soit sanctifié ;
Que Ton règne vienne ;
Que Ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
notre pain quotidien.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas
succomber à la tentation,
mais délivre-nous du mal,
car c'est à Toi qu'appartiennent
pour tous les siècles
le règne, la puissance
et la gloire.
AMEN

Matthieu 6.9-13

INTRODUCTION

À partir de l'âge de vingt-quatre ans, Edgar Cayce mit au service d'autrui le don remarquable qu'il possédait de se plonger dans un sommeil auto-hypnotique où son esprit transcendait l'espace et le temps. Dans cet état de profonde méditation, il lui était aussi facile de disserter sur les secrets de l'univers que sur la manière de se débarrasser d'une verrue. Les "*lectures*" de Cayce représentent une inestimable collection de documents, à laquelle de plus en plus de gens se réfèrent à tout propos, que ce soit pour mieux équilibrer leur alimentation, améliorer leurs relations personnelles, se rétablir d'une maladie déclarée incurable, ou s'approcher de Dieu.

Edgar Cayce nous a quittés depuis bien des années, mais le nombre croissant d'ouvrages qui présentent différents aspects de sa vie et de son œuvre —plus de quatre cent à l'heure actuelle— atteste de l'immortalité de l'information contenue dans les lectures. Celles-ci s'avèrent d'une portée telle que Cayce lui-même aurait certainement hésité à en prédire les effets sur les générations de la fin du vingtième siècle. À son époque, qui aurait imaginé que les termes de "médecine holistique", "Annales akashiques", "auras", "âmes-sœurs", "évolution spirituelle", "méditation", entreraient un jour dans le vocabulaire quotidien de centaines de milliers d'individus ?

Edgar Cayce est célèbre avant tout pour ses lectures sur la santé et le traitement des maladies. Quantité de personnes tirent continuellement profit de cette abondante mine de renseignements, datant parfois de presque cent ans. Néanmoins, il ne se limitait pas au corps physique et couvrit quelque dix mille sujets distincts, dont la plupart se rattachent à cinq grands thèmes : Santé et médecine holistique ; Réincarnation et karma ; Rêves et interprétation des rêves ; Perception extrasensorielle et phénomènes psychiques ; Croissance spirituelle, prière et méditation.

Les lectures elles-mêmes, 14.306 existantes aujourd'hui,¹ ont été divisées en trois catégories principales :

¹ Le nombre total de lectures augmente légèrement chaque fois que l'on en retrouve parmi celles qui avaient été perdues avant l'arrivée de Gladys Davis, qui du vivant de Cayce avait la responsabilité de les sténographier et de les transcrire. C'est ainsi qu'il y en avait 14.145 à la mort de Cayce en 1945.

- Les "*lectures de santé*", ou "*lectures physiques*", concernant la santé et la médecine. On en compte 9.603.
- Les "*lectures de vie*", se rapportant à l'esprit, l'âme, la réincarnation et les influences astrologiques. On en trouve 1.920.
- Les "*lectures spéciales*", consistant en séries de lectures effectuées par Cayce sur des thèmes spécifiques tels que l'Atlantide, l'Égypte, les questions mondiales, le fonctionnement de l'association, les préceptes de développement spirituel, la guérison par la prière. Elles sont au nombre de 956 ².

S'y ajoutent aussi les "*lectures d'affaires*" (747), touchant à des problèmes financiers, industriels ou commerciaux ; les "*lectures oniriques*" (630), regroupant toutes celles données sur les rêves ; et les "*lectures mentales-spirituelles*" (450), donnant des conseils spécifiques d'ordre mental ou spirituel.

À aucun moment Edgar Cayce n'a prétendu jouir de facultés extraordinaires, ni ne s'est considéré comme un prophète des temps modernes. Il était convaincu que chacun détenait en son âme les attributs du divin, prêts à être éveillés, cultivés et employés à des fins altruistes. En outre, il encourageait sans cesse les gens à tester par eux-mêmes la validité des notions exposées dans les lectures. Bien qu'il fût profondément chrétien et ait lu la Bible de la première à la dernière ligne autant de fois que d'années de sa vie, il insistait sur la valeur d'une étude comparée de divers courants de pensée. L'ensemble de son œuvre repose sur les principes fondamentaux suivants : unité de Dieu et de la création, tolérance et compassion envers tous les êtres, respect et compréhension pour les grandes religions du monde, renoncement à l'ego et amour désintéressé du prochain.

(A. Bonnefoi)

Ouvrages conseillés :

- "Edgar Cayce, Il est un fleuve", ("*There is a River*"), de Thomas Sugrue
- "Edgar Cayce, Le Prophète : Pronostics en transe", ("*The Sleeping Prophet*"), de Jess Stearn

² Par mesure de confidentialité, chaque individu ou groupe ayant reçu des lectures était désigné par un numéro au hasard. Lorsque l'intéressé avait obtenu plus d'une lecture, leur ordre chronologique était également indiqué d'affilée. La lecture [294-5] correspond ainsi à la cinquième réalisée pour la personne correspondant au numéro 294 (en l'occurrence Edgar Cayce lui-même).

PRÉFACE

Nous vous proposons de mettre en pratique, en progressant leçon par leçon, les préceptes rassemblés dans cet ouvrage.

Il s'agit d'une compilation unique d'indications sur les lois spirituelles régissant la vie quotidienne. Pourquoi est-elle unique ?

Aboutissement de l'étude et du travail du Groupe d'Étude original - N° 1 - de l'A.R.E., de Virginia Beach (VA, USA), elle n'est pas l'œuvre d'un seul auteur, mais de toutes ces personnes.

Les affirmations et le texte de base de chaque chapitre furent d'abord rédigés à partir de lectures générales données par Edgar Cayce. Dans une série de lectures ultérieures, il confirma son accord en répondant pour chaque leçon aux questions précises posées par le groupe sur la teneur du texte en cours, et sur les expériences de méditation vécues conjointement par chacun.

Pour ces personnes, ce fut une source d'espoir, de paix, de meilleure compréhension de leur prochain et de joie intérieure liée à leur conscience accrue d'être en accord parfait avec le Créateur.

Il n'y a là rien de nouveau : la recherche de Dieu est aussi vieille que l'humanité. Cet ouvrage est transmis dans l'espoir que par lui, lors d'épreuves à venir, de nombreuses personnes parviendront à entrevoir un peu de lumière, et qu'à d'autres cœurs il rendra l'espérance, dans l'anticipation d'un monde rendu meilleur par l'application des lois divines à leur vie de tous les jours.



LA MÉDITATION

« Arrête, et sache que je suis Dieu ! »

Psaumes 46.11

Plan du chapitre

I. INTRODUCTION

II. PRIÈRE ET MÉDITATION

1. Qu'est-ce que la prière?
2. Qu'est-ce que la méditation?
3. La prière garantit-elle l'accès à la méditation?

III PRÉPARATION À LA MÉDITATION

A. LE CORPS PHYSIQUE

1. Connaissance, purification
et consécration du corps physique
2. Étude des glandes
3. Étude des vibrations

B. LE CORPS MENTAL

1. Purification
2. Harmonisation avec le Tout

C. LE CORPS SPIRITUEL

1. L'âme
2. L'idéal

IV. LES FORCES

V. MÉTHODES DE MÉDITATION

VI CONCLUSION

LA MÉDITATION

I. INTRODUCTION

Dans le monde matériel où nous vivons, les phénomènes de croissance sont universels. Cette constatation devrait donc aussi s'imposer à nous dans le domaine spirituel, où la croissance se traduit par une plus vaste compréhension du lien qui nous unit au Créateur, et une visible amélioration de nos capacités d'entraide. Malheureusement, on nous a si longtemps donné de la spiritualité l'image d'une désirable échappatoire à la réalité que de nombreuses personnes ont fini par la croire intangible, éthérée, et sans rapport avec leur vie.

Une question cependant ne cesse de nous hanter la vie durant : quels peuvent être les vrais critères dans les domaines de la pensée, de l'action, ou de l'expérience ? Une juste réponse à cette interrogation ne saurait être trouvée qu'à l'intérieur de nous. En effet, toute capacité d'évaluation, de réalisation intérieure, se fonde sur la connaissance de soi, de soi par rapport à l'autre, et de soi par rapport à Dieu. Et la voie qui peut nous y conduire n'est autre que la méditation.

II. PRIÈRE ET MÉDITATION

1. Qu'est-ce que la prière ?

Certains ne s'embarrassent guère de prière ou de méditation. Ils se laissent flotter au fil du courant, espérant qu'un jour ou l'autre les événements tournent en leur faveur. D'autres se mettent en quête d'une meilleure voie, cherchant la lumière annonciatrice d'un nouvel espoir, qui donnerait un sens à leur destinée et au déroulement de leur existence.

Prier est l'effort concerté de notre conscience physique pour s'harmoniser à la Conscience du Créateur. C'est la mise en accord de notre esprit conscient et des énergies spirituelles manifestées dans l'univers tangible. Prier peut aussi être une expérience de coopération entre plusieurs personnes, rassemblées d'un commun accord et dans un même esprit.

Pour certains, la prière est une mise en scène personnelle à visée sociale : on prie avec ostentation. Pour d'autres, prier consiste à se retirer dans son for intérieur, et à se détacher de l'ego pour

laisser pénétrer en soi l'Esprit du Père. Ces attitudes divergentes sont illustrées par cette parabole du Christ :

« Deux hommes montèrent au temple pour prier, l'un Pharisien, l'autre publicain. Le Pharisien, la tête haute, priait ainsi en lui-même : « Ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas, comme le reste des hommes, rapace, injuste, adultère, ou encore comme ce publicain là-bas. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. » Le Publicain, se tenant à l'écart, n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : « Mon Dieu, aie pitié de moi, pauvre pêcheur ! » En vérité, dit Jésus, c'est ce dernier qui rentra chez lui justifié, et non l'autre »³.

2. Qu'est-ce que la méditation ?

Méditer, c'est laisser fuir de soi tout ce qui peut empêcher l'Énergie Créatrice de monter le long des canaux naturels de notre organisme pour se diffuser, par les centres spirituels qui la captent, dans l'ensemble de notre corps. Une méditation entreprise dans de bonnes conditions nous dynamise mentalement et physiquement : « Il vécut sur l'énergie reçue de cette manne pendant de nombreux jours. » [Lecture 281-13]

La méditation n'est ni un songe, ni un rêve éveillé : raccorder notre corps mental et notre corps physique à leur source spirituelle, élever nos facultés mentales et spirituelles jusqu'à revivifier leur lien avec leur Créateur, c'est cela, une vraie méditation.

Méditer, c'est prier depuis le moi profond : cela participe non seulement de notre corps humain, mais de notre âme, éveillée de l'intérieur par l'esprit. En prière, nous parlons à Dieu ; en méditation, Dieu nous parle.

3. La prière garantit-elle l'accès à la méditation ?

Poser une question en donne-t-il la réponse ? Non, mais exprimer notre désir de savoir a déjà ses mérites. Il en est de même quand nous prions : nous montrons à notre Père du ciel que nous désirons vivement être guidés et aidés par Lui, voir Ses promesses se réaliser dans notre vie. C'est donc dans cette disposition d'attente, de silence, d'écoute, qu'il faut être pour pouvoir entendre la petite voix tranquille chuchoter au dedans de nous, et savoir que tout va bien. La prière est le point de départ de la méditation.

C'est seulement dans le recueillement que nous pouvons connaître Dieu, et seulement lorsque nous Le connaissons que nous

³ Luc 18.10-14

pouvons vraiment dire : « Que Ta volonté soit faite. » C'est alors qu'il entre et vient souper avec nous.

Par la prière, nous demandons à être purifiés ; or nous ne pouvons entrer en méditation sans être purs de corps et d'âme pour être dignes de rencontrer notre Seigneur. Prière et méditation sont donc complémentaires.

III. PRÉPARATION À LA MÉDITATION

A. Le corps physique

1. Connaissance, purification, consécration du corps physique

Nous sommes des univers en miniature, faits d'un corps physique, d'un corps mental et d'un corps spirituel. Ces corps sont si étroitement imbriqués que ce que ressent l'un se répercute sur les deux autres. Le corps physique est une synergie de forces créatrices se manifestant dans le monde tangible. Ce corps est si complet dans son agencement qu'il n'est rien, dans l'univers intelligible à l'homme, dont il n'ait en lui, en réduction, la réplique. Ce n'est pas seulement notre privilège, mais aussi notre devoir que de nous connaître nous-mêmes, et de réaliser que notre corps est le temple du Dieu vivant.

De tout temps, il a été admis que la méditation profonde demandait une préparation. Pour certains, des ablutions à l'eau pure, l'abstention provisoire de certaines nourritures ou de certains contacts (notamment sexuels), sont nécessaires, ainsi qu'une régulation du souffle visant à équilibrer l'ensemble du système respiratoire, ce qui normalise la circulation dans tout le corps. D'autres ont le sentiment que les senteurs, les incantations, les sons ou la musique contribuent à réunir les meilleures conditions. Tandis que le flux d'énergie s'intensifie dans les centres énergétiques du corps, ces stimulations extérieures peuvent aider à purifier les pensées, à pacifier le corps et l'esprit. Les hommes que l'on dit « primitifs » intensifient en eux les passions ou la soif de destruction par le cri de guerre, ou par l'usage de certains sons monocordes ou percutants. Il s'agit de la même énergie utilisée négativement. À titre d'illustration, voici un exemple : un ingénieur électricien, avant de pénétrer dans l'usine génératrice où il travaille, doit au préalable ôter les vêtements qu'il porte et revêtir une autre tenue. Il doit aussi, pour éviter les pertes humaines ou matérielles, avoir présentes à l'esprit toutes ses connaissances des mécanismes à actionner. Quel degré

de purification faut-il, quelles connaissances préalables sont-elles nécessaires, pour se connecter à la source de toute énergie ? Certes, Dieu a promis de nous rencontrer dans notre sanctuaire intérieur. Toutefois, quiconque y pénètre sans en être digne le fait à ses risques et périls.

Les méthodes de préparation peuvent varier selon les personnes, mais pour faire une bonne méditation, il est nécessaire d'écarter nos soucis matériels et de nous sentir purs physiquement. « Faites dès aujourd'hui votre propre consécration ... afin que vous puissiez, le lendemain, vous présenter devant le Seigneur, et qu'Il puisse parler à travers vous ! » [Lecture 281-13], dit la Loi, tel un père parlant à ses enfants. Nous serions-nous égarés si loin que nous n'osions plus nous mettre en attente de Sa présence ? Aurions-nous oublié Sa promesse : « Si vous êtes mes enfants, je serai votre Dieu », et aussi : « Quand bien même vous seriez partis loin de moi, appelez-moi seulement, et je vous entendrai » [Lecture 281-41] ?

Avant d'entreprendre une méditation, il faut donc réfléchir à ce qui constitue pour nous la meilleure voie de purification physique et mentale. Lorsque nous nous élevons, par la méditation, vers notre idéal spirituel, et qu'il prend ainsi toute sa dimension intérieure, nous parvenons à percevoir la volonté de l'Énergie Créatrice, et une véritable transformation s'opère en nous. En effet, grâce à la pratique régulière de la méditation, cet idéal, auquel nous tenons, nous pénètre davantage, et commence à transparaître à travers nos actions. C'est alors que nous saisissons comment des guérisons de toute sorte peuvent être produites par la pensée.

Nous n'avons dès lors plus à craindre que nos expériences nous submergent et déclenchent en nous des troubles physiques ou mentaux, car sauf le fait d'entrer en méditation sans purification préalable, rien ne peut nous valoir de conséquences fâcheuses, telles que douleurs ou maladies.

2. Étude des glandes

Lorsque nous parvenons à pacifier le corps physique en nous tournant mentalement vers notre idéal le plus haut, des vibrations peuvent être ressenties physiquement sous l'effet de l'activation en nous, à travers les centres nerveux recevant son influx, de la force spirituelle, qui stimule les points de contact entre l'âme et son support matériel. Essayons de retracer ce phénomène.

Lorsque nous nous mettons à l'unisson de l'Infini, les glandes de notre système de reproduction font en quelque sorte office d'élément moteur pour faire remonter dans le corps l'énergie

spirituelle. Celle-ci entre, en effet, au niveau du centre abritant les cellules de Leydig (faisant partie du système génital). Ce centre, comme une porte, s'ouvre ou se ferme selon qu'il ait –ou non– déjà servi d'accès aux forces spirituelles. Sous l'effet de la mise en pratique de notre devise, ou idéal, la force de vie monte le long de ce qu'on appelle la Voie Appienne, ou corde d'argent, jusqu'au centre cérébral correspondant à la glande pinéale, d'où elle se propage vers tous les centres gouvernant l'activité physique et mentale de l'organisme. Elle atteint alors l'œil caché au milieu du cerveau : l'hypophyse –ou glande pituitaire–, reposant, en arrière du front, au creux d'une formation osseuse en surplomb au centre de la boîte crânienne. Ainsi lors de l'entrée en méditation, il se produit au niveau des gonades une impulsion qui monte jusqu'à la glande pinéale, et de là gagne la glande pituitaire. Quel que soit l'idéal de la personne, il est propulsé vers le haut, et déclenche l'élaboration des images-force de l'individu. Si l'idéal de cette personne est matérialiste, nous pourrions observer dans sa personne physique l'accentuation de l'amour des choses terrestres. Si l'image ou l'idéal de cette personne est de nature spirituelle, il y aura progrès d'ordre spirituel. Les forces psychiques ne sont autres que l'éveil des facultés de l'âme sous l'effet de l'activation des centres vibratoires. Si une étude d'anatomie ou de pathologie était poursuivie pendant sept ans (ce qui correspond au cycle de renouvellement de toutes les cellules du corps) sur des individus ne subissant de stimulation que celle de la glande pituitaire, on découvrirait au bout de cette période qu'un sujet ayant vraiment mis en pratique son idéal spirituel serait devenu un phare pour le monde, tandis qu'un autre, axé cette fois exclusivement sur des objectifs d'ordre matériel, aurait évolué en une sorte de Frankenstein, un monstre ne reconnaissant d'autres forces que matérielles ou mentales. *[Lecture 262-20]*

Pendant la montée des courants d'énergie le long de la corde d'argent et dans les centres, le corps peut donc ressentir de nettes vibrations, donnant la sensation de trois sortes d'oscillations (évocatrices du concept tridimensionnel de la conscience) : d'avant en arrière, latérales, ou circulaires. Ces sensations peuvent être très réelles. Elles peuvent être perçues comme des tremblements ou des mouvements du corps, sans effet visible extérieur. Une autre sensation communément perçue est celle d'un courant remontant le long de la colonne vertébrale, ou encore une vibration traversant le corps des pieds à la tête, ou de la tête aux pieds. Ces sensations peuvent s'assortir ou être suivies d'une impression d'allègement du corps, ou même de vertige. Les réactions étant très variables d'une personne à l'autre en fonction des différences physiologiques,

retenons simplement qu'il se produit de nettes réactions physiques émanant des centres réceptifs.

3. Étude des vibrations

Avant de poursuivre cet exposé sur la méditation, il est bon de rappeler sur les vibrations quelques données élémentaires qui nous aideront à mieux comprendre de nombreux termes utilisés et quelques-unes des expériences que nous pourrions traverser. La science nous apprend que toute matière est en mouvement et que la diversité des états de la matière est due à des variations de taux vibratoire. Nous savons, par exemple, qu'en augmentant l'activité moléculaire de l'eau par chauffage, nous pouvons produire un autre état de la matière appelé vapeur ; autrement dit, les particules de vapeur vibrent (bougent) à une vitesse plus grande que les particules d'eau. Notre corps, lui, est fait de particules de matière qu'il a assimilées, telles la nourriture et l'air. Les diverses parties de notre corps sont composées de différents types de matière vibrant à des vitesses différentes. Le système nerveux, par exemple, a une réactivité élevée. Les os sont d'une structure plus dense que le sang, les muscles d'une structure plus dense que les membranes, ainsi de suite. L'amalgame des vibrations de toutes ces parties donne le taux vibratoire moyen de l'organisme. Celui-ci change constamment. Toute maladie engendre des vibrations discordantes. Plus élevé est le taux de vibration, plus sensible est le corps aux influences de toutes sortes.

En avançant dans l'étude de la méditation, en la pratiquant, nous devenons conscients des différentes vibrations qui nous parcourent et nous traversent physiquement et mentalement. Lorsque nous abordons la méditation profonde, les forces spirituelles s'exerçant à l'intérieur et hors du corps-esprit sont tout d'abord confrontées aux limitations des cinq sens, car c'est seulement par leur relais que nous appréhendons toute manifestation sur ce plan terrestre. Même lorsque nous aurons appris à dépasser le plan physique et à explorer des royaumes plus vastes, les messages que nous en ramènerons devront, eux aussi, revêtir la forme tri-dimensionnelle pour pouvoir être décryptés par la conscience.

Les vibrations émanant de la vie intérieure sont l'expression matérielle d'une influence spirituelle, d'une force qui émane de la vie elle-même. Pour pouvoir apparaître, elles agissent nécessairement sur les centres du corps humain réceptifs aux vibrations. Portées à un haut degré de spiritualité, elles peuvent se propager comme des ondes de pensée, comme une force à l'action cosmique ou

universelle, et exercer un effet sur ceux vers qui, par suggestion, elles sont dirigées. [*Lectures 281-7, rép.1, et 281-12, rép.12*]

Considérons l'influence d'une pensée sur le corps en termes de vibration. Toutes les pensées sont élaborées à différents niveaux vibratoires. De même que la nourriture absorbée par notre corps est essentielle à sa structuration, la nature de nos pensées constitue le matériau à partir duquel va s'édifier notre structure mentale. Le mental est le bâtisseur. C'est lui, le maître d'œuvre, qui sculpte la matière physique, jusqu'en ses formes vibratoires les plus hautes. Nous ne devrions donc jamais utiliser les vibrations mentales autrement que pour venir en aide à autrui.

B. Le corps mental

1. Purification

Examinons ce qui se passe dans le corps mental durant la méditation. Le mental est le bâtisseur, le physique ⁴ est le résultat. Le domaine de notre pensée relève donc à la fois du physique et du spirituel. Nous n'avons, pour la plupart, conscience que d'une partie de notre mental, celle que nous appelons le conscient. Et même dans le domaine de la psychologie, les plus récentes recherches ont à peine levé un coin du voile sur ce que l'on nomme le subconscient, réservoir immense de la mémoire et gardien toujours en alerte de toutes nos fonctions endocrines. Il existe encore un autre secteur d'activité mentale : on pourrait dire qu'il recouvre l'activité du supra-conscient, ou âme-esprit (ne voyez là qu'un artifice de vocabulaire par lequel nous tentons de clarifier les différents aspects d'une seule et même force).

Par la méditation, nous cherchons à établir un meilleur ordonnancement de la pensée, la volonté divine, en nous, demandant à notre mental conscient de cesser ses vagabondages, et de se centrer sur notre idéal. Celui-ci, confronté à notre âme-esprit, devient alors l'inspiration de notre activité dans tous les domaines.

Si l'idéal et l'objectif qui sont les nôtres sont en accord avec notre supra-conscient, tout ce qui en lui est susceptible d'aider et de valoriser notre activité physique et mentale sera transmis à la conscience par le réseau de nos cinq sens. Des signes de cette activité supra-consciente seront donnés à chacun de nous au fil de sa recherche. Toutefois, si l'idéal et l'objectif que nous nous sommes fixés ne sont pas en harmonie avec le supra-conscient, l'ouverture de

⁴ (ce qui touche au domaine matériel)

la porte entre le physique et le spirituel déchaînera en nous la tourmente, frappant au point le plus vulnérable.

C'est pourquoi, nous l'avons dit, il est nécessaire de se purifier mentalement lorsque l'on souhaite méditer. Réfléchissons à ce que nous devons faire en ce sens pour rencontrer notre Dieu face à face. Dirons-nous : « Beaucoup ne sont pas capables de parler à Dieu, beaucoup en ont peur » [Lecture 281-41] ? Nous sommes-nous égarés si loin que nous ne puissions approcher Celui qui est toute compassion ? Il connaît nos désirs et nos besoins, mais Il ne peut y pourvoir que dans la mesure où nos dispositions intérieures le permettent.

Purifions donc notre corps et notre pensée, et consacrons-les par la prière. Écartons la haine, l'avidité, la méchanceté, et substituons-leur l'amour et l'indulgence. Que notre cœur soit plein d'humilité, car nous devons nous effacer pour pouvoir connaître Dieu. Approchons en toute ouverture de cœur, demandant avec contrition que la voie nous soit montrée. Puis essayons d'entrer en nous.

2. Harmonisation avec le Tout

Cette harmonisation est fonction du développement de l'âme. Les fréquences radio peuvent en être l'exemple matériel : il arrive parfois qu'elles se superposent, mais même si deux d'entre elles se touchent, elles ne sont pas interchangeable, car les stations sont pré-réglées au niveau du récepteur. Ainsi, en cherchant à se mettre au diapason du Divin, chacun de nous va utiliser la fréquence correspondant à son développement intérieur. Être en harmonie avec Dieu, comme toute réussite créative, est une croissance. « Il y a beaucoup de demeures (états de conscience) dans la maison de mon Père ... Je vais préparer une place pour vous, afin que partout où Je suis (en esprit), vous soyez aussi (en esprit). »⁵

Une bonne mise au point de nos fréquences vibratoires étant nécessaire pour méditer vraiment, pour que ce réglage accorde parfaitement notre Idéal à l'Infini, nous devons veiller à ce que notre esprit et notre volonté soient à l'unisson des Siens dans nos paroles, nos actions, nos intentions et nos objectifs. Prions ainsi en toute sincérité : « Père, que Ta volonté, plutôt que la mienne, soit faite en moi et à travers moi ! » [Lecture 262-3]

Quel indice nous révèle que nous ne sommes plus en harmonie ? C'est la perte de tout intérêt pour les autres. Être coupé de son frère, c'est être coupé du Créateur ! La Bible nous le dit : « Si,

⁵ Jean 14.2-23

portant une offrande à l'autel, tu réalises que ton frère a des griefs contre toi, pose là ton offrande, et cours te réconcilier avec ton frère. Puis reviens, et dépose ton offrande. »⁶ « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur...et ton prochain comme toi-même. »⁷

C. Le corps spirituel

1. L'âme

C'est par la méditation que nous prenons conscience de l'existence en nous de forces spirituelles, et que nous faisons s'ouvrir la porte entre notre corps physique et notre corps spirituel. Par cette porte passent toutes les impulsions de l'âme cherchant à s'exprimer sur le plan physique.

Notre âme possède de nombreuses facultés qui se trouvent retenues, entravées, par les limites de notre ressenti sur le plan physique. L'âme est toujours présente, toujours prête à manifester sa vraie mission, son lien réel avec le Créateur. La méditation libère l'expression de notre âme : elle vient lui ouvrir la voie.

Certains disent que nous ne sommes pas conscients de posséder une âme. Nous devrions savoir que chacun est une âme. Ce corps, où nous vivons, ne nous abrite que pour un temps ; un jour nous le quitterons pour d'autres plans de conscience, d'autres niveaux d'expérience.

Le fait que nous espérons, que nous aspirions à un monde meilleur, que nous puissions être heureux ou malheureux, est l'indice d'activités de l'esprit dont la source est intemporelle, et subsiste après la mort du corps. Ces activités émanent du centre spirituel de notre être, l'âme. Dieu a insufflé la vie à l'homme, et il est devenu une âme vivante.⁸

Chacun est donc une âme dotée des attributs divins, tenant son pouvoir de création du fait d'être une dans le Père, co-héritière dans le Fils.

2. L'idéal

Il y a autant de façons de méditer que de personnes qui méditent. Pour les uns, c'est une échappatoire aux tourments de ce monde ; pour les autres, une voie d'accès à la connaissance ; pour d'autres encore, c'est une approche de Dieu. Il existe de nombreuses

⁶ Matthieu 5.23-24

⁷ Luc 10.27

⁸ Genèse 2.7

formes de méditation, chacune a ses adeptes. Mais le sens profond de cette pratique réside dans l'idéal et l'objectif qui l'inspirent. Le plus doux encens ou la musique la plus suave n'élèveront jamais un cœur égoïste auprès du Créateur. Il est bien plus important de libérer notre esprit de tout égoïsme, malveillance, haine ou avidité que d'observer un rite complexe de méditation. Ne nous laissons donc pas arrêter ni désarçonner par des formes rituelles extérieures, mais considérons avant tout la raison fondamentale pour laquelle nous méditons, et accordons-la intérieurement à l'idéal le plus élevé que nous puissions concevoir.

De nets changements se produisent en nous lorsque nous entrons en méditation proprement dite ou méditation profonde. Tout d'abord dans les activités du corps physique gouvernées par l'imaginaire et les pulsions. Le fait de fermer l'accès du mental aux pensées liées aux activités et aux fonctions des pulsions charnelles fait remonter l'être à la source de toute énergie. Il est donc normal que des changements interviennent lorsque sont ainsi investies les forces mêmes dont notre âme est le siège. Si l'idéal –image mentale, appel élevé dont nous portons la marque– coïncide en nous avec la plus intense aspiration à servir que nous puissions abriter, nous serons revêtus du sceau de l'Agneau, du sceau du Christ. En élevant cela en nous, nous serons accrédités à paraître en présence même de l'Énergie Créatrice.

En donnant libre cours aux fonctions mentales du corps, nous nous sommes parfois tant laissés obscurcir l'esprit que nous ne parvenons à ériger en nous qu'une image imparfaite de notre idéal.

Si notre raison de méditer n'était que d'accéder au calme physique, nous pourrions aborder la méditation sans préambule. Mais la plupart du temps notre objectif est plus profond : nous recherchons, par la méditation, un plus haut degré d'éveil spirituel. Il devient, dès lors, important que notre attention soit fixée sur l'idéal à promouvoir. La pacification du corps physique résultera naturellement de ce travail, et il y aura croissance du sentiment d'unité, de l'intuition profonde, plutôt qu'émergence de prises de conscience isolées ou intermittentes. De plus, le fait de polariser l'attention sur l'idéal devrait faire naître le désir d'accéder au plus haut degré d'éveil dont l'être entier soit capable. Il ne s'agit pas de se concentrer sur une devise, mais d'entretenir un fort désir que la rencontre avec notre moi profond et avec Dieu se fasse sans obstruction, sans être gênée par de quelconques distractions. L'apaisement du corps doit résulter d'un long effort spirituel intérieur, et non d'une polarisation sur des stimuli extérieurs.

IV. LES FORCES

Pendant la méditation, plus qu'à tout autre moment, nous prenons conscience de diverses forces. Que nous les qualifions de psychiques, occultes, intuitives, universelles ou autres, ces termes ne font que désigner les divers attributs de Dieu. « Écoute, Ô Israël : le Seigneur ton Dieu est le seul Seigneur. »⁹

Considérons, par exemple, le potentiel d'intuition issu des expériences de tout notre être. Nous pouvons le développer consciemment par l'introspection, jusqu'à ce que nous soyons capables d'avoir recours à ce mode de perception dans notre vie de tous les jours. Nous appelons cela « entrer dans le silence » [*Lecture individuelle*].

Ceux qui, par une constante introspection, sont capables de faire remonter à la conscience la totalité de leurs expériences sont appelés « sages », ou « lamas ». Lorsque cette aptitude, tout en gardant sa marque spirituelle, est réellement mise en œuvre par une personne, celle-ci devient un maître.

Il y a beaucoup à apprendre de l'étude des forces ressenties dans la méditation, l'introspection ou l'entrée dans le silence. Il est bon d'avoir une connaissance approfondie du sujet, mais sans pour autant en faire un mystère. Jésus vivait simplement, faisant le bien parmi Ses semblables.

Alors qu'en méditation nous nous ouvrons aux forces invisibles qui environnent le trône de grâce, de beauté et de puissance, entourons-nous de la protection trouvée dans la pensée du Christ. Lorsque notre esprit est fixé sur Dieu, sur le Christ, qui est notre idéal, nous n'avons pas à craindre de conséquences destructrices. Rappelez-vous cette promesse : « Me voici ! Je me tiens à la porte, et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre sa porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. »¹⁰ « Rassurez-vous, c'est moi. N'ayez pas peur. »¹¹

Dès que nous sommes centrés sur le bon idéal, nos problèmes se résolvent, et toute pierre d'achoppement devient un marchepied.

⁹ Deutéronome 6.4

¹⁰ Apocalypse 3.20

¹¹ Matthieu 14.27

V. MÉTHODES DE MÉDITATION

On apprend à méditer tout comme on apprend à marcher, à parler, ou à développer n'importe quelle aptitude physique. Il faut orienter la conscience en prenant appui sur notre désir profond, gouverné par la volonté.

Les suggestions qui suivent sont une simple trame dont chacun pourra s'inspirer. Nous sommes tous capables de choisir la formule qui nous plaît le plus ou qui nous correspond le mieux. La diversité de nos antécédents nous a prédisposés à admettre et à intégrer, chacun, des approches différentes. Pour certains, la plus simple sera la meilleure, à d'autres, des rites plus élaborés paraîtront nécessaires. Mais ce qui compte avant tout, pour méditer, ce sont l'intention et le but spirituels, ainsi que le désir d'accomplir Sa volonté et non la nôtre. Dieu est énergie spirituelle, et doit être cherché à travers un idéal spirituel tel que l'a établi le Christ qui, pour avoir perfectionné le chemin, est ainsi devenu le Chemin. Que Ses principes nous guident dans l'élaboration de notre propre idéal, de l'image que nous érigerons en nous.

Purifiez le corps à l'eau pure. Asseyez-vous ou allongez-vous dans une position confortable, sans que vos vêtements vous serrent. À trois reprises, inspirez par la narine droite et expirez par la bouche ; puis trois fois également, inspirez par la narine gauche et expirez par la narine droite. Ensuite, soutenus soit par une musique douce, soit par une incantation qui vous intériorise et crée un sentiment d'unité avec les énergies créatrices de l'amour, entrez dans le Saint des Saints. Alors que vous ressentez ou expérimentez la montée progressive de cette énergie, voyez-la se diffuser en vous depuis votre œil intérieur (et non charnel), vers ce qui générera la plus grande compréhension possible, quelles que soient les circonstances et les conditions physiques expérimentées. Vous pourrez alors entendre la musique émise par chacun de vos centres, à sa propre fréquence, sous l'influx de cette nouvelle Énergie Créatrice, et découvrir, petit à petit, que la méditation permet de se renouveler physiquement, mentalement et spirituellement. [*Lecture 281-28, R.1*]

Expériences

1. Pendant la méditation, certaines personnes ressentent une vibration qui leur donne l'impression que leur corps oscille de droite à gauche ou d'avant en arrière. Cette sensation d'oscillation peut

devenir circulaire, produisant dans la tête une sensation d'expansion et de vertige.

2. D'autres peuvent éprouver une sensation de fraîcheur à la tête et au front.

3. Certains sentent une pulsation au bas de la colonne vertébrale. Cela peut venir d'un influx nerveux se propageant dans le corps depuis les centres génitaux jusqu'aux autres centres gouvernant les diverses activités de l'organisme. Ne cherchons pas à provoquer ces manifestations d'énergie, mais veillons à ce que nos activités physiques et mentales laissent à notre corps la possibilité d'en être le vecteur.

4. D'autres ressentent une vibration qui monte par le corps et s'épanouit dans la tête. Lorsque nous sommes en mesure d'élever en nous des vibrations qui relient l'ensemble des centres réceptifs et le centre de diffusion, ou œil spirituel, alors nous devenons comme des aimants capables, s'ils sont utilisés à bon escient, d'apporter la guérison aux autres par imposition des mains.

5. Une sensation dans les yeux peut être l'indice d'une vibration de guérison. Toute guérison, quelle qu'elle soit, commence d'abord à se produire sur soi avant de pouvoir être suscitée chez quelqu'un d'autre.

6. Entendre une voix qui nous parle dénote l'éveil intérieur de l'aptitude à se joindre, à se connecter, à des puissances désincarnées, et à entrer en communication avec celles-ci. De plus, comme il est dit dans la Bible, si nous entretenons en notre moi conscient le désir d'entendre la voix de Dieu, de sentir la présence de Dieu, ce qui facilite la montée des diverses prises de conscience, nos expériences durant la méditation émaneront des énergies universelles ou du Messager divin. Amplifions donc cela en nous et pour nous, mais prenons garde que quelque autre puissance n'en revête la forme.

7. En bref, la méditation nous conduit à entrer en présence de ce qui peut se matérialiser comme une voix, une impression ou une vision, et un sens profond de notre unité avec le Tout.

VI. CONCLUSION

Si la réalisation de soi est bien notre but, alors il faut partir du point précis où nous sommes. Rien ne sert de rêver paresseusement d'un autre sort ou d'un autre environnement, car faute de maîtriser

notre situation présente, toute autre conjoncture pourrait être pire que l'actuelle. Le premier obstacle à franchir, et le plus absolu, est la connaissance de soi. Tant que nous n'aurons pas pris parfaitement conscience de tous les éléments de notre existence, nous ne serons nullement fondés à exprimer notre opinion sur l'objectif ou le but de la vie. Nos potentialités et nos talents sont issus de la création la plus haute. Ne nous leurrions pas nous-mêmes en acceptant de viser autre chose que la prise de conscience la plus totale.

La méditation est le moyen le mieux protégé et le plus sûr de se comprendre soi-même. Elle est la clé de cette porte qui sépare la plupart d'entre nous du monde réel. Il faut s'astreindre à se connaître soi-même : c'est une nécessité impérieuse, pressante. Osons nous lancer, non pas aveuglément, mais avec foi, à la recherche du « noble soi » [Lecture 281-7, rép. 11 à 14]. Nos méthodes et nos résultats peuvent varier, mais la même compréhension et le même état d'éveil sont le but fondamental. Deux conditions préalables s'imposent d'elles-mêmes :

1. Un intense désir de vérité.
2. Un effort constant et tenace pour aller de l'avant.

Pratiquons régulièrement la méditation. Un manque de continuité n'aboutirait pas à grand-chose. Centrons-nous activement sur notre idéal, et éveillons périodiquement notre moi profond.

En définitive, le résultat vaudra largement la peine que nous nous serons donnée. Beaucoup d'entre nous perdent des heures chaque jour, alors que quelques instants d'exploration intérieure quotidienne leur apporteraient davantage de paix, de joie et de vrai bonheur que toute autre activité. Cherchons donc en premier le royaume des cieux. Où est le royaume des cieux ? À l'intérieur de nous. La parole de Dieu est aussi vraie aujourd'hui qu'elle l'était au commencement. Faisons appel à Lui, sachant que notre corps est le temple du Dieu vivant. Il a promis de nous y rencontrer.

Aurions-nous peur ? Aurions-nous honte ? Aurions-nous tant sous-estimé les occasions qui nous étaient offertes, dégradé notre corps et notre esprit, que nous nous pensions devenus indignes de rencontrer Dieu dans notre tabernacle ? Si tel est le cas, mettons de l'ordre en nous.

Il y a dans notre organisme des centres spirituels qui sont les points de contact matériels entre le corps physique et l'âme. Ces connexions sont tout aussi réelles que les centres nerveux et les fibres qui transmettent au cerveau les messages de nos sens. Il y a là un bol qui un jour se cassera, une amarre qui un jour devra se

détacher du corps physique de chaque personne.¹² Le but ultime de la quête de chaque âme est une plus grande conscience de Dieu. Par la méditation, nous pouvons accroître cette conscience dans notre vie quotidienne, et préparer ainsi la voie pour que ce passage qu'est la mort nous fasse franchir un pas de plus vers le but.

Qu'est donc, pour nous, notre Dieu ? Notre ambition se limite-t-elle à gagner de quoi vivre au jour le jour ou de quoi nous vêtir ? Si telle était l'essence de nos préoccupations, nous serions gens de peu de foi, de peu d'espoir. Ne savons-nous pas que nous sommes Ses enfants ? C'est Lui qui nous a créés ! Souhaitant que nous ne périssions point, Il a néanmoins laissé entre nos mains jusqu'à la faculté de prendre ou non conscience de ce qui nous lie à Lui. Dans le corps que nous habitons, il existe des voies d'approche, issues du désir de Le connaître. Nous pouvons activer ce désir en nous purifiant, physiquement et mentalement, de tout ce que nous savons ou que nous soupçonnons être des obstacles. La sagesse d'antan nous indique que la parole de Dieu n'est ni dans le ciel ni de l'autre côté de la mer pour que nous disions : « Qui montera pour nous au ciel ou qui passera pour nous de l'autre côté de la mer et nous l'ira chercher ? » Car la parole de Dieu est tout près de nous, dans notre cœur et dans notre conscience.

Demanderions-nous à Dieu de faire pour nous ce que nous ne ferions pas pour notre frère ? Si oui, nous sommes égoïstes et inaptes à connaître Dieu, puisque ce que nous faisons au moindre de nos frères, c'est à Lui, notre Créateur, que nous le faisons ! Ce ne sont pas que des paroles : ce peut être une expérience vécue, si nous cherchons à Le connaître. Il n'est pas impossible à trouver. Si nous voulons Le connaître, il suffit de nous tourner vers Lui ; de regarder, d'espérer, et d'agir comme des personnes qui attendent de Lui, notre Dieu, une rencontre face à face. « C'est moi. N'ayez pas peur »¹³, dit Jésus en venant vers ceux qui cherchaient à connaître leur lien avec leur Créateur.

Beaucoup d'entre nous s'alarment à ces propos, et y réagissent en disant : « Je ne comprends pas ; je n'arrive pas à m'y faire, à vraiment me rendre compte de tout cela. » Pourquoi ? Tenons-nous en si peu d'estime notre corps, nos facultés, notre conscience, que nous laissons se perdre à jamais, devenir inexploitable, tous les moyens que nous avons de nous relier à notre Créateur, de Le connaître ?

¹² cf. Ecclésiaste 12.6

¹³ Matthieu 14.27

Purifions-nous, corps et esprit. Consacrons-nous par la prière. Soyons humbles, car si nous voulons Le connaître, nous devons nous incliner et venir avec contrition, ouverture de cœur, demander ardemment que la voie nous soit montrée.

Quand la voie nous est montrée, ne nous détournons pas, mais ouvrons-nous sincèrement à ce qui nous est donné. Il nous parlera, car, selon Sa promesse : « Lorsque vous appellerez, j'entendrai et vous répondrai promptement. » [*Lecture individuelle*]¹⁴ Quand Il nous parle, ouvrons donc notre cœur et notre esprit aux chances et aux gloires qui sont légitimement nôtres. Nous les recevons lorsqu'en méditation, nous mettons notre être conscient au diapason de la Conscience du Christ. Nous sommes alors prêts à dire, du fond du cœur : « Que les autres fassent comme ils l'entendent, mais quant à nous, nous adorerons, oui, nous servirons le Dieu vivant. »¹⁵

Même au temps des plus grandes épreuves, Il n'est jamais loin de nous. Il nous est plus proche que la main droite. Il se tient à la porte de notre cœur.

Allons-nous Lui ouvrir, ou Lui refuser l'entrée ?
[cf. *Lecture 281-41*]

¹⁴ cf. Psaumes 102.2

¹⁵ Josué 24.15

Leçon 1

LA COOPÉRATION

« Enfin, soyez tous dans un même esprit, ayant compassion les uns des autres, vous aimant tels des frères. »

1 Pierre 3.8

Affirmation

Seigneur, que Ta volonté, plutôt que la mienne, soit faite en moi et par moi. Fais que je sois toujours un canal de bénédictions, aujourd'hui, dès à présent, pour tous ceux qui seront sur mon chemin. Que je me tourne vers l'intérieur ou l'extérieur de moi, maintiens-moi en accord avec ce que Tu aimerais me voir faire, et qu'à Ton appel, je réponde :

« Je suis là, envoie-moi !

Fais de moi l'instrument de Ton action ! »

[Lecture 262-3]

1

La Coopération

[leçon basée sur les lectures
262-1 à 262-5 d'Edgar Cayce]

Introduction

Sur le plan physique, on peut définir la coopération comme le fait d'agir ou d'opérer conjointement à d'autres, nous unissant à eux dans l'action ou l'effort. Au sens spirituel, c'est plus encore. C'est ne plus se centrer sur soi, et devenir un canal par lequel des bénédictions puissent affluer vers d'autres. Ces bénédictions étant toujours l'effet d'une coopération agissante, sur le plan spirituel comme sur le plan physique il faut donc s'efforcer d'établir autour de soi des liens de coopération. À petite échelle dans notre contexte habituel, ou lors de rassemblements autour d'une cause, il faut essayer d'unifier l'action de tous en vue de l'objectif commun.

En effet, le meilleur de la vie n'échoit jamais au détriment des autres, mais lorsque nous agissons en accord et en coopération avec eux. Toute entreprise réussie vient à l'appui de ce principe. Les cieux mêmes témoignent que la Main qui les a formés était celle de l'unité, de l'ordre et de l'harmonie. La nature tout entière se plie à cette même loi. Chaque partie du corps humain fait son travail sans souci apparent des autres, mais en complète interdépendance de fonctionnement.

Lorsque chacun est pénétré de son idéal, la coopération avec autrui s'instaure d'elle-même, car elle est l'expression naturelle du don de soi, de l'oubli de soi, de l'intégration du soi en Lui. Quel que soit l'état de notre société, accueillons-la en nous sans réticence aucune puis, intérieurement, élevons notre cœur : elle s'élèvera avec nous ! C'est là tout le secret de la coopération.

Nécessité de la coopération

Toutes nos pensées devraient, idéalement, s'accorder en toute harmonie. Les pensées négatives ont un effet si paralysant que non seulement elles freinent notre évolution intérieure, mais elles dressent entre nous et ceux qui voudraient nous aider une barrière infranchissable. Le Maître lui-même ne put rien faire de bon dans Son

propre village, où les gens ne croyaient pas en Lui. Les pensées sont des actes, et peuvent engendrer soit des crimes, soit des miracles. Pour accomplir quoi que ce soit, aboutir à quoi que ce soit, recueillir quelque bénédiction que ce soit pour nous ou pour d'autres, il est donc indispensable de n'avoir en soi qu'un seul et même état d'esprit, un seul et même but, un seul et même projet...

C'est en faisant, à sa façon, tout son possible pour coopérer avec les autres et leur être utiles que l'on se trouve soi-même élevé. Laissons donc l'Énergie Créatrice qui vit en nous s'exprimer dans nos actions envers les autres, leur transmettant espoir, paix et compréhension, pour qu'à leur tour ils deviennent, chacun selon son cheminement, transmetteurs de bénédictions.

Pour cela, connectons-nous à la plus haute énergie spirituelle, qui affluera lorsque nous serons intérieurement en accord avec la volonté de Dieu.

Efforçons-nous pour cela :

- de toujours nous rapprocher de Lui ;
- de veiller à ce que chacune de nos pensées, chacune de nos actions, soit en accord avec notre idéal profond, avec nos objectifs les plus élevés.

Quel est cet esprit du Christ que nous devrions rechercher ?

En ouvrant notre esprit, notre cœur et notre âme afin de devenir une voie de bénédictions, nous entrons progressivement dans l'état d'esprit du Christ, qui prit sur Lui le fardeau du monde. Nous aussi, dans une sphère plus restreinte, nous pouvons assumer les fardeaux de notre univers. La joie, la paix et le bonheur qui nous sont promis se trouvent en venant en aide à quelqu'un. Comprendre ainsi peu à peu les lois qui conditionnent une vie juste à tous les niveaux nous met au diapason de l'Énergie Créatrice.

Nous approchons de l'esprit du Christ lorsque nos actes reflètent fidèlement toutes les valeurs dont nous sommes convaincus.

Comment aboutir à la coopération

À ce stade, chacun s'interroge : comment y arriver ? Comment fonctionner en accord avec la volonté de Dieu ? C'est en débusquant en nous-mêmes tous les aspects cachés de notre vraie nature que nous trouverons la réponse. Nous devons observer tous nos faits et gestes, et, par la méditation, éveiller notre être intérieur.

Au quotidien, veillons à contrôler nos pensées et nos actes, car la coopération est l'offrande de soi en tant que voie d'action, de pensée. On ne maîtrise pas cela en une seule fois mais point par point, pas à pas, grâce au don de soi. En effet, nous devons comprendre que qui veut la vie doit donner la vie ; qui veut l'amour doit aimer les autres ; qui veut des amis doit être amical ; qui veut recevoir la coopération d'autrui doit lui-même coopérer en se consacrant à ce qui est à faire, qu'il s'agisse d'apporter de la lumière, de la force, du bien-être ou de l'enseignement aux autres, lesquels ne sont qu'un en Lui.

Substituons à toute pensée négative une pensée positive, évitant de penser à mal de quiconque, essayant de dire et de penser du bien de chacun. Efforçons-nous d'envoyer de bonnes pensées à ceux-là mêmes qui nous ont blessés, ne manquant jamais l'occasion de faire le geste gentil qui allège le fardeau d'un autre. Nous devrions vivre comme Il aimerait nous voir vivre. Commençons dès à présent. Il faut y travailler de façon active et soutenue. Ayons toujours conscience de l'état d'esprit qui nous anime : car c'est lui qui fait naître la paix, l'harmonie et la compréhension ou, au contraire, déclenche les forces adverses qui génèrent troubles et conflits. Nous nous rendrons certainement compte que l'esprit d'agitation est toujours présent ; mais jour après jour il devrait s'atténuer, et être progressivement remplacé en nous par des pensées de paix, d'harmonie et de compréhension, non pas virtuelles mais agissantes. C'est de cette façon que finira par s'exprimer à travers nous ce à quoi nous tenons vraiment.

C'est à une telle unité de pensée, une telle unité d'intention, que nous devons tous aspirer : à cette forme de vertu liée à la connaissance de Dieu, de Ses lois, de Ses préceptes. Et cela non pour entretenir une bonne opinion de nous-mêmes, mais pour les autres ; non pour notre édification personnelle, mais pour que d'autres, plus faibles, puissent bénéficier à travers nous de Son énergie et de Sa force. Recherchons l'harmonie, car l'harmonie donne la paix, la paix donne la compréhension, et la compréhension donne la révélation.

Limités à nous-mêmes, nous ne pouvons rien ; cherchons donc, en nous recentrant, à percevoir la Lumière intérieure. Réservez-nous, chaque jour, un temps de prière et de méditation, de préférence au lever du jour ; apaisons notre corps physique, décantons nos émotions, et attendons le Seigneur. Approchons-nous de Dieu, et Il s'approchera de nous.

Lorsque nous entrons en méditation, essayons de visualiser l'harmonie et l'amour comme une énergie en action. Le fait de mettre en pratique, dans nos pensées comme dans nos actes, ce que nous avons assimilé de la coopération fera naître en nous Sa paix qui passe toute intelligence, et la certitude d'être Son canal. Le Christ a promis que l'énergie, la force, la joie, la vie et la lumière ne feraient jamais défaut à quiconque aspire à cette unité en Son nom.

Intégration de la Coopération

À mesure que grandira en nous la notion de ce qu'est une parfaite coopération en Dieu, nous ressentirons davantage notre unité avec l'Énergie Créatrice de l'univers. L'attachement à notre intérêt personnel disparaîtra. La joie et le bonheur de servir règneront dans notre cœur. Notre corps et notre esprit fonctionneront beaucoup mieux, car l'Énergie Créatrice, toujours prête à s'exprimer en tout, aura été éveillée en nous. La compréhension s'installera aussi tranquillement que montent le silence et l'obscurité du soir, et Sa paix éternelle sera en nous une réalité vivante.

Il n'y a sans doute pas meilleure illustration de cette prise de conscience que les témoignages qui vont suivre, émanant de personnes ayant recherché la lumière et la compréhension par la coopération :

« Expérimenter la coopération, en ouvrant plus grand ma compréhension des valeurs spirituelles, m'a fait voir que j'étais un canal par lequel Sa volonté pouvait s'accomplir. »

« J'ai senti, dans mes épreuves, la coopération de notre groupe d'étude. Grâce à leurs prières et à leurs méditations, j'ai compris que rien ne pouvait m'arriver qui ne soit bon. Toute peur m'a quitté. J'ai su que la justice et le pardon l'emporteraient. J'ai été rempli d'un sentiment de contentement, d'une volonté de tout remettre entre Ses mains, et j'ai senti que tout irait pour le mieux. »

« Grâce à la coopération de notre groupe d'étude, j'ai pu mieux situer mon objectif personnel par rapport au sens de la vie. Aux instants où notre coopération était la plus intense, j'ai pu me ressentir moi-même comme un canal parfait par lequel Dieu se manifestait. Les nuits ayant suivi ces moments d'harmonie, j'ai eu des visions et des rêves qui ont été pour moi autant de preuves de croissance et de développement. »

« Le renouvellement fidèle de mes efforts de coopération me donne par moments un sentiment d'unité avec tous mes collègues de

travail et un sens de proximité de Sa présence, montrant bien que Sa promesse, « lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux »¹, est une réalité. »

« En méditation, j'ai vu notre groupe d'étude se rassembler en un cercle parfait, chacun de ses membres étant figuré par un point. Chacun dans le cercle semblait appeler chacun des autres par son nom tout en le bénissant. Le cercle s'est alors transformé en une roue, ses points s'étirant en rayons. Chaque rayon ou membre du groupe devint un canal menant vers l'extérieur depuis le centre, où brillait la Lumière du Christ. Sous l'action des ondes d'amour, d'harmonie, de paix et de compréhension affluant du Christ par les canaux, la roue se mit à tourner : la coopération entraînait en action. À mesure que la roue tournait, les membres du groupe, ou canaux, se mettaient à entraîner d'autres roues qui, à leur tour, aidaient à répandre dans le monde lumière, amour, harmonie et vraie compréhension. »

Tels sont les objectifs que chacun d'entre nous doit s'efforcer d'atteindre à travers ses diverses expériences : unité de projet et cohérence d'esprit, nées de ce que Sa volonté –et non notre ego– se manifeste dans tout ce que nous faisons, dans tout ce que nous transmettons.

Soyons patients et infatigables dans notre recherche d'une telle coopération : ainsi avancerons-nous dans l'étude et la compréhension des énergies spirituelles, et deviendrons-nous des relais actifs de ces forces supérieures. Nous serons de meilleurs conjoints, de meilleurs voisins, de meilleurs amis. Le petit univers de notre vie deviendra plus heureux du fait que nous en fassions partie. Nous serons porteurs de joie et de bonheur pour notre entourage, et manifesterons l'amour de Dieu envers autrui.

Cette voie est ouverte à quiconque veut prendre part à la grande œuvre de rédemption de l'humanité. Que nos cœurs chantent au lieu de se plaindre ! Car de tous les êtres humains, nous, qui avons été choisis, devrions être les plus heureux. Puissent nos efforts réunis franchir les âges vers ceux qui sont à naître, les régénérant en vue de cet éveil qui sécurise l'âme des hommes par la connaissance de Celui qui a fait toutes choses, car « sans Lui, rien de ce qui est fait n'a pu être fait »².

¹ Matthieu 18.20

² Jean 1.3

Seigneur, que Ta volonté, plutôt que la mienne, soit faite en moi et par moi. Fais que je sois toujours un canal de bénédictions, aujourd'hui, dès à présent, pour tous ceux qui seront sur mon chemin. Que je me tourne vers l'intérieur ou l'extérieur de moi, maintiens-moi en accord avec ce que Tu aimerais me voir faire, et qu'à Ton appel, je réponde :

« Je suis là, envoie-moi !

Fais de moi l'instrument de Ton action ! »

[Lecture 262-3]

Leçon 2

CONNAIS-TOI TOI-MÊME

« À présent, vous êtes le corps du Christ, vous en êtes les membres. »

1 Corinthiens 12.27

Affirmation

Père, alors que nous cherchons à Te voir et à Te connaître, puissions-nous, à la fois individuellement et collectivement au sein du groupe, parvenir à nous connaître nous-mêmes comme Tu nous connais, afin que nous puissions donner, comme autant de lumières en Toi, la meilleure image de Ton Esprit en ce monde.

[Lecture 262-5]

2

Connais-toi toi-même

[leçon basée sur les lectures 262-5 à 262-11 d'Edgar Cayce]

Introduction

Si quelqu'un nous posait cette question cruciale : « Te connais-tu toi-même ? », pour la plupart nous hésiterions à acquiescer car, souvent, soit nous nous connaissons mal, soit nous ignorons ou sous-estimons nos propres valeurs. Il y a certainement en nous d'importants gisements de dons et de talents inexploités qui, révélés, nous obligeraient à nous voir sous un jour différent. Nous comprendrions alors les vraies fonctions de notre corps physique dans leurs interactions avec nos corps mental et spirituel. Mais tant que nous n'avons pas fait plus ample connaissance avec nous-mêmes, nous rendons impossible une telle évolution.

Chacun doit donc, tout d'abord, établir ses propres critères, ses valeurs, ses principes de comportement et de pensée. Si nous voulons nous connaître intérieurement, ne nous alignons pas sur les valeurs courantes de ce monde. Que notre point de référence soit plutôt ce que nous avons découvert *en nous* comme étant *notre propre* idéal, ce en quoi nous croyons ; puis conformons-y nos actions. Nous accepterons dès lors bien plus volontiers qu'on nous évalue, non d'après de ce que nous sommes censés avoir, mais d'après de ce que nous sommes capables de *donner*.

Le corps physique

Se connaître, ce n'est pas seulement être conscient des actes accomplis par son corps physique, mais c'est se connaître soi-même en tant qu'entité globale, consciente tout ce qui a lieu au-dedans de soi comme en dehors. N'ont accès à cette source de connaissance que ceux qui acceptent d'en payer le prix. Ce prix n'est autre qu'un renoncement complet à soi-même, assorti d'une purification et d'une consécration que seules peuvent engendrer la prière, la méditation, et le service altruiste. C'est une voie étroite et droite, mais elle est ouverte à tous : l'eau de la vie nous est offerte à profusion.

En tant qu'entités, nous sommes à notre échelle une réplique de l'univers, possédant un corps physique, un corps mental et un corps spirituel. Ces corps sont si étroitement reliés et solidaires que

les vibrations de l'un affectent les deux autres. Notre mental, tout spécialement, participe des deux autres corps : du physique en tant qu'instance consciente, et du spirituel en tant qu'instance supra-consciente.

Notre corps est le temple du Dieu vivant. Il a plu à Dieu de se manifester ainsi au monde. Notre corps physique est une synergie d'éléments de la Force Créatrice manifestée dans le monde matériel. Toutes les parties qui le composent doivent fonctionner à l'unisson, car si une seule s'insurgeait, ce serait le chaos général. Chaque partie du corps a donc son rôle à jouer, important et irremplaçable, et aucune ne peut être considérée insignifiante ou inutile.

Chaque organe a ses fonctions et besoins, d'essence divine. Nos sens, qui nous les transmettent, nous font prendre conscience de la nature et des désirs de notre corps physique. Ils y sont enregistrés, au point d'être gravés sur les traits mêmes de notre visage. Tous les sens, en accord profond avec l'organisme, vibrent selon la fréquence de stimulation ou le degré de concentration des énergies physiques, et cherchent à exprimer ce qui émane de notre moi profond, dont notre corps physique est la transcription matérielle. En effet, les messages transmis par nos sens sont porteurs non seulement de ce qu'ils captent lors d'une seule et même incarnation ou expérience, mais aussi de données liées à l'intégralité de notre histoire, dont notre âme garde la trace. Ce sont tous ces éléments dont notre physionomie exprime l'empreinte matérielle.

Les corps mental et spirituel

Tout comme les exigences et les vibrations de nos organes infléchissent et structurent notre corps physique, les désirs de nos corps mental et spirituel créent notre personnalité. Ce processus est en cours depuis des millénaires. Les grands facteurs que sont l'hérédité, l'environnement, le karma, les vibrations de la pensée, et l'effet des lois universelles sur des plans qui transcendent l'univers physique ont tous leur influence. Nous sommes l'aboutissement, non seulement de l'évolution des espèces qui nous sont antérieures, mais aussi de notre propre évolution, qui n'a cessé de se poursuivre depuis notre création en tant qu'âmes individuelles.

Nous sommes l'expression de nos expériences dans tous nos états successifs de conscience. « Il y a beaucoup de demeures

(états de conscience) dans la maison de mon Père. »¹ Dans le temple de notre corps nous édifions, par nos pensées et nos actes, non seulement notre corps physique, mais aussi nos corps mental et spirituel. Le Christ, le Maître, disait : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui souille l'homme. »² Ceux d'entre nous qui ne vivent que pour satisfaire leur corps charnel, quand bien même seraient-ils beaux extérieurement, ont tant réduit leur âme à la famine qu'il ne peut émaner d'eux que ferments de discorde et de corruption. S'adressant aux scribes et aux Pharisiens, Jésus dit : « Vous êtes comme des sépulcres blanchis qui au dehors paraissent beaux, mais au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. »³ La même vérité vaut pour la justesse de la pensée, car ce que nous entretenons mentalement, nous le devenons.

L'âme ira toujours dans le sens de ce qu'elle a déjà construit, non seulement au niveau de la matière, mais sur tous les autres plans, car « tel l'arbre tombe, tel il sera couché »⁴. Cela se comprend bien lorsque l'on sait s'étudier soi-même, car on réalise alors combien chaque expérience est une leçon qui nous fait avancer dans la perception du Tout selon laquelle, idéalement : « Moi et mon Père, nous sommes un. »⁵

En recherchant l'abolition du soi dans le Tout, nous acquérons la capacité de nous voir nous-mêmes, telle la personne qui fit le rêve suivant :

« Je me suis vue sortir de mon corps et devenir trois corps : physique, mental et spirituel. Au début, le corps physique était le plus grand ; mais à mesure que les deux autres grandissaient, il s'amenuisa jusqu'à n'être plus que poussière. Les autres corps se mirent alors à grandir et à se mouvoir dans la quatrième dimension. »

Lorsque nos actes et nos pensées suivent l'exemple du Christ, et que nous atteignons le stade où nous avons pour seul désir d'être un canal de bénédictions pour les autres, nous ne prêtons plus attention à notre « moi ». C'est alors que nous partageons l'état d'esprit du Christ, qui n'est pas venu pour être

¹ Jean 14.2

² Matthieu 15.11

³ Matthieu 23.27-28

⁴ Ecclésiaste 11.3

⁵ Jean 10.30

servi, mais pour servir, et qui a donné Sa vie en rançon pour une multitude.⁶

Soi et les autres

Nous ne devrions laisser ni la flatterie, ni la critique, ni l'opinion d'autrui nous détourner de ce qui est vital pour nous et en quoi nous croyons, de ce qui nous élève et ne cesse d'édifier, en nous, ce qui tiendra jusqu'au bout. Assurons-nous que nous restons fidèles à nous-mêmes à l'heure de la tentation. Car, nous le savons bien, nul ne peut être honnête envers autrui sans l'être d'abord envers soi-même !

En cultivant l'aptitude à discriminer le vrai du faux, le bien du mal, nous approchons du point où nous allons pouvoir maîtriser notre destin. Ce stade ne peut être atteint qu'en soumettant sa vie au respect intégral de cette loi : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée ; tu aimeras ton prochain comme toi-même. »⁷ C'est d'amour spirituel qu'il est question ici, car le mental convoite plus qu'il n'aime. En chacun de nous parle une voix tranquille suggérant le chemin du sacrifice, de l'amour et de la consécration, une voix cherchant à nous prémunir contre toute catastrophe et à nous protéger de tout danger. Lorsque l'on y prête attention et qu'on l'écoute, aucune erreur n'est faite, aucune guerre n'éclate, aucun foyer n'est brisé, car c'est alors le bien du prochain et la volonté du Créateur que nous recherchons.

Osons nous voir nous-mêmes ainsi que les autres nous voient. Il est bon de prendre un peu de distance et de se regarder agir. Récapitulons les paroles et les actions de notre journée, et demandons-nous : Pourquoi ai-je fait ceci ou cela ? Aurais-je agi devant Dieu de la même façon que devant mon prochain ? Est-ce que je transmets bien à ceux que je rencontre, par mes façons d'être, ce que Dieu est pour moi ? Car c'est un fait : « Nul ne vit que pour soi, nul ne meurt que pour soi. » [*Lecture individuelle*]⁸

Il faut prendre conscience de ce que les autres pensent de nous. Il faut impérativement, écartant tout sentiment de gêne ou d'humiliation, accepter d'être jugés par d'autres selon l'idée que nos actes ont pu leur donner de nos valeurs. Il est donc capital de nous surveiller, de nous discipliner, afin que chacune de nos

⁶ Matthieu 20.28

⁷ Luc 10.27

⁸ Romains 14.7

paroles, chacun de nos actes, soit le reflet exact de ce que nous voulons être, sans aucune divergence avec ce que nous croyons être notre idéal.

Lorsque l'on cherche, par la méditation ou l'auto-analyse, à se connaître soi-même, au bord du chemin, tels des panneaux de signalisation, apparaissent parfois certains signes. Comme un clignotant qui s'allume, un mot par ici, une réflexion par là, au hasard des rencontres, nous font prendre conscience que nous sommes tous en route vers un même but. Aucun doute, plus on se connaît soi-même, plus on comprend les autres. Ne devenons-nous pas plus tolérants envers quelqu'un lorsque nous le voyons tel que nous sommes, ou tel que nous avons été ?

Puisque l'altruisme est le meilleur moyen de remplir sa mission ici-bas, il est naturel de se demander : quel est ce prochain que nous devons aider ? Tout simplement, celui qui a besoin d'aide, qu'il soit ami ou ennemi, et quelle que soit son origine ou sa foi. Lorsque Jésus dut en donner une définition, Il déclara : « Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? ... Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère. »⁹ Si, dans nos activités journalières, nous prenons le Christ pour modèle, nous n'aurons jamais à le regretter. Suivre l'enseignement du Maître est ce qui met de plus en plus sur la voie d'une compréhension parfaite.

« Sois vraiment ce que tu parais. Vis ce que tu crois. Élève aux yeux de tous la flamme divine. Sois ce que tu pries de devenir. Que les pas du Maître Jésus soient les tiens. » *[Expérience individuelle]*

Soi et la Force Créatrice

En restant connectés à la Force Créatrice, nous échappons à un destin d'aveugles conduits par d'autres aveugles, car c'est par Celui qui Voit Tout que nous sommes guidés, dans tout ce que nous sommes appelés à faire.

« Que je monte au ciel, tu y es; que je dorme au séjour des morts, te voici. Que, porté par les ailes du matin, je m'enfue par delà les océans aux confins les plus reculés de la terre, là encore ta main est là, qui me guide. »¹⁰

⁹ Matthieu 12.49-50

¹⁰ Psaumes 139.8-10

Réveillons-nous, et sachons que Dieu nous parle, nous conduit, nous protège, et que Son Esprit, en cet instant même, témoigne par notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

Lorsque notre âme crie vers son Créateur, ne doutons pas de Sa promesse : « Celui qui a faim et soif de justice sera rassasié. » [*Lecture individuelle*]¹¹ Sans doute arrivera-t-Il comme le vent, sans que l'on sache d'où Il vient, mais tous ceux qui cherchent sauront alors que Son nom est : « Je suis celui qui est »¹², Lui qui nous parle dans Son temple, le corps humain. C'est cela, le véritable éveil. Il y a bien un corps physique, un corps mental et un corps spirituel, mais ils ne font plus qu'un, un dans l'amour, un dans la vérité, un dans la consécration, un en Lui.

Le véritable éveil

Notre corps physique, notre corps mental et notre corps spirituel ne sont autres qu'une projection de la Trinité. Le corps physique figure l'homme. Le corps mental figure le sauveur de l'homme, car c'est en employant son énergie mentale que l'on parvient à contrôler et à bâtir ce qui va s'imprimer dans le corps physique et dans l'âme. Le corps spirituel est à l'image du Créateur, pour L'accompagner en esprit. Le corps physique est la demeure, le foyer de l'âme qui transite par le monde matériel. Ce que nous faisons, par nos choix, des opportunités offertes par nos multiples expériences libère l'expression des pouvoirs confiés à notre âme et à notre corps pour la durée de leur séjour terrestre.

À mesure que nous prenons conscience de l'éveil en nous des forces de l'âme, et que nous les mettons en jeu dans notre relation à autrui, nous saisissons la nature du lien qui nous unit au Créateur. En effet, « ce que vous faites au plus petit d'entre eux, c'est à moi que vous le faites »¹³.

Avoir conscience de nos désirs et appétits physiques est un éveil physique. Par contre, satisfaire ceux-ci égoïstement est un péché, comme l'illustre l'expérience de nos premiers parents : « La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; et elle en donna aussi à son époux qui était auprès d'elle, et il en mangea. »¹⁴

¹¹ Matthieu 5.6

¹² Exode 3.14

¹³ Matthieu 25.40

¹⁴ Genèse 3.6

Lorsque nous nous rendons compte que l'esprit peut contrôler les désirs physiques, nous expérimentons un éveil mental. « Mais Daniel résolut de ne pas se souiller par les mets du roi, ni par le vin dont le roi buvait. »¹⁵ Cette citation est un exemple de la fermeté d'un homme ancré dans la lumière d'un tel éveil, et qui la manifeste même au risque de sa propre vie.

Lorsque nous comprenons que nous pouvons réconcilier l'esprit du dedans et l'esprit du dehors, que nous saisissons qu'ils sont un et procèdent de la même source : Dieu, nous expérimentons un éveil spirituel. Cet éveil fut manifesté à la perfection en Jésus, le Maître, dans Sa vie quotidienne parmi les hommes.

L'éveil se fait tout naturellement lorsque nous nous mettons au diapason de la Source de tout bien, laissant Son Esprit témoigner de Sa présence en notre esprit. Nous nous ouvrons alors à la conscience d'être, effectivement, des enfants de Dieu. Nous manifestons cet éveil par notre patience, notre tolérance, notre endurance et notre indulgence, ne souhaitant à nul être de souffrir, mais à tous d'accéder à la connaissance de la Vérité. En pratiquant ces vertus au quotidien, nous devenons pour autrui un exemple.

Conclusion

Comprenons bien que nous devrions vivre physiquement et mentalement de façon à être des canaux où l'Énergie Créatrice puisse affluer librement. Soyons plus vigilants envers nos pensées, car les pensées sont des actes : elles sont filles de l'union du mental et de l'âme. Ce que nous pensons constamment, nous le devenons. Ce que nous chérissons mentalement s'intègre à notre corps physique, devenant non seulement un aliment pour notre âme, mais aussi ce qui va la suivre dans d'autres plans d'expérimentation.

La volonté est un attribut de l'âme. Selon notre façon de l'exercer, nous nous unissons à notre Créateur ou nous nous retranchons de Lui. Par la volonté, nous pouvons soit adhérer aux lois immuables qui lient Dieu à Sa création, soit aller à l'encontre de ces lois.

Prenons donc la résolution d'adopter un programme constructif, et de nous y tenir. La première condition à remplir est

¹⁵ Daniel 1.8

de prendre fermement parti pour ce programme ; ensuite de nous promettre d'y adhérer quoi qu'il arrive, et quelles que soient les souffrances morales ou physiques que cela puisse entraîner ; puis de faire confiance à l'Énergie divine intérieure pour nous donner la force de les endurer, et de savoir dire non lorsque nous le devons. Nous choisissons aussi de veiller en priorité aux nécessités d'autrui.

Que notre étude consiste à nous montrer dignes de Dieu dans notre corps, notre esprit et notre âme. Puissions-nous pour cela oublier progressivement nos désirs physiques. Car enfin, que souhaitons-nous avant toute chose ? Accéder au pouvoir, à un statut social, à l'argent, assouvir nos pulsions, fût-ce au prix de notre âme ? C'est à nous de choisir. Le Christ est là, prêt à nous venir en aide. Fermerons-nous la porte de notre propre esprit ?

Père, alors que nous cherchons à Te voir et à Te connaître, puissions-nous, à la fois individuellement et collectivement au sein du groupe, parvenir à nous connaître nous-mêmes comme Tu nous connais, afin que nous puissions donner, comme autant de lumières en Toi, la meilleure image de Ton Esprit en ce monde.

[Lecture 262-5]

Leçon 3

QUEL EST MON IDÉAL ?

« Ayez en vous ce même esprit qu'avait en Lui le Christ Jésus. »

Philippiens 2.5

Affirmation

Mon Dieu, aie pitié de moi ! Sauve-moi de mon incroyance ! Ce que Tu veux que je voie en mon frère, fais-le moi voir en Jésus-Christ. Ce que je vois en Lui, que je vénère, fais que je le voie aussi en mon frère !

[Lecture 262-11]

3

QUEL EST MON IDÉAL ?

[leçon basée sur les lectures 262-11 à 262-14 d'Edgar Cayce]

Introduction

Qu'est-ce qu'un idéal ? Selon la définition établie, la conception ou l'idée que l'on a d'un critère de perfection serait un idéal. Nous sommes toujours en quête de quelque objet d'amour ou de vénération, que ce soit sur le plan physique, mental ou spirituel. Or le mental est le bâtisseur. À partir de nos expériences, nous formons des idées ; mais notre imagination a parfois tendance à nous faire prendre une idée pour un idéal. Un idéal est quelque chose qui nous dépasse, nous surpasse, et vers quoi nous nous efforçons de nous élever. Nous limiter nous-mêmes en donnant à une simple idée le statut d'idéal amorcerait une destruction de la structure même de notre âme, structure que nous avons bâtie en nous. Nos idéaux sont toujours présents. Conscients ou inconscients, ils sont le fondement des forces de motivation de notre vie.

Nos idéaux croissent avec nous

Lorsque nous étions enfants, les buts que nous espérions atteindre étaient loin d'être aussi élevés que ceux de notre adolescence. Le Dieu de notre enfance a Lui aussi grandi, rappelons-nous, pour devenir Celui que nous nommons à présent « Abba, Père »¹. Ainsi, à mesure que nous nous construisons et que nous nous élevons, nos idéaux eux aussi grandissent, jusqu'à atteindre au sommet de perfection, à la Source de tout bien, l'Énergie Créatrice dont nous sommes des manifestations.

Que ce soit d'un point de vue physique, mental ou spirituel, nos idéaux sont les modèles auxquels nous tentons de conformer notre vie. Si nous comprenons vraiment ce que signifie l'Unité, nous devons impérativement faire coïncider notre idéal physique et notre idéal mental avec l'idéal de notre âme. Ce n'est pas à notre idéal spirituel de s'adapter à nous, mais à nous de croître au point d'investir pleinement ce modèle, dont le Créateur et Maître d'œuvre est Dieu.

¹ Marc 14.36

Le véritable idéal

Le véritable idéal est le plus haut degré de réalisation spirituelle pouvant être atteint dans l'univers matériel. Il s'ensuit que notre idéal ne peut que se trouver en Christ, qui est le Chemin. Ceux qui croient pouvoir s'élever par un autre accès se trompent, se spolient eux-mêmes². Tous ceux qui cherchent sincèrement la vérité l'admettent, même s'ils ont différentes façons de l'exprimer, comme l'illustrent les citations suivantes :

« Penser, parler, agir depuis la conscience de mon moi divin pour devenir semblable au Christ, faire les choses qu'Il a dit que je pouvais faire, et aider ceux qui n'ont pas encore entendu Sa voix, tel est mon idéal. »

« Être de gloire, irradiant au-delà de notre esprit fini, je voudrais pouvoir Te manifester plus pleinement. Père aimant et tendre, pour l'amour de Ton Fils, donne-moi l'Alliance de Ton Esprit, pour que mon esprit soit le témoignage que je suis enfant de Dieu ; aide-moi de même à comprendre que mon prochain est un avec Toi. Éveille-moi au renouveau de la vie, à la paix, à l'amour, à la connaissance et à la compréhension, j'atteindrai alors mon véritable idéal. »

« Mon idéal, où qu'il me mène, est d'essence spirituelle : Christ le Guide, Christ le Maître, et Christ le Chemin. Ses voies sont ma voie, Ses ambitions sont mon ambition. Être semblable au Christ est mon idéal. Nous sommes les enfants de Dieu, et devons agir en tant que tels. »

« Mon idéal est d'être un canal parfait par lequel la volonté du Père puisse s'accomplir –que ce soit sur le plan physique, mental ou spirituel–, et de retourner au Père, d'où je suis venu. Mes espoirs et mes désirs résident dans cet Un par qui tous ont été créés. »

En Jésus, nous avons le chemin, en Lui nous avons l'exemple, et en Lui nous avons tous les attributs de l'Idéal manifesté. Ses enseignements et Sa vie de consécration à Ses frères humains nous montrent le trajet qu'à notre tour nous devons accomplir pour accéder au sommet qu'Il a atteint. Lorsque, dans nos rapports avec nos semblables, la Conscience du Christ nous a tant fait progresser que chacune de nos paroles, chacune de nos pensées et chacune de nos actions est source de bénédictions

² cf. Jean 10.1-21

pour ceux que nous rencontrons, alors nous pouvons être sûrs que notre idéal est le bon.

Atteindre l'Idéal

Notre idéal ne doit pas être fait de main d'homme, mais être de cette nature spirituelle qui repose sur la Vérité, sur Dieu. En voici le premier principe :

« Le don de Dieu à l'homme est une âme individuelle, qui peut s'unir à Lui et qui, tout en ayant conscience de ne faire qu'un en Lui, en est cependant distincte, ayant les attributs du Tout, mais n'étant pas le Tout. » [Lecture 262-11]

Tel doit être le concept, ou l'idéal, qu'il procède en l'homme de l'imaginaire –du corps mental–, du corps physique ou du corps spirituel. Tous peuvent parvenir à un tel idéal et, sans jamais devenir cet Idéal, ne faire cependant qu'un avec lui.

Cet idéal une fois ancré, toute peur disparaîtra. Chacun d'entre nous recevra la grâce d'oser être un Daniel, d'oser se tenir seul. Nous atteignons notre idéal en voyant le Père dans les autres.

Prions ainsi :

« Mon Dieu, aie pitié de moi ! Viens en aide à mon peu de foi ! Ce que Tu veux que je voie en mon frère, fais-le moi voir en Jésus-Christ. Ce que je vois en Lui, que je vénère, fais que je le voie en mon frère ! »

[Lecture 262-11]

C'est par le regard du Christ que nous accédons à cette vision des êtres. Il ne faut pas moins que la lumière pénétrante de Son Esprit pour discerner l'étincelle divine dans la nature humaine déchue. Il ne faut rien moins qu'être dans l'esprit du Christ pour bénir et non condamner, aimer et ne pas juger. Les champs sont prêts pour la moisson, mais il y a peu d'ouvriers. Nous devons travailler, travailler encore, car la nuit de l'incroyance et du doute approche.

C'est cela, notre héritage : saisir le vrai sens du divin en tout et être, pour de bon, compagnons de Dieu dans Son œuvre. À mesure que grandit en nous la Conscience du Christ, nous devenons libres ; et avec la liberté vient l'éveil, l'éveil à l'accomplissement de l'idéal.

Lorsque nous parvenons à voir les autres comme le Christ les voit, et que nous nous efforçons de mieux nous consacrer à Lui, nos actions journalières, nos paroles et nos pensées engendrent cette compréhension et cet accomplissement de l'Idéal chez nous comme chez les autres. Voyons toujours le bien en l'autre, ne disant jamais à personne de paroles mauvaises, dures ou méchantes.

Faisons avec amour tout ce que nous savons faire, et abandonnons-en à Dieu le résultat. Maintenons fermement notre cap intérieur, sachant bien que toute situation de crise purement matérielle peut être dénouée par le recours au spirituel, car Ses promesses sont sûres. Nous pouvons certes être l'objet d'offenses, mais à chacune de nos peurs répondra, de l'intérieur de nous, cette Présence qui calmera notre esprit troublé, comme Jésus apaisa en mer la tempête. Il suffit de chercher pour trouver, de frapper pour être entendus. Mais si nous restons timorés, craintifs, ou trop réticents à transmettre aux autres l'espoir qui nous a portés, alors nous serons nous-mêmes envahis par la faiblesse et par la crainte.

Conclusion

Avons nous choisi notre idéal spirituel ? Tous les aspects de notre vie sont-ils en accord avec cet idéal ?

Lorsque, en nous interrogeant nous-mêmes avec sincérité, nous nous apercevons que nos valeurs de référence sont celles mêmes de l'autre, et comprendrons enfin que notre Dieu se manifeste aussi en notre prochain et à travers lui, alors nous saurons que l'idéal que nous avons choisi est propre à nous élever et à nous incliner au pardon, comme notre Père céleste Lui-même nous pardonne. Nous serons alors assurés de la paix qui surpasse toute intelligence.

Quel est notre idéal ? La Voie même du Christ. Ne soyons pas inquiets, mais comptons sur le Seigneur, sachant qu'Il est fidèle, Lui qui nous a promis :

« Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre sa porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi. »³

³ Apocalypse 3.20

Leçon 4

LA FOI

« Prenez par-dessus tout le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre tous les traits enflammés du mauvais. »

Éphésiens 6.16

Affirmation

Mon Dieu, crée en moi un cœur pur ! Ouvre mon cœur à la foi que Tu as implantée en tous ceux qui Te cherchent. Sauve-moi de mon incroyance en mon Dieu, en mon prochain, en moi-même.

[Lecture 262-13]

4

La Foi

[leçon basée sur les lectures
262-13 à 262-17 d'Edgar Cayce]

Qu'est-ce que la foi ?

La foi est un attribut de l'âme. C'est la conscience profonde, au niveau spirituel, des Énergies Créatrices de l'univers. De même que nos sens nous transmettent les informations liées à notre corps physique, l'éveil de notre nature spirituelle nous fait prendre conscience de notre âme. Il est possible de rejeter ou d'exclure la foi au point qu'elle disparaisse de la conscience, tout comme il est possible de la vivre et de l'exercer jusqu'à pouvoir déplacer des montagnes. Ce qui afflue à la conscience sous l'action des forces spirituelles, et se manifeste au niveau de l'énergie spirituelle d'une personne et par cette énergie, devient l'essence même de la foi. C'est ce qui fait dire à beaucoup que la foi, la vraie foi, accepte ou rejette hors de toute raison, son domaine étant au-delà de ce que l'homme peut percevoir et mettre en œuvre par le moyen de ses cinq sens.

La foi, telle que la définit Barnabé ¹, est « la ferme assurance des choses que l'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas » ². La foi sait qu'elle est exaucée d'avance et détermine l'action en conséquence, ne s'arrêtant à aucun doute. Elle est le bâtisseur de ce qui semble impossible. C'est par elle que fut créé, depuis toujours, tout ce qui existe. Dieu est, la foi est. Elle prouve l'accomplissement de la promesse de Dieu. Et c'est le privilège divin de l'homme que d'accepter, de mettre en œuvre, de faire croître et de récolter les fruits de la foi.

Dans l'univers matériel où nous vivons, nous confondons souvent confiance et foi. Nous avons tendance à nous fier à nos perceptions, oubliant qu'elles peuvent nous induire en erreur. En effet, ce n'est pas sur la foi qu'elles reposent, mais sur une confiance liée à nos perceptions physiques. Cependant, que se déchaînent sur nous des épreuves et des catastrophes apparemment impossibles à maîtriser, aussitôt nous perdons pied

¹ Apôtre, compagnon de Saint Paul. L'épître qui lui est attribuée est apocryphe (début du IIe S.)

² Hébreux 11.1

et, désespérés, nous nous écrivons : « Seigneur, aide moi ! je péricule ! » C'est alors que la Voix nous parle : « Homme de peu de foi ! »³

Interrogeons-nous pour savoir si c'est sur la foi ou sur la confiance que nous nous fondons. Car c'est d'un point de vue spirituel qu'il faut aborder les valeurs spirituelles, et les accepter est une démarche spirituelle.

Beaucoup disent : « Nous avons la foi », puis ils ajoutent : « enfin, mentalement, pas sur le plan matériel ». Nous disons : « Je crois, mais... », ce qui veut dire qu'il y a doute, l'opposé même de la foi. Souvenons-nous que notre insertion dans le monde de la matière nous assujettit à des lois matérielles. C'est l'échec de nos sens à percevoir et à saisir pleinement ces lois qui réduit beaucoup d'entre nous à n'avoir que peu de vraie foi.

Nous sommes confrontés d'emblée à tant de choses : les mystères de l'univers, la loi de l'amour, la puissance de la pensée et le don sans pareil de la foi. Nous trébuchons, nous chancelons, bien qu'ayant reçu de Dieu la promesse : « Quand bien même vous n'auriez de foi que gros comme un grain de sénévé, si vous disiez à cette montagne : Transporte-toi d'ici à là, elle le ferait ; rien ne vous serait impossible. »⁴ Devant une telle promesse, ne devrions-nous pas nous écrire : « Seigneur, je crois, viens en aide à mon peu de foi ! »⁵

En quoi la foi est-elle nécessaire ?

La foi est une victoire, car là où elle est bien placée⁶, il n'y a pas d'échec, mais de vrais succès. « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. »⁷ c'est-à-dire sois rempli de foi, et sois en retour couronné de toutes les splendeurs de la vie. Nous savons que toute notre évolution physique, mentale et spirituelle dépend de notre foi en Dieu, de notre foi en nos frères humains, et de notre foi en nous-mêmes. C'est l'ampleur de notre foi en Dieu et en nous-mêmes qui montre l'ampleur de notre progression. Pourquoi ne pas prendre Dieu au mot, et faire de notre foi une foi vivante en agissant de manière à montrer, par nos actes, que nous

³ Luc 12.28

⁴ Matthieu 17.20

⁵ Marc 9.24

⁶ (en Dieu, à l'exemple du Christ)

⁷ Apocalypse 2.10

nous savons enfants de Dieu ? C'est la seule voie vers une vraie victoire.

Ayons davantage foi en notre prochain. Nous pouvons ne pas être d'accord avec lui, mais qui sait si tel qu'il est, il n'est pas plus proche du plan de Dieu que s'il nous écoutait ? Il est bon de se souvenir que notre Idéal se manifeste autant à travers notre prochain qu'à travers nous. Nous devons donc davantage lui faire confiance, quand bien même les apparences seraient contre lui.

C'est non seulement un privilège, mais aussi un devoir pour nous que d'avoir foi en nous-mêmes. Nous travaillons aux côtés de Dieu, et lorsque nous doutons de nous, c'est de Dieu en nous que nous doutons. Il a promis : « Je ne te délaisserai jamais, ni ne t'abandonnerai. »⁸ Rappelez-vous ces paroles : « Tout m'est possible en Christ, qui me donne Sa force. »⁹ En Son nom, nous sommes plus que vainqueurs. C'est seulement en ayant une foi d'enfant en la présence immanente du Christ que nous pouvons espérer hériter le royaume.

La foi est un pont jeté sur l'abîme qui sépare le visible de l'invisible. Elle est souvent le seul bien qui nous reste quand tout semble se tourner contre nous. Si nous en étions persuadés, combien nous efforcerions-nous d'approfondir et d'intensifier notre foi lorsque tout va bien, afin de trouver en elle une solide forteresse lorsque les orages de la vie nous assaillent ! Seigneur, augmente notre foi.

Comment la foi grandit

La foi grandit d'être exercée. Elle ne s'apprend ni ne s'impose, pas plus qu'elle ne peut être détruite lorsqu'elle est véritable. En laissant la foi diriger toujours plus nos actions, nous en transmettons la compréhension à d'autres.

Pénétrons-nous de l'état d'esprit qui animait le Christ Jésus. Nous aurons dès lors la foi voulue pour parer à toute éventualité, cette foi qui déplace les montagnes, fait basculer le destin des nations, oui, cette même foi qui engendre les mondes. En sommes-nous pleinement persuadés ? Alors, comment y parvenir ? C'est en ouvrant notre cœur, en méditation, aux forces invisibles qui environnent le trône de Grâce, de beauté et de puissance, tout en nous entourant de la protection puisée dans la pensée du Christ,

⁸ Hébreux 13.5

⁹ Philippiens 4.13

que nous l'accomplirons. Ajoutons aussi à notre foi des œuvres portant la marque de l'expression de Son Esprit dans ce monde. Ainsi notre foi grandira-t-elle, devenant pour nous-mêmes la preuve de ce qui est invisible. Nous devons chaque jour démontrer par nos actes que nous croyons, que nous avons la foi, et que nous savons qu'en offrant tout ce que nous sommes, nous recevrons, par là-même, bien davantage.

Dans les moments d'épreuve, invoquons la foi qui a soutenu d'autres que nous dans des tourments beaucoup plus graves. Et là où nos préoccupations auraient tendance à accentuer nos doutes, ranimons notre foi en maîtrisant l'aiguillon de la chair. Ne sommes-nous pas les enfants du Très-Haut ? Affermissons en nous ce don issu de Dieu, car il nous élèvera tout au long de la vie.

Par l'étude et la pratique de la coopération, en utilisant ce que la connaissance de soi nous a fait acquérir, en restant bien centrés sur notre idéal et ne laissant jamais faiblir notre foi, nous construisons pas à pas ce qui peut devenir vérité agissante dans la vie des personnes que nous sommes appelés à rencontrer. En mettant en application ce que nous savons, nous recevons une compréhension toujours plus grande de la manière dont la foi agit, dont elle grandit et devient dans notre expérience une réalité vivante. Notre vie quotidienne reflète ce qu'en profondeur nous révérans. Laissons donc notre lumière briller de sorte que d'autres, l'apercevant en nous, glorifient Dieu.

Lorsque la foi abonde

C'est seulement dans un cœur libéré de l'amour égoïste que peut naître une foi constamment régénératrice. Notre foi doit nous stimuler, nous encourager à l'action et, même mise chaque jour à l'épreuve, demeurer inébranlable. Là où vit la vraie foi, il n'y a rien à craindre. En effet, assurés de l'amour du Père, quelle inquiétude pourrions-nous avoir ?

Chaque étape du chemin est montrée à ceux qui sont fidèles, car Sa parole est une lampe à nos pieds. Quand il fait noir sur le chemin et que les obstacles semblent infranchissables, alors la lumière du Soleil de Justice¹⁰ se lève pour quiconque garde au cœur les promesses qu'Il nous a faites.

Tant que la foi demeure en nous, nous avons la vraie liberté, l'assurance de n'avoir d'autre maître que le Christ Jésus, et d'être

¹⁰ Malachie 4.2

sous la protection du bras puissant du Père. Ce sentiment de sécurité, de quiétude et de paix qui dépasse tout entendement ne se trouve nulle part ailleurs. La foi est la promesse établie par avance selon laquelle quoi que nous demandions, nous l'avons.

S'analyser soi-même

Résoudre les problèmes d'ordre moral est plus important que résoudre les problèmes d'ordre physique, même si cela ne semble pas évident à l'homme de tous les jours, perdu dans les méandres du matérialisme. Libérez le mental, et la bataille est presque gagnée. La détresse mentale est bien pire que la détresse physique, car si la force de la pensée peut nous aider à surmonter la douleur du corps, la souffrance mentale requiert tout l'appui de nos énergies spirituelles.

L'homme primitif adore un dieu qui fait la pluie et le beau temps, et le protège de la foudre. Le philosophe cherche un dieu offrant la paix de l'esprit et de l'âme. Et nous, savons-nous en qui nous croyons ? Si c'est le cas, l'idéal ou modèle vers lequel nous tendons devient la base sur laquelle repose notre foi, laquelle est constamment sollicitée par nos forces mentales, imaginatives et spirituelles. Ainsi parvenons-nous à exprimer, à inscrire dans le réel notre idéal profond, non pas dans le but d'entretenir de nous une image flatteuse, mais en sachant que les bénédictions ainsi reçues se répercuteront dans la vie des autres.

Regardons en nous-mêmes, et sachons que nous travaillons avec Dieu. Nous devrions nous observer attentivement, afin de déceler les points précis où la chair est faible et de repérer ce qui est susceptible de nous faire échouer, puis veiller à solliciter le soutien spirituel qui nous permette de nous rattacher, avec une foi toujours constante, à notre idéal.

Les signes de la foi

« Lorsqu'il fait sombre, que la voie est obscure et que néanmoins nous tenons bon, c'est preuve qu'il y a foi. Quand l'océan de notre vie se déchaîne et que nous avons le courage d'avancer hardiment sur les flots démontés, c'est encore parce que ce don de Dieu, au centre même de notre être, nous dit : « Paix, sois calme » ¹¹, car « Je suis avec toi et ne te laisserai point. » [*Lecture individuelle*] Nous avons entendu cette voix. Nous

¹¹ Marc 4.39

pouvons l'entendre à tout moment, pour peu que nous prenions le temps d'écouter. »

« Quand les doutes surgissent et que les nuages du désespoir s'amoncellent, n'appelons-nous pas dans la nuit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »¹² La réponse ne vient-elle pas ? Ne nous sentons-nous pas confortés d'avoir fait une expérience nous permettant de mieux comprendre notre frère lorsqu'il traverse les mêmes tourments ? »

« Il y a quelques années, je visitais avec un groupe une grotte célèbre. Tout le monde avait l'air ravi. Peu après être entré dans la grotte, je fus pris de panique. Je pensais : « Quelle horreur si jamais nous n'arrivions plus à trouver la sortie ! » L'air lui-même semblait s'épaissir autour de moi. Cela me parut durer des siècles. Puis vint la Voix qui m'avait si souvent réconforté : « Écoute, Je suis avec toi à jamais. »¹³ « Ne crains rien. »¹⁴ À ces mots, ma foi fut revivifiée. »

« Lorsque ceux que nous aimons s'épuisent de souffrance et qu'aucune aide terrestre n'est en vue, n'est-ce pas une preuve renouvelée de la foi de nos pères que de recevoir de l'aide après avoir prié ? C'est pour nous le plus grand des réconforts, pas seulement en période d'épreuve, mais à tout moment, que d'avoir intérieurement la certitude de pouvoir compter sur Ses promesses. »

La récompense de la foi

Nos récompenses sont proportionnelles au degré de foi investi. « Qu'il vous soit fait selon votre foi. »¹⁵ « Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous l'obtiendrez. »¹⁶ Il n'y a pas de limite à la récompense. C'est à nous d'estimer, à nous de demander. « Et mettez-moi ainsi à l'épreuve... pour voir si je n'ouvrirai pas à votre intention les écluses du ciel et ne répandrai pas en votre faveur la bénédiction en surabondance. »¹⁷

Ouvrons-nous en tant que canal, et ayons une foi absolue en Dieu, car la bataille est celle du Seigneur. Il ne nous restera plus qu'à constater ce que nous parvenons à faire à partir du moment

¹² Marc 15.34

¹³ Matthieu 28.20

¹⁴ Jean 6.20

¹⁵ Matthieu 9.29

¹⁶ Matthieu 21.22

¹⁷ Malachie 3.10

où nous nous remettons sans réserve entre les mains du Père. « Et je prierai le Père, et Il vous donnera un autre soutien, l'Esprit de Vérité lui-même, qui vous guidera dans toute Vérité. » [*Lecture individuelle*]¹⁸

« Et que dirai-je encore ? Car le temps me manquerait si je devais parler de Gédéon, Baraq, Samson, Jephté, David, ainsi que de Samuel et des prophètes, eux qui, grâce à la foi, soumirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses... Et tous ceux-là, bien qu'ils aient reçu un bon témoignage à cause de leur foi, ne bénéficièrent pas de la promesse : c'est que Dieu prévoyait pour nous un sort meilleur, et qu'ils ne devaient pas parvenir sans nous à la perfection. Voilà donc pourquoi nous aussi, environnés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège, et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus. »¹⁹

¹⁸ Jean 14.16 ; 16.13

¹⁹ Hébreux 11.32-33 ; 11.39-40 ; 12.1-2

Leçon 5

LA VERTU ET LA COMPRÉHENSION

« Au reste, mes frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui a bonne réputation, tout ce qui est vertueux et digne de louange, que toutes ces choses occupent vos pensées. »

Philippiens 4.8

Affirmation

Laisse entrer en moi la vertu et la compréhension, car en Toi est
ma protection, Seigneur, mon Rédempteur ; car Tu écoutes la
prière de ceux qui ont le cœur pur.

[Lecture 262-17]

5

La Vertu et la Compréhension

[leçon basée sur les lectures
262-18 à 262-20 d'Edgar Cayce]

Introduction

Avant d'exposer ce que sont la vertu et la compréhension, signalons que ces termes ont ici le sens profond d'expressions ou manifestations de l'âme et de l'Énergie spirituelle, et non leur sens usuel de concepts liés à la maîtrise des émotions ou à la capacité mentale d'assimilation.

Pour partir d'une base commune, disons qu'être fidèles à ce qui est pur dans nos intentions est vertu. La vertu est cette totale coopération qui ouvre la voie à l'éclairement et à l'élévation de la nature humaine. La vertu consiste à demeurer intérieurement en accord avec l'Énergie Créatrice, acquérant ainsi l'aptitude à nous voir nous-mêmes tels que les autres nous voient. La vertu consiste à garder notre idéal fermement ancré en Lui, le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. La vertu est pureté du cœur, pureté de l'âme et pureté de la pensée, véhiculées par Son Esprit témoignant par notre esprit. La vertu est le sel de la foi, l'essence de l'espérance et la couronne de la vérité : c'est un attribut de Dieu.

Comprendre en profondeur met en jeu beaucoup plus que nos sens. C'est la capacité d'intégration et d'application des lois qui régissent l'expression de l'Énergie Créatrice, ou Dieu, par tous les corps, physique, mental et spirituel. Là où est la vertu, là sera la compréhension, car l'une appelle l'autre. Comprendre est la récompense de la vertu. La vertu suscite la compréhension, les deux, comme tenon et mortaise, s'ajustant l'une à l'autre.

Savoir n'est pas toujours comprendre. Chaque jour, beaucoup de gens vivent des miracles dont ils ignorent tout. Et peu de ceux qui ne possèdent que du savoir accèdent à la compréhension. Percer le mystère de la vie n'est donné qu'à ceux qui s'approchent du Trône de Dieu. Et quand bien même nous n'ignorerions rien de la course des astres, des formules mathématiques les plus complexes et de tous les secrets de la science, nous ne pourrions comprendre les lois de Dieu sans avoir expérimenté cette proximité du Divin où, cessant d'être simples spectateurs de Ses lois, nous nous découvrons faisant corps avec

elles. Pour ceux qui comprenaient Étienne, ce n'était pas de miracle qu'il parlait en disant : « Ah! Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu ! »¹ Ce n'était pas un miracle pour le Maître que de nourrir cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons, car Il comprenait la loi de suppléance. Et même de nos jours, il faut comprendre la loi de Dieu (l'Amour) lorsque se fait entendre un message tel que celui-ci : « Voici ! Je suis présent avec vous dans cette pièce. Je vous ai choisis comme vous m'avez choisi. Restez sur la route que vous connaissez, sur le chemin que vous avez parcouru, car j'ai le pouvoir de vous délivrer de toute épreuve ; et ceux qui resteront fidèles recevront la couronne de la vie. Au fur et à mesure que vous m'élèverez dans votre conscience, d'autres aussi m'élèveront dans leur conscience. » [*Lecture individuelle*] Une telle compréhension fait naître des rapports plus sensibles et plus sincères avec les autres, et une plus haute conception spirituelle de soi.

Vertu et compréhension sont inséparables, car elles expriment l'action des forces de l'âme. Édifier en soi la vertu est la seule voie sûre vers une compréhension véritable. La connaissance peut aider à condition d'être en harmonie, en accord, avec l'Idéal ; sinon elle devient un obstacle, une malédiction, un trou noir dont il est difficile de sortir.

Nature spirituelle de la vertu et de la compréhension

Ceux d'entre nous qui aspirent à la vertu et à la compréhension doivent marcher avec Dieu. On ne sombre jamais si bas que l'on ne puisse un jour ressentir le besoin de lever les yeux, de planer plus haut que ses désirs égoïstes. Il suffit souvent d'une chanson, d'un mot gentil ou d'une attention amicale pour que jaillisse la flamme de l'espoir, et que monte une prière telle que : « Seigneur, aie pitié du pécheur que je suis ! »

Nous ne serons trouvés dignes de montrer le chemin à d'autres que lorsque nous aurons parcouru ce chemin avec Lui qui, à tous égards, fut tenté comme nous le sommes, et pourtant resta sans péché.

Si notre cœur reste ouvert à la conscience nouvelle qui s'acquiert lorsque l'on demeure en Christ, il n'y aura pas de risque d'erreur, car la puissance du Saint-Esprit éveillera en nous ce qui était nôtre dès le commencement. L'aspiration à la vertu et à la

¹ Actes 7.56

compréhension est déjà en nous. Notre esprit crie à l'Esprit : « Purifie-moi, lave-moi ! Rends-moi mon état premier, ma vertu, ma compréhension, mon Dieu ! » « Comme le cerf se languit de l'onde du ruisseau, ainsi mon âme se languit de toi, Ô mon Dieu. »²

Exprimons ainsi nos aspirations :

"Divine étincelle du Ciel, vivante en certains, dormante en d'autres, Vertu, Compréhension, Énergie Créatrice, Dieu, agis comme Tu l'entends dans nos cœurs et dans nos vies, nous T'en prions !"

Vertu et compréhension : les clés d'une vie cohérente

La vertu et la compréhension sont toutes deux indispensables à une vie cohérente, une vie juste. Nous avons besoin d'elles face aux problèmes quotidiens de l'existence, ceux qui nous sont propres comme ceux que nous rencontrons dans nos interactions avec autrui. Nous voulons sincèrement que nos principes de vie soient corrects, mais nul d'entre nous ne peut les déterminer sans erreur à moins d'être guidé par l'Esprit Saint. Discerner les causes ou les conséquences d'une décision prise par quelqu'un d'autre est une tâche difficile. Nous ne savons pas toujours quelles épreuves, quelles souffrances, ont pu faire dévier un frère du droit chemin, à moins d'être soi-même passé par des moments comparables. Mais si c'est le cas, nos valeurs, passées au crible de Celui qui siège dans notre temple intérieur, vont s'avérer être en parfaite coïncidence avec l'Idéal profond de notre frère, moins chanceux que nous. Nous n'avons vraiment aucun droit de juger ou de condamner !

La vertu et la compréhension sont la première exigence de tout travail spirituel. Nous ne saurions donner ce que nous ne possédons pas. Ce que nous ne vivons pas nous-mêmes, nous ne sommes pas à même de le transmettre aux d'autres. À moins d'être purs, comment pourrions-nous attendre d'un autre qu'il le soit ? Nos propres paroles et nos propres actes nous démentiraient. Nous devons être et connaître avant de pouvoir piloter ou guider comme il se doit ceux qui cherchent un havre sûr.

Chacun de nous a le désir d'améliorer jour après jour sa vie. Nous souhaitons atteindre un certain but. Si nous choisissons ce qu'il y a de plus haut, de meilleur, rien de moins ne saura nous satisfaire. Il est bon de se souvenir que l'on n'atteint pas le but le

² Psaumes 42.2

plus élevé d'un seul trait, mais peu à peu, d'abord un petit pas, puis un second... Et il est réconfortant de savoir qu'aucune bonne action n'est jamais perdue, ni aucune bonne intention ; elles s'enracinent dans notre âme, et fructifieront un jour trente fois plus, cinquante fois plus, et parfois au centuple. Ce sont les œuvres, les œuvres justes, qui nous élèvent. « Nous monterons au ciel appuyés sur le bras d'un frère que nous aurons aidé. » [Lecture 281-4]

La voie vers la vertu et la compréhension

La voie de la vertu et de la compréhension passe par la prière et la méditation. Toute compréhension doit être le fruit d'une juste évaluation de nos besoins lors des phases physiques, mentales et spirituelles de notre vie. C'est l'approche du Maître Jésus.

D'autres peuvent montrer la voie, mais ont-ils la vertu et la compréhension de Celui qui a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie »³ ? Il n'a proclamé aucune autre voie que celle qu'il avait Lui-même explorée. Il l'a vécue de façon à pouvoir dire : « Suivez-moi. » [Lecture individuelle]⁴ Cette voie est ouverte à tous.

Nous progressons sur le chemin lorsque nous commençons à nous voir tels les autres nous voient, lorsque aucune mauvaise pensée concernant notre frère n'a le droit d'entrer dans nos cœurs, et lorsque nous mettons tout en œuvre pour avoir le cœur pur, l'esprit pur, le corps pur et l'âme pure.

Cette voie est droite et étroite, si étroite qu'elle ne nous laisse avoir d'autre volonté que celle du Père, d'autre objectif que d'accomplir Son œuvre, d'autre but que d'accéder à la Conscience du Christ. Cela seul instaure la vertu et la compréhension. « Cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. »⁵

Témoignages individuels

« J'ai trouvé la voie. C'est l'amour divin, et il est à tous ceux qui le désirent. J'ai prié sept années pour trouver cet Amour. C'est une présence vivante en moi, me donnant la force d'aimer ceux qui m'ont fait du mal, me permettant de voir le bien en ceux qui pourraient faire le mal. C'est une force de guérison. Je rends grâces d'avoir pu reconnaître en moi ce Dieu qui m'aide à exprimer le cœur divin des choses. »

³ Jean 14.6

⁴ cf. Jean 21.22

⁵ Luc 11.9

Si nous voulons la vertu, commençons par exercer notre foi, foi en la pureté du soi, foi en la perfection de notre frère, et foi en les promesses de Dieu. Car la vertu est le couronnement de la foi, et la compréhension celui de la vertu. Par la foi le voile s'ouvre, et nous pouvons entrer en nous-mêmes, dans le Saint des saints, pour être façonnés à l'image et à la ressemblance du Fils de Dieu.

« Je ne croyais pas avoir la vertu nécessaire pour mener une vie droite. Après avoir longuement réfléchi et médité, ces mots me vinrent à l'esprit : « La foi est la pierre angulaire, principale. » Cela me stimula, car je savais pouvoir exercer ma foi. Je commençai dès lors à rendre grâces de pouvoir, par la foi en Christ, accéder à la vertu, à la purification du corps, de l'âme et de l'esprit. Et la compréhension me vint. »

Nous devons avoir une foi implicite en Dieu et en Ses promesses si nous voulons que la puissance purificatrice de Son Esprit transparaissent dans notre vie. Nous devons avoir entièrement foi en notre frère si nous voulons être aussi purs que nous trouvons normal qu'il le soit ! Si nous voulons pouvoir mener à bien la tâche que nous sommes venus accomplir, nous devons donc avoir pleinement foi en nous-mêmes et en la puissance en nous de l'Esprit, toujours prêt à se révéler par nos actes. À moins d'avoir la foi, comment pourrions-nous espérer voir les gloires de Dieu ? Celui qui doute est déjà condamné. En effet, c'est seulement par la foi que nous sommes justifiés, car croire en Dieu nous est imputé à justice.

La vertu est un bouclier, la compréhension une arme

La vertu a la puissance dynamique de l'Esprit Saint. Elle renforce la nature spirituelle de l'Homme, elle génère une plus vaste connaissance du Créateur et une foi plus grande en Lui. Plus nous ouvrons notre cœur afin d'être un canal de bénédictions pour les autres, plus nous avons d'énergie. En maintenant ce canal dégagé, ouvert, prêt à servir, nous voyons ce qui paraissait impossible commencer à se mettre en place, et nous réalisons qu'aucune arme forgée contre nous ne saurait avoir l'avantage. Que nous sommes heureux à l'abri du rempart infranchissable créé par la même pureté, en nous, que celle que nous attendons des autres !

La vertu est une protection contre toute tentation de censurer, condamner ou critiquer, car avec elle nous voyons d'un regard qui appelle la pureté. Nous voyons plus loin que la

dépravation d'autres âmes néanmoins faites à l'image de leur Créateur. Nous sentons qu'elles ont besoin de notre amour et de notre aide sur le chemin. Avec la vertu en nous, nous ne freinons jamais le développement d'autrui.

Avec la vertu vient la compréhension. De même, avec la compréhension vient la lumière divine. La compréhension est une arme puissante et éprouvée, qui ne baisse jamais sa garde. Elle a toujours été une arme dans l'éternel combat pour la vérité. En effet, en remportant la victoire sur l'ennemi, nous en faisons aussi un allié, tant il est impressionné par une puissance capable d'éclairer la nature réelle de ses intentions et de ses objectifs. Ce n'est que par la vertu et la compréhension que l'on peut s'élever au-dessus du tumulte du champ de bataille de la vie et, avec le Maître, passer au beau milieu et poursuivre son chemin. Comme tout est simple quand on comprend ! Comme tout est merveilleux quand on a le cœur pur, les pensées pures, l'esprit pur !

Effets de la vertu et de la compréhension sur nous-mêmes et les autres

La vertu et la compréhension agissent en premier lieu sur nous et sur notre relation à l'Énergie Créatrice. Leurs effets apparaissent dans notre façon de voir les autres, car notre attitude envers eux reflète nos pensées profondes. Penser noblement, c'est agir noblement. Penser est un privilège, pour autant que nous l'exercions en accord avec l'idéal défini par le Christ. L'élaboration jour par jour de ce que nous sommes mentalement, physiquement et spirituellement ressemble à la construction d'une maison. Choisissons-nous bien les meilleurs matériaux pour notre développement ? Rejetons-nous les pierres imparfaites, ne gardant que les bonnes ? Les alignons-nous régulièrement ? Sommes-nous prêts à affronter le regard Divin ? Plus nous pourrions répondre à cela par l'affirmative, plus rapidement nous nous élèverons vers Dieu. La qualité du bâtiment dépend de nous, et de nous seuls. C'est pour nous que nous construisons soit une masure, soit un temple saint.

Mais nul ne vit en autarcie. La façon dont nous vivons, agissons et pensons, non seulement se reflète en nous, mais se répercute aussi sur les autres. Si nous pratiquons l'amour, l'indulgence, la justice, la patience et le pardon, les autres adopteront les mêmes valeurs, ce qu'illustre le commentaire

suivant, fait au sujet d'un groupe ayant reçu la purification spirituelle :

« Ils m'ont rendue meilleure. Ils m'ont restitué une foi vivante, m'ont insufflé l'envie de sentir que Dieu est vivant et parle parmi les hommes. Ils m'ont redonné espoir, rendu goût à la vie. Avant de les rencontrer, ma pratique religieuse était purement formelle ; après, elle s'est spiritualisée, et j'ai aspiré à cette joie qui semblait leur appartenir. »

Finalement, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons. Nous sentons désormais une vie nouvelle circuler en nous, et une nouvelle, étrange paix nous envahir, qui nous met en accord avec la volonté divine. Ce que nous méprisions autrefois, nous le chérissons à présent, et le monde que nous pensions chérir n'a plus le même attrait. Nous rendons grâce à Dieu pour ce don ineffable de la compréhension spirituelle, due à l'action purificatrice de l'Esprit Saint.

Que les paroles suivantes soient toujours sur nos lèvres :

« Laisse entrer en moi la vertu et la compréhension, car en Toi est ma protection, Seigneur, mon Rédempteur ; car Tu écoutes la prière de ceux qui ont le cœur pur. »

[Lecture 262-17]

Leçon 6

LA COMMUNION

« Lorsque nous marchons dans la lumière,
comme Lui-même est dans la lumière,
nous sommes en communion les uns avec les autres. »

1 Jean 1.7

Affirmation

Seigneur, que Ton nom resplendit sur la terre ! Je ne puis être en communion avec Toi sans aimer mon prochain d'un amour fraternel. Et quand bien même je T'approcherais en toute humilité, si j'ai quoi que ce soit contre mon frère, ni ma prière ni ma méditation ne montent jusqu'à Toi. Seigneur, aide-moi dans mon effort pour m'approcher de Toi !

[Lecture 262-21]

6

La Communion

[leçon basée sur les lectures
262-21 à 262-23 d'Edgar Cayce]

Introduction

En prévision du travail qui nous attend, prenons davantage conscience, afin de poursuivre notre tâche, de l'Esprit divin qui est en nous. Puisseons-nous affronter, nous sachant investis de cette mission, les problèmes que nous rencontrerons en nous appuyant sur Ses promesses, car si, devant l'ampleur de la tâche, il nous arrive de céder à des moments d'égoïsme ou de découragement, Il sera là pour galvaniser nos esprits et nos cœurs par Son Esprit Saint, pour ne laisser s'accumuler ni relâchements, ni retards.

Une étincelle divine cherchant éternellement sa source existe en chacun de nous. Lorsque nous développons notre énergie spirituelle, les énergies intérieures de notre âme, nous attisons cette étincelle, faisant jaillir la flamme de notre unité et de notre communion avec le Créateur de toutes choses. Nous aspirons en nous à cette communion, poussés par un élan qui nous entraîne irrésistiblement, de ci de là, vers la recherche du bonheur et de l'apaisement, gardant ainsi le cap sur la recherche de Dieu.

Au commencement, nous vivions tous en communion parfaite avec le Père et, dans la connaissance et la compréhension de cette communion, nous marchions et parlions avec Dieu. À nouveau, cette même communion nous est offerte, promise par le Père à travers le Fils. C'est l'écho de cette communion avec Dieu qui affleure dans notre amour pour nos semblables, que nous sentons intuitivement ne faire qu'un avec nous, étant partie intégrante du Tout. En manifestant de l'amour à notre frère, nous éveillons, nous ranimons notre ancienne conscience d'une communion totale avec le Père, sentant et comprenant que Dieu est à l'œuvre en l'autre comme Il l'est en nous. La fraternité humaine est comme l'ombre de cette communion avec le Père. Elle est une fidèle expression de l'union qui existe en Esprit.

Suis-je le gardien de mon frère ?

Il y a des milliers d'années, une interrogation se fit jour au cœur des hommes : « Suis-je le gardien de mon frère ? »¹ Elle subsiste encore de nos jours. Et jusqu'à ce qu'elle trouve en notre cœur une réponse qui aille dans le sens de Dieu et qui soit mise en pratique dans notre vie, il est vain d'espérer connaître l'état de communion dont nous sommes pourtant héritiers. Lorsque nous n'arrivons pas au niveau nécessaire pour répondre à l'attente de « l'appel d'En-Haut », comme le service envers le prochain nous permet de le faire, nous tentons de nous justifier en reprenant cette vieille interrogation, et nous recevons pour seule réponse : « La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à Moi. »² Il n'est pas étonnant que nous soyons malheureux, abattus, et que la peur paralyse nos efforts. Ne serait-ce pas que notre cœur se doute de la présence du péché, là, à notre porte ?

« Voyez de quel immense amour a pu nous investir le Père, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. »³ Dieu déborde d'amour pour Ses enfants, et les plaint tout comme un père terrestre plaindrait les siens. C'est seulement lorsque nous coupons tout lien avec l'amour divin en manquant de compassion envers notre prochain, en ne l'aidant pas à porter son fardeau et en ne lui pardonnant pas, que nous cessons d'être en harmonie, en sympathie, avec tout ce qui fait la valeur de la vie : la communion avec le Père. N'avons-nous jamais, à un moment quelconque, entrevu cela ?

Si nous voulons être à même de communier avec l'Esprit en nous, et de chercher à connaître Sa face, soyons bons et compréhensifs, aimants et compatissants envers les plus défavorisés. Manifester de l'amour à son frère, c'est en manifester à Dieu, « car en Lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être » [*Lecture individuelle*]⁴.

Il ne s'agit pas de se contenter d'ignorer les insuffisances de notre frère, mais de *l'aimer* malgré ses insuffisances, et de montrer une telle foi en la puissance de l'Esprit qui l'habite que, sentant la considération que nous avons pour lui, il prenne aussitôt conscience de l'énergie dont il dispose, et cherche à s'élever vers de plus hauts niveaux de conscience. Il n'est

¹ Genèse 4.9

² Genèse 4.10

³ 1 Jean 3.1

⁴ cf. Actes 17.28

nullement nécessaire pour cela de le flatter ni de le pousser à se surestimer. Nous devons plutôt l'aider à se comprendre lui-même et lui faire sentir qu'il a désormais près de lui un ami pour lui tendre la main s'il se sent succomber à la tentation. Nous ne faisons ainsi que répondre à notre devoir envers nos semblables, envers nos frères et envers notre Créateur, car « toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. »⁵

Le test est celui-ci : Sommes-nous prêts à traiter les autres comme nous voudrions qu'ils nous traitent ? Pussions-nous toujours nous sentir solidaires, et soutenir les autres dans l'amour fraternel que nous trouvons en Lui.

Notre communion avec Dieu

Afin de savoir où nous en sommes vis-à-vis de Dieu, faisons notre examen de conscience, et vérifions nos dispositions envers notre prochain. Nous savons que cette proximité de Dieu, que nous recherchons, passe par l'amitié que nous sommes capables de ressentir envers autrui. Nos actions, nos paroles ou nos pensées ne nous éloignent-elles pas de cette approche du Père ? Analysons-nous pour découvrir ce qui, en nous, nous dissuade ou nous détourne d'aller vers les autres ; et si nous découvrons la moindre réticence envers notre prochain, implorons Son pardon, sachant que par Sa seule grâce, tout peut s'amender.

Cherchons Dieu partout où Il se trouve, y compris dans le cœur de ceux que nous rencontrons. Dans quelle mesure connaissons-nous Dieu ? Dans la mesure où nous connaissons et comprenons nos semblables, et dans celle où nous tentons d'intensifier en eux la perception du divin. Cherchons-nous sincèrement en eux cette présence divine ? N'avons-nous pas tendance à juger autrui sur des apparences, plutôt qu'après une juste analyse de la situation ? Ne négligeons-nous pas, le plus souvent, les raisons qui ont pu déclencher une réaction fâcheuse chez un autre ? Réalisons-nous bien que tout au fond du cœur de ceux que nous côtoyons, une flamme céleste brûle en permanence devant l'autel de notre Dieu ? Alors allons au devant d'eux et, même si nous essuyons quelques rebuffades, aimons-les, non pas pour ce qu'ils donnent à voir, mais pour ce qu'ils sont vraiment, non par simple réflexe de sympathie humaine, mais parce qu'en eux vit le Divin, que nous avons toutes les raisons d'adorer.

⁵ Matthieu 25.40

Qu'y a-t-il de plus beau que la communion ? Le Maître l'a recherchée pour pouvoir accomplir l'œuvre de Dieu. Il ne s'est pas coupé des hommes, mais s'est mêlé à eux, partageant leurs peines, vivant leur vie, soulageant leurs souffrances. Nous ne saurions toutefois suivre Son exemple sans être ancrés dans l'Esprit qui régénère. « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire. »⁶ Le Maître nous a enseigné qu'amour et service étaient indissociables. Quel plus grand amour aurait-il pu montrer que de consacrer Sa vie au service de Son prochain ? Et c'est bien, en effet, jusqu'au don total de Sa vie qu'il a dû aller pour prouver Sa victoire sur le péché, la mort et le tombeau, afin que ceux qui cherchent la vie en connaissent le chemin. Puisse l'Esprit nous aider à vouloir servir, et à voir en notre prochain son âme divine en tous temps, en tous lieux et en toutes circonstances.

Si nous voulons être en communion avec Dieu, nous devons compter sur les promesses que le Christ nous a faites et garder Ses commandements, qui n'ont rien de pénible. Le plus grand commandement est celui-ci : « Aimez-vous les uns les autres. » Il l'a appelé nouveau, et il l'est toujours pour nombre de Ses disciples.

Nous affirmons que nous voulons connaître Dieu, mais en sommes-nous bien sûrs ? Si nous étions vraiment sincères, ne nous empresserions-nous pas de sacrifier nos désirs, nos prises de position et nos caprices, pour que les merveilles cachées dans la connaissance et la compréhension des œuvres du Créateur, notre Dieu et Père, nous soient révélées ? Ne serions-nous pas prêts à tout supporter, afin d'être jugés dignes de partager la gloire révélée un jour à ceux qui se sont voués totalement à Son service ?

Comme la voie est facile lorsque nous nous perdons en Lui ! Comme il est aisé de la suivre lorsque nous réalisons que par le simple fait d'offrir ce que nous comprenons et ce que nous sommes, nous recevons bien davantage !

Rappelons-nous ces paroles du Maître à Simon : « Pais mes brebis. » [*Lecture individuelle*]⁷ Nul d'entre nous ne peut approcher le Père avec quelque assurance en se sentant ou se sachant intérieurement en désaccord avec soi-même ou avec autrui. Nous

⁶ Jean 15.5

⁷ Jean 21.16

cessons d'être en harmonie avec nous-mêmes lorsque nous cessons de croire en nous ou lorsque, sous-estimant en nous la puissante présence de Dieu, nous oublions que toutes les puissances du ciel et de la terre ont promis de veiller sur nous pour autant que nous restions reliés à leur Source infinie. Or nous cessons d'être en harmonie avec les autres lorsque nous les jugeons moins divins que nous, ou estimons arbitrairement qu'ils disposent de moins d'énergie divine, d'amour ou de miséricorde que nous-mêmes. Nous devons donc commencer par purifier notre cœur et notre âme, et prendre davantage conscience de l'existence de Dieu *en tous*. Cela est indispensable si nous voulons un jour accéder à cette communion avec le Père qui nous révélera notre propre unité avec Lui.

La prière et la méditation sont les moyens essentiels qui peuvent entretenir en nous cette harmonie parfaite. Aspirons-nous à la communion avec le Père ? Voulons-nous que Dieu se rapproche de nous ? Dans ce cas, approchons-nous de Dieu en nous présentant souvent, d'un cœur aimant, devant le Trône de grâce.

« Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant. »⁸
 Il s'agit là du cœur non régénéré, du cœur qui ne connaît ni la purification par l'Esprit, ni l'éveil suscité par la présence de Dieu. Sondons bien notre cœur, « car si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et Il connaît toutes choses. »⁹
 Il connaît nos joies et nos peines ; Il sait quels efforts nous avons déployés et, par conséquent, malgré nos échecs, nous aime et nous pardonne. Si notre cœur ne nous condamne pas, cela veut dire que nous avons foi en Dieu, foi qu'Il tient Ses promesses.

Soyons toujours prêts à pardonner. Dieu a cette disposition envers nous. Il a pardonné nos péchés et effacé nos transgressions. Combien plus, de ce fait, devons-nous être prêts à pardonner à autrui ! Si les pensées, les actes ou les interventions des autres nous ont fait souffrir, n'en rajoutons pas mentalement, ne les chargeons pas pour autant. Nous qui avons fait vœu de loyauté, portons notre croix, sachant que la couronne nous est promise. Aidons notre prochain par notre patience, notre indulgence, et montrons-lui que l'amour est une réalité vivante. De quel amour immense le Père nous a comblés, pour nous avoir rendus aptes à laisser transparaître Sa gloire parmi les hommes !

⁸ Jérémie 17.9

⁹ 1 Jean 3.20

Efforçons-nous d'être bons, persistons à traiter avec égards ceux qui semblent n'en faire aucun cas. Oui, soyons pleins de bonté là où c'est le plus difficile. Cela vaut la peine d'essayer, non pour un quelconque avantage, mais parce que nous ne voudrions pas laisser quoi que ce soit altérer la communion que nous pouvons avoir avec le Père. En effet, même si la réflexion désagréable que nous nous sommes permis envers quelqu'un ne va pas lui serrer le cœur sa vie durant, elle peut rompre à tel point notre accord intérieur avec nos valeurs les plus chères que ses effets nous perturbent parfois pendant plusieurs années. À l'inverse, un petit geste peut être porteur d'une grande bonté. Une parole de réconfort à quelqu'un de découragé aura toujours sa récompense. Une attention, si minime soit-elle, peut aider là où rien d'autre ne l'aurait pu. Ne croyons pas qu'une bonne action soit jamais perdue. Aucune graine tombant au sol n'échappe aux yeux du Père. Une simple coupe d'eau offerte près du puits au Maître fatigué incita de nombreux villageois à venir s'enquérir de la source de vie. Puisseons-nous ne perdre aucune occasion de réconforter les cœurs brisés, d'apaiser les conflits, ou de respecter ce commandement : « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. »¹⁰

N'oublions pas que nous devons rendre compte de la moindre pensée inconsidérée. Réfléchissons donc à tout ce qu'implique l'amour fraternel. Au fil de notre évolution, pas à pas, petit à petit, nous apprenons la coopération ; nous nous familiarisons avec nous-mêmes ; nous sommes mieux étayés par notre Idéal ; notre foi se renforce ; nous croissons en vertu et en compréhension ; nous prenons de plus en plus conscience de notre communion avec le Père et de nos devoirs envers les autres.

Être en communion avec Dieu : un impératif pour le monde

Le besoin le plus criant des hommes à travers les âges a toujours été de se comprendre eux-mêmes, de comprendre leur relation à leur prochain et leur relation à leur Créateur, et de savoir qu'elles sont indissociables. Elles ne font qu'un. Il est impossible de séparer Dieu de Ses créatures, car Il se manifeste à travers elles.

Il est impossible d'aimer Dieu en détestant son frère, dont l'âme est faite à l'image et à la ressemblance de Dieu. Amour et haine ne peuvent coexister dans un même cœur. Trop d'entre nous voient la communion comme sans importance. Beaucoup sont

¹⁰ Esaïe 40.1

égoïstes et négligent de faire place dans leur vie à des sentiments qui tiennent compte de cette communion. Et quand nous commettons cette erreur, nous le savons, notre frère le sait et, qui plus est, notre Père le sait. Le monde souffre de tous les obstacles que nous dressons en travers du chemin des autres. En agissant de la sorte, non seulement nous contrarions notre propre évolution, mais nous allons à l'encontre des raisons mêmes pour lesquelles nous avons été créés.

Cette communion avec Dieu, qui manque tant au monde, n'implique pas seulement la bonté et l'indulgence envers nos amis, elle englobe également l'amour des ennemis. Notre relation à Dieu nous apprend qu'aimer nos ennemis ne s'arrête pas à se montrer corrects envers eux, mais va jusqu'à ressentir, en ce qui les concerne, le désir ardent qu'ils trouvent la Voie. Ainsi, même dans leurs actions les plus noires, sommes-nous capables d'entrevoir l'utilisation négative d'une énergie positive. Une telle attitude aiderait l'humanité à mieux comprendre les handicaps et les épreuves d'autrui, mais aussi ceux des autres nations, puisque l'idéal de paix sur la terre et de bonne volonté parmi les hommes doit d'abord s'implanter dans les individus pour pouvoir prévaloir entre les nations.

Connaissant ce besoin de communion, comment pourrions-nous encore abriter quelque esprit de vengeance, d'inimitié, ou de jugement ? Oserions-nous entraver les autres par nos pensées ?

Si l'on pouvait semer dans l'esprit de tous l'amour et la fraternité, reflets de la communion avec le Père, ils porteraient le monde à un tel degré de bonheur que le millénium règnerait déjà parmi nous ! Il serait donc opportun de nous interroger nous-mêmes pour savoir si, en tant qu'individus, nous sommes fidèles à ce devoir. Nous efforçons-nous de respecter ce commandement d'amour dans nos relations avec tous, riches ou pauvres, puissants ou misérables, saints ou pécheurs, amis ou ennemis ?

Il n'est pas de meilleur endroit que notre propre foyer pour pratiquer l'amour des autres. Contentons-nous d'observer ses effets sur les membres de notre famille. Si, chez nous, nous sommes incapables de répondre gentiment, il vaut mieux ne rien répondre du tout. Le meilleur sort que puisse connaître une pensée de colère est de mourir inexprimée, plutôt que d'aller tuer le bien dans la vie de son envoyeur, ou de retarder le développement de son destinataire.

Devoirs de ceux qui sont en communion avec le Père

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis. » ¹¹ Être en communion avec Dieu ne va pas sans un devoir de fraternité envers les autres. Il y a certains liens à maintenir, certaines lois à comprendre et à respecter. « Qui pourra gravir la montagne de l'Éternel ? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur. » ¹² Ceux qui possèdent de telles qualités sont en communion avec le Père. Ils se réjouissent en Ses lois, les comprennent et les chérissent.

Nous sommes nombreux à nous plaindre de ce que la voie soit dure, les obligations nombreuses et lourdes à assumer. De telles récriminations ne témoignent-elles pas contre nous ? Ne devrions-nous pas plutôt croire ce qu'il dit, et savoir à quel point Son affirmation : « mon joug est doux, et mon fardeau léger » ¹³ est vraie, car Il ne place jamais sur nos épaules de charge que nous ne puissions assumer ?

Une personne en quête de vraie fraternité conta ainsi son expérience : « J'eus une vision, qui me fit découvrir ce qu'être égoïste voulait dire. Je me voyais à l'école de la vie, réservant à moi seul le peu de nourriture spirituelle dont je disposais. J'étais en train de la manger au flanc d'une colline lorsque soudain, je réalisai que le sol où j'étais assis commençait à s'effondrer. Ma nourriture, elle aussi, s'évanouissait rapidement. Une voix se fit entendre : « À celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir. » [*Lecture individuelle*] ¹⁴ Soudain, je me rendis compte de la précarité de ma situation. Ma nourriture avait disparu, la terre s'écroulait et d'énormes vagues menaçaient de me submerger. Je me levai et entrepris de grimper lentement, laborieusement, vers le haut de la colline. Je recherchai, et acceptai avidement, l'aide de ceux que j'avais cru auparavant d'un niveau spirituel inférieur au mien. Ces mots me vinrent à l'esprit : « Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi » ¹⁵, et : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux » ¹⁶. »

Ce que nous pensons, nous le devenons. Ce que nous sommes, nous le reflétons. Ce que nous reflétons, les autres jugent

¹¹ Jean 15.16

¹² Psaumes 24.3-4

¹³ Matthieu 11.30

¹⁴ Luc 8.18

¹⁵ Galates 6.7

¹⁶ Matthieu 7.12

que nous le sommes. Nous pouvons nous tromper dans notre évaluation de nous-mêmes et les autres peuvent se tromper sur nous, mais Dieu voit dans les cœurs et connaît toutes choses. Il connaît nos intentions et sait ce que nous sommes capables de devenir. Le Maître a prononcé cette parole : « Et moi je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon église »¹⁷ Il savait pourtant que Pierre, dans sa faiblesse, Le renierait. Notre devoir est de nous comporter devant les autres de telle manière qu'ils puissent voir le bien en nous, et qu'ils en glorifient le Père. Notre devoir est de rester vigilants, de peur de perdre toute assurance lorsque nous serons appelés dans la « salle du jugement » et devrons répondre de la foi qui est en nous. Nous devons être sûrs que notre amour fraternel ait la force de surmonter toutes les épreuves, et que nul ne puisse nous montrer du doigt en disant : « Hypocrite, tes propres mots te confondent ! » C'est notre devoir, oui, notre privilège, « de mettre en lumière la dispensation du mystère caché de tous temps en Dieu »¹⁸ et qui est, à présent, révélé.

La communion donne une paix qui surpasse tout entendement

Inéluctablement, selon la façon dont nous nous aurons traité les autres, les autres se comporteront envers nous. Cependant, qu'avons-nous à redouter si nous avons écouté la Voix ? Nous sommes devenus semblables à de petits enfants, mettant notre confiance entre les mains du Dispensateur des dons les meilleurs et les plus parfaits. Nous savons qu'Il nous récompensera selon Sa bonté et Sa miséricorde. « Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur. »¹⁹

Vers qui diriger nos regards pour trouver cette paix ? Qui a engendré les Pléiades, régi l'alignement d'Orion et réparti sur la terre les eaux profondes ? Qui a insufflé la vie à toutes Ses créatures et produit, entre toutes les Énergies Créatrices, l'accord qui engendre la musique des sphères ? Le Seigneur est Son nom. À l'ombre de Son aile règne la paix, il n'y a rien à craindre. [Lecture 262-23]

Ne laissons rien s'interposer entre nous et le Père. Rejetons plutôt les choses qui ont fait obstacle autrefois, et ne laissons aucune préoccupation peser sur nous alors que, jour après jour,

¹⁷ Matthieu 16.18

¹⁸ Éphésiens 3.9

¹⁹ Psaumes 119.165

nous avançons en Son nom. Ne savons-nous pas, ne croyons-nous pas, que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein »²⁰ ? S'il est des choses que nous ne comprenons pas encore, nous pouvons sans crainte les déposer entre les mains du Père, sachant qu'Il nous les révélera quand Il le jugera bon. Qu'aucun souci, aucune condamnation, ne viennent encombrer notre pensée ni altérer la communion que nous avons avec Lui. Le temps est proche. « Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore. »²¹ Nous n'avons pas à juger, mais à travailler, à servir, et à nous fier totalement à ces promesses : « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde »²², et « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. »

Lors de la méditation et de la prière, reprenons ces paroles :

**« Seigneur, que Ton nom resplendit sur la terre !
Je ne puis être en communion avec Toi sans aimer
mon prochain d'un amour fraternel. Et quand bien même
je T'approcherais en toute humilité,
si j'ai quoi que ce soit contre mon frère,
ni ma prière ni ma méditation ne monteront jusqu'à Toi...
Seigneur, aide-moi dans mon effort
pour m'approcher de Toi ! »²³**

[Lecture 262-21]

²⁰ Romains 8.28

²¹ Apocalypse 22.11

²² Matthieu 28.20

²³ Jean 14.27

Leçon 7

LA PATIENCE

« Par votre patience, vous sauverez vos âmes. »

Luc 21.19

Affirmation

« Seigneur, que de miséricorde exprime Ta présence sur la terre !
Nous T'en prions, sois notre guide, afin qu'avec persévérance
nous puissions accomplir notre parcours ici-bas les yeux fixés sur
Toi, notre Créateur et Dispensateur de lumière,
de vérité et d'immortalité. »

[Lecture 262-24]

7

La Patience

[Leçon basée sur les lectures 262-24 à 262-26 d'Edgar Cayce]

Introduction

Dieu est le Dieu de la patience. Toute la nature le proclame : c'est inscrit dans les rochers, les cavernes, les collines et les vallées, et jusqu'au cœur même de la terre. Et c'est inscrit tout autant dans l'âme des hommes, par un Père qui a su se montrer Lui-même infiniment miséricordieux, longanime et tolérant au point d'être prêt à attendre le temps nécessaire pour que tous puissent accéder à la connaissance de la lumière.¹

La patience est une fonction de l'esprit divin. Elle est présente en chaque âme. Sa manifestation met en jeu tout notre être physique, mental et spirituel au niveau de la pensée et de l'action. Par la patience, nous apprenons à nous connaître nous-mêmes, à déterminer et à éprouver notre idéal, à vivre notre foi, et à élargir notre compréhension par la vertu. La patience mobilise l'ensemble des valeurs spirituelles.

En exerçant notre patience jour après jour, nous pouvons voir si nous avons bien intégré à notre vie les leçons de nos expériences passées. La patience met en œuvre toutes les vertus. Grâce à elle, nous devenons pour les autres une source de bénédictions, les aidant non pas à notre façon, mais à la Sienne, pas de façon limitée, mais autant qu'il est nécessaire.

Valeur de la patience

La patience est la pierre de touche de notre évolution. Selon son degré d'expression dans notre vie quotidienne, elle montre si nous avons ou non mis à profit les occasions qui se sont présentées à nous lors de nos expériences antérieures. Quelle compréhension s'ouvre à nous par l'exercice de cette qualité !

C'est par la patience que nous apprenons à mieux comprendre le Père, et Sa relation à Ses enfants. La patience nous éclaire sur la signification des croix que nous portons chaque jour.

Ne plus avoir de croix à porter équivaldrait à ne plus être dignes d'attention, à ne plus être Ses enfants. Or, il se peut que

¹ cf. Pierre 3.9

nous soyons appelés à porter non seulement nos propres croix, mais celles d'autres personnes. En effet, si nous devons un jour approcher du Trône de Dieu, ce sera en nous appuyant sur le bras d'un frère que nous aurons aidé. C'est dire à quel point nous sommes tous solidaires.

Plus que toute autre chose, la patience est l'indice de notre croissance. Nous sommes parfois si surpris d'avoir pu affronter un problème difficile que nous avons l'impression de l'avoir déjà rencontré. Se serait-il présenté plusieurs fois au cours de notre histoire ? À d'autres moments, nous nous avérons incapables de venir à bout de difficultés pourtant bien moindres. Pour quelle raison ? Peut-être ne les avons-nous pas abordées sous le bon angle. Cependant, nous sentant diminués par nos échecs et confus d'avoir perdu le contrôle de nous-mêmes, nous décidons de ne plus nous laisser surprendre. Plus tard, grâce ces déconvenues, nous aurons la satisfaction de mieux prendre notre mal en patience, de savoir attendre la compréhension des autres et de mieux les comprendre en retour. Ce sont ces leçons qui finalement nous fortifient et nous aident, rendant notre exemple salubre à d'autres. De plus, elles instaurent en nous un changement : elles y inscrivent quelque chose que la main du temps ne peut effacer. Nous avons découvert une perle de grand prix qui, sertie dans notre âme, y restera pour l'éternité !

Quelle bonté dans la prévoyance du Père ! À chaque instant, Il nous donne très exactement ce que nous sommes en mesure d'utiliser. En effet, nous serions incapables de mettre en œuvre ce que nous n'avons pas encore assimilé. « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. »² Alors que nous contribuons à l'accomplissement de Ses promesses en montrant à notre frère que nous comprenons ce qui pèse sur lui et que nous sommes prêts à l'aider, nous prenons davantage conscience de l'amour du Père et du fait que nous progressons.

La beauté de l'âme transparaît dans la vie d'une personne lorsqu'elle est patiente. Cela arrive à ceux qui prient avec constance pour que leur vie ait un sens. Afin que puisse s'exprimer cette beauté de l'âme, il est nécessaire de s'oublier soi-même, au cours d'une évolution à la fois extérieure et intérieure due à notre travail d'introspection, prélude et base de toute méditation

² Jean 16.12

profonde. L'amour finit par imprégner chacune de nos paroles et chacun de nos actes, comme autrefois en ceux du Maître. Par la patience, ouvrons donc un plus large espace à Ses valeurs dans notre existence. On ne regrette jamais d'avoir été patient ; par contre, on a tout à perdre à ne pas l'être. Nous bâtissons pour l'éternité : les résultats peuvent se faire attendre.

Quelqu'un relate l'expérience suivante : « Je fus appelé à traverser une grande épreuve. Mes réserves de patience et d'endurance semblaient s'amenuiser au fil des jours. Commenant enfin à comprendre que je n'étais dans tout cela qu'un instrument, un canal par lequel la volonté de Dieu se manifestait, je retrouvai progressivement force et courage, pour finalement réussir à évaluer sans crainte l'enjeu de la situation et à cerner beaucoup mieux le problème. Quelle récompense inestimable, ayant attendu patiemment, de pouvoir ressentir en moi Sa présence ! »

Sa présence remplie de paix répond à la promesse faite à ceux qui, avec patience, assument jour après jour les épreuves qu'ils rencontrent.

Moyens d'accéder à la patience

Par la patience, nous devenons conscients d'être en présence de Dieu. Cherchons donc souvent à éveiller notre être intérieur. La patience nous y aidera. Si, manquant de sang-froid, nous relâchions notre vigilance, ce serait la porte ouverte à toutes les craintes. Par contre, si nous acceptons d'attendre, nous avons la promesse que Sa force nous suffira. Nous ne risquerons pas d'être vaincus, nous n'aurons rien à redouter. Il est cependant indispensable, si nous voulons accéder à la patience, vertu essentielle à tout progrès spirituel, de demeurer en parfait accord avec notre idéal. Il se peut que maintes épreuves nous assaillent, semblant nous séparer de notre Créateur, mais chacune porte en elle sa récompense. Sur la voie de notre recherche, sachons que le Consolateur, qui peut venir vers nous à tout moment, est proche, et que nous ne serons jamais abandonnés.

La compréhension de Ses lois viendra petit à petit, à mesure que nous mettrons en pratique ce que nous savons déjà. Le développement de la patience requiert la prière et une vigilance constante vis-à-vis de soi-même, de peur que par mégarde nous ne laissions échapper une parole de colère ou une remarque trop vive susceptibles d'ébranler quelqu'un d'autre. Réfléchissons bien à cela. L'égoïsme freine notre progression dans l'acquisition de la

patience. En convenir personnellement est une étape cruciale, décisive pour acquérir cette patience envers les autres dont nous voudrions tant bénéficier nous-mêmes. Se perdre en Lui ; se retrouver dans le service altruiste. Se perdre encore en Lui ; se retrouver dans l'unité avec le Père. Quelle arrivée magique, quelle victoire spirituelle, lorsque chacun de nos actes, chacune de nos pensées et chacune de nos paroles deviennent si imprégnés de l'esprit de patience que les autres se mettent à suivre notre exemple ! Cette expérience est la conséquence naturelle de notre ouverture de cœur, qui nous fait spontanément voir Dieu en chaque personne rencontrée.

Les problèmes qui nous assaillent jour après jour nous rodent à la patience. Nous progressons à chaque nouvel obstacle surmonté et dépassé. Nous ne saurions donc nous contenter d'une soumission passive aux événements : notre patience doit être une énergie active, vigoureuse, que mobilise sur-le-champ tout nouveau problème. Quand le Seigneur aime quelqu'un, Il le châtie et le purifie, car nulle corruption ne pouvant hériter la vie éternelle, tout déchet doit être brûlé. Sachons que notre Dieu est un feu dévorant : Il purifie quiconque veut être uni à Lui.³

Nous ne surmontons tout que par la patience. Nous ne croissons, animés d'une persévérance inlassable, qu'en déployant notre énergie spirituelle, ouvrant ainsi la voie à Dieu pour qu'Il puisse nous prodiguer, lors des orages et des épreuves que nous traversons tous, l'immense réconfort de Sa présence.

Comment vivre notre vie avec suffisamment de perfection pour atteindre, par la patience, à la compréhension la plus haute ? En ne manquant jamais, jour après jour, de mettre en pratique ce que nous savons. L'Esprit ne nous impose nullement de vivre ce que nous n'aurions ni appris, ni compris au préalable !

C'est en s'impliquant soi-même dans l'action que l'on reçoit la connaissance et la compréhension nécessaires à l'étape suivante. Quand faut-il commencer ? Immédiatement car, lisons-nous, « voici maintenant le jour favorable »⁴. Adoptons donc par la foi cette démarche et, avec patience, attendons que s'ouvre à nous l'étape suivante. Ceux qui se rendent indignes d'être ainsi éprouvés deviennent par là même indignes de l'accès intérieur à Sa présence.

³ Hébreux 12.6 ; 1Corinthiens 15.50 ; Deutéronome 4.24

⁴ 2 Corinthiens 6.2

La patience permet de parvenir au but

L'épreuve de notre foi produit la patience, affirment les saintes Écritures.⁵ Jour après jour, pas à pas, nous accomplissons notre parcours ici-bas. Lorsque nous croyons être à bout de patience, c'est en fait contre nous que nous sommes en colère. Quel enfer nous préparons-nous à nous impatienter ainsi envers nous-mêmes ! Et comme nous devrions nous hâter de faire notre examen de conscience pour rectifier cela et changer d'attitude ! Heureusement, les forces agissant à l'intérieur de nous sont plus puissantes que les influences extérieures ; et notre moi le plus haut est toujours prêt à nous aider si notre désir de nous améliorer est vraiment sincère. Quelle opportunité pour nous de croître et de nous rapprocher de Lui ! Vivons la journée d'aujourd'hui comme si notre parcours touchait à sa fin et comme si, ayant tout achevé, de nos seuls accomplissements de la journée allait dépendre la réalisation des promesses de Dieu. Si nous attendions le Maître, le Christ, à dîner dès ce soir, quels fruits de notre vie, de nos pensées, de notre comportement, de nos actes, aurions-nous à Lui présenter ?

La patience est une vertu à exercer sans relâche. En effet, de quelle vigilance ne faut-il pas faire preuve si nous voulons que la méchanceté ou la malveillance n'aient aucune chance de se glisser en nous, détruisant ce pour quoi nous avons tant lutté ! En permanence, nous devons écarter les entraves et poursuivre patiemment la route qui s'étend devant nous. Il faut que celle-ci soit parcourue, car c'est elle qui nous ramène au Père. Soyons reconnaissants de n'être pas seuls dans cette épreuve. « Je suis le chemin ... Nul ne vient au Père que par moi. »⁶ Il n'y a que la patience, pleine de confiance en Lui, qui puisse nous permettre de faire face à toutes les difficultés et d'éliminer chaque nouvel obstacle. Comme l'a dit une personne cherchant sincèrement Dieu :

« Lorsque j'arrive à saisir la nécessité d'une vraie coopération dans chacune de mes activités, et à m'oublier moi-même dans l'aide à autrui, je prends conscience de Sa présence en moi, et j'y puise davantage de patience, une patience qui restaure mon âme. Je peux alors marcher, travailler, attendre dans la paix de l'Esprit, en sachant que tout ira pour le mieux. » [*Témoignage personnel*]

⁵ cf. Jacques 1.3

⁶ Jean 14.6

La patience est la pierre angulaire de toute croissance spirituelle. Elle est aussi le guetteur qui contrôle l'accès du corps physique à l'âme. Grâce à elle, non seulement nous surmontons nos faiblesses, mais nous prenons conscience de la force que nous acquérons en développant divers attributs de l'âme tels que l'amour, la foi et l'espérance. Ce que nous sommes, ce que nous avons été, ce que nous voulons devenir, tout cela se déploie grâce à la patience dont nous faisons preuve, plus que par toute autre vertu. Notre degré de patience est un critère très sûr de la façon dont nous avons traversé nos épreuves passées : celles que nous avons abordées et surmontées, comme celles que nous avons laissé nous vaincre. La patience donne l'exacte mesure de notre évolution : elle révèle notre aptitude à accepter les autres tels qu'ils sont malgré leurs défauts, ou notre entêtement à rester sur nos positions, persuadés que notre démarche est la seule capable de conduire à la vérité et à une juste compréhension.

« Par votre patience, vous sauverez vos âmes ! »⁷ « Que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Et que peut donner l'homme en échange de son âme ? »⁸ Lorsque l'on est en possession de ce cadeau inestimable reçu des mains du Père, simplement parce qu'on en a le droit, être prêt à payer n'importe quel prix, et aller jusqu'à vendre son âme, pour l'octroi d'un plus grand pouvoir personnel ?

Il se peut que nous ayons encore beaucoup à souffrir avant que n'apparaisse clairement à nos yeux notre véritable héritage. Mais grâce à la patience, chaque épreuve traversée nous rendra plus forts pour la suivante. On demanda un jour au Maître : « Seigneur, combien de fois devrai-je pardonner les offenses que me fera mon frère ? Irai-je jusqu'à sept fois ? » Et la réponse fut : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois ! »⁹ Le message des soixante-dix fois sept fois est-il bien ancré en nous ?¹⁰ Sommes-nous prêts à tolérer et à endurer jusqu'au bout, ou résolus à rendre insulte pour insulte, coup pour coup ? Ne laissons-nous pas voir, lorsque nous manquons de maîtrise, à quel point nous sommes loin des critères que nous avons nous-mêmes établis pour les autres ? Beaucoup de choses dorment encore au fond de notre âme, beaucoup de choses que

⁷ Luc 21.19

⁸ Marc 8.36-37

⁹ Matthieu 18.21

¹⁰ N.d.T. : Le nombre sept et ses multiples désignent souvent dans la Bible un nombre incalculable de fois.

pourtant, nous devrions avoir déjà assimilées. En exerçant toujours plus loin notre patience et en mettant en pratique ce que nous connaissons, nous grandirons en grâce, en compréhension et en sagesse. Seigneur, ouvre-nous le chemin de la patience du Christ !

À mesure que nous parviendrons à saisir plus clairement ce qu'implique le fait d'être un canal de bénédictions pour les autres, et que nous prendrons davantage conscience de la présence du Père, une plus grande patience règnera dans notre vie.

« Soyez patients, vous aussi ; affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche » *[Lecture individuelle]*¹¹, nous est-il conseillé. Quand cela sera-t-il ? Maintenant, aujourd'hui ! Il est temps pour nous tous de mieux comprendre à quel point nous devons intensifier Sa présence par notre patience envers tous, de façon à ce que le Christ soit glorifié en nous selon la promesse du Père. Car « en vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » *[Lecture individuelle]*¹².

Prions ainsi :

**« Seigneur, que de miséricorde exprime Ta présence sur la
terre ! Nous T'en prions, sois notre guide,
afin qu'avec persévérance
nous puissions accomplir notre parcours ici-bas les yeux fixés
sur Toi, notre Créateur et Dispensateur de lumière,
de vérité et d'immortalité. »**

[Lecture 262-24]

¹¹ cf. Jacques 5.8

⁹ Matthieu 25.40-45

Leçon 8

LA PORTE OUVERTE

« Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui, et lui avec moi. »

Apocalypse 3.20

Affirmation

Tout comme le Père me connaît, ainsi puis-je connaître le Père,
par l'Esprit du Christ, porte de Son royaume. Montre-moi la voie,
Seigneur.

[Lecture 262-27]

8

La Porte Ouverte

[Leçon basée sur les lectures 262-27 à 262-30 d'Edgar Cayce]

*Pourquoi être effrayée, mon âme ?
Ne sais-tu pas que seule la foi peut retremper tes forces,
La foi renouvelée, l'effort toujours nouveau ?
Comment avais-tu pu oser imaginer
Avoir la moindre chance d'entrevoir l'Ineffable
Sans qu'au bout de tes bras ouverts
Ce ne soient tes deux mains qui se tendent et,
Enfin secourables, ouvrent grand cette porte ?*
[par Madame '2118', pour cette leçon]

Introduction

Le royaume de Dieu, cette glorieuse unité en l'Infini, est la destinée éternelle de chaque âme, le but ultime de toute entité, où qu'elle se situe dans la complexité apparente de l'ordre des choses : chacune porte en elle un même élan vers cette finalité. Bien des gens, égarés par l'ignorance ou l'incompréhension, cherchent uniquement à satisfaire leurs désirs égoïstes, s'évertuant, s'épuisant à lutter contre les lois inflexibles que le Créateur, dans Sa grande sagesse, a établies. Mais tôt ou tard toute âme rebelle doit faire face aux réalités de la vie et aligner sa volonté sur celle du Divin. Elle retrouve ainsi la paix en se rendant à l'évidence : « Le Père et moi ne faisons qu'un. »¹

La porte du royaume du Père est la Vie, l'Esprit, qui se manifeste par la voie de la Conscience Christique dans l'univers matériel. Elle ne s'ouvre à l'être humain que si celui-ci fait l'effort nécessaire. Au cours des leçons précédentes, l'accent a toujours été mis sur l'éveil, en nous, de la Conscience Christique. Chaque leçon a évoqué un attribut de l'âme, une faculté intérieure de l'être. Si l'on s'efforce jour après jour d'intégrer ces facultés à notre vie et de les manifester dans nos façons d'agir, elles feront grandir notre âme et la fortifieront jusqu'à ce que celle-ci s'exprime pleinement à travers nous.

Où en sommes-nous, à présent de ce travail ? Qui, parmi nous, a appris à vraiment appris à coopérer avec autrui ? Qui se connaît déjà si bien qu'il s'entend beaucoup mieux avec ses

¹ cf. Jean 10.30

semblables ? Qui a placé son idéal en Christ ? Qui a tant exprimé sa foi dans le Père et le Fils que cela seul suffit à le justifier ? Qui possède la vertu et la compréhension ? Qui reste en communion avec le Père ? Et qui, par la patience, a pu sauver son âme ?

L'Esprit du Christ nous anime lorsque nous agissons à Son exemple, déclenchant en nous l'irruption des forces de l'âme. Tout comme l'impulsion créatrice éveille une semence de fleur, ainsi l'action de l'âme, s'exprimant dans la coopération, la connaissance de soi, l'implantation de l'Idéal, la foi, la vertu, la compréhension et la patience, revivifie la personne et la fait croître. Et tout comme la fleur en son temps bourgeonne et s'épanouit, ainsi l'âme humaine, sous l'impulsion de l'Esprit du Christ, atteint plénitude et gloire.

La préparation du soi

Se préparer à la voie est un travail sur soi. Chacun de nous est une porte par où Lui, qui est la Voie, peut entrer. Pour que s'installe dans notre vie, non seulement mentalement mais de façon très perceptible, cette conscience de Sa présence, nous devons y travailler. Le fil conducteur est toujours le même : l'esprit est la vie, le mental est le bâtisseur, et le physique est le résultat.

C'est seulement lorsque nous avons tout abandonné à l'action de l'Esprit du Christ que peut s'ouvrir la porte donnant accès au royaume intérieur. Toute pensée égoïste doit être écartée et remplacée par le désir d'être guidés par Lui pour accomplir Sa volonté dans le monde. Lorsque nous faisons passer le bien du prochain avant le nôtre, nous pouvons être assurés d'un juste retour des choses lié à ce qui en résulte autour de nous. Si l'on ne pense qu'à soi, on a facilement tendance à se sentir trahi par la vie. On se referme, on cesse de donner de soi, et par là même on barre la route au bien qui aurait pu nous échoir.

Quand on cherche à connaître la voie, il faut en faire notre objectif majeur. Sans nous arrêter aux obstacles d'origine humaine, nous devrions nous tourner vers Celui en qui nous avons cru, sachant que de Lui sont nées toutes choses. Chercher à se pénétrer de cela, c'est déjà être à Lui, car Le choisir fait qu'Il nous choisit. Prenant alors conscience de ne faire qu'un avec Lui, nous devenons compagnons de Son œuvre,, attirant l'attention d'autrui sur la joie, la paix et le bonheur que nous avons trouvés. Pourrions-nous ne pas être fidèles à l'appel qu'Il nous a adressé ?

Commençons par le commencement. Partant de ce que nous comprenons, de ce que nous avons construit jour après jour,

ouvrons-Lui tout grand notre porte, pour qu'Il entre et demeure en nous. La foi est le fanal éclairant le chemin vers la porte ouverte de la maison du Père ; servir, le mot de passe des invités au banquet. Venez, vous tous qui êtes bénis du Père, entrez dans ce royaume préparé pour vous, car ce que vous avez fait pour le plus petit de ceux-ci qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.⁴

Lorsque mus par la foi, nous souhaitons venir en aide aux autres, nous nous heurtons généralement à des forces adverses. L'égoïsme et la susceptibilité ne manquent jamais, dans la vie courante, d'occulter notre Idéal, s'opposant à une coopération pleine et entière avec nos semblables. Ces obstacles peuvent freiner notre progression au point de nous démotiver. Ils peuvent même nous pousser à l'autodestruction. Quand enfin, l'ego étant écarté, nous nous en remettons entièrement aux instances spirituelles, nous nous sentons vraiment libres, et nous pouvons accomplir quelque chose de solide et durable. Si nous laissons nos doutes, nos insuffisances ou nos complexes s'insinuer en nous, la porte se ferme de plus en plus, jusqu'à ne plus laisser filtrer le moindre rai de lumière susceptible d'éclairer la voie. Lorsque nous laissons de telles pensées prendre le contrôle, le désespoir est à son comble. Nous avons condamné toute source de lumière et vivons claquemurés, fermés à Dieu et à Sa bonté. Comment s'étonner, dès lors, que là où prévalent de telles dispositions, apparaissent suicides, meurtres et transgressions de toutes sortes ? Pourtant, n'y a-t-il pas au monde de nombreuses personnes aspirant à connaître une voie plus parfaite ? Par le service altruiste, nous montrons que, s'Il a vaincu le monde et est devenu le Chemin, nous aussi nous pouvons, en allant sur Ses pas, être vainqueurs de toutes choses.

Comment ouvrir la porte

Si nous voulons que le Christ puisse entrer, il faut Lui ouvrir la porte. Nous ouvrons cette porte lorsque, remplis de la pensée du Christ, nous manifestons Son amour autour de nous dans la vie courante. C'est alors que nous entendons en nous l'appel de l'Esprit, toujours prêt à communier avec nous. Ce n'est rien de tonitruant, juste une petite voix paisible qui, si nous l'écoutons et lui faisons confiance, nous enseignera et nous remémorera toutes choses.

⁴ cf. Matthieu 25.34, 40

Si nous voulons accueillir cette grande Intelligence, ce grand JE SUIS qui frappe à notre cœur pour y entrer, conformons-nous à ces paroles : « Toi qui as prononcé le Nom, montre par ton comportement journalier, par tes actes, les enseignements que tu as reçus en méditation et en prière. » [*Lecture individuelle*]

Un bon roi recherchera sans cesse le contact avec ses sujets pour suivre leurs besoins, et sera prompt à récompenser tout zèle particulier dans l'observance des lois. Combien plus notre Père céleste, qui ne perd jamais de vue Ses enfants, sera-t-il prêt à nous aider ! Dieu, pour Se révéler, a cependant besoin que nous nous tournions vers Lui, que nous reconnaissons Son existence. Si nous voulons voir s'ouvrir la porte de Son royaume, nous devons faire l'effort nécessaire. « Si vous êtes mon peuple, je serai votre Dieu. »⁵ [*Lecture individuelle*]

Quel chemin mène au Père ? C'est par le Christ (en ayant la Conscience du Christ) que nous parvenons au Père, que nous ouvrons la porte, discernons le chemin et entendons Sa voix. Lorsque nous fermons nos oreilles aux requêtes des moins chanceux que nous, nous fermons la porte à Sa présence ; car en agissant ainsi, nous ne manifestons pas l'esprit du Christ. « Quand t'avons-nous vu nu et t'avons-nous vêtu, affamé et t'avons-nous nourri, étranger et t'avons-nous accueilli ? Chaque fois que vous avez fait cela pour le plus petit de ceux-ci, c'est à moi que vous l'avez fait. » [*Lecture individuelle*]⁶ Sachons que lorsque nous parlons de façon bienveillante à quelqu'un ou que nous allégeons le souci d'un de nos semblables, c'est au Christ que nous ouvrons la porte. Or le chemin qui conduit au royaume du Père passe par Lui : il n'en est aucun autre.

Quand nous nous efforçons d'intensifier en nous Son Esprit, nous devenons, nous aussi, des portes par lesquelles d'autres personnes peuvent être attirées vers le chemin. Nous vivons dans un monde matériel à trois dimensions : si nous désirons sincèrement toucher et éveiller les autres, la spiritualité que nous souhaitons refléter doit nécessairement prendre la forme matérielle de la pensée et de l'action. Quel sens cela peut-il avoir de crier sur les toîts ce que nous pensons de l'amour fraternel, si nous oublions toujours le petit geste de bonté ou le sourire qui auraient pu apporter un peu de joie à d'autres ?

⁵ Hébreux 8.10 ; Lévitique 26.12 ; Jérémie 30.22

⁶ Matthieu 25.38, 40

Lorsque nous sommes imprégnés intérieurement de l'Esprit du Christ, nos actes l'extériorisent. Seule l'implication répétée de notre nature spirituelle dans notre comportement quotidien peut faire de nous des exemples vivants de l'union intérieure à Dieu. En agissant ainsi, nous ne nous contentons pas d'ouvrir une porte : en tant que canal, nous *sommes* cette porte. N'oublions pas en effet, lorsque nous sommes plongés dans l'action, que ceux qui croisent notre route sont, comme nous, à la recherche de Dieu : ils sont l'Israël du Seigneur.

Comment connaître le Père

Tout comme le Père nous connaît, nous pouvons connaître le Père. Le Père nous sonde à travers nos rapports avec nos semblables. Comme nous donnons, nous recevons ; comme nous mesurons les autres, on nous mesure ; comme nous pardonnons, nous sommes pardonnés. Ce n'est pas en vertu d'une décision d'en-Haut, mais parce que nous-mêmes avons délibérément fait ce choix par notre comportement, nos paroles et nos actes. C'est le bon plaisir du Père que d'offrir à chacun Son royaume, rien de moins. Voulons-nous connaître le Père ? Tendons la main à nos frères en difficulté, avec amour et sympathie : à l'instant même où nous les élevons en nous, nous sommes nous-mêmes élevés. Reconnaissons à chacun le droit à sa sphère particulière de progression, car celle-ci constitue une étape nécessaire de son expérience. Souvenons-nous de Zachée, qui n'hésita pas à escalader un arbre pour mieux apercevoir Jésus et qui, de ce fait, dîna le soir même avec la Vérité.⁷

Nous connaissons le Père en donnant sur la terre l'exemple de Ses valeurs. N'espérons pas toutefois que cela s'accomplisse en un jour : nous gagnerons du terrain petit à petit, pied à pied, de principe en principe, un peu ici, un peu là, jusqu'à ce qu'au fil des jours nous en sachions sur Lui davantage.

Lorsque nous nous perdons en Lui, dans notre désir sincère de mettre en pratique la prière : « Fais que Ta volonté, Seigneur, et non la mienne, soit faite en moi et par moi »⁸, nous prenons conscience d'être unis au Christ, porte du royaume du Père. Nous constatons que le Père n'est pas un despote, un maître qui exige d'être servi, mais un très sage Dispensateur de bienfaits, un Père qui sait tout ce dont nous avons besoin. Le Psalmiste l'avait bien

⁷ cf. Luc 19.1-6

⁸ Marc 14.36

compris lorsqu'il chantait : « Comme j'aime ta loi ! Tout le jour, je la médite. »⁹ Nous verrons le Père différemment du jour où nous aurons fait, de Sa volonté, la nôtre.

La nécessité impérieuse de servir

Nous sommes le gardien de notre frère. Une nouvelle révélation est en marche. Un nouvel ordre des choses se met en place. L'ancien disparaît et, déjà, de nouveaux événements se font jour. Nous en sommes à reconsidérer entièrement nos rapports avec nos semblables. Essayons de percevoir plus clairement la note de compassion et d'amour enseignée par notre Frère Aîné et, dans Son Esprit, transmettons-la. Ne restons pas là sans rien faire, mais saisissons cette chance, ce privilège et cette promesse dès aujourd'hui. Que l'oubli de soi dissolve en nous tout égoïsme.

Servir répond à une grande nécessité. Une eau qui ne peut se déverser nulle part stagne et devient impure. La croissance personnelle n'est pas la seule justification du service altruiste ; il en existe une autre, plus profonde : il faut veiller à ce que notre frère, lui aussi, connaisse la Lumière. Servir comporte des responsabilités autant que des joies. S'il survient des orages, c'est Lui qui pour nous calme la tempête. Il apporte le repos aux épuisés. Quelles que soient nos épreuves, gardons la foi ! Laissons notre ego s'effacer pour que Lui, le Pilote et le Guide, soit perçu plus directement par ceux qui sont témoins de nos activités. Il est la Lumière, et plus nous marchons près de Lui, plus le chemin s'illumine.

Si nous voulons être un canal, notre vie doit être la démonstration de ce que nous enseignons. Choisissons chaque jour une vérité ; vivons-la d'abord pour nous-mêmes, puis dans nos rapports avec les autres. Ceux-ci verront que nos œuvres sont bonnes si nous mettons vraiment en pratique ce en quoi nous croyons, ce que nous enseignons. Ce sera décisif. Le Maître en effet n'a-t-il pas dit : « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde »¹⁰ ?

Le royaume du Père

Comprendre que la Conscience Christique est en nous permet à l'Esprit du Christ de se manifester dans notre vie. La voie est ouverte à tous ceux qui cherchent avec sincérité. Il se peut que

⁹ Psaumes 119.97

¹⁰ Matthieu 28.20

de nombreuses épreuves nous attendent, mais Son Esprit nous permet de les affronter. Il n'est que de puiser dans Sa force, Sa puissance et Son pouvoir. Si le doute survient, voyons-y une invite à la prière : ne le laissons pas s'installer, mais soyons reconnaissants qu'il suffise d'un seul regard vers le haut, vers l'avenir, pour restaurer notre foi, sur laquelle repose notre espérance.

La possession d'un royaume terrestre mérite qu'on la recherche toute une vie. Elle représente non seulement une responsabilité, mais aussi un honneur. S'il y a toujours une certaine satisfaction à avoir accompli quelque chose pour soi et, qui plus est, pour les autres, combien plus précieux encore est le fait d'avoir reconquis notre droit de cité au royaume du Père, ce royaume préparé pour nous depuis la fondation du monde ! Quel obstacle pourrait nous empêcher d'y accéder ? Il n'y a que l'ego ! Réalisant cela, ne pouvons-nous faire abstraction de nous-mêmes, et laisser l'Esprit nous conduire vers ce lieu qui est notre fief de naissance, nantis de la bénédiction de Celui qui a dit : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre » ¹¹ ?

« Silence, mes enfants ! Inclinez la tête, pour que le Seigneur de la Voie puisse vous faire savoir, à vous qui avez été choisis pour servir à l'époque présente où il est impérieux que l'Esprit se manifeste sur la Terre, que la voie est accessible à tous ceux qui cherchent la Lumière ! Car la gloire du Père se manifestera à travers vous, qui êtes fidèles à l'appel qui vous a rassemblés ! Vous qui avez prononcé le Nom, vous avez proclamé par votre façon de vivre, par chaque petite mise en œuvre des leçons qui se sont gravées dans votre expérience, par le fait que vous vous soyez associés les uns aux autres dans la méditation et la prière, que Sa voie peut être connue parmi les Hommes. Car Son appel s'adresse à tous : quiconque le souhaite peut venir. Et Il se tient à la porte de votre propre conscience, afin que vous sachiez que le Sceptre n'a pas quitté Israël, et que Son cheminement n'a pas été vain : car aujourd'hui, voyez, la voie est ouverte !
Moi, Michel, je vous exhorte ! »

[Lecture 262-27]

« Inclinez la tête, Ô fils des hommes, si vous voulez connaître la Voie : car moi, Michel, le Seigneur de la Voie, ne saurais manquer de vous avertir qu'il ne faut pas bloquer la voie de son frère, ni

¹¹ Matthieu 28.18

s'asseoir dans les rangs des méprisants, mais plutôt faire connaître cet amour, cette gloire, cette puissance en Son Nom, afin que nul ne soit effrayé : moi, Michel, j'ai parlé ! »

[Lecture 262-28]

« Oyez, Ô vous, fils des hommes ! Inclinez la tête : car la gloire du Seigneur vous appartient si vous honorez la confiance mise en chacun de vous ! *Sachez* en qui vous avez cru ! *Sachez* qu'Il est le Seigneur de tous, et que Sa parole ne faillira pas à ceux qui seront fidèles, jour après jour ; car moi, Michel, suis voué à protéger ceux qui cherchent à connaître Sa face ! »

[Lecture 262-29]

Prions ainsi :

**« Tout comme le Père me connaît, ainsi puis-je connaître le
Père, par l'Esprit du Christ, porte de Son royaume.
Seigneur, montre-moi la voie ! »**

[Lecture 262-27]

Leçon 9

EN SA PRÉSENCE

« Je vivrai au milieu de vous, je serai pour vous un Dieu,
et vous serez pour moi un peuple. »

Lévitique 26.12

Affirmation

Notre Père qui es aux cieux, fais que par Ta présence en moi
Ton règne vienne sur la terre, faisant briller la lumière de Ta parole
sur ceux que je rencontre chaque jour.

Que Ta présence en mon frère me fasse Te rendre gloire.

Que par la façon dont je conduis ma vie, d'autres sachent
que Ta présence est vivante en moi, et qu'ainsi ils Te glorifient.

[Lecture 262-30]

9

En Sa Présence

[leçon basée sur les lectures
262-31 à 262-34 d'Edgar Cayce]

*Portes, élevez vos linteaux :
élevez-vous, portails éternels,
que le roi de gloire fasse son entrée !¹*

Introduction

Nos pensées, nos paroles, nos actes et, d'une façon générale, le regard que nous portons sur la vie viennent de notre conception du Dieu que nous adorons. Notre vie intérieure, nos réactions à tout notre environnement et vis-à-vis de ceux que nous côtoyons, expriment ce que nous avons édifié à partir de la connaissance, du degré de conscience, que nous avons de Sa présence en nous.

Si nous considérons Sa présence comme une donnée à part, liée à une expérience ou à une prise de conscience particulière, nous perdrons de vue, lorsque nous sommes perturbés par un événement quelconque, que Sa présence immanente peut être ressentie, perçue, comprise, par tous ceux qui cherchent à faire Sa volonté. Il nous est toujours accessible, car en Lui sont ancrés toute vie, tout mouvement et tout être. Nous devons en avoir conscience, savoir qu'en ce sens, nous sommes tous enfants de Dieu.

Dieu est Esprit, source de toute création. Dieu est Un : Lui et Sa création sont inséparables. Si nous tentons de les dissocier, c'est nous qui allons nous sentir partagés, frustrés, déstabilisés. Quand nous nous séparons de notre Créateur, ou du moins croyons être distincts de Lui, nous sommes comme un navire sans gouvernail.

L'unité existera toujours, mais c'est seulement en comprenant et admettant son existence que nous pouvons changer, et voir la vie sous un jour nouveau. Cela ne tient qu'à nous, qui sommes détenteurs du libre arbitre. Dieu n'est pas une personne au sens courant du terme ; cependant, ceux qui cherchent Sa présence la ressentent comme très proche. Certes, Il est le Dieu de tous ; mais ceux qui cherchent trouvent en Lui un Père.

¹ Psaumes 24.7

C'est notre unité avec le Père que le Maître souligna, lorsque Il se trouvait sur la Terre dans un corps humain, en déclarant qu'Il ne pouvait rien faire par lui-même, mais que le Père en Lui accomplissait toutes choses. Il en est de même pour nous qui, afin d'accomplir les œuvres de Dieu, devons nous efforcer d'être toujours conscients de Sa présence. Tout ce qui est orientation, aide, soutien, joie, paix, en fait tout ce qui rend la vie digne d'être vécue, se trouve à l'intérieur de nous. « Cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. » ²

Sachez, Ô fils des hommes, que le Seigneur votre Dieu est Un. Tout esprit, toute manifestation, ici-bas ou dans toute autre sphère d'évolution, gravite vers la connaissance, la compréhension et la conception de cet Un, Lui, Dieu, Jéhovah, Yahvé, le Tout et l'Un.

Ce n'est que lorsque nous écoutons la petite voix tranquille à l'intérieur de nous et sentons que Sa Présence nous accompagne, que nous savons ne faire qu'un en Lui.

La conscience de Sa présence

C'est dans l'âme humaine, unité du Divin la plus simple (même si l'homme la trouve complexe), que peut être recherchée la présence de Dieu. Ressentir cette présence en nous et autour de nous procure l'apaisement, chasse l'anxiété et fait prendre conscience d'une Énergie rénovatrice. L'Esprit de Dieu parle par notre âme, par l'intermédiaire des forces de l'âme. D'où sait-on cela ? Il faut réfléchir, méditer, afin de clarifier notre propre notion de Sa présence. Les anciens l'ont ainsi décrite : « Prodige de savoir qui me dépasse, hauteur que je ne puis atteindre. » ³ Nous avons nous aussi parfois le sentiment qu'il est matériellement impossible d'accéder à ce niveau d'éveil intérieur. Pourquoi n'arrivons-nous pas à croire Dieu sur parole, et à accepter le don gratuit de Sa grâce, de Son amour et de Sa compassion ? « Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous généreusement et sans reproche. » ⁴ « Je suis le Seigneur. Je ne change pas. » ⁵

En faisant de Sa présence une donnée à part, nous la mettons sous cloche. N'étouffons pas l'Esprit en nous. Quand Son Esprit rappelle à notre esprit Sa présence en nous, non seulement nous nous comprenons mieux nous-mêmes, mais nous comprenons mieux les autres, frères, amis ou ennemi. Poursuivons sans crainte notre

² Luc 11.9

³ Psaumes 139.6

⁴ Jacques 1.5

⁵ Malachie 3.6

route en vaquant à nos occupations, et confions-nous à Sa vigilance, sachant que Sa présence nous protégera. La lumière brillera devant nous, éclairant le chemin. Il nous empêchera de trébucher et ne laissera aucun mal nous atteindre. À chaque instant de notre vie, soyons conscients de Sa présence, afin que tous nos actes en tiennent compte et l'expriment.

L'ego cédant peu à peu du terrain, et Sa Parole devenant de plus en plus notre raison de croire et d'espérer, nous prendrons davantage conscience de Sa présence immanente. Quiconque veut Le connaître doit croire qu'Il est, et qu'Il récompense toujours ceux qui Le cherchent assidûment. Combien de fois avons-nous pu lire « l'Éternel est mon berger »⁶ sans le penser vraiment nous-mêmes ? En subordonnant notre volonté à celle de Dieu, nous nous apercevrons qu'Il n'épargne pas les joies à ceux qui Le cherchent avec sincérité, à ceux qui cherchent à faire Sa volonté.

La préparation du soi

Rester conscients de Sa présence immanente n'est pas évident lorsque nous sommes surmenés, accaparés physiquement et moralement par des soucis matériels. Nous nous situons tous à des stades d'évolution, à des degrés d'éveil, différents. De ce fait, ce qui paraît à l'un indispensable à la préparation de soi peut être jugé, par l'autre, secondaire. Il est bon, toutefois, de rester fidèles à ces quelques facteurs essentiels de succès :

1. Un jugement droit et une vie saine.
2. Des heures régulières pour méditer et prier, sur lesquelles il est possible d'insister davantage lors des périodes de tentation ou de crise.
3. La prise de conscience qu'Il est toujours avec nous, que nous soyons dans la joie ou dans la peine. N'oublions pas que *nous sommes faits de l'étoffe de nos pensées*.
4. Des règles bien établies de comportement, témoignant clairement que notre profession de foi repose sur la mise en pratique de notre idéal.

Nous devrions être l'exemple vivant de ce que nous préconisons. Or beaucoup parmi nous suivent de très loin leurs propres principes, et leurs actions sont en désaccord avec la

⁶ Psaumes 23.1

Conscience Christique, faussant ainsi l'image qu'ont les autres des attributs du Christ, censés se manifester à travers nous.

« Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. » ⁷
 Quels sont Ses commandements ? « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »
[Lecture individuelle] ⁸ « Je reviendrai vous prendre avec moi, afin que là où je suis (en esprit), vous soyez aussi. » ⁹

Lorsque nous demeurons en Sa présence, malgré les épreuves de toute sorte, malgré les larmes que peuvent coûter les déchirements engendrés en nous par les forces charnelles, notre esprit rencontre la joie, ainsi que le montra Jésus, après Son arrestation, en souriant à Pierre qui venait de Le renier trois fois. ¹⁰

Rappelons-nous que physiquement, mentalement et spirituellement, nous sommes le reflet de notre perception de Sa présence. Travaillons, chaque jour, à nous comporter comme Il le voudrait. Ce faisant, la lumière de Sa présence pénétrera nos principes, transparaissant dans l'exemple que nous offrons par nos paroles et par nos actes.

Si nous observons bien ce que font les autres, nous nous apercevrons d'ailleurs que leurs actions dans tous les domaines reflètent aussi leur prise de position par rapport au Divin. Leur façon de vivre illustre les valeurs qu'ils portent au pinacle. Leurs actes traduisent l'esprit qui les anime. Ne nous évaluent-ils pas selon les mêmes critères ?

Au niveau du corps physique, une bonne santé témoigne de notre respect des lois physiologiques. Même les plus petits détails liés aux soins du corps ont leur importance, car ils suivent des principes pouvant soit exalter la beauté, soit engendrer l'inharmonie. Notre environnement, la compagnie que nous recherchons, chacun de nos actes concrets, font savoir aux autres à quelle distance de Dieu, des lois universelles et de l'amour nous choisissons de nous situer.

Tout comme l'activité physique d'une personne reflète l'énergie de son corps physique, l'activité de son esprit reflète l'énergie de son corps mental. Les lois et les coutumes humaines sont censées garantir, jusqu'à un certain point, le contrôle de nos actes ; mais le

⁷ Jean 14.15

⁸ Matthieu 25.40

⁹ Jean 14.3

¹⁰ cf. Luc 22.61

problème du contrôle de nos pensées, qui peuvent être tout aussi nocives et en désaccord avec l'Infini que nos actes, reste une question personnelle que chacun doit régler pour son propre compte. Les vibrations de la pensée se propagent, les paroles s'envolent, les actes s'accomplissent, et tous transmettent à autrui ce que Dieu représente à nos yeux.

Notre vie est-elle empreinte de spiritualité ? À quelle fréquence cherchons-nous, par la méditation et la prière, à entrer en contact avec notre Créateur ? Notre comportement et notre philosophie de la vie sont-ils axés sur un idéal spirituel ? Les autres sont attentifs à ces signes et sont influencés par eux. Nous croyons en Dieu ; mais notre conviction s'exprime-t-elle à travers nos paroles, nos pensées, nos actions et notre comportement ?

Faire l'expérience de Sa présence immanente

Être conscients que Dieu marche à nos côtés et qu'Il nous parle, que Ses promesses sont toujours actuelles, fait régner la paix en nous. Tout le bonheur de servir est là, même si cela conduit à restreindre dans notre existence la part des impulsions charnelles. Ne servir que soi n'apporte pas un tel bonheur. En nous tournant vers les autres pour les soutenir par de bonnes paroles, de bonnes pensées ou de bonnes actions, nous faisons don de nous-mêmes, comme Lui, le Maître, l'a fait.

Avec la certitude d'être en Sa présence vient la paix qui chasse toute peur et toute solitude. On se sent faire partie de l'ordre des choses, ce qui revient à reconnaître Dieu à l'intérieur comme à l'extérieur de soi. La voie est ainsi rendue plus facile. Nous éprouvons davantage de considération pour les autres. Loin de les condamner, nous ne désirons que leur bien.

« J'irai, moi-même, et je te donnerai le repos. » ¹¹ Dieu nous a promis la protection de l'Esprit Saint pour autant que nous soyons fidèles. En mettant en œuvre ce que nous savons, sans en attendre un résultat tangible pour passer à l'étape suivante, nous découvrirons, au moment où nous nous y attendrons le moins, que notre vœu a été exaucé. Dans le domaine de la foi, de la connaissance et de la compréhension, nous sommes des enfants, nous avons besoin d'apprendre et de nous discipliner. Laisserions-nous un enfant seul près d'une clôture électrique ? Nous ne pouvons pas davantage nous approcher de l'énergie divine sans avoir, à force

¹¹ Exode 33.14

d'amour, de discipline et de foi, compris ce qu'est la loi divine. Le Père a bien voulu nous donner le royaume. Cependant celui-ci ne nous appartient que lorsque nous avons appris, grâce à la patience, à sauver notre âme.

Témoignages individuels

« Je fus un jour arrêté par erreur. Devant la rudesse des représentants de la loi, ces paroles me vinrent à l'esprit : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? »¹² Puis vinrent les paroles du Maître : « Ne crains point. »¹³ Sa présence éclipsa toutes les autres, et je vécus cette situation, qui avait toutes les apparences de l'humiliation et de la honte, comme une glorification de Son nom sur la terre. Comprendre à quel point j'avais soif de Sa présence m'en rendit plus conscient encore. C'est vraiment en Lui que nous avons la vie, le mouvement et tout notre être. Chacune de nos pensées, chacune de nos paroles, chacune de nos actions sont autant d'occasions de signaler cette Présence. Puisse-t-on être le témoignage vivant de la présence de Dieu. »

« On me demanda de prendre la parole en public sans aucun préavis : je n'avais donc pas la possibilité de m'y préparer. Je fus tenté de consacrer mon temps de méditation à cerner le sujet, mais l'Esprit s'y opposa, m'assurant que le Moi intérieur était beaucoup plus important que le moi extérieur. J'obéis, et apparus devant mon auditoire sans la moindre idée de ce que j'allais dire. Jamais je n'ai autant ressenti la présence de l'Esprit qu'en cette occasion. Les mots me vinrent sans effort. Je sentais qu'un message secourable, inspiré, puissant, se délivrait à travers moi. Ce n'était pas moi, mais l'Esprit en moi qui œuvrait. Plusieurs personnes attestèrent que ce message avait été pour elles exceptionnel, non seulement par ses termes, mais par sa puissance, son impact. Cela ne souffre aucun doute : nous sommes forts lorsque nous admettons notre faiblesse et laissons agir en nous Sa présence. C'est seulement lorsque nous oublions Dieu que les problèmes nous submergent. Si dès aujourd'hui, en ces temps d'épreuve, nous remettons entre les mains du Père et non entre des mains humaines nos espoirs de délivrance, nous ne manquerons pas d'en sortir vainqueurs. »

« J'ai l'intime conviction que Sa présence fait en permanence partie de moi, qu'elle n'en est pas distincte. Durant l'agitation de la journée comme au cours des heures tranquilles de la nuit, Il est

¹² Romains 8.31

¹³ Marc 6.50

toujours là. Lorsque les fardeaux de la vie matérielle me pèsent, si je fais silence et L'écoute, Il m'assure qu'Il est avec moi. »

**Rappelons-nous que notre protection
est d'être toujours en Sa présence**

Ne craignons pas de nous trouver en présence de notre Créateur. Il désire tenir les promesses qu'Il a faites à Ses enfants, et Il est prêt à mettre sur la voie ceux qui Le cherchent. Ce Dieu qui a conçu les beautés de la nature et mis en place les lois orchestrant la vaste symphonie de l'univers ne saurait avoir laissé une partie de Sa création sans guide ni soutien. Le chemin nous est montré par l'exemple du Fils, et des Forces universelles sont toujours disponibles pour aider et fortifier ceux qui s'engagent dans cette voie.

« Inclinez la tête, vous qui cherchez Sa présence. Reprenez force en Sa puissance. Ne tremblez pas devant votre propre faiblesse. Sachez que votre Rédempteur vit, et qu'Il peut dès aujourd'hui Se révéler en votre cœur. Déracinez de votre corps, de vos pensées, tout ce qui pourrait L'empêcher d'entrer pour dîner avec vous.

Allez-vous enfin vous décider à prendre position ? Serez-vous Un en Lui ? La voie que je garde conduit à la gloire dans la puissance du Seigneur. Moi, Michel, je suis prêt à vous guider.

Ne désobéissez pas. Ne chancelez pas.

Vous connaissez bien ce chemin. »

[Lecture 262-33]

Exaltons le Seigneur, pas nous-mêmes ni la sagesse du monde, sachant que ceux qui ne se fondent que sur leur propre esprit sont souvent des pierres d'achoppement pour les autres. Que l'Esprit de Vérité qui est au dedans de nous sépare la balle du grain, nous permettant d'accéder à la pleine conscience de Sa présence et de rejeter tout ce qui pourrait s'y opposer, engendrer le doute ou effrayer de quelque façon.

Prions ainsi :

« Notre Père qui es aux cieux, fais que par Ta présence en moi Ton règne vienne sur la terre, faisant briller la lumière de Ta parole sur ceux que je rencontre chaque jour. Que Ta présence en mon frère me fasse Te rendre gloire. Que par la façon dont je conduis ma vie, d'autres sachent que Ta présence demeure en moi et qu'ainsi, ils Te glorifient. »

[Lecture 262-30]

« Venez ! Que nos cœurs s'élèvent dans la louange et l'adoration
du merveilleux amour que le Père déverse sur les fils des
hommes !

Venez ! Soyons tous heureux des occasions qui nous sont offertes
de servir en Son nom jour après jour.

Venez ! Réjouissons-nous de cette vérité selon laquelle « ce que
vous faites pour le moindre de ceux-ci, qui sont mes petits, c'est
pour moi que vous le faites » ¹⁴. Amplifions l'amour du Fils dans
nos vies, pour que les autres sachent que le bonheur de servir
engendre la paix et l'harmonie.

Venez ! Rendons-Lui grâce de permettre à chacun de nous de
faire de sa vie et de son corps un foyer de l'amour que le Père veut
manifeste à Ses enfants.

Venez ! Accueillons Son saint Nom, et que nos cœurs se
réjouissent de l'avènement du Christ
dans l'existence et l'expérience de beaucoup. »

[Lecture 281-14]

¹⁴ Matthieu 25.40

Leçon 10

LA CROIX ET LA COURONNE

« Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns d'entre vous en prison afin de vous tenter, et vous aurez une tribulation de dix jours. Reste fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. »

Apocalypse 2.10

Affirmation

Père, notre Dieu, alors que nous approchons
de ce qui peut nous aider à mieux comprendre
ce qu'Il a enduré en acceptant la croix,
et quelle est Sa gloire par la couronne, fais que Tes bénédictions,
qu'Il nous a promises, nous accompagnent
lorsque nous étudions ensemble en Son Nom. »

[Lecture 262-34]

10

La Croix et la Couronne

[leçon basée sur les lectures 262-34 à 262-38 d'Edgar Cayce]

Introduction

*« Vous connaîtrez la vérité,
et la vérité vous affranchira. »¹*

Si nous avons compris les leçons précédentes et leur objectif, et si nous espérons pouvoir guider d'autres personnes dans leur recherche de Dieu, il nous incombe de faire le point sur les tendances profondes qui ont gouverné notre vie et celles qui la gouvernent actuellement. Nous devons écarter de nous tout égoïsme, autrement dit, maîtriser les pulsions qui tendraient à ne gratifier en nous que notre nature charnelle².

Alors que les leçons précédentes nous avaient donné les grands principes à mettre en œuvre dans ce but, celle-ci, « La Croix et la Couronne », nous propose de décider, pour de bon, si nous voulons faire nôtre cette démarche : « Car j'ai résolu ne rien savoir d'autre parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. »³ La voie de la Croix mène à la couronne incorruptible de gloire : « Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. »⁴

Sentons-nous que la croix symbolise quelque chose de bien précis dans la vie de chacun de nous, qu'elle concerne directement notre activité quotidienne sur cette terre ? La croix, en effet, n'est pas l'emblème exclusif du christianisme : l'Esprit du Christ a prédominé dans toutes les expressions de la Vérité qui se sont fait jour à travers les siècles, pour finalement aboutir à l'absolu de la croix, où Jésus triompha de la mort, de l'enfer, du tombeau.

Nous ne choisissons pas cette voie par étroitesse d'esprit : le fait qu'elle rassemble, en un seul symbole, la lumière et la vérité de

¹ Jean 8.32

² N.d.T. : Les lectures ne condamnent pas le désir : « Sachez que tous les désirs du corps ont leur place dans votre expérience. Il est bon d'en user, mais pas d'en abuser. Tout est sacré aux yeux de Dieu, y compris les appétits ou les désirs physiques qu'il a donnés à l'homme ! Mais il faut savoir les vivre en harmonie avec Sa gloire, et non comme un assouvissement égoïste. » [Lecture 3234-1] « Oui, chacun de nous doit veiller à *crucifier* en soi les désirs qui, loin de tout accord profond avec un partenaire, ne visent qu'autosatisfaction ou auto-punition ! » [Lecture 1173-11]

³ 1 Corinthiens 2.2

⁴ Jacques 1.12

l'Esprit éternel et universel du Créateur fait entrevoir la liberté qu'elle apporte.

Faisons donc une pause et, avant de poursuivre, que chacun se demande : « Que représente, pour moi, la croix ? »

La voie de la croix

Pourquoi choisir la voie de la croix ? C'est la grande question. Les cœurs accablés et les esprits inquiets redouteront que cette voie soit longue et ardue. Il est vrai qu'une multitude de raccourcis et de routes apparemment plus faciles s'offrent à nous de toutes parts. Mais notre être spirituel ne saurait indéfiniment se laisser bercer par ce qui ne le satisfait pas, car il aspire à poursuivre sa route vers l'Éternel. Après maintes incarnations sur la terre, nous finissons par reconnaître et accepter Sa voie, celle du sacrifice, du service, de l'altruisme. Nous comprenons que pour atteindre notre but ultime, nous devons emprunter la voie parcourue par Celui qui a fait le sacrifice suprême afin que nous puissions retrouver le chemin du Père. Nous parvenons à admettre qu'en fait, il ne nous a été donné aucun autre Nom, si ce n'est le Sien, par lequel l'être humain puisse s'affranchir de lui-même.

Cette voie de la Croix, qu'Il a choisie, nous arrache à la dissolution et nous guide vers cette lumière qui éclaire la vraie raison de notre présence au monde. La croix devient ainsi le symbole de ce que nous devons supporter et surmonter dans notre existence. Il est donc naturel qu'au cours de notre recherche, la raison d'être de nos épreuves nous apparaisse de plus en plus. Nous commençons à voir qu'il faut vaincre les difficultés pour pouvoir avancer sur la route. Tout ce qui dans le cœur entrave cette progression doit être écarté et réduit à néant. Ce n'est pas facile sans l'aide du Christ ! Mais Celui qui a suivi le chemin jusqu'au bout comprend toutes nos épreuves et nos tentations et, avec amour, nous infuse la force nécessaire ⁵.

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. » ⁶ En Lui nous avons tout, et quand nous acceptons la voie, celle-ci devient si claire que l'incertitude nous est épargnée. Il est, vraiment, la Lumière éclairant tout homme. Il est venu en ce monde avec la compréhension parfaite des lois qui régissent toutes choses visibles et invisibles. Il a établi Sa suprématie sur toutes les puissances, jusque sur la mort même, montrant que cette voie était celle de l'Amour. En nous efforçant, selon Son exemple, d'accepter nos croix quotidiennes, nous voyons grandir en nous le désir d'aider nos semblables. Nous prenons avec

⁵ Hébreux 4.15

⁶ Jean 14.6 ; 8.12

joie sur nous les soucis, les ennuis et les croix d'autres personnes. Et c'est, nous le savons, grâce à cet amour divin ainsi manifesté dans notre vie que nous pouvons nous réjouir d'avoir été jugés dignes de la voie de la croix, dignes de traverser ces épreuves en Son nom.

Avec notre Idéal, le Christ, pour modèle, nous sommes certains d'avancer vers le Père. Nous savons que Son Esprit se manifeste et témoigne, par notre esprit, que nous sommes héritiers et co-héritiers avec le Fils. Chacune de nos actions est imprégnée de la conscience de Sa force, de Sa puissance, de Son rayonnement.

C'est ainsi qu'en portant nos croix, nous parvenons à surmonter les obstacles qui se dressent dans toutes les situations de notre vie. Devant de tels résultats, les raisons pour choisir la voie de la croix deviennent claires ; ne pas la choisir serait n'avoir compris ni le but de notre existence, ni le chemin de la vie éternelle. Et comment, sans avoir souffert, comprendre les raisons d'obéir ?

La crucifixion de l'ego

Depuis toujours, nous attirons sur nous nos propres croix. Le monde est allé à la perdition par abus du libre arbitre car, sombrant dans l'illusion du pouvoir créateur de la pensée, il a cherché à renverser l'ordonnement des lois divines, trouvant gratifiants des niveaux plus denses de vibration. Le fait de nous complaire dans les illusions créées par nos sens, d'y participer, nous vaut régulièrement les croix correspondantes. À force de récolter, encore et encore, le fruit de nos erreurs⁷, nous finissons par saisir que notre seule chance de retrouver l'état dont nous avons été déchus est de *vaincre* nos difficultés. C'est pourquoi la réincarnation existe : elle donne la possibilité d'y parvenir !

Chaque nouvelle vie est riche d'occasions qui vont s'offrir à l'âme de progresser. Ce n'est qu'en refusant d'affronter les épreuves qui se présentent, en nous laissant aller à l'égoïsme ou à la gratification de notre seule nature charnelle, que nous perdons la partie. Tous, nous avons ainsi sombré, et nous sommes soustraits à la gloire de Dieu. Mais la loi ne se laisse pas contourner et, tôt ou tard, nous devons nous y soumettre, soit en nous disciplinant par nous-mêmes, soit en suivant la voie tracée par le Christ, qui a pris sur Lui tout le poids de nos fautes.

C'est à travers Ses expériences qu'Il a vaincu le monde. De chacune de ses épreuves Il a porté la croix, et lorsque Il atteignit enfin

⁷ cf. Galates 6.7

Sa croix ultime, Il était riche de toute la force et de toute la connaissance que les croix précédentes Lui avaient fait acquérir. En assumant cette dernière croix, Il a donc totalement épuisé ce soi-disant karma auquel nul n'échappe. L'immuable loi de cause à effet est toujours en vigueur sur les plans matériel, mental et spirituel ; cependant, ayant vaincu le monde, transcendé cette loi, le Christ est *devenu* la loi. La loi commune n'est dès lors plus qu'une sorte de gendarme, de maître d'école. Et nous, qui avons nommé le Nom ⁸, nous ne sommes plus sous la loi en tant que telle mais, en Lui, sous la Grâce, car par Lui peut désormais s'opérer l'harmonisation des désirs et la coordination de toutes choses.

Lorsque nous portons une croix, la chair est crucifiée, afin que Son Esprit puisse se manifester dans le monde. De la victoire sur chaque obstacle naît l'énergie d'affronter l'obstacle suivant. Nous découvrons, en fait, que le service altruiste est le moyen d'écarter ce qui nous séparait de Dieu. Nous avons ainsi la joie de pouvoir participer à l'accomplissement de Sa mission : que des hommes puissent rejoindre le Père. On ne perd jamais en donnant de soi ! Dieu a donné Son Fils unique, et a vu revenir un Fils glorifié, ayant montré au monde entier le chemin de retour vers le Père. C'est ce Fils, en qui Dieu avait mis toute Son affection, qui a tout sacrifié, jusqu'à Sa vie, pour Ses frères humains. Il est inévitable de porter des croix pour progresser, mais il devient glorieux d'avoir le privilège d'en assumer au nom de Celui qui nous a ouvert la voie de la délivrance.

Pourquoi fut-il nécessaire que Lui, le Créateur du ciel et de la terre, ait à porter une croix ?

L'Énergie divine, piégée dans la matière, connut la chute avec le premier Adam. Il était donc nécessaire que cette Énergie, le Créateur, individualise le Christ en tant qu'exemple et que, transcendant le monde, Il devienne la Loi, afin que nous puissions nous libérer de l'emprise du monde. C'est ainsi qu'en Christ, le dernier Adam, tous sont rendus à la vie.

C'est Lui, le Créateur du ciel et de la terre, qui est venu ici-bas pour assumer la croix, afin de pouvoir intégrer Ses expériences et Ses activités aux nôtres. Son projet était, est toujours, de remettre les êtres humains sur la voie d'une prise de conscience : celle d'être pleinement les enfants de Dieu, ne faisant qu'un avec le Père.

⁸ N.d.T. : ceux qui, à partir de ce qu'ils sont, ont décidé de suivre la voie du Christ [cf. Lecture 262-37, Questions et Réponses 1 et 2]

Sur la croix, Sa parole : « Tout est accompli »⁹ a signé la victoire remportée sur la chair et l'attachement au monde. Ainsi la voie s'est-elle trouvée ouverte à Ses disciples pour les siècles à venir. Il était nécessaire que Lui, le Fils de Dieu, œuvrant avec le Créateur, vienne sur la terre démontrer que la chair pouvait être maîtrisée, faisant ainsi honneur au Père qui nous a créés dans Sa gloire. Il a assumé la croix matérielle pour la transfigurer en glorieuse croix spirituelle. Il a laissé, brûlantes dans le cœur de Ses fidèles, ces paroles :

« Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre,
j'attirerai à moi tous les hommes. »¹⁰

Et aussi :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais ; et il en fera de plus grandes encore, parce que je m'en vais au Père. »¹¹

Il est allé jusqu'au bout bien qu'ayant été, comme nous, sujet à toutes les tentations. « Il a été mis au nombre des malfaiteurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et intercédait pour les coupables. Il a été transpercé en raison de nos crimes, écrasé en raison de nos fautes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison. »¹² En toutes choses, Il a remporté la victoire. Il a dit :

« Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père. Vous ne m'avez pas choisi, mais moi je vous ai choisis. »¹³

Quelle est la raison d'être de la croix ? Pourquoi ce suprême sacrifice ? Pour que nous tous, par Sa force, accédions à la connaissance et à la compréhension de la voie, acquérions la capacité de surmonter toutes choses, et puissions devenir des guides, des célébrants du divin.

Sa voie fut donc de démontrer à l'humanité la puissance de l'amour divin, et la possibilité de mener une vie parfaite, irréprochable, au sein des forces de destruction qui chaque jour nous assaillent. À

⁹ Jean 19.30

¹⁰ Jean 12.32

¹¹ Jean 14.12

¹² Ésaïe 53.5

¹³ Jean 15.13-16

chaque stade de notre évolution, au cours des siècles, Il est venu marcher auprès des hommes et Il leur a parlé. Ceux qui comprennent savent que chaque fois qu'une prise de conscience est devenue indispensable, le Fils de l'Homme a intégré le plan terrestre. La Croix est devenue l'emblème de Celui qui S'est offert Lui-même en holocauste. C'est bien pour cette raison, dans ce but, qu'Il est venu dans le monde, pour qu'en l'affrontant directement et en parvenant à le vaincre, Il puisse remporter la couronne.

Pourquoi est-ce en tant qu'humain que le Créateur du ciel et de la terre vint assumer la croix ?

C'est par la pensée et la volonté du Créateur que nous avons pris forme humaine, car ce n'est qu'à partir d'une forme matérielle que l'énergie divine peut être invoquée, tirée de son sommeil, et mise en œuvre pour engendrer un progrès spirituel. La réponse à cette question est donc non seulement que le Créateur du ciel et de la terre avait Lui-même besoin de conquérir le monde en tant que manifestation matérielle, mais aussi que l'humanité avait besoin d'un guide, d'un maître et d'un sauveur. La première partie de cette réponse est exprimée dans le verset suivant : « Tout Fils qu'il fût, il dut apprendre, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, il est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, principe de salut éternel »¹⁴, et la seconde partie de la réponse, par cette parole : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. »¹⁵

Il a choisi de prendre sur Lui la responsabilité de maîtriser le plan matériel, c'est-à-dire de *devenir* Lui-même la loi en acceptant de remplir pour cela les conditions voulues. Intégrant par son statut d'Homme Ses expériences et Ses activités aux nôtres, Il nous relie ainsi plus étroitement à Dieu, nous rendant davantage conscients de l'Unité de tout. Il est venu nous montrer, nous enseigner, comment être en communion avec Dieu en faisant don de soi aux autres.

En tant qu'homme, Il a subi physiquement les épreuves –doute et peur, dépression et révolte– de tout être spirituel pris dans une enveloppe matérielle. Il a ainsi pu démontrer qu'un homme, un simple être humain, pouvait faire entrer l'harmonie spirituelle dans une vibration physique. Constamment, Il a rappelé l'unité de toute énergie, prouvant la relation directe entre l'homme et son Créateur. Il a revêtu un corps charnel pour nous montrer que nous aussi, êtres de chair, pouvions comme Lui devenir Dieu en Esprit. Il nous a enseigné que

¹⁴ Hébreux 5.8

¹⁵ Jean 14.6

nous pouvions être Un, exactement comme Lui et le Père ne font qu'Un. Le premier Adam venu au monde devait donc devenir le Sauveur du monde. Le monde a été remis entre Ses mains. « Croissez, multipliez, et dominez la terre. »¹⁶

Ce premier et dernier Adam a reçu tout pouvoir sur la terre et, comme chaque âme, a dû en premier lieu triompher de lui-même. Toutes choses, toutes circonstances, les éléments mêmes, Lui sont assujettis. Il devint cet Un capable de ramener le monde, la terre, à leur source première, celle dont ils étaient issus. Tout pouvoir fut remis à Sa garde en ce monde. Le soi, la mort, l'enfer, par cette victoire sur Lui-même, se rendirent à Lui. « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout ne fut que par lui, et sans lui rien ne fut. »¹⁷ Le Verbe habita parmi les Siens, dans le monde créé par Lui. Le Verbe a dominé le monde : le monde est donc devenu serviteur de l'Un, de cet Un qui l'avait vaincu.

Pourquoi disons-nous qu'adopter Sa voie allège le poids de nos croix ?

Nous devons supporter ce qu'Il a supporté parce que c'est la voie qu'Il a prise pour atteindre la perfection. Nous devons tous passer, sur cette voie, par les expériences indispensables pour augmenter, grâce au regain d'énergie et de connaissances que celles-ci nous apportent, notre capacité à surmonter les épreuves. De même qu'Il a pris sur Lui tout le poids du monde, nous devons nous aussi, à la moindre échelle de notre univers quotidien, accepter de porter les fardeaux de ceux qui nous entourent. C'est un joug facile, car cette charge est plus légère : alors qu'Il a endossé l'intégralité du fardeau, nous n'en avons que notre part. En l'assumant, nous nous rendons compte que notre mission consiste à glorifier le Créateur, et nous comprenons que nos croix ne sont autres que la preuve de nos méconnaissances et de nos manques d'observance de Ses lois. Pratiquer, et non prêcher, demande force, courage et foi en notre Idéal. Seule l'expérience de la victoire sur nos épreuves peut nous faire comprendre ce qu'implique, pour un autre, souffrir et pourtant tenir, porter et supporter, sans pour autant cesser d'aimer et de pardonner.

Son joug est rendu aisé par Sa présence en nous, car Il nous protège et nous aide à porter des fardeaux qui, sans Lui, seraient

¹⁶ Genèse 1.28

¹⁷ Jean 1.1-3

écrasants. De plus, nos épreuves étant autant de leçons de sagesse, nos tourments s'apaisent, et nous nous réjouissons de nous rapprocher de plus en plus de Son exemple, Lui qui par la Croix devint le Seigneur des seigneurs, et le Roi des rois.

Sa présence en nous est une réserve inépuisable d'énergie qui nous permet de nous acquitter, en tant qu'humains, de notre devoir de combattre notre ego, de le vaincre, et de toucher enfin au couronnement de nos efforts ¹⁸. Notre Avocat auprès du Père ¹⁹ ouvre le canal par où l'énergie spirituelle afflue en nous et peut, à travers nous, aider d'autres personnes à pressentir la vérité. L'éveil spirituel nous apprend que ce cheminement utilise notre texture matérielle comme outil pour nous façonner en un être plus noble, plus conforme à son Créateur. S'efforcer d'être en accord avec Sa volonté, la comprendre et appliquer les lois de Dieu, introduira la paix où grondait le tumulte, la joie où pleurait la peine, l'amour où sévissait la haine, et la force où gisait la faiblesse. Avec Son aide, et la certitude intérieure de Son Esprit manifesté par notre esprit, nous trouverons aisé le joug que nous devons porter, et légers les fardeaux qui nous incomberont.

**Le fait de devoir vivre en Sa présence selon notre foi
et notre compréhension propres peut-il expliquer
que chaque âme ait à porter une croix ?**

En nous efforçant de mettre en pratique ce que nous ont appris les leçons précédentes des qualités de l'âme devant être exprimées dans notre comportement, nous avons nécessairement pris conscience de nos lacunes dans l'application de ces principes, et donc, du fait que nous étions encore loin de les incarner pleinement. Peu à peu, nous avons mesuré à quel point nous avions occulté notre être intérieur, l'avions relégué au nom d'autres désirs que nous estimions alors péremptoirs, et combien, ce faisant, nous nous étions éloignés de Dieu. Nous réalisons que nous sommes à l'origine de nos propres croix !

Alors que, peu à peu, nous apprenons à vivre réellement selon nos principes spirituels, nous retrouvons la joie et la paix en constatant que notre être spirituel s'éveille, qu'il demeure sur le qui-vive, prêt à s'exprimer à travers la pratique de la foi, de la vertu et de la compréhension. Nos relations avec les autres s'améliorent, et notre idéal s'affermi en Lui. Nos croix nous apparaissent alors sous un

¹⁸ cf. Samuel 4.9

¹⁹ cf. 1 Jean 2.1

autre jour : nous commençons à entrevoir quelle peut être la gloire de la couronne. Nous découvrons notre vraie place dans le plan de Dieu.

Pourquoi choisir la croix plutôt que tout autre symbole reliant la vie matérielle à la vie spirituelle ?

La croix est l'emblème de Celui qui prit sur Lui le fardeau du monde. Elle n'a pas été choisie en fonction de la personne du plus grand des maîtres, l'homme nommé Jésus, mais parce que le retour vers le Père avait été rendu possible par le sacrifice de Jésus le Christ.

Elle symbolise la vie et l'enseignement de Celui qui a redonné à l'âme humaine l'élan, la force de s'exprimer à travers toutes les formes de vérité. Elle est indissociable de la vérité du monde, et représente intégralement cette vérité pour quiconque la prend pour modèle. Elle est la réponse apportée aux âmes prêtes pour la lumière, et comble notre soif d'absolu. Elle est le signe de la vérité et de la lumière. Son appel est universel, éternel, impérieux et, néanmoins, s'adresse individuellement à chacun.

Dans notre quête du divin, nous avons pris pour Idéal Jésus-Christ, car nous voyons en Lui l'incarnation éternelle de toute vérité. D'autres que Lui ont pu indiquer la voie, mais Lui seul a dit : « Je suis le chemin. »

Pourquoi la croix est-elle un passage obligé pour parvenir à la couronne ?

Certaines personnes voient encore en la croix un symbole d'opprobre car elles y associent, inconsciemment, l'idée d'un châtiment pour opposition à la loi divine. Depuis toujours, en effet, l'usage abusif du pouvoir que nous avons reçu engendre la souffrance dans le monde matériel. La croix évoque peut-être l'opprobre pour ceux qui ne se basent que sur les apparences, mais en réalité elle enseigne l'humilité et non l'obstination ; l'acceptation de la souffrance, et non la révolte ; la patience, et non l'intransigeance ; l'amour des ennemis, et non la haine ; le pardon, et non la rancune : en fait, symboliquement, la croix signifie que les aspects destructeurs de la nature humaine sont cloués au bois afin que la couronne soit ceinte par un héritier *légitime*, et non par un usurpateur qui ne serait pas plus capable d'en discerner l'enjeu que d'en montrer le chemin par une authentique progression intérieure. Qui d'autre au monde a ouvert la voie aux êtres humains en leur disant : « Quiconque fait la

volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère, une sœur, une mère » ²¹ ?

C'est en portant une croix que nous comprenons la vraie signification de la couronne, la joie d'avoir mené à bien une tâche et le succès qui est la récompense du parcours accompli. À mesure que nous progressons, l'idée d'humiliation s'efface pour donner place à la joie de l'unité en Lui, dans la grande œuvre de la rédemption humaine. La croix est en effet l'emblème de toutes les chances de perfectionnement qui nous sont offertes ; et à chaque croix assumée, nous voyons de plus en plus clairement transparaître, à travers elle, le visage du Christ.

La croix ne pourra plus jamais être synonyme d'opprobre ; dans la vie du Christ, le Saint Fils de Dieu, elle a été glorifiée d'avoir été soufferte et dépassée. Il en est de même pour nous : chaque croix rencontrée, assumée avec courage, puis dépassée, s'irradie de lumière et nous dévoile une compréhension plus parfaite du but de la vie et de la glorification finale symbolisée par la couronne.

*« Une croix immense s'abattit sur moi ;
elle m'enveloppa de ses denses ténèbres,
oculta mon soleil, suspendit mon souffle.
Au désespoir, levant les yeux, je vis
un Être Resplendissant se pencher
et soulever ma croix pesante :
C'était le Christ, le Fils bienheureux. »* ²²

Pourquoi, en tant qu'âmes incarnées dans l'univers matériel, devons-nous porter des croix ?

C'est une question que nous devrions tous nous poser, car la façon dont nous y répondons donne l'indice de notre spiritualité. Elle marque notre degré d'évolution depuis la chute originelle.

De tout temps, de nombreuses personnes ont préféré s'éloigner et quitter la voie plutôt que de répondre à cette question. « Voulez-vous partir, vous aussi ? » demanda Jésus à Ses disciples. Simon Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru, et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu. » ²³ Est-ce là ce que nous répondrions, ou chercherions-nous à fuir nos responsabilités, tout spécialement en cette phase cruciale de l'histoire où l'humanité traverse ses plus

²¹ Matthieu 12.50

²² Expérience individuelle

²³ cf. Jean 6.67,69 ; Lecture 262-35

grandes épreuves depuis l'aube des temps ? Plus que jamais, la voix du prophète retentit à travers les siècles : « L'ange de l'alliance que vous désirez, le voici qui vient ! »... « Qui tiendra bon le jour de son arrivée ? Qui pourra rester droit quand il paraîtra ? »²⁴ Ne savons-nous pas que seuls le pourront ceux qui seront revêtus de justice et de vérité ? Qui pense pouvoir être à la hauteur ?

En tant que personnes intégrées au monde de la matière, nous traversons obligatoirement des épreuves rappelant l'expérience terrestre de Jésus. Or en reconnaissant comme Il l'a fait nos responsabilités en tant qu'enfants de Dieu, essayant d'apprendre auprès de Lui à être doux et humbles de cœur, nous donnons autour de nous, par la pratique du service et de l'esprit de sacrifice, une idée de la vie qu'Il a vécue.

Sachant que la finalité de notre existence est de retrouver l'unité avec le Père, nous devons attendre avec patience que veuille bien s'inscrire un jour, dans la réalité matérielle, le résultat de nos efforts. Et pour cela, il n'existe pas de voie plus sûre que de « persévérer, persévérer encore »²⁵ dans la voie du Christ. Même si nos efforts semblent vains aux yeux de tous, aux confins de notre univers il est une Puissance qui prend en compte toutes les données et fait face à toute éventualité. Si nous avons confiance en cette Puissance, nos forces seront indéfiniment renouvelées.

Plus nous assumons de croix et arrivons à vaincre de tentations, plus nous devenons de dignes héritiers de Dieu, co-héritiers avec le Christ de la couronne glorieuse. C'est pourquoi tous ceux qui remplissent la mission à laquelle ils ont été conviés ne sont pas accablés par leurs croix : loin de s'en plaindre, ils s'en réjouissent en Dieu.

Conclusion

Ceux qui auront assumé leurs croix jusqu'au bout verront croître en eux, comme un signe, la capacité d'en porter de plus lourdes encore, et la joie d'en avoir été jugés dignes.

Que chacun d'entre nous, devenant de la façon qui lui est propre l'instrument de la main du Créateur, fasse ainsi affluer vers ses semblables un flot de bénédictions. Lorsque nous mettons nos talents au service de Dieu et de notre prochain, nous sommes sûrs de vivre comme Il souhaiterait nous voir vivre, et nous sentons en nous Sa

²⁴ Malachie 3.1-2

²⁵ Expérience individuelle : voir aussi les séries de lectures 364 et 5749

présence ; la Porte est ouverte ; la Vertu et la Compréhension ont de quoi s'employer ; la Foi se renouvelle chaque jour, car nous comprenons mieux physiquement, mentalement et spirituellement le sens des événements. Lorsque nous commençons à aider les autres, l'accès au Père qui en découle engendre une telle énergie de coopération que toutes nos actions s'harmonisent, quel que soit notre domaine d'intervention.

Intervenir n'est une question ni de temps, ni de moment, ni de lieu adéquat : c'est partout, à tout moment et à chaque minute, que nous devons être pleins d'amour pour ceux que nous rencontrons. Les autres verront bien, de la sorte, que le Père marche en Ami à nos côtés.

Le secret de la couronne est simple ! Il a pour nom : Fidélité.

Leçon 11

LE SEIGNEUR NOTRE DIEU EST UN

« Car Dieu est un ; d'autre que Lui, il n'en est point. »

Marc 12.32

Affirmation

Comme mon corps, mon esprit et mon âme sont un, Toi, Seigneur,
dans Tes manifestations sur la terre en pouvoir, puissance et
splendeur, Tu es Un. Fais que la réalisation de cette unité pénètre
tout ce que j'accomplis, et que jour après jour
mes actes l'expriment davantage.

[Lecture 262-38]

11

Le Seigneur notre Dieu est Un

[leçon basée sur les lectures 262-38 à 262-42 d'Edgar Cayce]

*« Tu es Un, premier de tout nombre, fondement de toute structure.
 Tu es Un, et devant le mystère de Ton Unité,
 les cœurs les plus sages restent muets,
 car ce que C'est, ils ne le savent.
 Tu es Un, et Ton Unité ne peut être ni accrue, ni restreinte ;
 il ne lui manque rien, elle n'a rien en excès.
 Tu es Un, mais pas d'une unité évaluable ou cumulable :
 car le nombre et la variation ne sauraient T'atteindre.
 On ne peut concevoir ce que Tu es,
 ni, de quelque façon que ce soit, l'imaginer... »*

[S.I.G]

Introduction

L'unité est sans doute la vérité la plus difficile que nous ayons à intégrer et à exprimer, bien qu'autour de nous tout en témoigne. Par la voix de Ses prophètes, le Créateur a maintes fois rappelé à Ses élus : « Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est un seul Seigneur. »¹ Cependant, comme d'autres nations, les élus d'Israël eux-mêmes ont périodiquement erré à la recherche d'autres dieux. De la manière la plus simple et la plus accessible, le Créateur a révélé à Sa création Son pouvoir, Sa gloire et Sa puissance. « La parole est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu puisses agir selon elle. »² Non seulement elle y est implantée, mais « les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament montre Son œuvre ; le jour en publie le récit, et la nuit à la nuit en transmet le savoir. Il n'est nul discours, nul langage, où leur voix ne puisse être perçue. »³

Les manifestations de Dieu sont Une

Dans l'univers, toutes les manifestations sont de Dieu et unifiées en Lui. En Lui elles vivent, se meuvent, et ont leur être. Cette Suprême Intelligence, qui vivifie la terre, se manifeste avec autant d'éclat de la plus infime particule à la plus grande planète. Quel émerveillement de saisir qu'il n'existe qu'une seule force, une

¹ Deutéronome 6.4

² Deutéronome 30.14 ; Romains 10.8

³ Psaumes 19.2-4

seule puissance, une seule présence en tout : Dieu, le Père ! Dieu est Esprit. « Que je monte au ciel, tu y es ; que je dorme au séjour des morts, t'y voici. Que, porté par les ailes du matin, aux confins des mers je demeure, là encore ta main est là, qui me guide. » ⁴

Comme un galet jeté dans un lac crée des ondes se propageant jusqu'à l'autre rive, ainsi nos actes, bons ou mauvais, se répercutent sur autrui. De même qu'à la blessure d'un de ses membres le corps entier entre en souffrance, nos choix individuels ont toujours un impact social.

Si nous voulons avoir une claire compréhension de nos devoirs envers le Tout et nous consacrer à mettre en œuvre la volonté de Dieu, il est nécessaire que nos corps mental, physique et spirituel soient entièrement dédiés, tels des canaux ou voies d'accès, aux énergies divines. Le Père n'a jamais voulu que quiconque périsse. Chacun de nous est libre de réactiver sa relation à Lui. Dès cette prise de conscience, les obstacles se transforment en autant de tremplins, et les ennemis (empêchements ou faiblesses) en autant de chances de réussite.

Même au sein du chaos actuel, si nous mettons en œuvre les attributs divins que sont la patience et la foi, d'extraordinaires occasions se présenteront à nous de voir le Père à l'œuvre à travers Ses enfants. Il n'est pour cela nul besoin d'être visionnaire ni nanti d'une grande expérience : il suffit de se comporter avec bonté, et d'accomplir toutes nos tâches avec joie. Ce sont là, en effet, des qualités spirituelles qui finissent par apporter, à nous-mêmes comme aux autres, la démonstration que « c'est bien là le travail de mon Père, et le mien » ⁵. Nous seuls pouvons empêcher cette compréhension. Nous seuls pouvons soit ouvrir, soit fermer cette porte.

Nous ne devrions jamais nous laisser aller à nous croire distincts ou séparés de Dieu ou de notre prochain : en effet, ce qui affecte nos semblables à l'autre bout du monde nous affecte aussi. Les peuples de la terre ne sont qu'une seule et grande famille. Nous devrions aimer sans discrimination, sachant que Dieu est en tous. En veillant à devenir de parfaits canaux de Sa grâce, Sa compassion, Sa paix et Son amour, nous prenons de plus en plus conscience de l'Unité de toute la création. Gardons le cœur ouvert, pour que la voix de Celui qui nous a appelés puisse revivifier chacune de nos pensées, chacun de nos actes. Ses voies ne sont

⁴ Psaumes 139 8.10

⁵ Jean 5.17

ni impénétrables, ni inaccessibles : elles s'ouvrent à tous ceux qui désirent entendre et voir la gloire de l'Unité. C'est en prenant pour exemple cette ouverture que nous devrions, guidés par notre volonté, nous préparer à devenir canal des énergies pouvant donner accès, au sein de la matière, à une plus vaste vision de l'Unité du Père.

Comment acquérir la conscience de l'Unité

Pour s'éveiller à l'Unité, il n'y a rien d'autre à faire que croire et s'ancrer dans la foi, avec le sentiment que toutes choses matérielles sont, en réalité, d'essence spirituelle. Le Maître affirmait : « Vous êtes des dieux. »⁶ Notre devoir n'est-il pas de Le prendre au mot et d'assumer notre nature divine ? Ô Toi qui es Dieu, présent en chacun de nous, pardonne notre incrédulité ! Prions pour que grandisse en nous le sens de Sa présence.

Il est réel, tout comme un proche à nos côtés, et Il tient toujours Ses promesses. En nous mobilisant pour prendre conscience de cette réalité, gardons à l'esprit qu'en chacun de nos gestes, chacune de nos paroles, chacune de nos actions, Sa puissance s'exprime *directement*, sans nul intermédiaire. Nous seuls pouvons fermer la porte aux splendeurs de la révélation de l'unité dans le vécu de nos expériences.

Veillons par conséquent à accorder de mieux en mieux notre vie, nos activités, nos pensées et nos méditations à la volonté du Père. Ce faisant, notre nature se diviniserait : nous deviendrions moins égoïstes, et les énergies charnelles influenceraient moins nos actions. Peu à peu, notre exemple stimulerait d'autres personnes. Nous serons vivifiés par l'énergie que nous transmettrons. La paix et l'harmonie grandiront en nous, au fil de ce que nous découvrirons côte à côte avec Lui dans nos méditations et nos prières.

Comment faire de l'Unité une expérience vécue ? Prenons à la lettre cette parole de Dieu : « Je suis Dieu, hormis moi il n'en est nul autre. »⁷ [*Lecture individuelle*] « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. »⁸ Écoutons notre voix intérieure, et agissons en accord avec elle. Pénétrons-nous des enseignements de la nature. Réalisons que la force qui est en nous est l'Énergie Divine, la force du bien, même si nous et nous seuls, de notre propre chef et par le

⁶ Jean 10.34

⁷ Ésaïe 46.9

⁸ Jean 15.5

mauvais usage que nous en faisons, pouvons l'infléchir vers le mal. Si nous voulons bien attendre que le Seigneur nous parle, Il nous remémorera toutes choses, y compris notre unité avec Lui. Efforçons-nous de voir Dieu en chaque personne et en chaque chose. Méditons, prions, écoutons, et croyons.

En Jésus-Christ, nous sommes Un

Un des principes essentiels de l'enseignement de Jésus est contenu dans cette affirmation : « Le Père et moi sommes un. »⁹ C'est en nous tournant avec une foi entière vers l'exemple de Sa vie, vers ce qu'Il dit de l'Énergie Créatrice, que nous pouvons en capter le sens. Jésus a démontré de façon très concrète l'Unité entre Dieu et chaque âme individuelle. Il nous a montré ce que pouvait accomplir une personne en unifiant sa volonté à celle du Père. Il a promis d'intercéder pour nous, ouvrant ainsi à tous ceux qui cherchent le Père une voie conduisant à Lui.

Par la simplicité de Sa vie et de Son enseignement, Jésus nous fait comprendre que Dieu est très proche, qu'Il se trouve dans notre cœur. Beaucoup de la beauté et de la force de Sa philosophie de la vie tient à ce côté personnel, à cette connexion directe qu'Il instaure entre nous et le Créateur.

En fait, toutes les années du ministère de Jésus ont été consacrées à apporter la démonstration de cette Unité de l'Énergie Créatrice. Ses paroles et Ses actes étaient en complète harmonie avec cette loi, qu'Il connaissait si parfaitement. Qu'Il se trouvât sur une colline, environné de toute une foule, ou à l'abri d'un bosquet tranquille en compagnie de quelques-uns, Il ne cessait d'expliquer et d'illustrer les vérités conduisant à la liberté intérieure. Ayant déjà parcouru ce chemin, Il avait choisi de guider ceux qui eux aussi, voulaient se rapprocher de Dieu.

Ayant appris l'obéissance par la souffrance, Jésus a conquis le droit d'être le Médiateur de l'humanité, le droit de guider ceux qui chercheraient en Son nom. En suivant l'exemple qu'Il a tracé, nous faisons nôtre cette vérité qu'Il a vécue et enseignée : « Le Seigneur notre Dieu est un seul Seigneur. »¹⁰

Dans nos efforts pour nous ré-unir à Lui, nous devons écarter toute autre influence. Il nous soutiendra et nous assistera. Son nom est puissant : Il symbolise l'accomplissement, la compréhension, la réalisation intérieure de la loi universelle de

⁹ Jean 10.30

¹⁰ Deutéronome 6.4

Dieu (l'Amour). Il est la force des épuisés, la paix des cœurs et des esprits tourmentés. Il est le Sauveur de tous ceux qui ont soif d'Unité.

Tâchons de saisir toujours plus parfaitement, et de manifester par nos actes, que nous sommes des ouvriers de Dieu, et que chacun de nous, chacune des créatures, remplit son rôle dans cette Unité immense. Même si, de notre point de vue, ce rôle paraît insignifiant, n'oublions pas que Dieu voit dans les cœurs, et qu'Il connaît toutes choses.

La gentille vieille dame qui offre une herbe médicinale pour soulager le mal d'un enfant, et le médecin expérimenté qui fait de son mieux pour atténuer la souffrance humaine, sont aussi unis à Lui que le saint qui, d'un toucher d'amour, fait recouvrer la vue aux aveugles. Chacun fait ce qu'il peut avec le talent qu'il a reçu. Chacun poursuit sa propre évolution à sa manière, qui est l'expression de Sa volonté.

La plénitude de réalisation de l'Unité du Père fut apportée à Ses enfants lorsque le Christ Jésus envoya l'Esprit Saint dans le monde. C'est l'Esprit Saint qui restaure en nous la mémoire de toutes choses.

Expériences individuelles

« Le fait que le Père ne fasse qu'Un avec Ses enfants s'est vérifié à maintes reprises dans ma vie ; mais il y a dix ans, un incident est venu graver cette vérité en moi plus clairement que toute autre expérience.

Mon petit garçon était très malade. Les médecins avaient fait tout ce qui était en leur pouvoir pour l'aider, mais leurs efforts avaient été vains.

Nous vivions alors à proximité d'une église. Mon fils, avant sa maladie, allait chaque jour jouer et bavarder avec le vieux bedeau. Ils étaient devenus grands amis, et le bedeau l'aimait beaucoup. Il racontait souvent comment l'enfant lui avait appris à pardonner.

Un matin de cette maladie, il vint à la maison et demanda à voir l'enfant. Nous le conduisîmes à la chambre. Il retira ses gants de travail, s'agenouilla près du lit et, levant les yeux au ciel, se mit à parler à Dieu. Une paix nouvelle envahit mon cœur. Je sus que tout irait bien. Il avait fallu l'intercession de ce vieil homme pour me faire comprendre, plus parfaitement que jamais auparavant, que le Père travaille avec ceux qui Le laissent agir, afin qu'à travers eux, Il puisse accomplir des miracles. »

Un plénipotentiaire étranger jouit de tous les droits de sa nation d'origine dans le pays où il est nommé ambassadeur. Il peut faire appel à sa patrie et, au nom de celle-ci, demander la protection des autorités de son pays d'accueil. Il en est de même pour nous, qui sommes les ambassadeurs sur cette terre du Roi des rois. Tant que nous sommes ici-bas, dans la mesure où nous sommes Ses loyaux messagers et remplissons la mission pour laquelle nous avons été envoyés, nous pouvons réclamer le pouvoir et la protection du Royaume dont nous sommes issus.

Le président d'un pays peut radiodiffuser un message à son peuple. Ce message s'adresse à tous les citoyens, mais seuls ceux qui auront branché leur récepteur l'entendront. Ceux qui ne se seront pas connectés n'en sont pas moins potentiellement, comme les autres, les destinataires, mais leur indifférence les rend indignes de l'intérêt que leur Chef d'État leur témoigne.

Dieu n'a pas changé. Comme autrefois, Il cherche à éveiller chaque cœur humain. Il n'y a que nous qui puissions nous fermer au message d'amour que le Christ ne cesse de nous transmettre. Par la prière et la méditation, nous pouvons accéder à une compréhension et à une prise de conscience plus vives de Son amour, et recevoir de l'Esprit l'assurance que « le Père et moi, nous sommes Un » ¹¹.

Dieu s'exprime à travers toute Sa création. Qu'il s'agisse du domaine matériel, comme pour les ondes électromagnétiques, du domaine mental, comme dans les phénomènes de transmission de pensée, ou de l'éveil spirituel, comme dans les expériences dites mystiques, toute substance est Une. Sa vibration peut aller de la lente pulsation de la matière à la vitesse supersonique de la pensée. Seuls, nos niveaux de perception et de compréhension varient selon notre degré d'évolution. Sachons que même si notre parcours difficile nous donne l'impression de tout juste entrevoir une clarté annonçant l'issue d'une sombre caverne, et même si nous trébuchons aveuglément sur des rocs dangereux côtoyant des abîmes, notre route reste celle de la Vérité, et jamais nous ne cesserons d'avancer vers Sa lumière.

En ouvrant notre cœur aux forces invisibles qui environnent le trône de grâce, de compassion et de puissance, entourons-nous de la protection puisée dans le message du Christ. Demeurons chaque jour dans la lumière de Ses enseignements, afin que toutes nos paroles, nos pensées et nos actes soient en harmonie

¹¹ Jean 10.30

avec le Tout, nous rendant de plus en plus conscients de l'Unité. Nous aurons alors le privilège d'entendre Sa voix, et de connaître le réconfort de Sa présence immanente.

Conclusion

Notre Dieu règne sur l'univers physique, mental et spirituel. Ne perdons pas de vue le fait que Son action s'exerce sur tous les plans et par le moyen de toutes les forces. Nos désirs propres, notre volonté, s'opposent parfois à la pleine expression des énergies spirituelles sur l'un ou l'autre de ces plans. C'est pourquoi nous devons constamment nous observer nous-mêmes. Quel que soit le plan où nous agissions, cherchons à toujours y laisser circuler, le plus librement possible, l'Énergie divine. Tous les atomes de notre corps physique doivent vibrer en harmonie. Notre mental, guidé et motivé par un idéal fondé sur le Christ, doit rester imprégné de ce qui nous stimule et nous élève.

Ne nous décourageons pas. C'est petit à petit, pas à pas, que nous croissons en grâce, en connaissance et en compréhension. Les voies de Dieu ne sont ni cachées, ni lointaines, mais elles ne se révèlent qu'à ceux qui aspirent à entendre et à voir la splendeur de l'Unité dans le Père.

Souhaitons-nous sincèrement connaître l'Unité du Seigneur notre Dieu ? Le souhaitons-nous suffisamment pour préférer l'action à la passivité ? Si nous voulons saisir ce concept d'unité, nous devons enregistrer que Dieu est, et qu'Il récompense quiconque cherche à suivre Sa volonté. Il est la vie. Il faut que nos désirs, notre cœur, notre esprit et notre âme ne fassent plus qu'un avec Lui dans nos interactions, afin que les autres puissent percevoir ce que la puissance de Dieu, à travers le Christ, nous a fait ressentir : « Il est unique, et il n'y en a pas d'autre que Lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée, et aimer le prochain comme soi-même, valent mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices. »¹²

**« Comme mon corps, mon esprit et mon âme sont un,
Toi, Seigneur, dans Tes manifestations sur la Terre en
pouvoir, puissance et gloire, Tu es Un. Fais que la conscience
de cette unité pénètre tout ce que je fais et que jour après
jour, mes actes l'expriment davantage. »**

[Lecture 262-38]

¹² Marc 12.32-33

Leçon 12

L'AMOUR

« Bref, la foi, l'espérance et l'amour demeurent : mais le plus grand des trois, c'est l'amour. »

1 Corinthiens 13.13

Affirmation

Père, à travers l'amour que Tu as manifesté au monde par Ton Fils, le Christ, rends-nous davantage conscients de ce que « Dieu est Amour ».

[Lecture 262-43]

12

L'Amour

[Leçon basée sur les lectures 262-43 à 262-48 d'Edgar Cayce]

Introduction

L'amour est Dieu. Ces mots résument la loi tout entière et son objet. En effet, s'il est demandé aux êtres humains de respecter et de cultiver cet attribut divin qu'est l'amour, c'est que l'existence physique n'évolue vers la perfection, et n'assure sa continuité, que par l'amour. La vie n'est autre que l'Énergie Créatrice en action, elle est l'expression de l'amour.

L'amour, l'amour divin, est universel. On le voit dans le sourire d'un bébé, forme pure de l'amour, dans la beauté d'un chant, dans l'âme s'élevant pour louer le Dispensateur de la Lumière. L'amour s'exprime dans l'accomplissement désintéressé du devoir, dans les paroles d'encouragement adressées à ceux qui peinent à comprendre, et dans l'activité de ceux qui tirent le meilleur des talents qui leur sont impartis. L'amour se trouve dans le cœur paisible de ceux qui sont prêts à attendre tout le temps voulu pour que leur idéal se concrétise. L'amour qui passe tout entendement se trouve dans la Conscience du Christ.

L'expression de l'amour

Toute âme a le privilège et la joie de pouvoir communier avec Dieu dans la nature, où chaque élément de la création est une unité intégrale d'Énergie Créatrice.

Le Christ a parfaitement exprimé l'amour du Créateur : Sa vie et Ses enseignements sont source de régénération pour l'humanité tout entière. Étant issus du Créateur nous pouvons nous aussi, si nous voulons bien Le laisser piloter notre vie, manifester Son amour. Servir autrui est toujours source de joie, même dans l'effort et la souffrance. L'amour pur, inaltéré, est si puissant qu'il peut inspirer aux êtres humains de donner leur vie pour autrui. L'ego est oublié.

« Venez, à présent, mes enfants ! Prêtez attention à ce que vous avez réalisé en vous-mêmes, car ainsi protégés par l'armure de Dieu, vous irez fructifier dans l'amour de Celui qui appelle pour que *tous* puissent entendre, puissent savoir, puissent comprendre que

Dieu est en Son Ciel, et que Son amour vaut aussi pour ceux qui ont endurci leur cœur ; car Il n'a point voulu que quiconque périclite, mais plutôt qu'à l'amour exprimé par chaque âme à travers ses actions journalières, au don total qu'elle fait de soi, chacun puisse reconnaître la voix du Christ ! »

[Lecture 262-44]

La puissance de l'amour

L'amour est l'énergie qui élève et inspire l'humanité. Sans lui, les enfants dépérissent, les hommes et les femmes s'étiolent et meurent. Il ne coûte rien, mais il est sans prix. Il a le pouvoir d'extraire un être humain déchu de sa boue misérable, et de lui rendre sa dignité en lui faisant reprendre pied sur la terre ferme de l'altruisme.

L'amour est cette force inexplicable qui a conduit Jésus sur la terre afin qu'à travers Lui, les fils des hommes puissent aisément trouver le chemin du Père. Par amour, le Père a donné Son Fils, afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle. L'amour est le moteur à la base de toute existence. Il est l'énergie de guérison, l'énergie de purification, l'énergie qui bénit tout ce que nous touchons. Lorsque notre cœur est plein d'amour, nous ne voyons que la bonté et la pureté en chacun comme en toutes choses. Au commencement, l'amour, contemplant la terre, vit sa beauté, et la bénit.

L'amour, qui est divin, ne se tarit jamais. Préférons-nous boire à sa source, ou mourir de soif ? Laisserons-nous les circonstances nous priver de l'accès à la présence de Dieu ? Et si nous bloquons cet accès par nos pensées et nos attitudes, comment espérer en même temps nous y désaltérer ? Nous nous barrant la route à nous-mêmes ! Lorsque surgissent des événements très durs à supporter, si seulement nous sentions que Dieu est à nos côtés, et qu'en fait chaque situation pénible a pour origine un problème de fond non résolu en nous, peut-être verrions-nous ces problèmes à répétition d'un autre œil ? Seul un cœur plein d'amour, amour des circonstances, amour pour les gens, amour pour Dieu, comprend cet état d'esprit. La vie est une croissance. Nous ne pourrions ni grandir en savoir et en compréhension, ni devenir canal de bénédictions, si nous n'avions d'abord enduré et vaincu en nous les mêmes difficultés que nous souhaitons aider les autres à résoudre ! L'amour ne laisse aucune place à la haine et ne connaît rien de mauvais, mais voit toutes

choses concourir au bien final. La puissance de l'amour est sans limites ; nous seuls lui assignons des bornes, des frontières. Nous pouvons l'utiliser de façon constructive ou de façon égoïste. Il nous est possible d'élever notre prochain avec nous, comme de ruiner des idéaux, d'inciter à la révolte ou de détruire la civilisation. Ne sommes-nous épris que de nous-mêmes, ou sommes-nous prêts à nous sacrifier pour les autres ? Tout est là.

L'épreuve de l'amour

« L'amour est patient, il est plein de bonté ... il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. » ¹ Pouvons-nous dire en toute honnêteté : « J'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature, ne pourront me séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur » ² ? Le Maître n'a-t-il pas déclaré : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. » ³ [*Lecture individuelle*] « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » ⁴ « Aimez vos ennemis ... ainsi serez-vous fils de votre Père qui est aux cieux : car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. » ⁵ Celui qui n'aime pas son pire ennemi n'a pas même commencé d'évoluer ! L'amour du Père est un fil d'or tissé tout au long des saintes Écritures, il se dévide, court très loin, jusqu'à ce que toute la loi trouve sa finalité en ceci : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » ⁶ Observer la loi d'amour est bien davantage qu'aimer seulement ceux qui nous aiment, par quoi nous ne saurions saisir la plus petite parcelle de l'amplitude de l'amour divin.

Aimer, c'est donner sans réserve le meilleur de soi. Se sentir méprisé, dénigré ou soupçonné par d'autres dénote un repli sur soi, et montre que l'amour n'a pas encore déployé en nous toute sa puissance. Le Maître nous demande, si nous L'aimons, de garder Ses commandements, afin qu'il puisse être en nous comme Lui-même est dans le Père. Nous savons et nous comprenons que tout

¹ 1 Corinthiens 13.4,7

² Romains 8.38-39

³ cf. Jean 13.34

⁴ Jean 15.13

⁵ Matthieu 5.44-45

⁶ Jean 3.16

obstacle sur ce chemin est issu du seul égoïsme ; celui-ci nous ôte la plus petite chance d'entrevoir ce que l'amour devrait signifier pour nous.

Peu d'entre nous ont découvert l'amour qui libère vraiment, qui rend incapable de faire la moindre remarque désagréable et nous empêche d'être déçus par les choses, les gens ou les circonstances. Que sommes-nous prêts à supporter, à faire ou à souffrir, pour que d'autres puissent ressentir l'amour du Père ?

L'amour, c'est le don de soi

L'amour n'annule pas les autres lois. Au contraire, loin d'invalider la loi de compensation, la loi de la foi, la loi matérielle de cause à effet, il les renforce. L'amour est cet attribut de l'âme qui permet de donner sans rien attendre en retour. Le Christ a illustré cela par Sa vie, par Sa mort, et par la promesse qu'Il fit, après Sa résurrection, au moment de quitter Ses disciples : « Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde. »⁷ [*Lecture individuelle*] Si l'humanité pouvait entrevoir ce que signifie aimer comme Il aime, quelle paix règnerait sur la terre !

Faisons-nous passer le bien d'autrui avant la satisfaction de nos propres désirs ? Voyons-nous toujours systématiquement les bons côtés des gens que nous côtoyons ? C'est la façon d'aimer du Christ. Quand nous sommes faibles, Il est prêt à compatir, à consoler et à reconforter. En Son Nom réside la force. Si nous invoquons Son nom, si nous demeurons fidèles à Ses enseignements, nous irradierons une telle droiture (pensée droite, action droite) que ceux qui se trouvent encore dans l'obscurité en verront briller la lumière.

Ancrons-nous donc dans la spiritualité, car elle seule est éternelle. « Les enfants de Lumière sont appelés en ce moment même à servir pour que Son jour soit avancé, de crainte que beaucoup ne faiblissent. » [*Lecture individuelle*] N'avons-nous pas souvenir de toutes les années consacrées aux membres de notre famille et à nos amis, où chacune de nos actions était tellement dictée par l'amour que nous ne ressentions jamais la fatigue ? Et ensuite, quand ils n'ont plus eu besoin de nous ou n'ont plus paru nous apprécier, ne nous sommes-nous pas sentis tristes ? N'oublions pas, cependant, qu'un tel service rendu aux autres n'est jamais perdu, car l'amour l'a gravé dans l'âme de ceux

⁷ Matthieu 28.20

qui l'ont reçu. Sa lumière brillera et sera perpétuée dans la vie de beaucoup d'âmes à venir. L'amour ne meurt jamais : il est éternel.

L'amour divin passe tout entendement

La raison pour laquelle l'humanité ne parvient pas à accepter pleinement la voie du retour au Père, rendue parfaite par la médiation du Christ, est qu'un amour aussi grand que celui dont le Père a fait preuve envers Ses enfants défie toute compréhension. C'est par amour, en Se manifestant Lui-même, que Dieu, le Père, la Cause Première, a fait exister le monde qui nous entoure. Il a donné à l'être humain, qui est Sa création, le pouvoir de s'unir à Lui, au Divin. Cette voie nous a été montrée par le Christ, Médiateur auprès du Père, et nous avons alors perçu que Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné Son Fils unique, afin que par Lui la vie, la proximité de Dieu, nous soit abondamment offerte.

« Vous qui m'avez connu, vous connaissez aussi mon Père, car je suis en Lui, et vous en moi. » Vous possédez cet amour par lequel votre lumière brille, ardente comme la braise, dans un monde assombri et non régénéré. « Vers moi doivent venir tous ceux qui aspirent à trouver le chemin. Je suis le Chemin. Vous êtes mes frères. Vous avez été faits chair par l'amour manifesté sur la terre. » Demeurez donc, jour après jour, dans l'esprit et la pensée qui vous ont élevés à cette compréhension et à cette conscience de Son amour manifesté. » *[Lecture 262-44]*

Témoignages personnels

« Je désirai un jour connaître et expérimenter cet amour qui passe tout entendement. Je m'aperçus bientôt que si je voulais aimer, je devais connaître le Créateur de tout amour. Le chemin me fut suggéré : entrer plus souvent dans mon sanctuaire intérieur, le Saint des saints, afin d'y trouver la présence du Père ; sentir la force de l'amour du Christ ; voir et expérimenter la puissance de l'Esprit Saint. »

« En méditation, j'ai trouvé la paix que je recherchais depuis des mois. Elle n'était pas loin, mais très près, dans mon cœur même. J'ai compris que mon Rédempteur était vivant, que Sa présence pouvait être vécue, et que mon corps, mon esprit et mon âme pouvaient être un en Lui. »

« Traversant des moments très difficiles, je me mis en quête de l'amour divin. Je pris de plus en plus conscience de la présence du Père, et j'eus la consolation de me sentir veillé par des anges

gardiens. La paix vint remplir mon âme. « En ceci consiste son amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et qui a envoyé son Fils en victime propitiatoire pour nos péchés. »⁸ »

« Je me suis aperçue qu'envoyer des pensées d'amour à des personnes ou à des choses pouvait énormément transformer notre entourage. Un soir, ma fille se montra très désagréable. Elle ne voulait ni faire ses devoirs, ni se plier à d'autres requêtes. J'entrepris de lui envoyer des pensées d'amour. Elle sembla les capter très vite. Au bout d'un court instant elle se mit à sourire, puis vint d'elle-même s'asseoir à sa table pour étudier. Sur le champ, elle était devenue obéissante sans qu'aucune parole eût été échangée : l'amour seul avait triomphé. »

« La loi qui engendra les mondes est la même que celle qui nous réconcilie avec toutes les créatures de Dieu. Mes enfants adoraient les animaux et voulaient toujours adopter ceux qu'ils trouvaient abandonnés ou esseulés. Or une chatte errante venait fréquemment dans notre arrière-cour. Elle était si sauvage qu'elle s'enfuyait dès qu'elle voyait ou entendait quelqu'un. Nous lui déposions bien de la nourriture, mais elle était si craintive qu'elle ne nous laissait pas la regarder manger. À force d'en prendre soin et de lui témoigner de l'amour, car nous l'avions prise en affection et en pitié, elle finit par avoir moins peur, se laissa caresser, et alla même jusqu'à entrer dans la maison quand nous lui en donnions la permission. Il fallut deux ans pour en arriver là, mais ce fut un succès. Oui, "le parfait amour bannit la crainte." »⁹

La puissance de l'amour s'exerce matériellement aussi bien que spirituellement, comme le montre l'histoire suivante :

« Un ami que j'aimais beaucoup traversait de grandes difficultés financières. Un jour où j'avais atteint moi-même, en matière d'argent, ce qui me semblait être la cote d'alerte, il vint me voir et me demanda de lui prêter cent dollars. J'eus l'impression qu'il exigeait la totalité de mes ressources : il me restait à peine plus que cette somme à mon compte, sans aucune rentrée en perspective. J'étais comme un enfant à qui l'on réclame sa dernière pièce de monnaie : je refusais l'idée de m'en dessaisir.

Dans mon dilemme, je sentis que je ne pouvais pas abandonner mon ami. Sa détresse l'emportait sur mon instinct de

⁸ 1 Jean 4.10

⁹ 1 Jean 4.18

conservation ; je devais aller à la banque et lui remettre cet argent. S'ensuivit tout un débat intérieur. Fallait-il vraiment me dépouiller presque totalement pour autrui, m'imposer un tel sacrifice ? Finalement, je pris conscience du grand sacrifice que le Christ avait accepté pour moi et de l'amour du Père Céleste pour Ses enfants. Mon conflit intérieur prit fin et je m'apaisai. En effet, le Seigneur n'a-t-Il pas promis : "Je ne te délaisserai pas ; je ne t'abandonnerai point"¹⁰ ?

La puissance de l'amour modèle lentement notre vie à tous. Je m'en rends compte, car cela m'aide, jour après jour, à exprimer Son amour et à vivre de façon à ce qu'Il soit glorifié par mon service auprès des autres. »

Conclusion

Venez, mes enfants, car vous avez tous été appelés à prendre le chemin qui montrera à votre prochain, à vos frères, que le Père aime Ses enfants. Qui sont Ses enfants ? Ceux qui gardent Ses commandements jour après jour. Et à ceux qui seront fidèles et droits reviendra la couronne de vie. Les blés sont mûrs, mais la moisson manque d'ouvriers. Ne vous laissez pas décourager par ce qui a pu vous *sembler* préoccupant, car la voie s'ouvre devant ceux qui se montrent fidèles et droits. Ne faiblissez pas, car le jour du Seigneur est proche.

[Lecture 262-47]

Père, à travers l'amour que Tu as manifesté au monde par Ton Fils, le Christ, rends-nous davantage conscients de ce que
« Dieu est amour ».

[Lecture 262-43]

¹⁰ Hébreux 13.5 ; Deutéronome 31.8 ; Josué 1.5

DIEU EST AMOUR

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je ne suis plus qu'airain qui sonne, ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie, que j'aurais sondé tous les mystères et connaîtrais toute la science, quand bien même j'aurais la plénitude de la foi jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Quand je donnerais toutes mes réserves aux pauvres, quand j'abandonnerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas l'amour, ce ne me sert de rien.

L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas, ne s'enfle pas d'orgueil, ne fait rien d'équivoque, ne fait rien pour lui-même, ne s'irrite jamais, ne tient pas compte du mal ; il ne profite pas de l'injustice, mais se réjouit de la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

L'amour ne se trompe jamais. Les prophéties seront caduques, les langues cesseront d'être parlées, la connaissance tombera en désuétude. Car on ne connaît jamais qu'imparfaitement, et on ne prophétise qu'imparfaitement : mais quand vient ce qui est parfait, ce qui est imparfait n'a plus lieu d'être. Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je raisonnais en enfant : étant homme à présent, j'ai abandonné les enfantillages. Aujourd'hui nous voyons, comme dans un miroir, une image indécise, mais bientôt nous verrons les choses en face : aujourd'hui, je connais en partie ; mais alors, je connaîtrai comme moi aussi j'ai été connu.

Bref, la foi, l'espérance et l'amour demeurent : mais le plus grand des trois, c'est l'amour. »¹¹



¹¹ 1 Corinthiens 13

À LA RECHERCHE DE DIEU

Tome 2



Table des Matières

	Pages
La Voie de l'Opportunité	155
Le Jour et la Nuit	167
Dieu le Père, et Ses manifestations sur la Terre	177
Le Désir	189
Destin de notre Esprit	201
Destin de notre Corps	213
Destin de notre Âme	225
La Gloire	235
La Connaissance	243
La Sagesse	253
Le Bonheur	261
L'Esprit	271

Leçon 1

LA VOIE DE L'OPPORTUNITÉ

Affirmation

Seigneur, pour que je puisse exalter Ton Nom, Ta Gloire, par ce que Ta puissance manifeste en moi, sois mon Guide, et jour après jour, à mesure que l'opportunité m'en est donnée, puisque je T'appartiens fais que mes mains, mon esprit, mon corps, fassent ce que tu voudrais que je fasse sur la terre ; et fais qu'à travers ce qui s'exprime en moi, Ta gloire soit connue de ceux-ci par la voie de l'Amour, et des promesses que Tu nous as faites en Ton Fils.

[Lecture 262-49]

1

La Voie de l'Opportunité

(leçon basée sur les lectures
262-49 à 262-54 d'Edgar Cayce)

Définition

Une opportunité est un moyen par lequel le spirituel nous fait signe. À travers un corps physique, l'âme peut en effet parvenir à exprimer tous les progrès accomplis dans d'autres sphères de conscience. La vie sur terre deviendrait ainsi pour nous l'occasion de mettre en parallèle, de faire entrer en corrélation, en coopération, de faire s'exprimer concrètement, les résultats de l'utilisation qu'a fait l'âme de toutes les expériences qui se sont présentées, depuis son origine, en vue de sa progression. Une opportunité est donc, en premier lieu, un effet matériel de l'action exercée par les forces spirituelles sur les énergies conscientes du plan de la matière [Lecture 262-50].

Les opportunités s'offrent à nous par la coopération

La coopération nous transforme en source de bénédictions pour les autres. Chaque jour, chaque heure, chaque pensée, peuvent être une occasion de "donner". Que pouvons-nous donner ? Comme nous l'a dit Pierre, « Je n'ai ni or, ni argent ; mais *ce que j'ai*, je te le donne : au nom de Jésus Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! »¹

Chacun d'entre nous a *sa propre* activité, *son propre* foyer, *sa propre* insertion urbaine, départementale ou nationale, auxquels nous sommes adaptés. Ce sont les lieux et places de notre choix. C'est donc là et nulle part ailleurs qu'en premier nous sommes appelés à servir, ne serait-ce que par un sourire, une parole aimable, une pensée réconfortante. Car la vie d'une personne exprime ce qui lui vient du cœur ; la nôtre devrait donc pouvoir faire ressentir à ceux que nous côtoyons à table, en rêve ou dans la rue, comme une rencontre, la présence du Christ en nous [Lecture 262-50].

Le Maître répandait le bien autour de lui, chaque circonstance offrant l'occasion d'une action inspirée par Son idéal spirituel.

¹ Actes 3:6

Agir à son exemple n'est jamais un fardeau trop lourd pour ceux qui Le suivent, car ils trouvent leur réconfort dans Sa parole : « Ce que vous faites pour l'un de ces plus petits de mes frères, c'est pour moi que vous le faites »². En intégrant ainsi la coopération à notre vie quotidienne, à nos pensées et à nos actes, nous ouvrons la voie à des opportunités plus grandes à venir.

La connaissance de soi nous ouvre davantage d'opportunités

Les énergies spirituelles ont été si longtemps confinées dans l'univers brumeux des théories que tels des enfants, nous commençons tout juste à saisir leur implication dans nos vies, et à quel point le fait de les y intégrer peut nous rendre hautement efficaces dans ce monde matériel. Elles nous ouvrent un nouvel univers, celui de la jeunesse spirituelle.

À mesure que nous progressons, nous percevons de nouveaux appels, nous nous découvrons de nouvelles aptitudes. Il suffit, pour entendre ces appels et y répondre, d'affiner notre écoute de la "petite voix" qui est en nous. Sachant que chaque épreuve traversée et surmontée nous aide en ce sens, faisons de chaque expérience une occasion de nous entraîner, de nous perfectionner. Peu à peu grandira en nous l'aptitude à gérer les difficultés.

En cherchant à connaître les opportunités qui s'offrent à chacun de nous, il faut bien distinguer celles qui peuvent ouvrir la voie à d'autres personnes, et celles qui nous sont personnellement destinées, en vue de notre développement.

[Lecture 262-50]

Faites toujours personnellement ce que vous savez être juste, même si cela peut vous valoir d'être exclus par votre prochain.

[Lecture 373-2]

Si nous ne nous surveillons pas d'assez près, et perdons de vue que réduits à nos seuls moyens (sans Dieu), nous ne pouvons rien faire, nous sommes menacés d'envahissement par l'égoïsme, le ressentiment, l'amertume, la jalousie, les pensées négatives. Nous pouvons même être rendus incapables de voir le bien en qui que ce soit, en quoi que ce soit !

² Matthieu 25:40

Il faut alors se connaître suffisamment bien soi-même pour voir qu'en l'occurrence, ce que nous reprochons à l'autre est forcément en nous, car sinon, comment aurions-nous pu le dépister ? Il est donc important d'ouvrir la porte à son moi profond pour y laisser entrer la lumière du Christ, de laisser notre volonté s'unir à la Sienne, d'écouter Sa voix, d'entendre Son appel. En ce sens, prendre connaissance de soi est une opportunité. Et saisir que notre moi profond ne fait qu'un avec Dieu est, de toutes nos opportunités, la plus haute.

Plus élevé est notre idéal, plus amples sont nos opportunités

Chaque âme, sans exception, doit avoir conscience d'être un maillon dans ce qu'elle-même révère le plus dans la sphère infinie, l'œuvre de l'énergie spirituelle.

[Lecture 262-50]

Le Christ, qui est la voie, la vérité et la lumière, représente l'idéal le plus haut. Rattacher nos pensées et nos actions à un idéal moins élevé serait nous restreindre nous-mêmes : nous deviendrions prisonniers de principes convenus, nous fermerions la porte à toute idée de servir.

Nous devons être libres, libres de nos propres pensées, libres de notre propre vie, et cette liberté doit naître de notre union profonde à quelque chose d'illimité. « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira »³. Cette vérité, quelle est elle ?

Rappelez-vous ceci : « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. Voici ce qui glorifiera mon Père : c'est que vous portiez beaucoup de fruit, et qu'alors vous soyez mes disciples »⁴... « car hors de moi, vous ne pouvez rien faire »⁵. Sans le Christ, nous ne saurions pas même reconnaître les opportunités qui nous sont offertes, tant nous serions aveuglés par les exigences de notre ego et notre intérêt personnel.

Laissez les méditations de votre cœur, les activités de votre corps, vous révéler aux autres tel que vous êtes, leur offrant ainsi l'opportunité de chercher à connaître votre Dieu.

[Lecture 262-50]

³ Jean 8:32

⁴ Jean 15:7-8

⁵ Jean 15:5

La foi aide à saisir les opportunités

Imaginons que se présente à nous l'opportunité d'apporter à quelqu'un le témoignage d'une vérité spirituelle. Notre soi-disant bon sens, terre à terre, peut nous souffler qu'il vaut mieux nous abstenir et laisser passer l'occasion, laissant quelqu'un d'autre parler à notre place. Ce raisonnement est surtout un manque de foi. La foi, profonde intuition spirituelle des énergies créatrices de l'univers, exclut la crainte, même si agir en fonction d'elle peut nous faire paraître absurdes ou insensés aux yeux de ceux qui sont dépourvus de cette intuition.

Par la foi, nous pouvons abolir des montagnes de doute, démontrer l'action concrète des pensées et le pouvoir réel des mots. Son efficacité physique, mentale et spirituelle est particulièrement probante dans les cas apparemment sans issue.

Utilisant tout ce que nous avons en main, faisons donc de notre mieux ce que nos mains ou notre esprit trouvent à faire, saisissons la moindre opportunité. C'est à nous d'agir, de prévoir, de travailler, et à Lui, créateur de la Foi, de parachever notre action. Dire qu'on a la foi est une chose, mais seules nos actions peuvent en donner la preuve. Plus nous étudions, plus nous méditons, plus nous veillons à saisir au passage chaque opportunité, plus la foi que nous avons en Christ, en Dieu le Père, en notre prochain, en nous-mêmes, grandit et s'affermi. Il a promis de nous dispenser toute l'aide, l'énergie et la compréhension dont nous pouvons avoir besoin.

Bien sûr des épreuves –physiques, mentales ou spirituelles– jalonnent notre vie. Dans ces moments-là, faisons confiance à Sa promesse : « Je ne te laisserai pas, je ne t'abandonnerai pas »⁶. Alors, nous laisserons-nous balloter à tout vent de doctrine ? Vivrons-nous dans la crainte, comme ceux qui n'ont aucun espoir ? Quelle attitude adopterons-nous dans les revers et les épreuves que traverse le monde ? Nous comporterons-nous avec foi, sachant pouvoir compter sur Sa présence ? Apporterons-nous espoir, foi et réconfort à ceux qui n'ont pas eu nos chances ? et ne nous sentirons-nous pas, en l'occurrence, appelés à laisser nos lumières dissiper les zones d'ombre du doute et de la peur ? Sommes-nous bien ancrés dans la foi en Ses promesses, et transmettons-nous cette assurance aux

⁶ Hébreux 13:15

autres ? Sinon, si nous laissons tout aller à vau-l'eau comme des faibles, nous ne sommes pas à la hauteur de l'appel qui nous a été transmis. « Veillez, restez fermes dans la foi, agissez en hommes, soyez forts »⁷... « car le jour du Seigneur est proche »⁸.

Demeurer proche du Père est source d'opportunités

Quelle opportunité la proximité du Père offre-t-elle ? Nous nous sommes sûrement sentis soulagés après être venus à Lui avec nos peines. C'est là que nos problèmes se résolvent, que nous trouvons cette paix qui passe tout entendement. Le fait de reconnaître nos faiblesses physiques devient une opportunité d'exercer la force la plus grande dont nous disposons : le Divin, qui est en nous.

À peine avons-nous saisi une opportunité, le Divin nous aide à en repérer d'autres. Nous savons que nous sommes proches du Père lorsque nous aimons les autres et cherchons à les secourir. Les opportunités d'agir ainsi sont nombreuses : aussi devrions-nous déployer toute notre vigilance pour être sûrs de bien saisir, avec sagesse et prudence, ces opportunités qui, finalement, nous mèneront un jour à l'opportunité suprême, l'unité de désir et d'intention avec Lui. Quelle en est la voie ? Comme Il l'a dit à ceux auxquels Il a parlé, auxquels Il parlera toujours, « ... M'aimes-tu plus que ceux-ci ? ... Pais mes agneaux !... M'aimes-tu ? ... Pais mes brebis ! »⁹

Symboliquement, les brebis représentent ceux qui ont entendu parler de la Voie, et qui la connaissent. Les agneaux représentent ceux qui cherchent, qui voudraient savoir, qui voudraient trouver la Voie, et qui y viendraient s'il leur était montré suffisamment de la tendresse contenue dans ces mots :
*« Le bon berger nourrit ses brebis ;
 Il prend soin de ses agneaux ».*
[Lecture 262-51]

Nous devons à la fois nourrir nos brebis, et prendre soin de nos agneaux.

⁷ 1 Corinthiens 16:13

⁸ Joël 1:15

⁹ Jean 21: 15-16

On découvre les opportunités par la Vertu et la Compréhension

La vertu nous ouvre à la compréhension, et par la compréhension nous parvenons toute la puissance et tous les privilèges de la lumière divine. Dûment aguerris pour la conquête du spirituel, nous voyons ainsi s'élargir notre capacité d'entraide. Comme armés d'une épée à double tranchant, nous sommes désormais capables de distinguer le bien du mal, le vrai du faux, et d'entreprendre de grandes choses en Son Nom.

La vie sur terre est une manifestation de Dieu : il n'est donc pas étonnant que nous soyons enclins à la croire éternelle ! Cependant, si nous laissons passer sans les voir nos opportunités, nous perdrons l'occasion d'exercer notre connaissance de la vie, et devrons malheureusement subir les conséquences de nos mauvais choix.

Mais en restant vigilants dans l'application de notre idéal, nous ne manquerons aucune opportunité de faire le bien, et celui-ci nous sera rendu non pas en tant que récompense, mais en vertu de la loi "d'attraction du semblable", enracinant ainsi en nous cette compréhension profonde ouvrant à la croissance spirituelle.

L'orientation que nous donnons aux activités de notre vie dépend de celle de notre pensée. En effet, « ... il se montre tel qu'il l'a calculé en lui-même. »¹⁰ Tout pouvoir, toute force, toute vie émane d'une source unique ; si nous en méconnaissons une partie quelconque, en pensée ou en actes, nous ne saurions la détruire puisqu'elle est de Dieu, mais nous obscurcissons notre chemin ; nous occultons une lumière qui aurait pu venir en aide à d'autres.

Beaucoup sont sages à leurs propres yeux ; et comme le Maître l'a souvent dit, « ... les enfants de ce siècle sont en effet plus judicieux dans leur conduite envers les gens de leur espèce que ne le sont les enfants de lumière »¹¹, car ils font usage de la lumière dont ils disposent, même s'ils le font égoïstement.

Selon ce mode de jugement, les Athéniens avaient édifié un autel au Dieu Inconnu. Paul déclara que leur adoration de ce Dieu était due à leur ignorance. Il aurait payé de sa vie une telle déclaration s'il ne l'avait voilée de sagesse en s'entourant de précautions oratoires. Il connaissait la loi athénienne interdisant

¹⁰ Proverbes 23: 7

¹¹ Luc 16: 8

l'introduction de nouveaux dieux : partant donc du point de vue de ses auditeurs Athéniens, il orienta son prêche sur ce Dieu, le Père, « en qui nous avons la vie, le mouvement, et l'être »¹², et que, leur déclara-t-il, « vous révèrez sans le connaître »¹³. C'est avec une prudence analogue que nous devons gérer nos opportunités. Nous devons demeurer en contact étroit avec la source infinie de toute compréhension pour pouvoir, à tout moment, rendre le service adéquat sous la forme la mieux adaptée.

Nous devons aborder nos opportunités avec patience

C'est en nous exerçant à la patience que nous apprenons chaque jour à repérer ces petites opportunités dont l'importance est grande. L'impatience d'accomplir de grandes choses nous aveugle. Nous devrions nous estimer privilégiés d'être ne serait-ce qu'un serviteur des serviteurs du Royaume de Dieu. Quiconque nous sert, nous, est aussi une libre créature de Dieu, que le fait d'être au service d'un autre aide à unifier sa volonté à celle du Créateur.

Faire cela requiert de la patience tant envers soi qu'envers autrui. « C'est à votre patience que vous devrez votre salut »¹⁴. On peut parfaitement avoir une chose sans pour autant la posséder. Notre âme a en elle toutes les caractéristiques du divin. Il est vraiment fructueux d'attendre, de lutter, de travailler pour parvenir à comprendre et à savoir que tout en étant une personne, nous ne faisons cependant qu'un avec Dieu. Alors sans rien précipiter, ne manquons pas de faire de chacune de nos étapes une opportunité.

La Porte ouverte est la voie vers de plus grands champs d'opportunité

*Ne faiblis pas dans l'exercice du bien, car c'est lui qui t'ouvrira
la porte d'opportunités encore plus grandes.*

[Lecture 262-51]

Percevoir la vérité est une expansion de notre conscience. Nos esprits finis ne peuvent saisir l'ensemble de la vérité ; néanmoins, sans cesse des portes s'ouvrent grâce auxquelles nous acquérons une notion plus vaste, une plus grande

¹² Actes 17: 28

¹³ Actes 17: 23

¹⁴ Luc 21: 19

compréhension de l'amour infini du Père. L'esprit de vérité ouvre à la gloire d'avoir renoué nos liens avec le Père.

À présent, contrairement au passé, il existe une porte ouverte que nul ne pourra plus refermer : Sa promesse, qui ne peut manquer de s'accomplir, selon laquelle « ... tous me connaîtront, du plus petit jusqu'au plus grand »¹⁵.

Prendre conscience de Sa présence est une opportunité

Lorsque que nous persistons à considérer Dieu comme un élément à part, une expérience à faire ou un recours éventuel en cas d'urgence, nous perdons de vue le fait que demeurer en Sa présence n'est autre que l'expérience, la connaissance, la compréhension, l'opportunité, permettant de saisir Sa volonté. Comment cette présence pourrait-elle nous quitter, puisqu'elle est à la fois la vie, le mouvement, la substance même de notre être ? C'est un fait qu'il y a lieu d'admettre pour, enfin, saisir que nous sommes issus du Très-Haut. Prendre conscience de Sa présence est notre héritage, notre immense opportunité au plan de la matière.

Les opportunités de la Croix, de la Couronne

Avons-nous eu, récemment, à porter une croix ? Si nous l'avons considérée comme une opportunité, elle a dû nous sembler plus légère à porter. Peut-être même cette expérience nous a-t-elle donné la leçon dont nous avons le plus besoin ? Sachons en qui nous avons cru, car l'esprit de vérité est le gardien de ceux qui choisissent Sa voie pour aiguiller leur vie mentale et spirituelle ; « Sachez que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu... »¹⁶ Puissions-nous porter chacune de nos croix dans cet esprit, et sentir que *tout ce qui est* concourt à notre bien. L'exemple suprême nous en a été donné par Celui qui est le Maître des maîtres. C'est une grande opportunité que de pouvoir vivre jour après jour de telle manière que l'esprit du Christ resplendisse en nous, pour guérir et bénir.

L'opportunité de savoir que le Seigneur mon Dieu est Un

Lorsque la divinité de Jésus fut proclamée par Pierre, Jésus lui dit : « Béni sois-tu, Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les

¹⁵ Jérémie 31: 34

¹⁶ Romains 8: 28

cieux »¹⁷. Comprendre, de même, l'unité de toute force –le Seigneur ton Dieu est Un– est une opportunité de source divine.

On ne peut en faire l'expérience qu'en vivant conformément aux lois spirituelles. Pierre abandonna tout pour suivre le Maître. Le faisons-nous ? Ce n'est pas facile du point de vue du monde ; mais si nous payons ce prix, nous aussi pourrons ressentir la gloire de cette unité, devenue parfaite en Lui.

La joie devrait régner dans nos activités. Nous devrions ardemment saisir toutes les opportunités de montrer que nous comprenons cet appel : « Écoute, ô Israël, le Seigneur ton Dieu est l'unique Seigneur »¹⁸. Nos volontés sont-elles unies à la Sienne, ou cherchent-elles à exalter nos propres désirs, nos intérêts égoïstes ? Nous devrions savoir que le chemin n'est jamais plus long, ni la croix plus douloureuse, que nous ne soyons en mesure de les endurer si notre confiance est ancrée en Lui.

C'est une opportunité que d'aimer

À présent nous savons reconnaître en nous, comme jamais auparavant, les qualités d'âme qu'il nous faut mettre en œuvre. Peu à peu, nous devenons conscients de la présence du Père, de l'unité de toute force, et du fait que le retour à la perfection passe par Lui, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. Toute perfection réside dans l'amour. Aimer est la plus noble expression du genre humain. L'amour n'est pas seulement divin, **il est Dieu** ; et lorsque nous le manifestons, nous extériorisons la force divine qui est en nous. Qu'il émane du corps physique, du corps mental ou du corps spirituel, l'amour est l'énergie la plus forte et l'influence la plus prépondérante qui soit.

Aimer est notre plus grande opportunité. Cela rend plus heureux que n'importe quoi d'autre. Toute la bonté du monde nous accompagne quand nous cherchons à dire à un autre être humain que nous l'aimons. Nos pensées, nos paroles, nos actes, sont autant d'opportunités de laisser s'exprimer cette force au quotidien.

*Consacrez-vous vous-mêmes, consacrez votre corps, votre esprit, vos aptitudes **quelles qu'elles soient**, aux opportunités*

¹⁷ Matthieu 16: 17

¹⁸ Deutéronome 6: 4

*d'apporter de l'aide à ceux que vous rencontrez ou qui croisent
votre chemin jour après jour.*

[Lecture 262-53]

De même que quelques éraflures faites par ignorance suffisent à détruire un tableau d'une valeur inestimable, de même pouvons-nous, si nous n'utilisons pas judicieusement nos énergies ou si nous les orientons mal, détériorer notre corps, notre esprit, notre âme à tel point que seul un Dieu d'Amour peut encore nous reconnaître. Et bien que nous puissions canaliser l'amour dans de nombreuses directions, il n'y en a qu'une où cet amour pourra atteindre la perfection, et cette voie se trouve en Lui, qui a dit : « Je vous donne un commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres »¹⁹.

Le temps approche, le temps est proche, où de plus en plus de personnes chercheront la lumière et la compréhension. Selon Son exemple, manifestons donc jour après jour l'amour qui nous a été prodigué. Puissions-nous vivre de façon à ce que nos vies servent d'exemple à ceux qui cherchent !

Prions ainsi :

« Seigneur je suis Ton serviteur : conduis-moi où je dois aller.

Que j'entre en moi ou que j'aile au dehors, fais-moi rester toujours dans Tes voies. Guide mes pas, dirige mon esprit !

Laisse Ta volonté se faire jour en moi ; oui, de même que mon cœur aspire à saisir Ta volonté, puisse mon esprit témoigner – par ce que fait mon corps jour après jour – que le Seigneur est toujours dans Son Temple, et que Sa houlette continue de guider tous ceux qui invoquent Son nom.

Car la gloire du Père apparaît aux enfants des hommes à travers ceux qui indigent, gardent et maintiennent leur cap sur le Divin. »

[Lecture 262-51]

¹⁹ Jean 13: 34

Leçon 2

LE JOUR ET LA NUIT

Affirmation

Père céleste, que Ta grâce m'aide à approfondir les manifestations de Ton amour, et de même que « le jour au jour en fait le récit, et la nuit le répète à la nuit »¹, fais que mes activités ne cessent de manifester Ton amour sur la terre.

[Lecture 262-54]

¹ Psaumes 18.2

2

Le Jour et la Nuit

(leçon basée sur les lectures
262-54 à 262-57 d'Edgar Cayce)

Introduction

Ici-bas, le jour et la nuit varient en fonction des positions respectives de la terre et du soleil. Observés depuis l'espace, ils apparaissent seulement comme des zones de lumière et d'ombre variant en fonction de la course de notre planète autour du soleil. De même, à partir d'un certain degré d'approfondissement mental ou spirituel, les circonstances matérielles ne paraissent plus être que l'ombre de la réalité.

« ...et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Il appela la lumière Jour, et les ténèbres Nuit. »² Ainsi le jour et la nuit sont-ils l'expression, le symbole spirituel, du bien et du mal. Le jour fait face à la source de lumière qui, pour ceux qui cherchent à accomplir la volonté divine, est la Voix, le Verbe, la Vie, la Lumière, venus dans le cœur, l'esprit et l'âme éveiller notre connexion à cette source de clarté. La nuit se détourne de cette source.

Pour le mental, la nuit est le signe que l'âme a perdu l'harmonie avec Dieu ; le jour, l'indice d'un retour vers la source de toute énergie.

Symboliquement, le jour et la nuit évoquent l'alternance de phases de croissance et de récupération, phases d'activité le jour, ou de repos la nuit.

Que signifie la création du monde ?

Au commencement furent créées toutes les âmes, au commencement non de la terre, mais de l'univers. Le verset : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance »³ implique une création spirituelle, car Dieu est Esprit, alors que les versets qui suivent : « il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol... l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière du sol, il

² Genèse 1.4-5

³ Genèse 1.26

souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant » ⁴ décrivent la seconde création.

Au commencement, les âmes ne faisaient qu'Un avec le Père. Le fait qu'elles s'en détachent, ou s'en détournent, fit advenir le mal, puis, inévitablement, la prise de conscience que le soi, par cette séparation, avait rompu son harmonie avec le royaume béni... Seule une insertion au sein de la matière pouvait rendre les forces spirituelles conscientes d'avoir été scindées de leur milieu divin, de leur union première avec le Créateur.

[Lecture 262-56]

C'est aussi en traversant, comme Lui, le premier Adam, de multiples expériences, que notre âme prend conscience de sa séparation du Créateur. Plus s'éclaire à nos yeux la nature de notre rapport au Divin, plus nos expériences matérielles s'imprègnent de Lumière. Notre venue sur Terre n'a pas d'autre objet.

Par nos expériences et nos souffrances, comme Lui nous finissons par distinguer le jour de la nuit, la lumière des ténèbres, le bien du mal. « Bien que Fils de Dieu, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. » ⁵ Finalement, nous comprenons que nous sommes en route vers notre source originelle, qui seule a le pouvoir d'étancher la soif de notre âme.

Chaque jour au jour suivant en transmet le récit

Le jour le plus propice est toujours aujourd'hui. Chaque tranche de vie donne à la Lumière une opportunité nouvelle d'entrer en nous, nous enjoignant d'utiliser ce dont nous disposons, avec promesse que de ce fait, tout ce qui est nécessaire à notre progression nous sera apporté. Un Dieu d'amour veille à l'éclosion de chaque âme.

Même si, la plupart du temps, nous nous évertuons à acquérir pour nous-mêmes et les nôtres l'ensemble de biens matériels voulu par le statut social que nous avons choisi, toutes ces choses terrestres, jusqu'à la part de luxe censée assurer notre bien-être, ne suffisent pas à faire un idéal capable d'étayer notre raison de vivre. « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice ; et tout le reste vous sera donné par surcroît. » ⁶ Tout

⁴ Genèse 2.5,7

⁵ Hébreux 5.8

⁶ Matthieu 6.33

ce "reste" en question, quel est-il ? Ce qui nous manque pour être heureux et satisfaits, ce dont nous avons besoin pour notre croissance spirituelle. Plus nos actions seront motivées par la vérité, la vie et la lumière divines, plus nous recevrons ce qu'il nous faut pour les mener à bien.

Voulons-nous la Lumière ? Cherchons-la à l'intérieur de nous. Découvrons Sa réponse au problème qui nous retient dans l'ombre. Ne jugeons personne –ni nous-même–, mais soyons attentifs à la façon dont nous mettons chaque jour en œuvre nos connaissances et notre compréhension lors des opportunités qui nous sont offertes.

Car chaque personne doit vivre chaque jour de façon à pouvoir regarder en face tout ce qu'elle a pu dire ou ressentir, et être en mesure de dire : « j'en réponds, vis-à-vis de moi-même et devant Dieu. »
[Lecture 257-123]

De temps à autre, il est bon de faire le point de notre progression. Nos intentions sont-elles en accord avec la façon dont Dieu nous guide, ou suivent-elles plutôt nos désirs ? Sommes-nous plus attirés par les biens matériels, ou par le fait de glorifier Dieu ? La direction choisie déterminera soit une plus vaste compréhension, soit un sérieux recul. Le mental est le bâtisseur, le spirituel est notre guide et notre vie, et ce qui advient matériellement résulte de nos comportements. Alors qu'au gré des saisons s'offrent à nous les plaisirs du monde, notre démarche de chaque jour doit toujours *exprimer dans nos relations humaines, dans nos conversations, dans nos actions, ce qu'impliquent nos liens avec le Créateur* [Lecture 257-123].

Réfléchissons : nos possessions matérielles entravent-elles notre vie spirituelle ? À cette question, chacun doit trouver sa réponse, tester son attachement à ce qu'il possède, voir s'il répond à son idéal. En effet l'avidité et l'égoïsme sont aussi désastreux chez celui qui n'a qu'un morceau de pain que chez le détenteur d'une grande fortune. Chaque âme aura d'ailleurs le loisir, au cours de son histoire, d'expérimenter autant l'extrême dénuement que l'extrême richesse : l'éternité est assez vaste pour qu'elle en ait, en termes humains, le temps.

Lorsque nous quittons, avec ce corps, notre environnement matériel, que reste-t-il de nous ? N'est-ce pas ce que nous avons édifié intérieurement sous l'impact des forces positives ou

destructrices ? Puisque notre action s'inscrit dans l'éternité, dirigeons nos pas vers la Lumière, afin que notre démarche engendre non seulement pour nous, mais pour ceux qui suivront, un plus juste regard sur la vie. Veillons à accorder nos actes à la volonté du Créateur, sans nous tromper, sans séparer arbitrairement le temporel du spirituel, car nous savons à présent qu'il n'est que le reflet de ce dernier. Les ombres reculent lorsque nous vivons dans la Lumière. Face à elle, les données mentales et matérielles de la vie ne sont plus que des ombres.

« Le jour au jour en fait le récit »⁷ est pour nous une réalité dans la mesure où nous avons pu faire partager à d'autres, dans nos interactions, cette lumière, dans la mesure par conséquent où nous comprenons vraiment le royaume de Dieu qui est en nous. Car nous ne pouvons transmettre que ce que nous savons.

La nuit le répète à la nuit

Avant la lumière régnaient les ténèbres, celles de notre éloignement de Dieu. Dans cette nuit, les âmes apprenaient les lois universelles dans la souffrance. Une voie de rédemption s'ouvrit pour permettre de traverser cet état de séparation et pour y mettre fin. « En Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. »⁸

Chacun porte en soi l'empreinte de cette séparation originelle. Le repos de la nuit nous offre à cet égard soit une opportunité de réflexion, de méditation et d'inspiration, soit une occasion de transgression, de souffrance et de torture morale. C'est ainsi que dans chacune de nos épreuves, la nuit peut soit nous offrir une leçon d'amour et de sympathie qui nous transforme, soit nous endurcir et nous submerger jusqu'à faire de notre existence un véritable enfer.

Peu à peu, la vie nous permet de mieux saisir notre relation avec le Père. Si nos expériences nous rendent davantage semblables à Lui, meilleurs, bienveillants, respectueux envers ceux qui échouent, tolérants envers les détenteurs de l'autorité, c'est qu'elles méritaient d'être vécues.

⁷ Psaumes 18.2

⁸ Jean 1.4,5

C'est la nuit qui permet d'apprécier la lumière, car en elle, les épreuves portent conseil. La nuit est comme un écran sur lequel se projette la réalité, nous donnant le recul nécessaire pour voir si nous choisissons la lumière, ou si nous préférons rester dans l'ombre.

Oui, nous avons en nous et l'ombre et la lumière, et c'est à nous qu'il incombe de faire la part des choses, comme le fit Dieu pour l'univers au commencement des temps. La création se perpétue en nous, nous faisant enfants d'ombre ou enfants de lumière.

Lorsque nous sommes dans l'ombre, nous pouvons prendre conscience de la Lumière en nous tournant vers notre être intérieur. C'est en saisissant cette opportunité que nous pouvons changer d'orientation, et apprécier la lumière au sein même de l'univers physique. Et combien plus encore sur le plan spirituel ! « Regarde : je te présente aujourd'hui la vie avec le bonheur, et la mort avec le malheur. »⁹ « Toutefois, s'il vous déplaît de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. »¹⁰

Si nous voulons aider les autres, notre activité spirituelle doit rester en plein jour, dans la lumière ; car la nuit du doute venue, nul ne pourra plus rien faire ; alors sera venu le temps de moissonner ce que nous aurons semé.

Lorsque le Maître fut tenté, Il ne contesta pas l'existence du mal, mais plutôt Il le reconnut pour ce qu'il était, et le tint à distance en disant « Il est écrit : tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et ne serviras que lui seul. »¹¹ Lorsque nous traverserons les grandes épreuves de la nuit, il nous suffira d'unir notre volonté à celle du Christ. Si nous le faisons vraiment, nos lourds fardeaux s'allègeront, et nos épreuves deviendront plus supportables.

Expériences vécues du jour et de la nuit

Nous ressentons parfois douloureusement les remarques d'amis ou de personnes que nous aimons, car elles nous paraissent méchantes. Mais en y réfléchissant, nous découvrons que ce ne sont pas eux mais nous qui avons rompu l'harmonie, en nous détournant de la lumière. Nous avons de ce fait cessé

⁹ Deutéronome 30.15

¹⁰ Josué 24.15

¹¹ Luc 4.8

d'être un canal de bénédictions pour les autres, et attiré sur nous le doute et le rejet. Ce que nous avons cru voir en l'autre était bel et bien le reflet de ce qui existait en nous.

Il faut se rendre à l'évidence : le jour se tourne vers la lumière pour accomplir la volonté divine, et c'est l'esprit du Christ qui, dans notre cœur, vient rétablir nos liens avec la source de lumière, ce qui nous aide dans nos rapports avec les autres.

« Je vis une grande lumière, que j'identifiai comme une manifestation spirituelle. Elle vint vers moi et disparut à l'intérieur de moi, me rendant conscient du fait que mon corps était le temple du Dieu vivant et que je devais laisser briller ma lumière pour hâter le jour du Seigneur. »¹²

Lorsque nous nous détournons de Dieu ou du bien, nous entrons dans la nuit de notre vie. Entre les forces du jour et celles de la nuit, la lutte est incessante. Il n'est pas difficile de voir toute la misère engendrée par ces dernières. L'univers est rempli de gens qui cherchent le moyen d'échapper à l'angoisse, aux conflits, au chaos ; si seulement tous pouvaient saisir que la paix doit d'abord venir de l'intérieur de soi avant de pouvoir rayonner à l'extérieur, la plupart des problèmes seraient résolus, « car il se montre tel qu'il l'a calculé en lui-même »¹³. Le monde, par l'état d'esprit qui y règne, révèle ses niveaux de conscience : ils peuvent être aussi hauts que le ciel, ou si bas qu'ils sombrent dans les ténèbres.

Que peut nous enseigner la nuit ? Sommes-nous immergés dans notre propre nuit, ou acceptons-nous de souffrir pour que d'autres voient la lumière ? Notre Seigneur accepta d'être « comme un agneau qu'on mène à la boucherie, comme une brebis muette aux mains du tondeur »¹⁴, afin que d'autres puissent être libres. Si, notre souffrance peut aider d'autres personnes à comprendre, alors, comme l'apôtre, nous pourrions nous réjouir dans nos afflictions, qui « produiront pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. »¹⁵

Je suis l'Alpha et l'Omega

La finalité de notre existence terrestre est de pouvoir réaliser pleinement que nous sommes un avec le Père, et que nous méritons de partager Sa gloire. Le jour et la nuit, la lumière

¹² Expérience individuelle

¹³ Proverbes 23.7

¹⁴ Ésaïe 53.7

¹⁵ II Corinthiens 4.17

et l'ombre, la lutte et la victoire, l'amour et le service, sont les moyens d'atteindre ce but. Les problèmes d'une vie ouvrent la voie à des dévouements plus grands encore dans bien d'autres royaumes.

« Ne le savez-vous pas ? Ne l'avez-vous pas appris ? Ne vous l'a-t-on pas appris dès l'origine ? N'avez-vous rien compris de la fondation de la terre ? Celui qui trône au-dessus du disque terrestre... est un Dieu éternel, il crée les confins de la terre, sans jamais se fatiguer ni se lasser ; nul ne peut sonder sa sagesse. » ¹⁶

Dieu est le commencement et la fin de toute manifestation matérielle, et de tous plans ou dimensions connus sur lesquels l'homme fonde son raisonnement fini ; c'est pourquoi notre corps parvient à démêler ce que peut signifier « Je suis l'Alpha et l'Omega, le commencement et la fin ». Mais le fait que Dieu, le Père, l'Esprit, l'Om, soit l'énergie agissante de tout ce qui se meut n'est, malgré tout, pas suffisant pour sauver l'homme, qui est doté du libre arbitre ainsi que l'ordonna l'Alpha du commencement, l'Omega de la fin. Car à cela un travail de vérification, de discrimination, de séparation, d'édification, le fait d'y mettre du sien sont indispensables, pour qu'à travers ces activités l'homme, du commencement jusqu'à la fin, puisse se construire lui-même. [Lecture 262-55]

Conclusion

Pour comprendre notre lien avec le Créateur, pour en prendre conscience et pouvoir nous présenter devant Lui en vivant sacrifice qui Lui soit acceptable, nous devons apprendre à différencier le côté lumineux et le côté sombre de la vie, autrement dit être capables de situer correctement les vraies valeurs. Pour atteindre cette réalisation, il se peut qu'un certain nombre d'épreuves nous soient nécessaires. En avançant vers la lumière, nous nous pénétrons de cette sagesse divine qui aide à distinguer la vérité.

On juge l'arbre à ses fruits. Si les fruits de notre vie sont la paix, l'harmonie, la justice, l'indulgence, l'amour, nous saurons que la lumière brille en nous. Si tel n'est pas le cas, nous saurons que le jour en nous n'est pas prêt de se lever !

Au cours de notre quête de vérité, de grands bouleversements peuvent nous atteindre. Les idées que nous

¹⁶ Ésaïe 40.21,22,28

pensions irréfutables peuvent s'écrouler devant nous ; les principes sur lesquels implicitement nous nous fondions peuvent s'avérer trompeurs. Seul Dieu ne varie jamais. Si nous harmonisons notre vie à Ses lois divines et cherchons sincèrement la Lumière, les obstacles qui se seraient dressés contre nous se changeront en tremplins pour la réalisation de nos plus chers désirs, tandis que les impuretés et les scories seront consumées. De telles expériences peuvent paraître très dures, mais elles sont d'un secours inestimable dans la poursuite de notre but.

Nous ne devons pas chercher égoïstement, mais avec le désir d'accomplir Sa volonté en toutes choses, sans jamais vouloir dominer, supplanter ni dépasser quiconque. Dieu connaît nos possibilités mieux que nous-mêmes, et lorsque Il voit pour nous une insertion possible, Il en ouvre la voie. Rendons tout honneur et toute gloire à Celui qui dispense les biens les plus parfaits, tels que le don de Son Fils, qu'Il a envoyé en ce monde pour nous guider hors des ténèbres.

La puissance du Fils n'a subi nulle éclipse. Son Esprit est toujours présent pour guider ceux qui le veulent dans le dédale rocheux du chemin, pour relever ceux qui perdent pied et qui tombent. Ayons foi en ce pouvoir infini du Bien, et sachons que le plan de Dieu pour le monde ne sera jamais compromis. Si nous choisissons la voie des ténèbres, sachons que des pierres mêmes qui nous auront fait trébucher, Il suscitera d'autres volontés pour continuer la route : car le plan de Dieu est incontournable !

Où courir pour me dérober à ton esprit ?
 Où fuir pour échapper à ton regard ?
 Que je monte aux cieux, tu y es ;
 que je dorme au séjour des morts, t'y voici.
 Que porté par les ailes du matin
 aux confins des mers je m'enfue,
 là encore ta main est là, qui me guide.
 Que les ténèbres, au moins, me dissimulent !
 Que la clarté, autour de moi, soit comme la nuit !
 Mais pour toi les ténèbres ne sont point obscures ;
 la nuit t'est transparente comme le jour,
 l'ombre claire comme la lumière.¹⁷

¹⁷ Psaumes 139,7-12

Leçon 3

DIEU LE PÈRE, ET SES MANIFESTATIONS SUR LA TERRE

Affirmation

Puisse le désir de mon cœur être tel que je prenne de plus en plus conscience de l'esprit du Père se manifestant, par le Christ, en moi.

[Lecture 262-57]

3

Dieu le Père¹, et Ses Manifestations sur la Terre

(leçon basée sur les lectures
262-57 à 262-60 d'Edgar Cayce)

Introduction

L'objectif de cette leçon est de s'assurer que nul n'ignore plus comment, quand et de quelle façon l'énergie spirituelle se manifeste, par notre intermédiaire, à travers ce qui est matériel [cf. *Lecture 262-60*].

Cette prise de conscience est avant tout subordonnée à la bonne mise en pratique des enseignements des leçons précédentes, conçues comme des étapes progressives dans la recherche de Dieu, préparant à la pleine réalisation de Sa Présence en nous.

La grande question

Que représente Dieu pour nous? Nous bornons-nous à admettre son existence en tant que réservoir de sagesse, énergie universelle animant toute création et toute manifestation, ou nous est-il plus proche, comme un Père prêt à tout pardonner ?

Nul ne doute vraiment, en son for intérieur, de l'existence de Dieu. Nous sentons bien que même si la vie est un mystère échappant aux plus sages, il doit cependant y avoir une source dont elle est issue. Et bien qu'ayant donné à cette source les noms les plus divers, les humains ont tous en commun le sentiment profond de la complexité et de la perfection de l'univers. Mais comme l'énergie divine supplée largement à leurs besoins, bien peu font la démarche volontaire de s'y relier, même s'ils sont persuadés, et reconnaissent, que Dieu existe.

Comment, dès lors, est-on conduit à considérer Dieu comme un Père ? Librement ! Car Dieu n'est le Père que de ceux qui Le cherchent : « Vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. »² Ainsi, au fur et à mesure que nous *mettons en*

¹ (Attention à la définition du Père. Chez Cayce comme dans les Écritures, le Père n'est autre que l'Esprit Saint)

² Jérémie 30.22

pratique ce que nous percevons de la volonté du Père, que nous nous y efforçons, veillant à ce que tout ce que dit notre bouche et ce que font nos mains *s'accorde* à Sa volonté et l'exprime, nous *devenons* progressivement, à travers ces paroles et ces actions même, un canal par lequel Il se manifeste.

« Car qui peut connaître sur cette terre le cœur d'une mère, si ce n'est cette mère elle-même ? Et qui peut connaître la volonté du Père, la volonté de Dieu, si ce n'est ceux qui expriment par ce que font leurs mains, par toutes leurs pensées, ce qu'ils ont appris de Dieu, ce qui se manifeste de Lui, jour après jour, dans leur expérience et dans celle de tous les hommes ? » [*Lecture 262-58*]

Or, au lieu de chercher à être de tels canaux par lesquels le Père puisse manifester Son amour et Sa gloire ici-bas, la plupart du temps, aveuglés par notre égoïsme, nous n'avons en vue que notre satisfaction personnelle !

« Soyez plutôt un canal par où le Père puisse manifester ici-bas Son amour et Sa gloire. Écoutez *votre* voix intérieure. Car Il nous est tout proche, pour peu que nous entrons en nous-mêmes et fassions l'expérience, lorsque notre ego s'efface devant Dieu, que le Père, le Christ, peut être glorifié sur cette terre, nous redonnant conscience d'être une expression de l'amour du Père envers les fils des hommes...

Quelles sont les manifestations du Père ? Les fruits de l'esprit : la douceur, la bonté, les paroles bienveillantes, la patience, l'espoir, la ténacité, et, par-dessus tout, la concordance entre nos paroles et nos actes. Que vos actions rayonnent. Que vos paroles soient pleines de joie. Car heureux est l'homme dont la vie témoigne que le Fils, l'Esprit de vérité, inspire toutes ses paroles et ses actions ! » [*Lecture 262-58*]

Une question nous vient tout naturellement : « Qu'en est-il des actes d'hostilité et des paroles blessantes qui nous parviennent ? S'agit-il aussi de manifestations de Dieu ? » C'est soi-même qu'il faut remettre en cause. Si nous ne voulons pas être condamnés, évitons de condamner quiconque en pensée, en paroles ou en actes. Si nous sommes en colère, admettons-le, mais n'y cédon pas. Soyons patients ; oui, pardonnons s'il le faut soixante-dix fois sept fois ! [*cf. Lecture 262-59*]

Nous devrions, face à toute agressivité, saisir aussitôt l'occasion d'exprimer, de manifester, notre sens profond de la

réalité divine. En effet, par la façon dont nous réagissons mentalement ou en actes, nous *témoignons* de ce qui est pour nous *le plus important* dans la vie. Il ne faut donc jamais juger ni condamner personne, mais pardonner d'avance à ceux qui se trompent car, dans l'instant, ils ne savent pas de ce qu'ils font.

Dieu, le Père

Voyons-nous en Dieu un Père qui nous aime ? Sinon, de quoi avons-nous peur ? Ou bien serions-nous paresseux ? Ne serions-nous préoccupés que d'engranger l'abondance qui nous est offerte et de jouir des plaisirs et de tous les cadeaux de la Création, sans même une seule pensée pour l'immense Énergie qui les offre ? Cette incapacité à saisir l'origine même de la vie, ces comportements aimantés uniquement par l'autosatisfaction et l'auto gratification, ne font qu'accentuer la misère des autres et, par répercussion, attirer sur nous le malheur.

Oui, la plupart du temps, nous ne saisissons notre lien avec le Père qu'après de dures épreuves. Ce n'est pas Dieu qui les a déclenchées, mais nous-mêmes, qui ne comprenons nos erreurs qu'en récoltant leur contrecoup. Nous sommes les artisans de nos propres souffrances. Plus nous tardons à le comprendre et à rectifier nos points de vue, plus nous retardons la prise de conscience du lien direct qui nous unit à Dieu dont, ne l'oublions pas, seul notre égocentrisme nous sépare.

Jésus, le Christ, est le plus grand exemple de l'amour du Père. À travers les préceptes enseignés par Son Fils, Dieu a montré Sa compréhension de tous les cœurs, et Sa volonté d'apporter la paix à quiconque se tourne vers Lui.

Les manifestations terrestres du Père

Les enfants du Père cherchent à manifester Son esprit sur la Terre. Telle est la loi : les semblables agissent semblablement !

Chacun de nous est un atome du corps de Dieu, jouant son rôle spécifique. Cependant les critères terrestres de la grandeur n'ont rien à voir avec ceux du Divin, pour Qui ne sont vraiment grands que les êtres animés d'un esprit d'Amour, et non ceux qui courent après le pouvoir au prix du sang des autres. Où l'un cherche sa propre gloire, l'autre trouve la gloire dans l'oubli de soi... En étudiant l'histoire d'hommes dont, malgré les pires difficultés, la vie a néanmoins porté les fruits de l'esprit, et en

voyant combien le monde s'est amélioré grâce à leurs efforts, nous retrouvons le courage d'accomplir fidèlement les tâches qui sont les nôtres.

Le Maître nous a dit qu'il était parti vers le Père, c'est-à-dire que Lui et le Père ne faisaient plus qu'un en Esprit et que, de ce fait, tout ce que nous demanderions au Père en Son nom, le Père nous l'accorderait pour qu'à lui, le Sauveur, le Christ, soient rendus ici-bas tout hommage et toute gloire. Si nous sommes des Siens, nous devrions par conséquent savoir que les réponses à nos prières Le glorifient en faisant notre bien.

Nous sommes souvent obligés de passer par l'épreuve du feu : embrasements du corps, flammes du désir, exigences charnelles, tout doit finir en cendres...

Lorsque, au fil des situations ou des circonstances, nous sommes confrontés à des expériences éprouvantes pour l'âme et que, pris d'angoisse, nous en cherchons la raison, si nous voulons voir renaître en nous la joie et la paix, souvenons-nous seulement de cette exhortation : *« Arrête, et sache que je suis Dieu ! »*³

De même lorsque, sur le plan matériel, des événements s'enclenchent pour libérer des forces ou énergies qui vont mettre l'âme d'un autre au supplice, il peut arriver que cette personne paraisse coupable ou fautive alors qu'en fait, par un simple agencement de circonstances, le Père dans Sa sagesse et Sa bonté n'a fait, en la plaçant au cœur de ce défi, que lui donner une chance de franchir une étape importante. C'est par la façon dont l'âme va surmonter l'épreuve grâce à ses qualités, à ce qu'elle sait déjà, et à sa conscience de la présence du Christ en elle, qu'elle va pouvoir déjouer un tel traquenard. C'est pourquoi condamner sur les seules apparences n'est qu'un réflexe égoïste, une façon commode de rejeter sur l'autre, comme lors du péché originel, une faute que nous avons bien dû nous-même commettre un jour : sinon, comment l'aurions-nous si bien reconnue ?

Perfectionnons nos manifestations sur la terre

Si nous voulons ressentir l'amour du Père (manifesté par Son Fils, qui a vaincu le péché, l'erreur, la maladie et même la mort ici-bas), prenons appui sur la force de Sa présence

³ Psaumes 46.10

immanente en nous, et intensifions notre connaissance, notre compréhension de cette conscience du Christ, du Christ vivant, dans notre vie.

Pour cela, point n'est besoin de nous retrancher des autres, de fuir amis, associés ou ennemis. Le Maître ne l'a jamais fait. Car si notre objectif est de manifester parfaitement ici-bas les fruits de l'Esprit, nous le pouvons par nos comportements. Nous devons cependant avoir déjà capté ce qu'il attend de nous⁴, et il est vain d'espérer y arriver en niant l'existence du péché ou de l'erreur, lesquels d'ailleurs ne sont pas de Dieu, et n'existent que par nos infractions délibérées à la loi divine. Ainsi, toute manifestation d'avidité, d'absence de générosité, de haine, d'égoïsme, tout acte supposant un rejet de Dieu, ne manquent-ils pas de porter les fruits correspondants : rancune, hostilité, haine, avarice en retour et exclusion de la lumière. Car ceux qui tournent le dos à Dieu ne connaissent plus qu'ombre et ténèbres. Mais s'ils se tournent à nouveau vers ce Père plein de l'amour manifesté ici-bas par le Christ, ils pourront dès cette vie accéder à la lumière et à la gloire d'une *nouvelle* naissance, « car Il est bon, car Sa miséricorde est éternelle. »⁵

Le Père n'a pas abandonné Ses enfants, auxquels nulle tentation ne se présente sans qu'ils n'aient, en même temps, la force d'y résister. Serions-nous moins généreux que Dieu envers nous-mêmes ? Dès l'aube de la Création, nous avons été faits Ses enfants, même si nous n'agissons pas comme tels.

Nous parvenons à mieux comprendre l'expression parfaite du Divin lorsque nous saisissons, réalisons, qu'en fait il n'y a ni temps, ni espace, et que si la divinité de l'homme Jésus a été parfaitement manifestée par ses actions terrestres, c'est que Son sacrifice était déjà offert de toute éternité. [Lecture 262-57]⁶ Si nous voulons, par conséquent, devenir l'expression du divin, soyons toujours prêts à pardonner, comme le Christ le fut. Il n'a jamais érigé d'autre loi morale que celle que chaque être humain porte en son propre cœur, et dont chaque âme est consciente. Par cela, nous comprenons que l'Esprit de Dieu réside bien en nous, prêt à se manifester dès que nous ressentons la puissance de Dieu et Son pouvoir sur nous. Lorsque le Maître vivait parmi les hommes, Sa présence purifiait tout ceux qui L'approchaient

⁴ N.d.T. : (saisissable du fait que cela entre en résonance avec l'Idéal qui est en nous)

⁵ Psaumes 117 : 29

⁶ « Comme l'a dit le Maître, avant qu'Abraham fut, JE SUIS, avant l'aube des temps, JE SUIS . »

pour le soulagement de leurs maux, et elle les préparait du mieux qu'il soit à manifester les fruits de l'Esprit dans leur propre vie. Certes, Sa présence ne leur épargnait ni la mort physique, ni la nécessité de transiter par d'autres sphères, mais elle revivifiait leur âme et leurs capacités mentales au point de les faire s'écrier, comme autrefois Josué : « Quant à moi et les miens, nous servirons le Seigneur. »⁷

Tout au long de l'expérience humaine dans l'univers de la matière, à diverses époques, des hommes se voulant maîtres sont venus parmi nous, élaborant sous diverses formes des théories ou des principes pour apprendre aux individus à maîtriser leurs appétits physiques ou leurs aspirations mentales en vue de tel ou tel stade de développement.

Il est aussi venu un Maître qui a poussé l'audace jusqu'à se proclamer le fils du Dieu vivant. Il n'a instauré ni règles de modération de nos appétits, ni règles morales particulières, à part celle-ci : « *Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux* »⁸, ajoutant : « *Tout ce que vous faites pour les plus petits de ceux-ci, vos frères, c'est à votre Créateur que vous le faites.* » Il déclara que le royaume des cieux était en chaque individu, et que chacun, en méditant sur le fait que Dieu est le Père de tous, pouvait avoir accès à ce royaume. Ce Maître-là est devenu le Christ. C'est pourquoi vous trouvez en Lui un ami, un frère, un compagnon. Comme Il l'a dit : « *Je ne vous appelle pas serviteurs... je vous appelle amis.* »⁹ Car à tous ceux qui croient, il donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu le Père ; co-héritiers avec Jésus, le Christ, de la connaissance et de la conscience de cette Présence qui demeure pour toujours en ceux qui vivent intérieurement cet idéal.

Quel est donc cet idéal unique ?

Envers nos semblables, Il nous a exhortés à agir comme nous aimerions qu'ils agissent envers nous, sans le moindre souci d'aucune sorte, pas même de notre propre subsistance – Dieu sachant tout ce dont nous avons besoin –, ajoutant que dans notre être même, dans notre état d'esprit du moment, résidait tout ce dont nous avons besoin pour déployer notre plus grand, notre meilleur, notre plus merveilleux devenir... Mais qu'il

⁷ Josué 24.15

⁸ Matthieu 7.12

⁹ Jean 15.15

fallait dès aujourd'hui ENTENDRE Sa parole : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai »¹⁰, car le Seigneur aime ceux qui mettent en Lui TOUTE leur confiance.

Tel est donc cet état d'esprit qui écarte la haine, la méchanceté, l'angoisse, la jalousie, et leur substitue (le mental étant le bâtisseur) tous les fruits de l'Esprit : l'amour, la patience, le pardon, la capacité d'endurer la souffrance, la bonté, la douceur, contre lesquels rien ne prévaut. Car ils brisent toutes les chaînes, ils apportent la paix et l'harmonie, ils donnent sur la vie ce regard où personne ne se sent condamné pour un oubli, une erreur de jugement ou un instant d'égoïsme. Nous allons au-delà, comme Lui-même l'a fait.

Dans Sa propre expérience avec ceux qu'il avait choisis dans ce monde, s'il leur avait tenu rigueur de L'avoir abandonné à la merci de la colère d'un grand prêtre, d'un juriste prévenu contre Lui et d'un régisseur injuste, où en serions-nous aujourd'hui ? Où seraient l'espérance, la promesse, qui nous soutiennent ?

Nous sommes la manifestation de Dieu

Puissions-nous chacun, dans nos méditations, dans notre recherche, dans notre étude des concepts de cette leçon, mettre en application toute loi spirituelle que l'expérience nous a fait découvrir. Car ainsi qu'il l'a enseigné, *sans cela*, quand bien même nous clamerions « Seigneur, Seigneur ! », quand bien même nous guéririons les malades et chasserions les démons en Son nom, nous n'existerions pas à Ses yeux ! Car la vie de ceux qui proclament leurs liens avec Lui doit, par ce qui émane d'elle, exprimer le divin, abonder en fruits de l'esprit. « *Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur" que l'on entrera dans le Royaume des cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux.* »¹¹

Quelles sont donc ici-bas les manifestations du Père ? Faire le bien de tous, exprimer, par nos pensées et par nos actes, les fruits de l'Esprit dans nos rencontres avec nos semblables au cœur même des situations où ils se débattent, assaillis par toutes sortes de tracasseries, de doutes, de craintes et d'angoisses. En manifestant ainsi les fruits du Christ, de notre

¹⁰ Matthieu 11.28

¹¹ Matthieu 11.21

conscience du Christ, dans nos paroles et nos actes envers tous, nous pouvons, comme Lui, faire du bien sur la terre non seulement à ceux qui Lui sont acquis, mais aussi à ceux qui rejettent Sa vie et Ses enseignements. C'est ainsi, exactement de cette façon, que le Fils a procédé sur la Terre : Il a montré l'exemple.

En mettant en pratique les vérités que nous connaissons, nous serons confrontés à des situations où il nous sera donné d'être une lampe au pied des égarés, une aide pour ceux qui cherchent, un phare pour ceux qui ont quitté la route, un guide amical pour ceux qui veulent en savoir davantage sur l'amour du Père émanant des actions, des pensées, de la vie de ceux qui Le suivent.

Quelle est notre lumière ? Quel est notre guide ? Avons-nous seulement essayé d'être bons, ne serait-ce que pour voir Sa loi opérer dans la vie de ceux qui nous entourent ?

Un sourire a fait naître l'espoir ; cet espoir a permis l'action ; cette action s'est faite le refuge d'une âme épuisée et découragée.

Quand bien même le ciel nous tomberait sur la tête, gardons le sourire ; quand bien même l'égoïsme du monde nous ferait nous sentir peu de chose, retrouvons notre joie dans la lumière de Celui qui s'est offert Lui-même pour notre rédemption.

« Que ce soit Lui, le Christ, qui devienne ton guide. Laisse-Le bâtir pour toi cette demeure là où tes propres mains n'auraient pu que la vouer à la moisissure et à la rouille, en des lieux où par leur maladresse inconsciente, d'autres personnes n'auraient fait que rendre ton chemin plus ardu. Pardonne-leur, si tu veux être pardonné. Ne garde pas rancune, car ce qui t'appartient, nul ne peut te l'ôter à moins que toi-même ne le rejettes en te montrant envieux, hargneux, méchant en pensée ou en actes, détruisant ainsi ce que tu aimes le plus au monde : la vie ! »

[Lecture 262-60]

Comme elle se perpétue, cette supplication : « Hâte, Seigneur, l'avènement de Ton royaume sur la Terre », lancée par ceux qui ont manifesté la gloire du Père par le Fils ! Quelles sont les promesses du Fils ? « Je pars vous préparer une place. Et lorsque j'y serai allé, je reviendrai vous prendre avec moi, afin

que là où je suis, vous soyez, vous aussi ». ¹² Lorsque nos pensées et nos actions s'accordent à cette certitude, elles hâtent l'exaucement de ce vœu. Mais en dépit de Sa miséricordieuse bonté, le Père fut soupçonné par beaucoup de retarder cet accomplissement, les enfants d'Israël ayant été jusqu'à dire : « Allons ! Fais-nous un dieu qui marche à notre tête, car ce Moïse, l'homme qui nous a fait monter d'Égypte, nous ignorons ce qui lui est advenu »... ¹³

En demeurant patients, en restant à l'écoute, tranquilles, puissions-nous être persuadés que le Seigneur a tout fait pour le mieux. Ne nous laissons pas si l'attente semble longue, car comme Il nous l'a dit, nul, pas même le Fils, ne connaît le jour et l'heure si ce n'est le Père, et ceux à qui Il en fait la révélation. Le Fils a ouvert le chemin permettant à tous de connaître dès ici-bas l'amour du Père. À nous, Ses enfants, Il a confié la garde et le salut du monde. Sachons donc que plus nos esprits et nos cœurs veulent la glorification du Fils sur la terre, et la venue du Seigneur, plus Il se rapproche de nous.

« Que ton cœur et ton esprit ne cessent de chanter le bonheur des manifestations, de la beauté et de la gloire célestes telles qu'ici-bas tu les vois s'exprimer parmi les hommes... »

Continue à faire ce que tu sais devoir faire, car Il n'attend de toi rien d'autre que ta fidélité à ce que ton cœur te dicte ; car Il appelle par leur nom tous ceux qui parlent au nom du Christ et agissent selon Ses voies, par lesquelles l'amour du Père, transmis par le Fils, est manifesté sur la terre. »

[Lecture 262-58]

« Conduis-moi, Ô Père, en ce jour, fais de moi un canal de bénédictions, pour qu'à travers moi s'exprime aujourd'hui Ton amour envers tous ceux que je rencontre, car ainsi s'accomplit la promesse de toujours me guider, me garder, me protéger et me reconforter partout où vont mes pas. »

[Lecture 262-60]

« Demeurez tous dans cette Voie. Soyez heureux, remplis de joie. Et que l'amour, la miséricorde et la paix donnés par le Père à tous ceux qui Le servent vous accompagnent. AMEN ! »

[Lecture 281-19]

¹² cf. Jean 14.2-3

¹³ Exode 32.1

Leçon 4

LE DÉSIR

Affirmation

Père, Fais que Ton désir devienne mon désir. Et fais que mon désir, mon Dieu, ne soit que Ton désir, en esprit et en vérité.

[Lecture 262-60]

4

Le Désir

[leçon basée sur les lectures
262-64 à 262-72 d'Edgar Cayce]

Introduction

Le désir prend racine dans la volonté. Issu de la Terre autant que de l'Esprit, il n'a d'autre énergie, quel que soit son objet, que sa motivation, née de la volonté, des caractéristiques, et des capacités mentales de la personne qui l'éprouve. [cf. Lecture 262-64]

Le désir est à la base de toute l'Évolution, de la vie, et de la vérité. Il règne également en enfer, ayant pavé la voie de tous ceux qui s'y trouvent. En Esprit, physiquement, mentalement.
[Lecture 262-60]

Le désir est l'énergie motrice de notre être physique et de notre être spirituel, l'énergie directrice étant détenue par la volonté. Les choses qui nous arrivent, les situations où nous sommes, sont attirées vers nous par nos propres désirs. Tout ce que nous sommes, physiquement, mentalement ou spirituellement, est l'œuvre du désir.

Le désir physique

Nous lisons dans les Écritures : « Alors Yahvé (Dieu) modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie, et l'homme devint un être vivant. »¹ Biologiquement, comme les animaux, nous sommes structurés sur le plan physique par trois besoins fondamentaux : conserver la vie, perpétuer l'espèce, et calmer notre faim. Nous partageons avec l'animal ces trois puissants instincts. Si, sous l'instigation de la volonté, nous les utilisons pour l'expansion égoïste du soi, ils deviennent des désirs uniquement matériels, clés de l'empire des sens. Ce choix a pour effet d'étioler en nous tout ce qui touche à l'âme, notre corps spirituel.

Le désir physique a le pouvoir de stimuler, d'accumuler, d'intensifier en nous toutes les énergies par lesquelles nous nous complaisons à assouvir ces besoins de nature animale.

¹ Genèse 2 : 7

Lorsqu'on souffre de leur domination, pour s'en dégager il n'y a d'autre issue que spirituelle. En effet si notre âme, compagne du Créateur depuis l'aube des temps, a été dotée de conscience, elle l'a aussi été de ces énergies vitales qui doivent se plier à la force créatrice de la *volonté* pour que notre âme puisse garder, par la spiritualisation de nos actions, sa nature divine [cf. 262-63].

*L'esprit se meut dans la direction
où le motivent la volonté et le désir.
[Lecture 262-64]*

En effet, lorsqu'ils ne sont pas empreints d'énergie spirituelle, les désirs en nous font obstacle à la prise de conscience de notre unité avec Dieu.

« Je demandai en prière trois choses qui toutes, avaient trait à des désirs physiques. La première, que l'honneur de la famille soit préservé, la seconde que mon confort augmente, la troisième que je trouve un emploi. Il fut bien répondu à ma prière, mais cela n'engendra ni paix ni harmonie, uniquement de la discorde, un surcroît de soucis et de plus lourdes responsabilités. Où que nous en soyons, ce n'est qu'en adoptant l'état d'esprit du Christ que nous trouvons la paix ! »²

Le désir mental

Le désir est l'impulsion reçue par le corps mental soit lors d'une stimulation extérieure du corps physique, soit lorsque l'âme, ou corps spirituel, entre en action.

Nos désirs physiques d'objectif uniquement charnel deviennent des forces du mal lorsque le mental qui les gouverne est foncièrement mauvais. L'esprit humain, toujours prêt à comparer, discuter, réagir aux messages des sens, atteint pourtant parfois un tel niveau d'énergie qu'il peut tout reconditionner de la vie d'un homme, y compris ses données héréditaires.

Le désir mental de briller, ou "complexe de supériorité", est un facteur d'échec dans les expériences humaines, surtout celles qui sont liées à nos désirs physiques. Une loi spirituelle immuable veut que ce dont *l'esprit d'une âme* se nourrit, elle le devient : car *le mental est le bâtisseur*. Si notre esprit vibre en harmonie avec la loi d'Énergie qui fit venir notre âme au monde,

² Expérience individuelle

nos activités se spiritualisent. Si par contre, obsédés par nos pulsions, nous restons centrés sur nous-mêmes et sur l'assouvissement de nos désirs physiques, nos actions deviennent destructrices.

Mon Dieu, fais que Ta volonté soit mon désir ! Fais que le désir de mon cœur, de mon corps, de mon esprit, soit Ta volonté dans les expériences que je fais sur cette terre !

[Lecture 262-63]

Lorsque nous accordons notre vie et nos actions aux lois que reflète notre nature spirituelle, nous nous apercevons que nous grandissons en grâce, en connaissance et en compréhension de Ses voies. Que notre prière soit : « Seigneur, utilise-nous ; fais que ce que Tu sais être le meilleur advienne à présent en nous et par nous. » Que vive en nous l'état d'esprit de Celui qui ne demandait rien pour Lui-même, mais ne cessait de faire le bien.

Nos objectifs et notre volonté suscitent des désirs qui, en s'étoffant, s'emparent de nos pensées, comme les habitudes s'emparent de notre corps. Ne perdons pas de vue que le mental est notre maître d'œuvre, et qu'il se sert des matériaux que nous mettons à sa disposition, qu'ils soient d'ordre spirituel ou charnel. Si nous voulons progresser, nous devons maintenir notre esprit dans des voies *constructives*. Or nous savons que la source de toute édification spirituelle est Celui qui a déclaré être le chemin, la vérité et la vie. C'est par Lui que la Terre est née. Nous sommes donc Siens par création, Siens par appartenance. Nous sommes Siens aussi par les promesses faites aux enfants des Hommes. Quel est notre désir ? Qu'allons-nous faire avec cet homme, nommé le Christ ?

Le désir spirituel

Pour que notre démarche spirituelle, s'exprimant à travers nos relations humaines, soit favorablement ressentie par les autres, les incitant ainsi à "glorifier" ces valeurs, acceptons de *tenir en respect* les désirs orientés uniquement vers un assouvissement physique. La vraie croissance de l'âme ne s'instaure qu'en s'oubliant soi-même, en spiritualisant nos désirs matériels, et en adoptant de plus en plus l'état d'esprit du Christ. Dans cette prière du Maître au jardin de Gethsémani : « Mon

Père ³, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme Tu veux » ⁴, nous voyons la lutte entre la chair et l'esprit, et la spiritualisation du désir physique.

En unifiant nos désirs physiques à la volonté du Père, nous traverserons des expériences de nature comparable à celles de Jésus, qui devint le Christ. Prions donc pour que Sa volonté s'accomplisse en nous et par nous, et que nous souhaitions devenir des canaux de bénédiction pour les autres, par les voies et moyens qu'Il sait être les meilleurs. « Non pas ma volonté, Seigneur, mais la Tienne » est la voie vers une telle spiritualisation de nos désirs.

Cette réflexion sur le désir peut conduire à se demander, à propos des désirs physiques, s'ils doivent tous être sacrifiés dans un but spirituel : or ce qui est nécessaire n'est pas de les rejeter, mais d'écouter *avant eux* la volonté divine, afin que nos désirs s'accordent à Ses désirs, et les désirs de Dieu aux nôtres. « À celui qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre ; à celui qui t'enlève ton manteau, ne refuse pas ta tunique. » ⁵ sont des exemples où le désir de vengeance est spiritualisé par l'amour et le pardon.

C'est aussi ce que dit cette expérience : « J'en étais arrivé au point où je devais choisir soit de me ranger aux côtés de ceux qui œuvraient à l'avènement de Son royaume, soit d'accepter l'aise et le plaisir offerts par le monde. Ce fut un grand réconfort pour moi de savoir que le Maître avait connu la même alternative, et qu'Il avait choisi par amour de surmonter les désirs de la chair. Je lui adressai donc cette prière : 'Je ne peux y arriver seul, mon Sauveur et mon Christ, j'ai besoin de ton aide. » ⁶

L'évangile du Christ est un message d'amour et de tolérance. Pour l'adopter et, comme Il l'a fait, œuvrer au bien de tous, il faut passer par cette spiritualisation du désir. Nous devons désirer que le Seigneur se serve de nous comme canaux de bénédictions pour ceux que nous rencontrons chaque jour, donc accepter dans notre expérience tout ce qui peut s'avérer nécessaire à notre purification complète ; car si l'âme se fait jour

³ (cf. note 1, page 29 de la Leçon 3)

⁴ Matthieu 26 : 39

⁵ Luc 6 : 29

⁶ Expérience individuelle

dans notre comportement journalier, notre conversation, nos pensées, notre méditation, nous ne pourrions que spiritualiser tous nos désirs terrestres.

Ainsi qu'il nous l'a dit : « Malheur au monde à cause des scandales ! Il est fatal, certes, qu'arrivent des scandales, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! » ⁷ Veillons à ce que nos désirs soient *si peu égoïstes qu'en aucun cas ils ne puissent nuire à notre prochain*. Nous devons être le bras secourable, l'épaule sur laquelle l'autre vient s'appuyer lorsque à travers ses expériences, il découvre l'amour du Christ.

Lorsque après avoir souffert des actions des autres, nous constatons que cela nous a rendus plus doux, plus circonspects, et que nous éprouvons de la compassion envers les auteurs de cette souffrance, ne désirant rien d'autre que leur bien, nous pouvons dire que notre désir de vengeance s'est mué en désir spirituel.

Les énergies physiques se déploient sur le plan matériel. Les énergies mentales peuvent s'exercer sur le plan spirituel comme sur le plan physique, en réponse aux messages du corps comme aux stimulations mentales, spirituelles et physiques qui nous traversent ou émanent de notre environnement. Lorsque nos objectifs sont spirituels et que nous y restons fidèles, nous augmentons notre capacité à affronter et à surmonter les conditions adverses du monde matériel. Toute énergie, tout pouvoir manifesté matériellement a certes son origine dans l'esprit ; mais l'application d'un idéal à la vie matérielle exige de nous, pour s'exprimer pleinement et de façon satisfaisante, une *parfaite coordination* entre nos corps mental, spirituel et physique.

Sa grâce suffit toujours à ceux qui mettent leur confiance en Lui. Le Père a-t-il jamais changé ? A-t-il jamais manqué à Ses promesses ? Selon ce qu'il a dit au Mont des Oliviers, Il a promis de tous nous retrouver. « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. » ⁸ « ...vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu. » ⁹ Ses enfants sont ceux dont les désirs sont Ses désirs. Lorsque nous adoptons un tel comportement, nous

⁷ Matthieu 18 : 7

⁸ Jacques 4 : 8

⁹ Jérémie 11 : 4

n'avons rien à craindre, car « le parfait amour bannit la crainte. »¹⁰

Désir et sagesse

Si nos actions nous poussent à satisfaire une soif égoïste de gloire, de fortune, de position sociale ou de renommée, elles nous rattachent au plan physique. Si elles sont de nature à remplir notre vie du désir d'exprimer l'amour, la patience, la tolérance, la douceur, la bonté ou de venir en aide aux autres, elles nous rattachent au domaine spirituel. Pour choisir en toute connaissance de cause, il suffit de nous demander : « *Quel désir se trouve gratifié par le genre de relation que je recherche ?* » S'il s'agit d'accroître la satisfaction égoïste de pulsions charnelles, le désir est physique. S'il s'agit d'ouvrir une nouvelle voie à l'expression du bien, il devient spirituel. Pour le chemin à prendre, la décision nous appartient. Ce que nous semons, il faudra bien le récolter... L'ambition, à moins d'être passée par le creuset divin, est toujours dommageable. Ne faut-il donc rien ambitionner ? Si, mais ambitionner que ce soit Dieu le guide, et non pas notre ego.

Lorsque nous analysons d'un point de vue spirituel, mental ou matériel nos expériences passées, elles laissent voir très exactement jusqu'où nous avons mis en œuvre le savoir que nous avons acquis. Ce que nous faisons de nos aptitudes, des opportunités qui s'offrent à nous, porte fruit le moment venu. Nous nous retrouvons alors soit en paix avec nous-mêmes, soit envahis par le doute, la peur ou la consternation. Désirons-nous la paix ? Alors pacifions la vie de ceux que nous aimons, la vie de ceux à qui nous en voulons, et même la vie de ceux qui nous sont indifférents. Voulons-nous être aimés ? Alors aimons même ceux dont le comportement exprime, selon nous, un rejet des voies de Dieu. Car les événements de toute vie sont toujours le reflet d'une âme qui se cherche. Que peut-il y avoir de plus terrible, de plus effrayant, que d'être perdu, lorsque l'on cherche ? Peur et angoisse nous assaillent et, cependant, *Le laissons-nous entrer ?* Son esprit rend notre esprit et notre âme conscients de l'amour du Père. Labeurs et conflits n'auront qu'un temps : dès à présent, nous sommes dans l'éternité.

Louons et respectons, par conséquent, tout ce qui a pour effet d'intensifier notre conscience de Sa présence en nous ; car

¹⁰ I Jean 4 : 18

Ses promesses sont certaines, et tous ceux qui marchent à Ses côtés Le connaîtront.

Mais cela a un prix ! Recevoir sans donner, cela n'existe pas. Si nous voulons la vie, il faut donner la vie. Si nous voulons la joie, il faut créer la joie dans la vie des autres. Si nous voulons la paix et l'harmonie, nous devons retrouver intérieurement la paix et l'instaurer dans nos rapports avec les autres. Telle est la loi, car le semblable engendre le semblable. Les olives ne poussent pas sur les chardons, ni les pommes sur les ronces : l'amour ne règne pas non plus où se trouve la haine.

« Agrée les paroles de ma bouche et le murmure de mon cœur, sans trêve devant toi, Yahvé, mon rocher, mon rédempteur. »¹¹ Puissions-nous avoir la sagesse de choisir que Son désir soit notre désir.

Conclusion

Sachons bien que nos choix possèdent, pour nous-mêmes comme pour ceux qui nous entourent, un pouvoir constructif. Restons donc vigilants. En effet, il n'est théoriquement pas fautif de vouloir intégrer plaisir et bien-être à sa vie matérielle, à *moins de ne vénérer que cela ou d'en faire un usage égoïste*. Les choses de la terre passeront, mais l'amour qui nous soutient à l'heure de l'épreuve est en nous pour toujours. Puisque nous le savons, faisons chanter la terre ! Pour cela, regardons plus profond dans le cœur de la rose, écoutons le chant de l'oiseau, voyons, dans la lumière du soleil couchant, se peindre Son visage, et dans le charme prenant de l'éclat lunaire, Son rayonnement qui transfigure tout à Sa gloire ; voyons dans les gouttes de pluie, dans l'orage, dans toute la nature, et même dans les laideurs de la vie humaine, le désir d'exprimer l'amour et non pas la haine, l'harmonie et non la discorde ! Quant aux résultats de cela, abandonnons-les à Celui qui donne la vie, qui peut prendre la vie :

« À Yahvé la terre et sa plénitude, le monde et tout son peuplement ; c'est lui qui l'a fondée sur les mers, et sur les fleuves l'a fixée. »¹²

Emplissons notre esprit du désir de savoir que nous sommes à Lui, et il œuvrera en nous et à travers nous, guidant

¹¹ Psaumes 19 : 15

¹² Psaumes 24 : 1

nos mains, nos pieds et tous nos pas sur les chemins de la vie, pour que nous transmettions à tous Ses bénédictions.

Venez, venez ! Dans la lumière des promesses de Celui qui est la Lumière et la Voie, faisons connaître le désir qui nous anime à tous ceux qui recherchent la volonté du Père. Pour rester en union avec Dieu, dévoilons le désir de notre cœur. Tenons bon dans l'épreuve, dans la tentation, dans les moments de faiblesse. Car Il nous appelle. Allons-nous rester sourds ? Ses promesses se réalisent dans notre vie matérielle, mentale et spirituelle. Ne laissons pas le mal nous envahir, triomphons du mal en Son nom.

Chaque âme passe des choses terrestres aux choses célestes, des choses matérielles aux choses mentales et spirituelles, et dans chacun de ces domaines la conscience de l'âme cherche à s'exprimer dans le domaine qui la caractérise, celui qu'elle a bâti en elle-même. Au-delà de la mort l'âme continue à vivre, pour pouvoir devenir de plus en plus consciente d'avoir sa demeure, sa vie et son être dans la Conscience du Christ.

Venez, mes enfants, vous qui cherchez le Seigneur ; Il est tout proche de vous. Vous avez bien avancé dans vos recherches, dans votre préparation à l'intention de ceux qui grâce à ce moyen, saisiront davantage ce que le Seigneur, votre Dieu, souhaite leur voir accomplir. Soyez non pas satisfaits mais, bien plutôt, heureux d'être un canal de bénédictions pour votre prochain. Vous êtes le levain qui fait fermenter toute la pâte, car certains parmi vous entendront Sa voix, et Il marchera et conversera avec ceux qui le voudront, joyeusement, car Lui, votre frère, votre Christ, votre Sauveur, souhaite vous guider sur vos chemins. Gardez la foi.

[Lecture 262-67]

*Notre Père qui es aux cieux,
Que Ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne, Que Ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui ce dont nos corps auront besoin.
Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons
à ceux qui nous ont offensé et nous offensent encore.
Que ce soit Toi le guide à l'heure où nous sommes pris
dans la tourmente des soucis et des tentations,*

*et conduis-nous dans des sentiers de droiture,
en Ton nom.*

[Lecture 378-44]

*Venez, enfants qui cherchez la lumière ! Pour rendre gloire au
Fils, inclinez-votre tête. Car tous ceux d'entre vous qui
chercheront Sa face verront la voie s'ouvrir devant eux. Le Fils
de l'Homme, le Christ, votre Seigneur, est en vous, dans votre
cœur même :
il suffit seulement
de Lui ouvrir la porte !*

[Lecture 262-63]

Leçon 5

DESTIN DE NOTRE ESPRIT

Affirmation

Mon Dieu, en Toi est ma demeure et toute ma confiance !
Laisse-moi retrouver, en moi comme en mon frère,
ce que tu bénissais chez Ton Fils, le don reçu de Toi d'agir selon
Tes voies ! Père, Tu as promis d'entendre l'appel de Tes
enfants : Écoute-moi, aide-moi à rester sur Ton chemin, que je
puisse un jour accéder à Ta gloire par Ton Fils ! Toi seul as le
pouvoir de nous sauver ! Toi seul peux veiller sur ma route !

[Lecture 262-73]

5

Destin de notre esprit

[leçon basée sur les lectures
262-73 à 262-90 d'Edgar Cayce]

Introduction

Notre recherche de Dieu entre à présent dans une nouvelle phase dont certains penseront qu'elle s'écarte des voies traditionnelles. Cependant on juge l'arbre à ses fruits et, si nous choisissons d'être guidés par l'Esprit menant à toute vérité, nous aurons forcément l'occasion, en récoltant ces fruits au cours de notre vie, de justifier pleinement le bien-fondé de notre choix. Chacun d'entre nous est juge¹ de sa propre vérité.

Trois leçons vont porter sur le destin : Destin de notre esprit, Destin de notre corps, et Destin de notre âme. La présente, **Destin de notre esprit**, évoque les rapports de l'Esprit et de nos corps mental, physique et spirituel.

Notre esprit vient de Dieu. Nous l'avons reçu comme une grâce, pour que l'âme que nous sommes puisse entrer en contact avec l'Esprit du Créateur, Lui demeurer unie. Notre esprit, force créatrice de nature divine, est de ce fait puissamment incité, par l'Énergie spirituelle qui est en lui, à restaurer son unité première avec Dieu. Les différentes étapes de ce retour aux sources peuvent nous paraître obscures, mais elles ne manqueront pas de s'éclairer si nous prenons la peine d'unifier nos pensées, nos objectifs, nos projets avec notre Idéal, car nous verrons alors le Seigneur notre Dieu comme *un seul* Seigneur.

Le Destin

Le Destin est cette loi immuable, éternelle, dont toute la création est issue. Elle régit tout l'univers manifesté. Nous en voyons les signes un peu partout, gravés dans l'expérience de ceux que nous rencontrons en chemin.

Oui, cette immuable loi de l'Esprit a engendré tous les mondes, l'univers, la planète Terre, l'humanité. Cet ESPRIT, Dieu, nous a donné une âme, une part de Lui-même, et lorsque

¹ N.d.T. : (et arbitre)

nous nous sommes écartés de Lui Il nous a ouvert un chenal, un chemin d'accès au trône de grâce, de miséricorde et de vérité, par Son Fils. L'âme est cette part de nous qui peut se joindre à Dieu, entrer en Sa présence. En effet la chair et le sang –à moins d'être spiritualisés comme le Christ a spiritualisé son corps- ne peuvent hériter de la vie éternelle même si, au cœur du vivant, la force qui mobilise chaque atome du corps physique émane de l'Énergie Créatrice et de sa vibration.

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. » ² Quelle est cette loi du destin ? Quel est cet évangile ? Quel est ce jugement, cette vérité ? Elle s'inscrit en ces mots : « car il est tel que sont les pensées dans son âme » ³ ou encore : « Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le semblablement pour eux. » ⁴. Ne s'exprime-t-elle pas aussi dans le commandement novateur du Maître : « Aimez-vous les uns les autres » ⁵ ? Oui, la loi tout entière est contenue dans cet amour, dans des paroles comme : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » ⁶, ou : « Le Seigneur... ne veut pas que quiconque périsse, mais que tous parviennent au repentir. » ⁷ Y parvenir est-il vraiment possible en seulement quelque soixante dix années sur cette terre ? Se peut-il que l'heure de la naissance, son lieu, son environnement, puissent déterminer ou infléchir un destin ? Les jours, les années, les nombres, y jouent-ils un rôle ? Certes oui. Tous ces éléments sont des signes, des augures, des points de repère sur notre route. Cependant ils ne peuvent à eux seuls être décisifs car le destin de l'esprit, de l'âme, du corps, est en Dieu. Rien de ce que nous accomplissons ne peut suffire à faire de nous des justes, mais c'est la grâce du Père, exprimée dans le Fils, qui tisse le destin de l'esprit, du corps et de l'âme *selon leur réaction* aux expériences et au contexte de notre vie. Le chemin est si clair que ceux qui ont confiance en Lui ne peuvent y trébucher.

Soyons vigilants ; pour beaucoup, le jour du Seigneur approche. Sondons notre cœur pour y puiser, comme autrefois, la certitude que la foi de tous ceux qui aiment Dieu leur sera imputée à justice. L'âme qui cherche trouve ! Une âme qui met

² Marc 13 : 31

³ Proverbes 23 : 7

⁴ Luc 6 : 31

⁵ Jean 13 : 34

⁶ Romains 13 : 9

⁷ II Pierre 3 : 9

immédiatement en pratique, jour après jour, ce qu'elle a compris, rencontrera tout aussi promptement paix et amour sur cette terre. « Et nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein ». ⁸ C'est en *vivant* cette foi que nous comprendrons à quel point notre destinée est en Lui.

L'Esprit et le corps mental

Nous sommes une trinité composée d'un corps mental, d'un corps spirituel ou âme et d'un corps physique, les trois ne faisant qu'un. Chacun dans son domaine a ses attributs, ses principes et ses idéaux, ce qui en transparaît au plan physique étant le résultat concret de l'orientation *que nos propres choix*, au niveau mental, *ont déterminée*. En effet, lorsqu'il bâtit son idéal, notre corps mental est libre de prendre pour matériaux soit des valeurs spirituelles (donc éternelles), soit des valeurs matérielles transitoires car fonction des saisons, des circonstances, et de points de vue liés au caractère de nos expériences.

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. D'un mouvement de Son esprit naquirent la matière et les formes. L'Esprit, en Dieu le Père, est donc le Bâisseur. Par nature, l'esprit est à la fois matériel et spirituel. Est *physique* ce qui de lui s'exprime ou se manifeste sous forme matérielle (la matière étant née du mouvement de l'esprit). Est *spirituel* ce qui, de lui, ne prend ni corps ni forme, mais peut se manifester dans l'expérience individuelle. L'esprit peut fonctionner sans prendre corps ni forme. L'Idéal, cependant, est Énergie invisible, ou Esprit.

L'esprit est donc cette puissance dynamique qui déclenche en nous la croissance et *détermine l'expression matérielle de ce que nous sommes*. Que signifie dès lors la parole citée plus haut : « ... car il est tel que sont les pensées dans son âme » ⁹ ? Simplement, que notre croissance dépend *de notre état d'esprit*. Dans l'environnement matériel, comme nous le verrons en abordant le Destin du corps, ce que l'on mange détermine ce que l'on est physiquement. Et ce que l'on pense de façon habituelle, on le devient. Par la façon dont nous abordons nos expériences, nous sélectionnons nous-mêmes les influences qui

⁸ Romains 8 : 28

⁹ Proverbes 23 : 7

vont s'exercer sur nous et y régner : soit celles qui alimenteront notre raison de vivre, soit celles qui finiront par la détruire. Une pensée passagère ne suffit pas à faire effet : *c'est ce que nous pensons constamment, ce que nous édifions constamment en nous*, qui fait de nous ce que nous sommes.

Le Christ est venu sur Terre enseigner l'ouverture positive de pensée permettant aux humains de retrouver leur nature divine originelle. « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus : Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu ».¹⁰ Il vécut parmi nous imprégnant tous Ses actes de l'Esprit, de l'élan, de l'expression de la Force Créatrice. Grâce à ce don de Dieu à l'âme qu'est le libre arbitre, chaque entité est libre d'utiliser son pouvoir constructeur mental soit pour se glorifier elle-même, soit pour élever son âme au diapason du Créateur.

Dans nos contemplations, dans nos méditations, soyons sûrs de ce que nous cherchons. Quel est notre idéal ? Quel destin envisageons-nous pour notre corps-esprit ? N'oublions pas qu'il deviendra ce dont nous l'aurons nourri par la pensée, par l'alimentation, par nos activités, dans quelque sphère que ce soit. Nous ne réfléchissons pas suffisamment à la nature de nos élans et, la plupart du temps, ignorant leur nature réelle, ne les remettons pas en question. Cependant, comme nous l'avons déjà établi, *c'est ce que l'on fait à partir de ce que l'on sait* qui fait croître ; et c'est parce que notre premier réflexe, qu'il soit d'origine physique ou spirituelle, est difficile à maîtriser dans le feu de l'action qu'il est sage, par avance, de bien ancrer notre Idéal en Celui qui a montré la voie, et en qui nous croyons.

L'Esprit et le corps physique

Les âmes ayant choisi de se manifester dans un corps physique, l'Esprit peut donc s'exprimer sur ce même plan, dont il demeure le Bâtitteur. C'est sous l'action de notre mental physique que notre activité, l'assimilation de notre nourriture, l'expression et les contours mêmes de notre visage, s'élaborent. Nous sommes organiquement indissociables de notre environnement.

D'où, naturellement, l'interrogation suivante : le destin de notre esprit se trouverait-il déjà fixé, à l'heure où nous naissons

¹⁰ Philippiens, 2 : 5-6

matériellement, quant à la nature des pensées, de l'environnement, ou au temps d'expression terrestre qui nous sont dévolus ? Serions-nous prédestinés à vivre telle ou telle expérience ? Nous devons ici nous rappeler que *nos choix, notre volonté*, jouent un rôle essentiel dans l'histoire que nous construisons. Il est donc nécessaire de passer par toutes les expériences voulues pour avoir une chance d'accomplir la mission qui nous a fait naître ici-bas, pour faire corps avec elle. *Ainsi, nous sommes voués à devenir ce à quoi notre esprit travaille, ce qu'il pense, ce qu'il projette.* Cela apporte-t-il un démenti à cette parole du Maître : « Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ? » ¹¹ Non, elle confirmerait plutôt à ceux qui Lui font confiance que notre croissance spirituelle n'est jamais le fruit du hasard ou de la passivité, mais plutôt d'une activité soutenue.

Avons-nous quelque chose à voir avec le nombre de nos jours sur Terre ? Que pensons-nous de cette parole : « Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que Yahvé ton Dieu te donne » ¹² ? Nous concerne-t-elle ? Cela dépend-il de nous, ou des dons reçus par nous du Père ? Des deux, car « c'est en Lui en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être. » ¹³ Si nous faisons nôtre en pensée, et si nous vivons, une vie d'Amour en Lui qui est la Vie et l'Amour mêmes, nous accomplirons le destin qu'Il prévoyait pour nous.

L'Esprit et le corps spirituel

Ce que nous pensons, ce dont nous décidons de nous préoccuper, de nous nourrir, de nous entourer, ce que nous décidons de vivre car nous le respectons et faisons nôtre, notre corps spirituel *le devient*. Telle est la loi, de même qu'au commencement des temps chaque pensée du Créateur portait en elle son propre fruit. Ce qui perpétue l'espèce dans le chêne, l'herbe, le règne animal ou l'être humain est cette même force de vie, à l'œuvre au sein de son propre champ énergétique, qui fit éclore la toute première pensée des Forces Créatrices. Tel est le destin dont les Orientaux disent qu'il est écrit. Mais ce n'est là qu'une demi-vérité ; car si l'esprit se préoccupe de spiritualité, sa nature se spiritualise ; et s'il ne fait que céder à ses tentations, chercher à accroître ses possessions, se complaire à se glorifier,

¹¹ Matthieu 6 : 27

¹² Exode 20 : 12

¹³ Actes 17 : 28

bref s'il ne cultive que l'égoïsme sous toutes ses formes et sous tous ses aspects, il dérive par là loin de sa propre source, de sa Cause Première. C'est ainsi que la volonté, issue de notre esprit, a commencé à s'éloigner des Forces Créatrices bien avant notre apparition sur la Terre.

Cette loi : « Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur »¹⁴ nous permet de saisir la vraie nature du Père : Une, d'éternité en éternité. Lorsque nos pensées émanent d'un idéal constructif, nous faisons naître dans notre expérience la conscience de cette unité. Ce combat en nous entre la chair et l'esprit est l'écho d'une époque où nous ne nous projetions encore que dans la chair. Mais la chair, comme toute matière, meurt sur le plan physique, contrairement à l'âme. L'âme en effet est la vie même, elle est un don de Dieu : elle ne nous appartient toutefois que par la patience.

Les signes sur la route

Il est, sur le plan terrestre, certains signes auxquels nous pouvons déceler le degré de développement atteint par une âme au cours de ses migrations à travers de nombreux univers d'expérience. Ils révèlent le chemin de vie par lequel cette âme a choisi de s'exprimer dans son incarnation présente. De nombreuses personnes considèrent que l'astrologie, la numérologie, la phrénologie et la chiromancie donnent accès à certains de ces signes. Nous devrions toutefois être très circonspects en ce domaine, et ne jamais faire de ces données l'élément majeur d'une destinée. En effet, elles n'avancent qu'un faisceau de possibles, et demeurent soumises à notre volonté, dont seuls les choix polarisent notre destin.

Les rêves, l'astrologie, la numérologie, les ondes vibratoires des métaux, des pierres et autres éléments matériels ne devraient servir que de points de repère, de bougies qu'on allume pour ne pas trébucher dans le noir ; n'adorons pas la flamme de la bougie, mais aidons-nous-en pour mieux assister autrui. Les vibrations des nombres, des métaux et des pierres aident à se relier aux Forces Créatrices, mais le "ton" d'un hymne n'est ni son chant, ni son message, il ne fait que les soutenir. N'utilisons tous ces outils que pour une mise au diapason. Comment ? Chaque mise en pratique de nos connaissances nous révélera l'étape suivante. Mais à eux seuls,

¹⁴ Marc 12 : 29

les instruments ne sont porteurs d'aucune révélation ! Ils ne font qu'aider nos vibrations à s'élever au diapason du Christ, qui nous ouvre aux divers messages. *Seule la pratique* nous fait progresser au fil des situations, des expériences. Être né à une certaine date ne prédestine à nul schéma de vie particulier : il indique seulement que l'on est sujet à certaines pulsions, mais *c'est ce que l'on en fait* qui oriente la destinée. Chaque pays, chaque état, chaque ville a certes ses vibrations spécifiques, émanant des actions de tous ses habitants. Mais beaucoup d'erreurs sont dues au fait que l'on tente d'interpréter les signes en corrélation avec des changements de vibrations dont seule la volonté, commune ou individuelle, est responsable.

En cherchant la Lumière, veillons donc à ne pas mêler signe et signifiant, ni confondre la source des impulsions, qu'elle soit d'ordre physique ou spirituel, avec leur cause immédiate. Tout pouvoir, toute énergie, étant Siens, sont soumis à Sa volonté. C'est donc Sa Lumière qu'il faut d'abord chercher pour pouvoir dans tous les domaines, physique, mental, spirituel ou moral, préserver l'unité avec Lui. Car Il EST le chemin !

Est-il possible de rêver d'un état physique ? Cela veut-t-il dire que nous nous trouvons réellement dans cet état à l'instant du rêve ? Pourquoi, sinon, en rêver ? On trouve la réponse à ces questions en se souvenant que la loi de cause à effet s'applique sans faillir à **toutes** nos expériences. Ainsi dès qu'une pensée, une intention, un objectif ou un désir naissent notre esprit, ils déclenchent aussitôt, au niveau du corps, un état **réel**.

En rêve, nous relions notre esprit à l'immense réservoir d'expérience de notre longue histoire. Parfois nous nous y connectons parfaitement, parfois il peut y avoir des parasites ou des interférences, car nous avons du mal à nous connecter à des faits ou des circonstances surgissant ainsi du passé. Lorsque une telle mise au diapason se fait, elle s'exprime parfois dans notre vie ; certaines personnes ont des visions, d'autres deviennent interprètes de l'invisible, d'autres en rêvent à l'intérieur d'un rêve, d'autres peuvent prophétiser, guérir, enseigner, mais tous ces phénomènes procèdent de la même énergie. Même s'ils n'ont que peu de rapport avec la destinée en cours, ils ont beaucoup à voir avec l'Esprit, le corps-esprit.

Conclusion

Nous sommes tous voyageurs sur le chemin vers Dieu. Beaucoup de voies d'accès et de moyens de parcours peuvent être empruntés, le choix nous appartient. Des maîtres peuvent parfois nous guider, mais nul ne nous éclairera jusqu'au bout, si ce n'est Celui qui, **étant** le Chemin, nous aide à traverser les épreuves qui nous y attendent.

Prenez donc la bonne route, veillez-y bien. En effet, comme Il l'a déclaré, si vous vous présentez devant l'autel, à votre église, votre groupe ou à vos proches croyant être animé de mobiles altruistes alors que votre vrai souci est de vous assurer l'estime, la considération des autres ainsi qu'une bonne réputation, Dieu restera sourd à vos prières. Pourquoi ? Parce que quelqu'un d'autre est entré avec vous dans votre lieu secret, votre retraite, et que Lui, votre Dieu qui répond aux prières, qui pardonne tout par Son Fils, s'est de ce fait trouvé exclu. Soyez donc attentif à n'agir que par Lui ; en effet, selon Sa parole, « Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais pénètre par une autre voie, celui-là est le voleur et le pillard. »¹⁵

Alors pourquoi ne pas décider aujourd'hui de nous vouer corps et âme à servir notre Dieu ? Celui qui est venu l'a promis : « Tout ce que vous demanderez en mon nom vous sera donné sur la Terre ». Ne vous impatientez donc pas si vous êtes aujourd'hui au rang des serviteurs, des humbles travailleurs, de ceux qui doivent lutter pour leur nourriture, leur toit, ou l'accès à un meilleur cadre de vie. Car aussi las d'attendre que vous puissiez être, le Seigneur, Lui, n'est jamais en retard. L'éternité est longue, suffisamment longue pour qu'en la consacrant à tout ce qui accroît la joie, la paix et l'harmonie, vous finissiez par connaître en Lui la sécurité absolue. Comment cela ? « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »¹⁶ Il vous suffit d'être bons ! C'est *en Lui* qu'est votre destin. Voulez-vous qu'il vous accompagne, avec amour, dans toutes vos rencontres humaines, ou préférez-vous ne rechercher que votre propre gloire, votre exaltation, votre célébrité ou votre renommée, ? Sachez que par de telles options, vous L'excluez de votre vie.

¹⁵ Jean 10 : 1 (*car croyant pouvoir tricher, il se démunait lui-même*)

¹⁶ Matthieu 25 : 40

Pénétrez en vous-même, en ce lieu qui n'est pas de main d'homme mais éternel ; c'est là qu'Il a promis de nous rejoindre. Là seulement vous pouvez Le rencontrer afin qu'Il vous oriente vers tout ce qui remplira votre vie présente de bonheur, de joie, et de compréhension.

Ainsi qu'Il vous l'a dit, aimez-vous les uns les autres comme Il vous a aimés ! Car Il a renoncé au Ciel, à toute sa puissance, à toute sa gloire, et est descendu sur Terre afin qu'à travers Lui, vous ouvrant à la compréhension, vous puissiez accéder à votre Père, à Dieu. En Lui, pas de volte-face, pas de faux-semblants. Veillez à ce que vos pensées et vos actes, à Son exemple, n'en aient pas non plus, pour qu'ils ne puissent ni blesser, ni assombrir votre prochain. Il a déclaré en effet : « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » Ne vous récriez pas : « C'est humainement impossible ! », car ne l'a-t-Il pas fait ? Ne dites pas : « C'est trop dur ! », car a-t-Il protesté, s'est-Il dérobé ? Bien sûr Il s'est écrié : « Père si cela est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! » Vous aussi, sans doute, vous gémirez plus d'une fois comme Il l'a fait. À vous seul, vous ne pouvez tout supporter. Cependant Il nous l'a promis, et Il est toujours fidèle : « si vous remettez ce fardeau entre mes mains, je vous guiderai. ».

Associez-Le toujours à vos joies, à vos peines, à tout ce que vous êtes : car **Lui seul a les paroles de la vie éternelle** [Lecture 262-77].

Leçon 6

DESTIN DE NOTRE CORPS

Affirmation

Mon Dieu, utilise-moi si largement, et dans tant de domaines,
que mon corps devienne un exemple vivant
de l'amour du Seigneur
pour Ses frères humains.

[Lecture 262-84]

6

Destin de notre corps

[leçon basée sur les lectures
262-73 à 262-90 d'Edgar Cayce]

Introduction

Notre être physique est fait d'un corps, d'un esprit et d'une âme, dotés de modes de fonctionnement ou de conscience différents, spécifiques. Le corps physique est ce qui, apparaissant matériellement sur Terre, y a pris forme. C'est de nous que dépend le destin de notre corps. Certains soutiennent qu'étant né de la terre, il est naturel qu'à la mort, le corps humain y retourne.

Cependant il a été démontré, par Celui qui est venu sur Terre afin qu'à travers Lui, nous ayons la Vie, une plénitude de vie, qu'il était possible, si nous étions prêts à y travailler heure après heure, jour après jour, de faire accéder notre corps à une nouvelle ampleur de vie, de le régénérer si complètement qu'il finisse par approcher, à l'instar du Christ, du plus haut degré de la conscience humaine... ce qui peut exiger la traversée de nombreuses vies terrestres ! Nous mesurons par là toute la miséricorde, la patience, la bienveillance divines. Jésus parlait de vie surabondante, d'expériences surabondantes, pour faire saisir jusqu'où le Père était prêt à étendre Sa bonté, afin que Ses enfants puissent comprendre un jour qu'eux et Lui ne font qu'Un.

Notre esprit est de nature à la fois matérielle et spirituelle. Le mental spirituel étant le bâtisseur, son destin et celui du corps sont étroitement liés. Car si Dieu préside au destin de l'âme, nous seuls sommes responsables du destin du corps, destin construit par le mental à partir des données reçues de la conscience physique, *elle-même sous le contrôle de notre volonté*.

Notre première préoccupation devrait donc être de veiller à ce que nos pensées –dont dépend le contrôle de notre corps physique– soient toujours en accord avec les objectifs élevés de notre mental spirituel.

À chacun de nous a été confiée la charge d'une fraction de vie. Puissions-nous vivre de façon à pouvoir dire un jour, comme

le Maître : « De ce que Tu m'as donné, Père, rien n'a été perdu. »

Qu'est donc le corps physique ?

Notre corps est une structure atomique formée selon les lois de notre environnement, de notre hérédité et du développement de notre âme. Chaque atome, chaque corpuscule, porteur du schéma de l'univers entier, s'oriente infailliblement, parmi un infini de possibilités, vers son rôle précis, assurant ainsi la bonne marche et l'équilibre de l'ensemble. Ce corps est le canal, la maison, le morceau d'argile, choisi par notre âme pour abriter son séjour terrestre.

Le corps mental, le corps spirituel et le corps physique sont l'exact reflet de la Trinité : le corps physique est *l'Homme*, le corps mental *le Sauveur* de l'Homme –car ce sont les choix du mental qui nous structurent et déterminent ce qui va s'exprimer en nous à la fois sur le plan physique et sur le plan spirituel–, et le corps spirituel, ou âme, *le Créateur*, Dieu ayant façonné l'âme à Son image pour qu'elle puisse, en esprit, converser avec Lui.

Si nous sommes tous d'accord sur le fait que le corps soit le foyer de l'âme lors de son séjour au monde de la matière, nous sommes plus partagés sur ce qu'il convient de faire des opportunités liées aux relations humaines, car chacun détermine différemment la conduite de sa propre vie.

Sommes-nous conscients du destin du corps ?

Notre corps abrite une âme vivante : il est donc son temple, le temple du Dieu vivant. Serait-ce uniquement dans la perspective de sa destruction ? Son sort est-il d'être anéanti, ou d'être un jour glorifié, spiritualisé ? S'il est cette structure au moyen de laquelle nous nous exprimons en tant qu'élément du Tout, notre corps est donc bien le gardien de ce Tout, gardien de ce qui le constitue lui-même. Qu'avons-nous l'intention d'en faire ? Dieu nous a donné le libre arbitre. Dieu Lui-même ignorait ce que nous allions en faire. Aurait-Il regretté de nous avoir créés, s'il l'avait su ? Dieu n'a jamais voulu qu'aucune âme périsse ! Mais nous, qu'avons-nous fait de notre corps ? À quoi nous a servi notre liberté ? Nos choix de vie auraient-ils tant laissé ce temple à l'abandon, que nous n'ayons plus nul souci de le glorifier ?

Nous nous efforçons de nous mettre en beauté pour les autres. Et Dieu, compte-t-il moins qu'eux à nos yeux ? Ne faisons-nous rien, selon Sa parole, pour nous purifier, nous sanctifier, faire de notre corps un lieu plus vivable pour notre âme ? Le devenir de notre corps dépend de tous nos choix de vie. Si nous voulons Lui ressembler, encore faut-il nous décider à vivre, à nous comporter, de façon à ce que notre corps ne fasse qu'un avec Lui, s'élevant vers une beauté intérieure qui le glorifie, et le rende reconnaissable comme étant bien le nôtre.

Le fait que chacune de nos incarnations terrestres soit sous une identité différente trouble beaucoup de gens ; pourtant, les termes de Force Créatrice, de Dieu, de Jéhovah, de Yah ou d'Abba ne désignent-ils pas tous le même Être ? Nous conservons toujours en nous, à travers toutes nos expériences de vie, le désir (si nous cherchons bien) de Lui être unis et, tout en restant nous-mêmes, de nous fondre dans le grand Je Suis. Le destin de notre corps est donc notre affaire, ce que nous en faisons, lors d'une seule ou de plusieurs existences, restant le libre choix de chacun.

Pourquoi faire de son corps un vivant sacrifice ?

Nous devrions être pour autrui une source de bénédiction, c'est-à-dire un cadeau, un exemple. Si cela demande un certain sacrifice de notre part, ce sacrifice n'est jamais synonyme de renoncement au corps mais, au contraire, une façon de le glorifier dans un but bien précis : en vue d'un idéal, d'un Amour.

Puissent nos actions concrètes, censées être basées sur ce que nous savons, fournir aux autres un point de référence capable de renouveler leur motivation personnelle. *Nos actes* peuvent transformer la haine en amour, la guerre en paix. *Nos pensées*, elles aussi, sont perçues des autres : elles imprègnent le milieu, l'ambiance, et peuvent donc influencer sur le bon déroulement de leurs expériences.

Nous avons tous reçu de Dieu la responsabilité d'une part de vie. Puissions-nous être la vivante démonstration des choses que le Christ, le Maître, a si bien enseignées et montrées ! Lorsqu'il nous soufflera de rendre service aux autres, dirons-nous "Me voici !" même si certains trouvent qu'en agissant ainsi, nous nous sacrifions trop ? Pour ceux qui *aiment* Ses chemins, aider part d'un sentiment naturel.

Comment réhabiliter ce temple qu'est notre corps ?

« Car il se montre tel qu'il a calculé en lui-même. »¹ Il faut donc prendre garde à tout ce que l'on pense ; car les pensées sont des actes, et peuvent générer dans nos vies soit des crimes, soit des miracles. Ce sont les bonnes pensées et les bonnes actions qui purifient le temple. Le Seigneur, est là, et Il frappe. Il faut donc que l'ordre soit maintenu, pour que rien ne se glisse en nous qui puisse dégrader ou déshonorer la maison du Très-Haut.

Que le silence y règne. La rumeur et le chaos du monde ne devraient pas y avoir accès, ni pouvoir troubler notre recueillement. On peut faire partie du monde sans se laisser envahir par lui... Ne laissons donc entrer que l'amour et donnons-lui asile, afin qu'il nous transforme et nous rende semblables à Celui qui nous a aimés en premier.

Il nous montre la marche à suivre : c'est pour cela qu'Il est venu sur terre, pour créer un exemple. Si nous voulons être semblables à Lui, nous devons mener notre vie de façon à ce qu'un corps glorifié connu comme étant nôtre puisse émerger en nous. Pour accomplir cela, notre esprit et notre corps doivent être assez purs pour pouvoir vivre un jour la gloire de CELUI qui, nanti Lui aussi d'un corps, l'a si bien épuré et glorifié qu'il en a fait, pour tous les humains, un modèle.

Laissons l'esprit du Christ nous guider de l'intérieur, et la voie nous sera montrée. Il n'est pas de plus grande prise de conscience que celle suscitée par le Créateur, l'Inventeur, le perfectionneur de toute Vie lorsqu'Il vient demeurer en nous.

Ne disons jamais : « c'est trop tard », car la miséricorde divine est sans limites. Nous nous décidons lorsqu'enfin nous réalisons que le jour du Seigneur n'est autre qu'AUJOURD'HUI ! Il n'est jamais trop tard pour commencer. La vie est un effort constant, à travers toutes les expériences qu'elle offre, pour frayer son chemin dans le monde matériel de façon à ce que l'Homme soit un jour justifié devant le trône de grâce. Tout ce que vous aurez fait par amour, par bonté, envers le moindre de ces petits qui sont miens, c'est pour Moi que vous l'aurez fait : c'est cela qui accomplit tout.

¹ Proverbes 23 : 7

Lorsque Dieu est avec nous, tout, absolument tout, est réalisable. Toutefois n'espérez pas de résultats en un jour : on ne sème pas la veille pour récolter le lendemain. Il faudra attendre que ce que vous avez déjà semé grandisse et arrive à maturation. Sachez aussi que les écarts de conduite et les "sentiments" nés d'appétits matériels ne produiront dans votre champ qu'ivraie et mauvaises herbes. Seuls les actes inspirés par la bonté, la vérité et la justice recevront leur récolte dans le même esprit et sous les mêmes espèces que ceux dans lesquels ils furent semés ; car on ne se moque pas de Dieu !

Tant que nous faisons de notre mieux, il n'y a pas à s'inquiéter du résultat : le Créateur s'en charge. Faisons tout ce qu'il faut, pas seulement au yeux des autres, mais pour que la gloire du Père puisse transparaître dans la bonté, la patience et l'amour dont nous aurons fait preuve, et qui seuls peuvent engendrer la santé, l'harmonie et la compréhension.

Assurons-nous que tout notre entourage, notre famille, notre prochain, partage notre bonne opinion de nous-mêmes ! Si ce n'est pas le cas, c'est que le péché siège à notre porte. Cela ne veut pas dire qu'il faille nous condamner mais, puisque nous savons que nous sommes l'œuvre de Dieu, qu'il faut aussi savoir agir en conséquence.

Notre cœur sait très bien que ce qui se chuchote en secret sera tôt ou tard crié sur les toits dans notre expérience. Quand bien même la justice et la rétribution seraient retardées de mille ans, nous récolterons forcément ce que nous aurons semé. Que se passera-t-il alors ? Nos seules forces suffiront-elles à en affronter le verdict ? Autant dès à présent *agir conformément* à cette promesse : « alors vous serez mon peuple et moi, je serai votre Dieu. »²

À présent, nous savons ce qu'il y a lieu de faire du temple de notre corps : le purifier, l'honorer, pour que lorsqu'il retournera vers son Créateur, sa valeur Lui soit devenue inestimable.

Qu'entend-on par résurrection du corps ?

Ce corps, tiré de la matière, est apparu dans notre histoire sous des formes, des tailles, des aspects et des couleurs de peau différentes. De tous ces corps, lequel sera ressuscité ?

² Jérémie 11 : 4

« Celui que vous avez depuis le commencement ! Celui que vous véhiculez depuis des siècles ! Comment, sinon, pourrait-il être personnel ? Ce qui est purement *physique*, la poussière, est certes voué à disparaître ; mais lorsque l'être se condense à nouveau, qu'est-il donc d'autre que *le même corps* ? Il ne saurait générer d'autre corps que le sien ! » [Lecture 262-86]

Nous avons une certaine longueur d'ondes qui nous est propre, un rayon de lumière distinct qui est notre seul moyen soit d'entrer en matérialité, soit de retourner au Père, et sans lequel nous n'aurions plus d'identité. Il est donc primordial pour nous de chercher à épurer notre corps jusqu'à ce qu'il soit suffisamment glorifié pour être uni au Tout, en restant néanmoins le nôtre. Autrement dit, nous n'avons d'autre choix que *d'assumer* notre vraie nature, de nous reconnaître comme étant à la fois nous-mêmes et, cependant, *ne faisant qu'un tout avec Dieu*. Car Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants !

Notre Seigneur a ressuscité Son corps, Il lui a fait reprendre vie. Il est notre modèle. Comme Lui, nous devons un jour réussir à vaincre la mort, à dominer cette transition, et pour cela en avoir maîtrisé consciemment tous les aspects, toutes les phases, pour pouvoir au moment de l'épreuve ne faire qu'un avec Lui, comme Il est un avec le Tout.

Comment aborder les expériences du corps physique ?

Ce que nous sommes aujourd'hui est l'aboutissement des diverses façons dont nous avons traité les opportunités que Dieu, le Père, nous a offertes. Lorsque nous ne tenons aucun compte de notre rattachement à la Cause Première, de notre filiation à Dieu, nous basculons aisément vers la gratification de nos désirs matériels, ce qui généralement ne nous vaut rien de bon. Chaque plante contient son propre germe, chaque énergie vitale porte en elle son devenir. De même notre attitude globale vis-à-vis du monde extérieur, nos comportements envers les autres, finissent-ils par avoir, dans notre vie, leurs conséquences.

C'est donc bien dans l'action et par elle que nous apprenons, peu à peu, à gérer nos opportunités. Lorsque nous persistons dans nos erreurs, nos relations humaines en pâtissent clairement. Mais plus nos actions sont désintéressées, plus nous devenons comme Lui, qui a offert Sa vie pour le monde. Quels

que soient nos comportements, ce que nous aurons semé paraîtra le moment venu au grand jour.

Que tout ce qui rayonnait de Son visage nous inspire. Il ne peut plus l'exprimer autrement qu'à travers notre corps, notre esprit, à travers tous les talents que nous avons pu acquérir, matériellement comme sur d'autres plans, au fil des opportunités de notre vie. Nous voyons bien par là pourquoi aider les autres nous aide bien davantage : ce sont ces expériences qui font de nous ce que nous sommes.

La raison pour laquelle notre âme est venue sur terre est de ranimer, en elle, la flamme divine en partageant, avec ses frères humains, les fruits de son évolution spirituelle. Nous devons donc nous efforcer de faire de notre mieux ce que nos mains trouvent à faire, et ne plus nous soucier des résultats si ce n'est pour les abandonner à Dieu, car Lui seul fait d'un grain dix mille grains. Voyons donc, en chacune de nos expériences, une étape nécessaire à notre développement, sachant que Celui qui pare de tant de beauté les oiseaux des airs et les lys des champs ne peut que protéger ceux qui aiment et suivent Ses voies.

Tout ce qui est matière, tout ce qui a pris forme, est né d'une impulsion mentale ou spirituelle, elle-même mise en mouvement par l'Énergie divine. Ce qui est erroné, honteux, ce qui se rattache aux forces de destruction, reste quantité négligeable à *moins que nous lui ayons donné droit de cité* par la pensée, par notre propre esprit. Non pas que nier ces choses puisse suffire à les déraciner, mais si nous considérons nos coups durs, nos tentations et nos épreuves comme des avertissements salutaires, ce qui s'est d'abord avéré être une faute, une erreur, *peut devenir pour nous un facteur positif de transformation* : car ce sont les souffrances qu'il a traversées et vaincues qui ont fait de Jésus le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. À partir de tous nos manquements, nous pouvons donc rétablir en nous l'harmonie, autrement dit la paix, le bien, la joie. Car même si la chair et le sang, de nature terrestre, ne peuvent ni connaître ni atteindre la gloire, notre corps véritable – *pas celui qui se voit, mais notre corps réel* – prend conscience de lui dès qu'il entre en Présence de sa nature divine, parmi les siens, tout en faisant partie du Tout.

Conservons notre foi spontanée en l'unité d'action des Forces Créatrices ; manifestons-la dans nos activités humaines ;

en nous y reliant par la méditation, en l'associant à nos pensées, elle deviendra en nous vérité d'expérience. Nul n'échappe aux retours de balancier, mais le jugement divin se tempère toujours de réflexion et de miséricorde. Nous aussi, nous devrions tempérer nos jugements, découvrir la patience, puiser dans nos ressources spirituelles pour recevoir de Dieu, quand nous sommes en Sa Présence, un accueil favorable. Si nous voulons qu'il nous soit fait miséricorde, soyons miséricordieux envers notre prochain *et envers nos ennemis*, oui, envers ceux qui tout en nous utilisant, nous méprisent.

Pour tous ceux qui ont su s'affranchir de l'attachement au monde, la mort physique est une naissance à un autre champ d'expérimentation. S'être libéré de l'attachement ne signifie nullement s'être retranché de toute activité terrestre au point de n'avoir eu ici-bas aucune expérience personnelle : l'objectif de notre incarnation était, au contraire, de passer par ces expériences pour nous rapprocher du divin. Mais alors que sur le plan terrestre les choix de vie peuvent s'opérer par la volonté, entre deux existences nos choix sont conditionnés par le bilan des actions accomplies par nous en tant qu'incarnation terrestre ; nous devons alors récolter ce que nous avons semé lorsque nous étions dans un corps.

Comment nous montrer dignes d'approbation ?

Notre corps n'est que l'instrument permettant à l'âme de manifester au plan de la matière les attributs de l'esprit de vérité. En tant qu'humains nous sommes à la merci d'erreurs, d'échecs, de circonstances, induits par nos points faibles et pouvant nous atteindre soit par des facteurs environnementaux ou héréditaires, soit par notre entourage. Néanmoins, même pris dans de telles difficultés, nous savons que Dieu, l'Énergie Créatrice, a prévu pour nous un moyen d'échapper à ce qui menace si facilement notre équilibre, à condition toutefois de faire appel à Lui avec sincérité. Nos actes sont les fruits de notre libre choix. Nous avons été informés de la voie par laquelle la Conscience Christique a été manifestée sur Terre par Jésus, et de quelle façon. Il s'est fait Homme pour qu'à son exemple, nous puissions retrouver le chemin de l'amour, de la patience et de l'espoir. Ses actions ont éclairé ce chemin pour que nous puissions nous aussi choisir, dans nos rapports les uns avec les autres, la droiture, la justice, la sincérité et la vérité. « En vérité je vous le

dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »³

Cette voie est simple. Néanmoins, ceux qui préfèrent sonder les énigmes de la nature, explorer les mystères des manifestations de la vie sur terre ou se consacrer à l'observation des comportements de leurs voisins, amis ou associés plutôt qu'écouter en eux-mêmes la petite voix de leur conscience, connaîtront tôt ou tard le doute ou la perplexité, puis la crainte et enfin, dans les moments de dépression, la perte de leurs repères personnels.

Nous avons quant à nous le recours de la présence divine :
Mais que faire pour prendre conscience de cette Présence ?

Penser, dans notre vie courante, à exprimer aux autres de l'amour, être avec eux pleins de patience, d'espoir, de compassion, de tolérance et de foi. Tous ces mots, toutes ces expressions, nous les connaissons bien et les portons en nous, mais lorsque, effectivement, cela se traduit en paroles, que cela passe dans nos actes, lorsque les conseils que nous dispensons jour après jour en proviennent, c'est alors et alors seulement que nous sentons vivre en nous *la Conscience du Christ*.

Cultivons la vérité pour l'amour de la vérité. « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »⁴ Ne laissons pas les tracasseries du monde, l'illusion des richesses, des honneurs, de la célébrité ou de la renommée nous faire perdre de vue dans nos contacts humains ces lois divines, dont la mise en pratique nous rend proches de la présence de Dieu.

Les offenses ne nous seront pas épargnées : mais malheur à ceux qui les profèrent ! Ne relâchons pas nos efforts pour faire ce que nous estimons juste et bon. Que nos actions soient positives, notre amour sans mensonge. « Que votre charité soit sans feinte, détestant le mal, solidement attachés au bien. »⁵

Nous avons tous sans doute déjà été témoins de phénomènes ou d'effets négatifs naturels, qu'il s'agisse d'un feu de forêt, d'une maladie invalidante ou d'une angoisse paralysante ; mais nous avons également vu à l'œuvre les énergies ou forces naturelles positives que sont les manifestations proches ou lointaines de l'amour du Christ pour

³ Matthieu 25 : 40

⁴ Marc 13 : 31

⁵ Romains 12 : 9

les autres, et nous savons que dans notre faiblesse ou notre force, Il n'y a en fait que sur Sa force que nous puissions toujours compter.

Il nous a ouvert la voie. Quel que soit notre degré d'expérience, nous ne sommes là que pour la transmettre, la mettre en pratique, offrir notre compréhension et notre aide à autrui. Sa présence immanente est en nous et nous accompagne.

C'est de nous que dépend le destin de notre corps. Tôt ou tard, nous ne pourrions de toutes façons rendre un jour à notre Créateur qu'un corps devenu parfait [*cf. Lecture 696-3*].

Leçon 7

DESTIN DE NOTRE ÂME

Affirmation

Mon Dieu, fais que mon esprit, mon corps et mon âme, que tout ce que je suis, ne fasse qu'un avec Toi, afin que sur la foi de Tes promesses réalisées en Lui, Ton Fils, je puisse Te connaître chaque jour davantage.

[Lecture 262-88]

7

Destin de notre âme

[leçon basée sur les lectures
262-73 à 262-90 d'Edgar Cayce]

Introduction

Être une âme est l'état natif de l'homme. Au commencement, toutes les âmes furent créées à l'image de Dieu : la première création fut spirituelle.

L'évolution de notre âme dans le monde tangible est comme le tissage d'un vêtement dont la chaîne et la trame seraient tous les éléments rassemblés par nos expériences dans chacun des plans de conscience où nous avons vécu. Nos séjours sur la terre nous ont vus revêtir les attirails les plus divers : vêtements de travail, défroques de prisonniers, tenues de cérémonie... De même, en raison des choix opérés mentalement selon nos volontés au cours de notre vie, notre âme, sous notre gouverne, peut être amenée à revêtir ou intégrer soit ce qui l'élève et la spiritualise, soit ce qui l'humilie et la dégrade. C'est ce que nous construisons à l'intérieur de nous qui lui donne la place d'honneur ou qui la destitue. Cependant, toujours par le pouvoir de la volonté, nous pouvons nous servir de nos échecs pour rebondir vers une victoire, qui elle aussi se gravera dans notre âme ; car notre volonté est un pouvoir divin, et l'usage que nous en faisons forge notre destin. Chaque âme étant issue de l'énergie créatrice de *Dieu*, tout ce qu'elle est résulte de la façon dont a agi sur elle cette prérogative de la *volonté*.

Efforçons-nous de saisir que l'essence même de la vie est énergie spirituelle, et que cette énergie est continue. Elle peut se manifester sous forme de matière, comme ici sur la terre, ou dans toute autre des nombreuses sphères de conscience, mais l'esprit est l'énergie motrice universelle qui agit et construit à travers tous les plans, et dont nous saisirons un jour que notre propre individualité fait partie, *intégrée au sein de cette immense Force Créatrice que nous vénérons, DIEU.*

Création de l'âme

L'âme est de nature divine. Elle a son origine en Dieu, et sa finalité est en Dieu seul. Dire Dieu, dire Son nom, c'est déjà exprimer que nous sommes une fraction du Tout, que nous y sommes inclus. Notre âme, en tant qu'élément des Forces Créatrices, est entrée en existence, et a reçu le souffle, par la volonté du Père, pour partager Son activité. Notre âme est éternelle, elle abrite une force créatrice éternelle, et c'est l'existence en nous de cette force qui permet la prise de conscience de notre unité avec Lui. Le destin de l'âme, comme de toute la création, est d'être réunie à son Créateur.

Nous sommes une entité, c'est-à-dire l'expression à la fois spirituelle, mentale et physique d'une âme. Que notre âme ait longtemps connu l'errance, qu'elle ait pu se cacher au fin fond de l'enfer ou, sur les ailes du matin, migrer vers les coins les plus secrets du monde, elle devra, tôt ou tard, retourner à sa source première, à son point de départ en Dieu, l'énergie divine qui l'a créée.¹

Notre âme ne meurt jamais. L'Esprit pourrait-il mourir ? Comment Dieu pourrait-il mourir, se détruire Lui-même ? Notre âme peut choisir de s'incarner à maintes reprises ; elle peut, pour progresser, vouloir explorer d'autres plans d'existence que la sphère terrestre, toujours mue par la même nécessité profonde : celle de retourner d'où elle vient. Quelle est cette origine de l'âme ? Jusqu'où remonte-t-on vers l'éternité ? D'éternité en éternité... « Qui posa sa pierre angulaire, parmi le concert joyeux des étoiles du matin et les acclamations unanimes des Fils de Dieu ? »² Nous y étions déjà... Lorsque les cieux se fermeront, que le temps n'existera plus, écoutez bien ceci : nous y serons encore ! À présent comme au commencement, en tant qu'enfants de Dieu, nous sommes voués à devenir Ses gestionnaires, Ses prêtres et prêtresses.

Lien de l'âme avec l'esprit et le corps

Le corps-âme est l'image même du Créateur ; il est le compagnon spirituel de l'énergie créatrice. Il est si merveilleux qu'on ne peut le décrire : comme Dieu même, il ne peut être appréhendé qu'à travers ses interventions dans notre expérience. Le corps physique est simplement un abri

¹ cf. Psaumes 139 : 7-10

² Job 38 : 7

temporaire grâce auquel notre âme peut vivre les expériences concrètes qui lui permettront de capter, de mettre en jeu, les énergies spirituelles dont Dieu nous a fait dépositaires. Le fait de mettre ou non en œuvre, dans nos interactions avec autrui, ces énergies divines, est révélateur de ce qu'elles représentent pour nous, et montre si nous sommes ou non conscients de notre connexion avec Dieu.

Au cours de ses séjours terrestres, notre âme a traversé de nombreuses expériences qui, selon la façon dont notre volonté en a arbitré, ont pu soit nous plonger dans des situations inextricables, chaotiques ou conflictuelles, soit nous ouvrir à une meilleure compréhension des objectifs d'une vie. S'il nous arrive d'être pris à partie de façon arrogante, insultante ou méchante, mais qu'en nous élevant intérieurement nous parvenions à déjouer le réflexe égoïste de répliquer, nous saisirons immédiatement ce que Jésus voulait dire en nous incitant à rester avant tout au diapason du Père. Se contrôlant Lui-même de la sorte, Il savait que le même recours nous mettrait hors d'atteinte des heurts, des tentations et des humiliations, nous ôtant toute envie de rendre coup pour coup. Demeurer sur un pied de guerre avec autrui nous met à la merci de pulsions qui ne font qu'hérissier d'obstacles notre parcours. Plutôt que de céder à ces pulsions, maîtrisons-les, et laissons ces remous nous éclairer chaque fois un peu plus sur nous-mêmes, heureux d'être restés en harmonie avec Sa voie.

En nous consacrant aux autres avec amour, patience, bonté, même si cela nous paraît dur, nous les aidons, nous progressons sur Son chemin et sommes sûrs de pouvoir compter sur Son aide et Son soutien. En laissant la beauté de Sa vie nous guider, le fardeau de nos tentations et de nos peurs est rendu plus léger, car Il le porte avec nous.

Nous avons bien compris que notre âme ne prend corps que pour avoir, au sein de la matière, l'occasion de progresser en mettant en application les grands principes spirituels qui gouvernent sa croissance. Or les relations humaines donnent cette opportunité : les âmes s'incarnent donc pour bénéficier de nouvelles leçons de vie, avoir de nouvelles chances d'expression spirituelle. En effet, connaître simplement une loi n'avance à rien ; mais si nous l'appliquons concrètement dans nos actes, elle devient une force vivante. Faisons de notre corps un canal que la Force Créatrice traverse, devenant ainsi énergie

agissante et, par là même, nous rendant conscients de notre âme individuelle et de son fusionnement à cette Énergie.

La simple observance, dans notre vie de tous les jours, des lois spirituelles telles que nous les comprenons, en mettant en pratique, dans nos rapports humains, les lois d'amour et de service aux autres, nous rend donc attentifs à notre âme. Nous devrions toujours être au diapason de notre idéal lorsque nous nous relions à ceux qui nous entourent, car notre attitude vis-à-vis d'eux en est le reflet exact.

Jésus savait ce qu'il disait lorsque Il nous enjoignait de chercher en premier le Royaume de Dieu, tout nous étant alors dispensé par surcroît : mais cela ne se réalise que si nous sommes en harmonie avec ceux qui nous entourent. C'est donc par la patience envers nous-mêmes, patience envers nos amis, patience envers nos ennemis, que nous prenons conscience de notre âme. C'est de cette façon, par cette voie, que nous découvrons l'existence d'un accès au Père par le Fils.

Aucune âme n'est laissée sans possible recours au trône de merci et de grâce. Nous en avons reçu la promesse : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Et je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet pour être avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité... »³ Bien qu'il puisse y avoir des périodes d'épreuve et de tentation où nos espérances semblent déçues, si nous avons mis en Lui notre foi, nous trouverons ce qui renforcera en nous la compréhension et la connaissance de Son amour : en effet, que nous soyons à l'intérieur ou hors du corps, nous sommes Sa manifestation.

L'association de l'âme à l'esprit et au corps est la plus grande des expériences terrestres, mais la spiritualisation des trois et leur fusion en Dieu ne peut être que l'œuvre d'un Maître : ce qu'il nous appartient, et que nous sommes libres, de devenir un jour.

Activités de l'âme au sein de la Matière

Ce ne sont ni la connaissance, ni la compréhension, mais leur mise en pratique face aux opportunités de la vie qui structure les destins en cours de création dans l'expérience d'une âme. Il n'existe aucune loi stipulant que les âmes doivent être laissées à la dérive sur l'océan du temps et de l'espace !

³ Jean 14-17

Nous devons prendre nous-mêmes les choses en main, aidés et soutenus par la présence du Père. Il a promis en outre de nous rencontrer dans le Saint des saints, et Ses promesses ne sont pas vaines.

Assurons-nous par conséquent, lorsque nous rejoignons le divin en nous, d'être dignes d'être guidés de l'intérieur, et soyons prêts à dire à qui veut l'entendre que nous savons en qui nous croyons, certains qu'Il sera là pour tenir Sa parole quelles que soient les épreuves qui se présenteront. L'idéal qui guide nos actions dans cet univers matériel s'est élaboré dans notre âme et, que nous en soyons conscients ou non, inspire tous nos comportements ; nul ne peut haïr son prochain tout en aimant Dieu, ni vénérer Dieu tout en honnissant son voisin, car tout se tient : Une seule et même Énergie nous gouverne, et la loi de l'Un est sans faille.

Ce que nous semons en esprit, notre mental nous le revaudra en valeurs spirituelles ; ce que nous semons dans le domaine matériel, notre mental le traduira en résultats des plus terrestres. Plaçons notre idéal dans des valeurs spirituelles, et nous verrons notre prochain agir envers nous selon les principes mêmes qui ont guidé notre comportement envers lui ! Dans nos rapports avec autrui, veillons donc à agir de façon à pouvoir nous regarder en face, sans être autrement étonnés de récolter de l'autre ce que l'autre a reçu de nous ! car nous devons nous accepter tels que nous sommes.

Restons par conséquent sincères dans notre attitude, sans détour dans nos intentions ; car si nous sommes honnêtes envers nous et, surtout, honnêtes envers autrui, nous n'aurons pas à redouter d'être confrontés à la présence de Dieu. Toi, Seigneur, tu restes Saint dans Tes rapports avec Tes enfants. Nous sommes à Toi corps, esprit et âme ! Purifie-nous, que nous ne fassions qu'un avec Toi pour pouvoir, grâce à l'Énergie que Tu as mise en nous, rendre sensibles aux autres la beauté et l'amour dont Tu nous entoures ! Ainsi devrions-nous prier.

Aurions-nous une règle pour nous-mêmes, et une autre pour nos amis, nos relations, ou notre entourage ? En Lui, ils ne font qu'un ! Si nous voulons la paix, l'indulgence et la grâce, il n'est d'autre moyen que de les accorder aux autres, saisissant l'existence, en tous, de Sa présence profonde.

Si nous nous prévalons de notre savoir pour prendre le pas sur d'autres, ou prétendre les diriger, quel destin attendra notre âme ? Le Maître n'a-t-il pas dit : « Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau pour ce motif que vous êtes au Christ, en vérité je vous le dis, il ne sera pas frustré de sa récompense. »⁴ Ce ne sont donc pas les hauts faits, les titres de gloire ou les gains de fortune, ce ne sont pas les choses prestigieuses qui permettent à l'âme d'atteindre les sommets, mais bien la progression constante accomplie pas à pas, de tâche en tâche, un peu ici, un peu là, accompagnée chemin faisant de bonté, d'amour, de patience envers ceux que nous rencontrons. Croître ainsi en esprit permet d'accéder à une connaissance et une compréhension réelles des raisons pour lesquelles l'âme vient investir l'univers terrestre ; cette compréhension nous rend conscients du fait que faute d'agir pour le bien des autres, nous risquons fort d'échouer ; elle nous fait voir aussi qu'à moins de servir au plus grand nombre plutôt qu'à des minorités choisies, notre action ne bénéficiera ni aux autres, ni à nous-mêmes ! Car à la vérité, ceux qui savent où est le bien, mais ne le font pas, s'exposent à ce que le bien devienne un mal pour eux. En effet, à ceux qui sans savoir agissent mal, le Père peut accorder Son soutien ; mais pour ceux qui connaissent le mal et néanmoins le font, c'est la chute assurée.

Notre âme doit être responsable d'elle-même et de son action terrestre. Ce que nous faisons physiquement produit des résultats physiques, ce que nous faisons mentalement produit des résultats mentaux, et ce que nous faisons sur le plan spirituel se retrouve en esprit. « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Car ce que l'on sème, on le récolte. »⁵ C'est en sachant où est le bien et en l'accomplissant que notre vie devient digne d'être vécue. Il ne s'agit après tout que d'être doux quand les autres sont durs, d'être vrais quand les autres sont faux, et d'être un peu patients, même si d'autres autour de nous ne le sont guère ! Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? Nous nous retrouvons dans ce que nous construisons : alors pour agir bien, servons-nous de ce que nous avons, et les circonstances, les expériences propres à susciter en nous des changements salutaires ne manqueront pas de se produire. Si le terrain est préparé, le temps et le lieu voulus pour faire usage de

⁴ Marc 9 : 41

⁵ Galates 6 : 7

nos connaissances se présenteront. La loi, et Son amour, le veulent ainsi.

Conclusion

Nous progresserons d'autant mieux que nous serons attentifs, dans nos expériences, à rester en phase avec notre Idéal, au même diapason que l'Énergie spirituelle qui nous habite. Chaque fois que notre âme parvient à s'exprimer, quel que soit son degré d'avancement spirituel elle devient, à travers le travail, l'action ou la pensée, un canal par où la force créatrice pénètre au cœur de la matière. C'est pour cette croissance naturelle, pour qu'une plus large expression divine puisse à se faire jour à travers nous, que nous avons traversé de multiples expériences.

Finalement, le destin de notre âme est en Lui, qui nous a donné l'âme afin que celle-ci (notre âme) puisse connaître la Force créatrice que nous appelons Dieu, et se réunifier à elle. Notre façon de réagir aux chances de perfectionnement qui nous sont offertes *détermine* tous les événements, positifs ou négatifs, de notre vie. Si nous sommes miséricordieux, Dieu nous fera miséricorde. Comment nous comporter envers cet homme, notre frère aîné, le Christ, pour affermir notre destin en Lui ? Il nous a montré la voie la plus excellente : non pas celle des exploits, de l'obsession des connaissances ou du pouvoir, mais celle, plus spirituelle, de la douceur, de l'amour, de la bonté, de la paix, de l'endurance, de la patience. Comme Jésus nous l'a montré, ce sont ces qualités qui doivent prévaloir, jour après jour, dans nos rapports avec autrui. Rien ni au ciel, ni sur la terre, ni en enfer ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, rien si ce n'est nous-mêmes !

Que l'auto-encensement de nos dons, de notre pouvoir ou de nos désirs personnels fasse place à la douceur, à la patience ; car seule la patience peut nous rendre conscients de notre âme. Quand notre ego se perd en Lui, notre rayonnement s'accroît, comme tout ce qu'inspire le Divin. Ainsi, l'individualité et le Destin de l'âme demeurent-ils sous la garde de Celui qui S'est offert au monde afin que nous ayons la vie éternelle. Il nous a dit :

« Si vous demeurez dans le Père, je ferai remonter votre mémoire jusqu'à *la fondation de la terre*, jusqu'à la fondation du monde, afin que vous soyez là où *Je suis* » ; et votre gloire en

ma gloire, en votre Dieu, vous donnera cette unité incompréhensible à ceux pour qui n'existe de conscience qu'exclusivement mentale ou matérielle. » *[Lecture 849-11]*

**« Un jour viendra où tous ceux qui l'oseront
pourront voir le Seigneur.
Où ceux qui seront vêtus de robes de droiture
jouiront en paix de leur repos,
et où ceux qui ont connu de grandes tribulations
n'auront plus rien à craindre ;
car le Roi de Gloire, sur le front des bénis,
posera un diadème,
et le ciel et la terre seront remplis de joie,
car la mort aura cessé d'exister. »**

[Expérience individuelle]

Leçon 8

LA GLOIRE

Affirmation

Seigneur, ouvre mes yeux, pour me faire **comprendre**
la gloire que Tu m'as promise.

[Lecture 262-89]

8

La Gloire

[leçon basée sur les lectures
262-90 à 262-95 d'Edgar Cayce]

Introduction

Lorsqu'il nous arrive d'évoquer la gloire, n'est-ce pas la plupart du temps en la jugeant d'emblée inaccessible ? Ce serait une erreur de notre part, car *c'est dans l'aptitude à servir que réside la gloire*, et cette aptitude a été dispensée par Dieu à l'ensemble des hommes. Quiconque s'imaginerait avoir été spécialement choisi par Dieu entre tous les humains pour une mission donnée serait dans l'illusion la plus complète. En réalité, nous sommes *tous* appelés à servir ; Dieu ne privilégie personne, et l'aptitude commence par notre engagement personnel à devenir un canal par où la gloire divine puisse affluer pour se manifester sur Terre.

Cette manifestation terrestre de l'énergie créatrice intervient, dès que nous lui ouvrons la voie, à tous les stades de notre vie ; si nous voulons remplir au mieux la tâche à laquelle nous nous sentons appelés, nous devons commencer par déposer nos succès personnels, nos connaissances ou notre sagesse aux pieds du Créateur, car ils sont en réalité le reflet de Sa gloire. En effet, plus nous nous effaçons pour laisser le passage à cette gloire, plus elle resplendit et répand ses bénédictions sur nous et sur les autres.

Les manifestations divines sont très variées, mais le cœur de Dieu reste le même hier, aujourd'hui et toujours. Lorsque notre idéal spirituel, nos intentions et nos objectifs demeurent eux aussi les mêmes, toutes nos activités transmettent autour de nous l'écho de cette gloire née de notre harmonie avec le Père. « Si quelqu'un m'aime, il gardera la parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui, et nous ferons une demeure chez lui. »¹ C'est en cela qu'est la vraie gloire.

¹ Jean 14 : 23

La gloire de l'esprit

« Car le calcul qu'il fait en lui-même, c'est lui. »² À moins que notre esprit ne s'inspire de Lui, source de vie et de lumière, notre appétit de gloire ne peut que nous condamner à pourchasser des ombres ; car c'est *notre* mental qui est le bâtisseur ! S'il est enraciné en Celui qui ne s'est jamais complu en lui-même, nous nous sentirons heureux de servir, édifiant en nous la connaissance et la sagesse qui nous prépareront à de grandes rencontres non pas personnelles, mais divines. Aussi, le fait de s'en remettre en toutes choses à Dieu, qui est la Vie même, est-il déjà annonciateur de gloire, car alors, quel que soit le problème rencontré, nous sommes sûrs de le voir se résoudre de la façon la plus appropriée.

Pour cela, notre idéal doit se situer au-delà des contingences matérielles. Ce qui est de la terre rouille et se corrompt, mais un idéal animé par l'esprit de vie et de vérité, ancré au Siège même de la miséricorde, de la paix et de l'harmonie, fait grandir en nous la patience et l'amour des autres.

Cependant, ce qui reste théorique n'a guère de valeur... On entend souvent dire qu'il ne faut pas laisser dénigrer ses principes³ : mais comment l'éviter si nos comportements démentent nos propos ? Les principes en question se retournent alors contre nous, car nos désirs réels contaminent nos actes. Sous l'effet de quelle loi ? Celle que le semblable attire le semblable ! « Purifie-toi physiquement. Sanctifie ton corps comme la loi l'ordonnait autrefois car, demain, Dieu voudra te parler ! » [Lecture 281-13] Qu'est-ce à dire ? Que nous devons veiller à être **dignes de nous-mêmes** ; que tout ce dont nous avons compris, assimilé l'idée **doit** influencer directement sur nos actions ; car ce ne sont pas les paroles qui comptent, mais la bonne volonté dont nous faisons preuve en apportant de l'aide à nos semblables.

Souvenons-nous aussi de Jéroboam, dont il est dit qu'il entraîna tout Israël dans le péché en offrant ses bois de santal aux Égyptiens : il agissait ainsi pour s'exalter lui-même, alors que cette offrande aurait dû être faite à la gloire de Dieu. Nous commettons la même erreur en prétendant agir de façon altruiste tout en étant, en fait, motivés par quelque intérêt personnel ou le

² Proverbes 23 : 7

³ cf. Romains 14 : 16

souci d'être approuvés d'autrui. En guise d'offrande, nous ne présentons plus alors au Seigneur que l'amorce de notre destruction !

Toutefois lorsque, renonçant à nous encenser nous mêmes, nous choisissons par nos actions de glorifier Dieu, brusquement les événements, les circonstances et notre environnement cessent de se dresser en obstacles, et s'orientent en vue de notre progression⁴. À cet égard la Terre, à travers les tourmentes, les luttes, les antagonismes et les forces adverses dont elle peuple notre expérience, est une école de premier ordre pour tous ceux qui se sont égarés dans la course à l'assouvissement de leurs désirs ou de leur volonté de puissance. Elle nous offre mille occasions de nous purifier, et de devenir un canal où "la gloire du Père se manifeste dans le Fils".

Prenons très au sérieux le fait que toute animosité, tout ressentiment sciemment entretenu envers qui que ce soit, submerge le corps mental d'énergies très destructrices. Notre point de vue, la façon dont nous respectons l'idéal qui nous tient à cœur, sont étroitement liés à nos réactions matérielles. N'oublions pas que notre esprit est à la fois mental, physique et spirituel, et qu'il peut soit créer, soit détruire.

Les pensées négatives créent en nous des blocages qui ont pour effet de restreindre nos énergies physiques et mentales, limitant les ressources de notre corps et de notre esprit. Pour éviter cela, répétons-nous souvent cette parole ancienne : Nous avons devant nous le bien et le mal, la vie et la mort⁵ : c'est à nous de choisir. [*Lecture 815-3*]

La gloire du corps

N'oublions jamais le rôle essentiel de notre corps : il abrite une âme qui a choisi d'y demeurer pour pouvoir, à travers nos fonctions mentales, s'exprimer sur le plan matériel.

Les activités de notre corps ne font qu'un avec cette énergie créatrice... pour autant que nous nous efforçons d'agir dans un esprit d'amour, de service, de patience et de bonté. Si nous n'avons pour objectif que la gratification exclusive de nos désirs personnels ou l'exaltation de notre ego, le jour vient où nous basculons dans le doute et la peur. Mais si nous

⁴ N.d.T. : pour comprendre ce processus, cf. « Les Annales Akashiques », de Kevin Todeschi.

⁵ cf. Deutéronome 30 : 19

conservons en nous l'esprit du Dieu vivant, nous grandissons, nous prospérons, et parvenons à réaliser les objectifs pour lesquels nous avons été créés.

Qu'est-ce que le mal ? C'est du bien mal compris, mal appliqué, détourné au profit d'un repli sur soi, comme le sont, également, nos transgressions, nos maladies. Tout cela part de notre éloignement de Dieu qui reste cependant présent, tant que nous occupons un corps, pour nous aider quand nous le voulons à rallier les forces du bien, à canaliser vers ceux qui nous entourent la droiture et la perfection. La gloire du corps coïncide donc avec le détachement de soi.

Gloire de l'âme

Notre âme est une part du divin. Elle est le courant d'énergie sous-jacent à nos activités à travers toutes les expériences, toutes les sphères de conscience. Notre âme est un univers en soi. La volonté, pilote de l'âme, a le pouvoir de la diriger soit vers une réunification au fleuve de la Conscience universelle, soit à contre-courant de celui-ci.

Dans notre expérience humaine, nous disposons de trois voies d'accès -physique, mentale, spirituelle- à la réalité, et de la liberté de les utiliser pour explorer, interpréter et mettre en application ce qu'elles nous révèlent. Ces trois voies étant à la fois solidaires et interdépendantes, toute action de service désintéressée, quel que soit son domaine, fait progresser notre âme. « Le plus grand parmi vous est votre serviteur. »⁶ Il incombe donc à nos trois corps, physique, mental et spirituel, d'expérimenter chacun la meilleure façon de rester en accord avec le sens profond de sa présence au monde.

Pourquoi nous laissons-nous sans cesse tirailler de toutes parts par toutes sortes d'urgences matérielles, mentales ou spirituelles, obéissant à une voix intérieure qui nous incite, pour notre bien, à continuer ainsi ? Comment se fait-il que nous sachions *d'avance* que nous devons surmonter de nombreux obstacles, sans jamais pour autant nous avouer vaincus ? Quel genre de demeures sommes-nous pour nous consacrer sans répit à une cause qui, à première vue, ne nous rapporte rien, uniquement parce que notre moi profond nous y pousse ? Pourquoi ne laissons-nous pas tomber tout cela, pourquoi

⁶ cf. Matthieu 23 : 11

n'arrêtons-nous pas une bonne fois d'y penser pour laisser les choses et les circonstances suivre leur cours ? En fin de compte, le résultat ne serait-il pas identique ?? La bataille fait rage dans notre esprit. Cependant, en nous, la réponse est toujours la même : en admettant que sur le plan matériel notre démission ne change pas grand-chose, *quel effet cela aurait-il sur notre âme ?*

Voulons-nous réellement être guidés par Son esprit, devenir partie intégrante de Sa parole, qui ne passera point ? Alors nous sommes dans le vrai en restant à l'écoute de notre voix intérieure, même si cela paraît contraire à toute logique. Le message du Christ a été d'attacher beaucoup plus d'importance à ce qui risque de détruire l'esprit et l'âme qu'à ce qui représente un risque pour le corps. Quand bien même nous serions confrontés à la perte de tous nos biens, si nous avons toujours en nous l'élan profond qui nous anime, nous resterons reliés à une gloire qui éclipse de loin tout ce que la matière permet de connaître ou d'acquérir.

Conclusion

Dans toutes nos relations humaines, laissons la loi divine, dont nous avons l'intuition, gouverner notre vie, et la croissance spirituelle, mentale, physique qui s'ensuivra nous fera rencontrer la gloire de Dieu. Dieu a promis de nous retrouver dans le temple intérieur de notre corps dès que nous nous consacrerions au service de nos semblables car, en agissant ainsi, nous donnons accès à Sa gloire dans le monde matériel. Ne nous laissons donc pas détourner, par des pensées ou des paroles, de cette gloire qui nous attend, et qui seule peut nous combler. Car où l'homme est piégé par les apparences, Dieu voit au fond des cœurs.⁷

Seigneur, alors que je cherche, au moyen de ce que Tu manifestes en moi, à exprimer Ta gloire dans le monde matériel, sois mon guide, et en chaque occasion, jour après jour, fais que mes mains, mon esprit, mon corps, accomplissent Ta volonté sur la terre ; je T'appartiens ; fais que la réalisation en moi, grâce à Ton amour, des promesses que Tu as faites à Ton Fils permette à d'autres aussi de connaître Ta gloire.

⁷ cf. Samuel 16 : 7

Leçon 9

LA CONNAISSANCE

Affirmation

Je voudrais connaître le Fils à tel point que dans tous mes rapports humains, Il croisse et je diminue, à tel point que le Christ puisse être ressenti à travers eux.

[Lecture 262-95]

9

La Connaissance

[leçon basée sur les lectures
262-95 à 262-99 d'Edgar Cayce]

Introduction

C'est notre soif de connaissance qui, au fil du temps, nous a précipités dans le chaos de cette vie terrestre. Déjà l'appel d'en Haut adressé à Adam : « Où es-tu ? », disait assez qu'en utilisant à mauvais escient le pouvoir créateur de sa pensée, il avait rompu tout contact avec Dieu, livrant le cœur des hommes au doute et à la peur.

Adam connaissait bien l'interdiction première : « De l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement »¹ mais, dans sa faiblesse, il avait cru pouvoir passer outre, se trouvant dès lors entraîné, par ce choix égoïste, dans un ouragan de problèmes, de labeurs et de malentendus. Lorsque l'homme, méconnaissant sa filiation divine, croit connaître suffisamment l'univers pour juger de tout par lui-même, telle une goutte d'eau voulant régner sur l'océan, il se ridiculise aux yeux du Créateur d'un monde qui ne l'a pas attendu pour exister.

Qu'est-ce qu'une vraie connaissance ? Elle appartient à ceux qui, dans leurs relations humaines, s'expriment beaucoup moins qu'ils ne laissent agir Dieu. Ne mettre que soi-même en avant empêche de trouver la voie la plus parfaite. On ne connaît vraiment qu'en se situant en Dieu, pas en dehors de Lui. Nous le constatons chaque jour dans nos contacts avec les autres, et surtout dès qu'ils voient que nous nous soucions d'eux, que nous les comprenons, et que nous sommes prêts à prendre sur nous pour alléger leurs problèmes matériels. L'exemple du Christ, qui nous pousse à secourir les détreffes ou à nourrir les affamés, répond à une nécessité criante, universelle.

Pour espérer atteindre à la vraie connaissance, il faut être en accord avec les lois de l'univers, c'est-à-dire vaincre notre égoïsme, ignorer entre nous les petites différences pouvant alimenter la haine ou le mépris, éviter les partis pris

¹ Genèse 2 :17

préjudiciables à ceux qui nous entourent. Est-il bien clair pour nous que connaître, c'est d'abord savoir pardonner, être amical, rester altruiste dans un monde égoïste ? Pour en être capable, il suffit de comprendre une seule loi : la loi d'amour.

La connaissance est de nature divine

Dieu est lumière : en Lui ne subsiste aucune ombre. Il nous connaît par nos actes. Nous demeurons dans la lumière tant que nous nous efforçons de vivre en plein accord avec Lui, tant que nous restons dignes de nous-mêmes, et n'avons pas honte de toujours œuvrer avec sérieux et sincérité. Nous savons que Dieu, source de toute connaissance, est en tout le suprême arbitre : lorsque il nous arrive de juger d'autres hommes, nous nous permettons donc de faire Son travail...

« Qui aurait pu avertir l'esprit de Yahvé et quel conseiller aurait pu l'instruire ? De qui aurait-il pris conseil pour juger, pour apprendre le chemin de la justice et s'instruire des moyens les plus habiles ? » ²

Connaître est une Force

Connaître, c'est pouvoir, dit-on, mais comme ce pouvoir, s'il n'est pas exercé de façon constructive, peut devenir une force maléfique, souvenons-nous toujours que nous voulons être un canal par où puisse s'exercer la volonté divine. Les connaissances temporelles ne sont qu'humaines. La connaissance de Dieu ne nous soumet à aucun dogme, à aucune croyance : elle nous libère.

Ne se fier qu'à des connaissances humaines conduit beaucoup de gens au découragement ou à l'échec. Sommes-nous affranchis du joug des traditions, de la méchanceté, de la haine ? Savons-nous rendre courage aux plus faibles, donner le goût de vivre à une personne déprimée, certains d'être alors en bonne voie pour comprendre les desseins de Dieu ? En mettant en pratique nos connaissances, nous apprenons non seulement à nous connaître, mais aussi à mieux nous situer par rapport aux autres, et par rapport à Dieu.

Lorsque nous avons étudié les raisons pour lesquelles la coopération avec autrui était nécessaire, nous avons vu

² Esaïe 40 : 13-14

l'affirmation suivante : « Comprendre ainsi peu à peu les lois qui conditionnent une vie juste à tous les niveaux nous met au diapason de l'Énergie Créatrice », qui n'est autre que Dieu en action. Or, parmi ces conditions premières, une des plus importantes est de se connaître soi-même. La leçon 2 du Tome I, qui traite ce sujet, nous incite à étudier le corps par rapport à l'univers, dont il est le microcosme. Cependant nous devrions savoir non seulement comment fonctionnent nos organes, qui assument en permanence la digestion et l'assimilation des nutriments ainsi que le renouvellement de nos cellules, mais aussi, ce qui est encore plus crucial, la façon dont les Forces Créatrices opèrent par le relais de nos centres spirituels. Connaître tout cela est une force ; en effet, à moins que nos connaissances ne nous permettent de saisir ce qu'est une vie régénérée, et en quoi elle rend apte à vivre avec les autres, nous risquons de manquer notre destin.

Le rôle du Soi

L'étude des forces spirituelles nous apprend que lorsque l'on connaît mal son univers intérieur, on connaît encore moins l'univers extérieur ; l'âme se rattache en effet à l'infini, à l'univers entier. Les âmes choisissent de s'incarner pour que le mental, dans sa dimension divine, leur permette de s'exprimer dans l'univers physique.

Lorsque l'on décide de travailler à de meilleures relations humaines pour devenir de meilleurs parents, de meilleurs amis, il faut donc commencer par se connaître soi, en vérifiant que nous mettons suffisamment bien en pratique nos connaissances pour pouvoir, comme Celui qui est le Chemin, venir en aide aux autres qui ont été créés, comme nous, à l'image de Dieu.

Le mental est souvent défini comme l'outil de la raison humaine. Il serait plus exact de dire, en bref, que l'esprit humain est à la fois conscient, subconscient et supra-conscient, en veillant à bien distinguer le subconscient de l'inconscient. Ce dernier terme, en effet, désigne notre contenu mental profond, qui nous échappe à l'état de veille. En agissant sur ces données inconscientes de nous-mêmes, le subconscient conditionne nos réactions, influe sur nos pensées. C'est par cette voie que les forces créatrices actionnent le mental, l'orientant selon nos choix et notre stade d'évolution soit vers l'expansion tous azimuts de l'ego et de son domaine, soit vers la reconnaissance et

l'approfondissement de notre nature spirituelle, et la découverte du corps en tant que temple de l'âme.

Le libre choix de notre volonté va donc soit nous rapprocher, soit nous éloigner de Dieu ; il s'exerce au niveau conscient, celui du raisonnement et de la déduction, comme au niveau subconscient, celui de la transcendance, où connaître et être connu sont une seule et même chose.

Abordons à présent brièvement cette part spirituelle de nous-mêmes. Le sens commun nous dit que toute personne qui cherche Dieu doit d'abord croire qu'Il existe. Jésus a enseigné que le royaume de Dieu est à l'intérieur de nous.³ L'étincelle divine qui est en nous est la force qui nous permet d'aimer nos ennemis, de faire du bien à ceux qui nous persécutent, de prier pour ceux qui nous utilisent tout en nous ignorant. Seuls, nous serions impuissants mais, avec ce soutien, tout nous devient possible.

Notre âme, création du Père, ne peut que vouloir constamment Le glorifier. C'est pourquoi, malgré nos tâtonnements et nos erreurs, à mesure que nous progressons et la laissons s'exprimer dans nos actions, nous devenons de meilleurs canaux de l'énergie divine, et la volonté du Père peut s'accomplir à travers nous.

Peut-être avons-nous longtemps été paralysés par la crainte de nous « abandonner » complètement à ce bonheur tant nous avons tendance, lorsque tout semble aller pour le mieux, à penser que cela ne peut pas durer, et à envisager le pire ? Il faut désamorcer ce réflexe. Même au cœur des pires difficultés, lorsque se fait entendre en nous cette voix : « Où es-tu ? », nous devrions toujours être prêts à répondre « Me voici ! Fais de moi l'instrument de Ton action ! »⁴

Il peut aussi nous arriver de nous demander si nous avons raison de croire ce que nous croyons, si nous connaissons vraiment Dieu, et si nous avons vraiment quelque chose de Lui à transmettre aux autres. La réponse à ceci est toujours la même. Pour connaître Dieu, il faut Lui faire confiance et voir le résultat :

³ Luc 17 : 21

⁴ Esaïe 6 : 8 ; expérience individuelle.

et par cette expérience, nous guidons forcément quelqu'un d'autre !

Connaître, c'est expérimenter ce que l'on a compris

La connaissance, la connaissance de Dieu, celle que nous avons au commencement des temps, est très exactement ce que le quotidien nous réclame. Que de malheurs nous pourrions éviter en la possédant ! Comme nous aurions agi différemment si nous avions su d'avance la raison pour laquelle tel ami s'était mal conduit, ce qui l'y avait poussé, l'épreuve redoutable qu'il traversait ! Pourtant, il est un bon moyen de ne pas se tromper : c'est de se souvenir que la bonté tombe toujours juste, aussi juste qu'un don de seconde vue. On n'oublie jamais quelqu'un qui nous comprend lorsque l'on est pris en défaut. Et quel Maître est pour nous cette personne ! La bonté est un acte très simple, et pourtant toute la connaissance de Dieu s'y exprime.

Il n'est qu'un seul moyen, une seule façon d'atteindre un but, c'est d'apprendre. Ce qui ne consiste nullement à revenir sur ce qu'on sait déjà ! Cela n'a rien à voir non plus avec le choix du moment stratégique, ni avec un argument tel que : "je ferai ceci ou cela lorsque j'en aurai la pleine compréhension"... Connaître, comprendre, c'est d'abord se servir de nos moyens à nous, en ne nous reposant pas seulement sur ce que nous savons, mais sur la certitude que tout espoir, toute force, toute confiance, et toute compréhension sont accessibles **en Lui** :

« Fais ce que tu sais faire **pour l'instant** comme Il voudrait te le voir faire, c'est-à-dire **du mieux que tu sais** ! Et demain te sera montré ce qui sied à demain. En effet, comme Il l'a affirmé, **dès aujourd'hui** tu peux connaître Dieu ! Oui, dès à présent, il te suffit d'ouvrir ton cœur et ton esprit pour que la compréhension et la connaissance y entrent sans tarder ! » [Lecture 262-89]

Ce qui vaut pour une personne vaut aussi pour les groupes. Il en est de cela comme du levain : il fait lever l'ensemble de la pâte. Dans un groupe il y a toujours des divergences d'opinion, de façons de penser, d'interprétation, de rapidité d'évolution. Si nous nous autorisons de ces différences pour juger les autres, il est clair que notre entendement est encore loin du compte. La voie n'est dure que pour les gens qui sont si sûrs de leurs opinions qu'ils n'en changeraient pour rien au monde, pas même pour discerner l'esprit du Christ.

Et ce qui vaut pour les groupes vaut aussi pour les démêlés des nations. Les deux grandes guerres mondiales ont-elles fait accepter la démocratie ? Pourquoi ont-elles échoué ? Sans doute, du haut de leurs brillants cerveaux, les protagonistes étaient-ils persuadés que le recours aux armes, à la puissance de feu, à la force, étaient les meilleurs moyens d'instaurer dans le monde le régime idéal de l'île d'Utopie ? Mais hélas les nations ont encore à apprendre que les principes de paix et de droit égal pour tous doivent d'abord être instaurés dans le cœur des hommes. Dans le nôtre en premier ! Inutile de prêcher pour que règne la bonté dans le cœur des autres tant que nous menons notre propre vie de manière égoïste.

Il nous a été dit d'aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre pensée, et notre prochain comme nous-mêmes. C'est en effet le fondement de toute loi spirituelle. Toute sécurité au monde repose sur la connaissance de l'esprit de vérité, et la mise en pratique correcte de cet esprit peut tout aussi bien être source de bénédictions pour l'ensemble des nations que le fait, à l'inverse, de bafouer cet esprit peut les précipiter dans l'égarement et le chaos.

La connaissance des lois universelles donne une idée plus claire de la raison profonde de la création. Ne pas connaître cette raison veut dire avoir perdu toute raison de vivre. Nous savons qu'un mauvais usage de la connaissance peut détruire aussi bien les individus que les groupes ou les nations. Si nous persistons dans cette méconnaissance, tout ce qui fait la valeur de la vie peut s'estomper, menaçant aussi de déclin la vie spirituelle. Que l'on prenne une personne qui sacrifie tout à l'argent, une foule qui s'empare du pouvoir ou une nation qui guerroye contre une autre, toutes devront, tôt ou tard, récolter ce qu'elles auront semé.

Quels sont les bons critères de la connaissance ?

Parmi les expériences de notre vie, quelles sont celles que nous valorisons le plus ? Ne ressemblent-elles pas au sourire de l'amour, à la délicate attention d'un ami, à un geste de bonté dans une période troublée, à une parole élogieuse lorsque rien ne va plus ? C'est cette sorte de connaissance qui déclenche la croissance spirituelle. Les plaisirs du monde et les plaisirs des sens nous stimulent un temps, mais ils ne durent pas.

Savoir dire une parole de bonté à quelqu'un d'éprouvé non seulement nous raccorde au grand « Je suis », mais peut rendre l'autre conscient de la présence du Dieu. Nous devrions savoir que la mise en pratique de ce que nous savons est une vraie responsabilité, et pour ne pas la négliger nous devrions faire l'effort personnel d'appliquer systématiquement à notre vie quotidienne les principes que nous tenons nous-mêmes pour vrais et importants. En effet, tout flottement dans ce domaine risque de faire douter de notre respect et de notre considération pour les autres, et être à l'origine de situations pénibles ou d'ambiances discordantes qui pèseraient sur nos activités.

Nul n'échappe à soi-même. Aurions-nous des déceptions si nous n'avions jamais déçu personne ? Serions-nous exploités si nous ne gardions pas une dent contre quelqu'un ? La loi est implacable : nous devons récolter ce que nous avons semé. Et quand bien même les cieus s'écrouleraient, cette loi ne changera jamais, car le semblable attire le semblable. Bien connaître cela assure le succès à condition, bien sûr, que nous ayons en vue la volonté de Dieu, pas seulement notre satisfaction personnelle. La connaissance utilisée à bon escient porte les fruits de l'esprit qui l'âme.

Aucune âme, aucun esprit, ne peut englober plus qu'il ne lui est donné de comprendre. Or la compréhension grandit par la vertu, et la vertu est une qualité spirituelle. Quand nous la possédons, nous percevons le Christ dans ceux qui nous entourent, et sommes remplis d'amour, de bonté et de paix. Nous demeurons capables d'assumer notre subsistance, pas en nous emparant du travail d'un autre ni en croyant pouvoir faire ce qui incombe à Dieu, mais en faisant chaque jour notre propre travail. C'est ainsi que s'offrent à nous les succès qui donnent le sentiment d'une vie bien remplie.

Connaître Sa présence

Rappelons-nous cette injonction : « Arrête, et sache que je suis Dieu ! » ⁵ Nous est-il déjà arrivé de prier avec le sentiment de ne faire que marmonner des paroles ? Que se passe-t-il alors ? Quel est notre problème ? Aucun doute, nous nous sommes éloignés, nous avons quitté la voie étroite, laissé Dieu hors de notre vie, et brusquement, nous voilà seuls. Mais Dieu

⁵ Psaumes 46 : 10

ne force jamais personne ! Il n'enforce jamais aucune porte ! Il attend au dehors, et Il frappe. Il n'est pas difficile à trouver, il nous suffit de L'accueillir, et avec Lui tout nous devient possible, car Sa présence est source d'assurance et d'énergie. Entourons-nous donc de l'amour du Christ, et réjouissons-nous dans la certitude que nous marchons avec Lui, et qu'il nous soutiendra jour après jour.

Ne nous préoccupons pas du lendemain : Sa présence nous garantit que nous trouverons la force d'affronter toutes les épreuves, tous les soucis. N'a t-Il pas ordonné à Ses anges de veiller sur nous ?

Demeurons-Lui fidèles et attachons-nous à mettre en pratique ce que nous savons, ce que nous croyons, ce que nous proclamons.

« À mesure que vous recevez, que vous ressentez, que vous appliquez ce que vous avez reçu, donnez à ceux qui cherchent.

Soyez patients, soyez bons. Ne dites de mal de personne.

Ne laissez ni les ragots, ni les méchancetés, qu'ils soient réels ou fictifs, encombrer votre expérience . C'est ainsi que vous trouverez la vraie connaissance du Christ : en demeurant proches du Père ! »

[Lecture 262-98]

Leçon 10

LA SAGESSE

Affirmation

Père, puisse la lumière de Ta sagesse, de Ta force et de Ta puissance nous guider lorsque, pour Te servir, nous tentons d'aider d'autres hommes et qu'au nom de Ton Fils, nous cherchons.

[Lecture 262-102]

10

La Sagesse

[leçon basée sur les lectures
262-102 à 262-106 d'Edgar Cayce]

Introduction

La sagesse, cette capacité d'utiliser correctement la connaissance, se développe par la mise en pratique, dans la vie quotidienne, des valeurs que met en lumière la vie du Christ.

« La sagesse n'a rien d'inaccessible. Nous ne sommes pas censés l'attendre, comme autrefois, de messagers venus du ciel ou d'au-delà des mers en fournir la révélation : chacun au fond de soi détient cette sagesse, chacun a le pouvoir de s'en servir ! » ¹

[Lecture 262-104]

On dit que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Les déceptions, les désaccords ou les conflits que nous traversons n'ont pas un tel effet, car ils sont étrangers à Dieu. L'exemple parfait de progression vers la sagesse est celui de Jésus, qui devint le Christ. Lorsque nous sommes en quête de sagesse, nous la trouvons en Lui, qui devint le Chemin. Grâce à la force, à l'énergie, à la puissance qu'Il nous communique, nous surmontons les déceptions, les désillusions et les frustrations de la vie, car « Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein. » ²

Quel est Son enseignement ? Si ton prochain te gifle, tends-lui l'autre joue ; s'il te prend ton manteau, laisse-lui aussi ta tunique ; s'il t'oblige à marcher un kilomètre, fais-en deux en sa compagnie ! Comment se peut-il qu'il soit sage de réagir de cette façon ? Parce que cette attitude, faisant disparaître l'antagonisme, le transforme aussitôt en accord, apportant sur-le-champ la preuve de la puissance de Dieu. En effet, du point de vue de l'agresseur, rien d'autre qu'une puissance surnaturelle ne saurait expliquer que l'on puisse aussi soudainement aimer son ennemi ! Et si certains se disent « Mais Jésus avait la force du

¹ (cf. Deutéronome 30 :11-14)

² Romains 8 :28

Fils de Dieu, et j'en suis loin... », qu'ils veuillent bien réfléchir à Sa promesse : « Je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde »³, annonçant que par Sa médiation, de plus grandes choses encore que les Siennes allaient nous devenir possibles⁴.

Quiconque offre un verre d'eau au nom du Christ ne perdra pas sa récompense. Il n'est pas sage d'offrir ce même verre d'eau uniquement pour donner de nous une image flatteuse, sans prendre en considération la gloire de Dieu. En effet, lorsque nos actions sont guidées par l'amour, elles sont ressenties par autrui comme une bénédiction. Devenues un message du Père, elles contiennent Sa sagesse.

Celle-ci suppose, en premier lieu, un choix de notre part : celui, volontaire, d'exprimer notre idéal par la façon dont nous traitons les autres. L'application de ce principe instaure dans notre fonctionnement un troisième terme, une trinité⁵ : agir sans attachement, en exaltant le Prince de Paix et la gloire divine, introduit dans le cœur l'esprit du Christ. Cette approche a ceci d'excellent qu'elle accroît la sagesse, comme la connaissance fait grandir en nous la crainte de Dieu. Toute la loi et les prophètes tiennent dans ce commandement : « Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même » afin que Lui, le Père, se trouve glorifié dans le Fils.

Ce qui est attendu de nous, c'est que nous donnions au cours de notre vie la pleine mesure de ce que nous sommes : nous recevrons alors par surcroît tout ce qui pourra combler nos besoins, qu'ils soient d'ordre mental, matériel ou spirituel.

La voie de la sagesse

Vous n'auriez pas su que vous étiez pécheurs si le Fils n'était pas venu pour vous montrer la Voie.⁶

Il est notre modèle de perfection. Comme Lui, en cherchant à connaître la sagesse du Père, nous ouvrons plus grand notre compréhension en pratiquant l'amour des autres, la patience et l'acceptation de la souffrance, ce qui, lorsque l'on s'y attache en

³ Matthieu 28 :20

⁴ NdT : cf. Lecture 900-243 « bien que cela ne consiste pas forcément à marcher sur les eaux ou à apaiser la tempête... Faire entrer l'espace, la foi, l'énergie, la force, dans le cœur de ceux qui sont las et ont perdu l'espoir peut s'avérer plus grand que modifier la matière, car cela rend plus forte la foi des hommes en Lui. »

⁵ NdT : Dieu, l'autre et nous sont dès lors pris en compte dans nos actions.

⁶ cf. Jean 15 :22 (et Lecture 262-104)

toute occasion, accroît en nous la connaissance et la sagesse divines, engendrant paix et harmonie. Les colères de la terre elles-mêmes, avec leur terrible cortège de deuils, de honte, de famine et de dégradation, contribuent, avec le soutien de cette Sagesse, à mieux nous faire comprendre le sens de la vie.

Sachons bien que de tous les lieux où peuvent sévir les luttes, les troubles, la suffisance et l'orgueil, la vraie sagesse divine est absente... Si l'on veut être aimé, il n'est d'autre moyen que d'aimer les autres ; si l'on aspire à la paix, il faut soi-même être paisible ; si l'on souhaite se rapprocher de l'énergie divine et la voir grandir en nous, il n'est d'autre choix que de se comporter de manière à ce qu'il n'y ait, dans l'esprit d'autrui, aucun doute sur la sincérité de notre engagement intérieur. Nul n'échappe à cette exigence : il n'existe aucun raccourci vers la sagesse, il faut s'efforcer de la *vivre*.

Observons-nous nous-mêmes

Il faut bien admettre que sans aucun soutien spirituel, nous ne sortirions pas indemnes de nos épreuves. Dans Sa sagesse, Dieu nous a donc pourvus d'un exemple à suivre, de la promesse d'un Ami, d'un frère prêt à partager nos souffrances, Jésus, qui dans Sa vie a dû, Lui aussi, passer par beaucoup d'épreuves pour saisir le sens d'une croix.

« Être sage veut dire ne jamais donner tort à quiconque ;
Être sage veut dire ne condamner personne. Être sage veut dire
ne pas garder rancune. Être sage consiste à **aimer**, même ceux
dont tu estimes qu'ils t'ont utilisé(e) sans vergogne,
même ceux qui te traitent durement. »

[Lecture 262-105]

À partir du moment où nous recevons les promesses de Dieu et les vivons, de nombreux changements n'ayant pas d'autre explication se produisent dans notre vie. Les expérimenter nous aide à mieux saisir la façon dont s'exprime la sagesse de Dieu.

Lorsque nos paroles sont en conformité avec les actes que notre cœur nous dicte, nous sommes dans la sagesse. Lorsque nos actions physiques et les pensées qu'élabore notre mental s'accordent avec ce que nous déclarons à nos enfants, à nos proches et à nos amis, nous sommes dans la sagesse.

« Le jour où je perdis ma maison et la majeure partie de mes biens, je me sentis secouée de révolte. Honteuse de mon incapacité à surmonter cette catastrophe, déçue par mes amis, apparemment indifférents à ma souffrance, je perdis tout mon optimisme. Je n'aspirais qu'au réconfort, en tentant malgré tout de me persuader que ces événements avaient un sens, celui d'être envoyés par Dieu pour ancrer en moi la patience ! Il ne me fallut rien moins que cela pour pouvoir saisir, admettre, que le chemin de l'obéissance passe forcément par la souffrance. »⁷

« Ainsi, rectifiez vos comportements. Faites en sorte que vos conversations, vos souhaits, vos désirs, aillent dans le sens de votre unité avec Celui qui ne voyait nulle duperie à déclarer : « Le Père et moi, nous sommes Un. »⁸

Vous connaissez la voie à suivre. Est-ce par ignorance ou par égoïsme que vous y trébuchez ? Votre doute ne serait-il pas un moyen détourné de ne plus avoir à vous maîtriser physiquement, de pouvoir tranquillement lâcher la bride à vos désirs ?

« Le chemin *est en vous*, vous le connaissez bien. Laissez donc votre amour de l'Infini vous inspirer en tout, *diriger* vos actions :

VIVEZ cet enseignement que vous avez reçu ! »

[Lecture 262-105]

L'application de ces vérités à notre vie devrait être systématique ; nous ne devrions pas nous contenter de déclarations de principe vite oubliées. C'est le fait de vivre ces vérités qui les enracine, les pérennise. Souvenons-nous toujours de l'extrême importance d'appliquer scrupuleusement, dans notre vie, ce en quoi nous croyons.

La pratique de la sagesse

Nous arrivons à ce point de notre quête de sagesse où notre volonté, nos facultés mentales, notre nature spirituelle, ont grand besoin d'être guidées par le divin pour nous permettre d'utiliser correctement nos connaissances.

⁷ Expérience individuelle

⁸ Jean 10 :30

Or la sagesse n'est rien d'autre que le fait de manifester dans notre conversation, dans nos choix, dans toutes nos actions, l'amour issu de notre nature spirituelle.

En appliquant jour après jour à vos actions ce que vous savez être vrai, l'étape suivante, le pas suivant, l'expérience suivante, vous seront révélés. Et s'il vous arrive d'échouer, ne dites surtout pas « c'est que je suis faible, incapable ! » Bien sûr, votre personne est faible mais, hommes de peu de foi, c'est *en Lui* que vous êtes forts ! Et la sagesse entre en vous par cette *certitude* !

Ne laissez jamais personne vous dire : « Je ne peux pas. » Car en fait, ce qu'on vous dit par là est « **Je ne veux pas** ! Je ne veux suivre que **mon** chemin ! » Or le vrai chemin, vous le connaissez, c'est Lui, qui est toute Force, tout Amour, toute Patience, toute Connaissance, toute Sagesse. Revendiquez donc ces pouvoirs **en Lui**, Lui qui se trouve **en vous** ⁹. En effet, vous êtes une de ces âmes que Dieu, ne voulant pas qu'elles périssent, a voulu sauver de la mort. Il a donc créé une voie permettant d'échapper à cette mort de l'âme, une voie d'amour, de paix, d'harmonie. Il ne vous reste plus qu'à la retrouver et à la vivre, en Lui. ¹⁰

Croyez-vous sérieusement possible de trouver la sagesse sans préparation, d'accéder à la gloire sans purification ? Peut-on connaître la joie d'être heureux sans savoir ce qu'est le bonheur, sans avoir mesuré et compris tout ce qu'il représente ? Alors quel peut être le meilleur moyen d'agir avec sagesse ? *Simplement, de suivre le Maître en tout*. Ne rien conseiller que nous ne pratiquions nous-mêmes. Ne jamais demander à d'autres de vivre selon des principes que nous n'appliquons pas personnellement.

« Que chacun d'entre vous veuille bien **essayer** dans sa propre vie, **ne serait-ce qu'une seule journée**, de ne dire de mal de personne, de ne rien dire de blessant à personne, ni de mal de quiconque ; puis voyez ce que cette journée vous apporte... » [Lecture 262-106]

⁹ N.d.T. - cf. Lecture 281-34 : « La connaissance est ceci : savoir que toutes ces choses qui se sont rassemblées pour constituer ce que vous êtes sous l'interaction de tous les facteurs, de toutes les énergies de votre être physique et mental ne font que confirmer qu'aucun homme, aucune majorité, aucune puissance, ne surpasse le fait de savoir que Dieu est en tout et à l'intérieur de tout, que c'est en Lui que nous avons la vie, le mouvement, et tout l'être. Lorsque on a bien saisi cela, que l'on en est pleinement conscient, alors on sait tout ce qu'il faut savoir pour expérimenter Dieu sur la terre. »

¹⁰ in Lecture 262-104

« J'ai rêvé que je me trouvais avec un grand nombre de personnes dans ce qui semblait être le temple de Jérusalem. Je devais faire des prises de vues de cette foule. Au bout d'un certain laps de temps, Jésus et quelques-uns de ses disciples entrèrent dans le temple, mais par une autre porte. Il venait, Lui aussi, pour être photographié. S'adressant à moi, Il me dit : **« Tu peux faire le portrait de Jésus ; mais peux-tu faire celui du Christ ? »**

Je sus alors que ce portrait du Christ, mes frères ne le discerneraient que si ma propre vie le **révéla**it. » ¹¹

Il en est de même de chacun d'entre nous. Nous connaissons le Christ : il n'y a donc que nos paroles, nos pensées et nos actes qui puissent Le faire transparaître ! La sagesse nous inspire donc de FAIRE ce que nous savons être *bien*. Aimer le Seigneur son Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée et son prochain comme soi-même est sagesse, mais, lorsque nous l'oublions, des fautes graves se produisent et la souffrance envahit la vie, entraînant, à terme, la mort.

Mettre en oeuvre dans la vie quotidienne l'esprit du Christ est donc la bonne façon de trouver la sagesse :

**« Elle n'a rien d'inaccessible. Nous ne sommes pas censés l'attendre, comme autrefois, de messagers venus du ciel ou d'au-delà des mers en fournir la révélation : chacun au fond de soi détient cette sagesse, chacun a le pouvoir de s'en servir !
Il suffit de mettre en application ce que l'on sait à la lumière de l'Exemple établi par le Christ.
C'est ainsi que se pratique la sagesse ! »** ¹²

[Lecture 262-104]

¹¹ Expérience individuelle

¹² (cf. Deutéronome 30 :11-14)

Leçon 11

LE BONHEUR

Affirmation

Notre Père à tous, notre Dieu, fais qu'à travers l'amour ressenti pour mes frères, mon cœur trouve enfin le bonheur et la joie de Ton amour. Fais que jour après jour mes paroles, mes actes, donnent à ceux que je rencontre cette même joie et ce même bonheur en Jésus.

[Lecture 262-106]

11

Le Bonheur

[leçon basée sur les lectures
262-107 à 262-112 d'Edgar Cayce]

Qu'est-ce que le Bonheur ?

Le bonheur est de vivre dans l'amour infini. Pour être heureux, il faut donc faire entrer l'amour infini dans notre environnement matériel ! Ce bonheur-là, certes, personne ne peut nous le donner, mais personne non plus ne peut nous le reprendre. Nous devons lui ouvrir la voie en étant pleins de gratitude, en instaurant autour de nous la paix et l'harmonie, en veillant, dans notre comportement, à n'offenser ni Dieu ni les autres. On est heureux lorsque on a ressenti l'amour divin, lorsque on y reste enraciné au point que notre vie de tous les jours l'exprime. En effet le bonheur répond à une loi, tout comme l'effet de nos actions bonnes ou mauvaises, ou comme l'alternance du jour et de la nuit ; cette loi se résume à une vérité première : **le semblable engendre le semblable**. Ce que nous pensons, nous le devenons. On récolte ce que l'on sème, et lorsque les pensées que nous abritons viennent à maturité, nous en sommes devenus le fruit. Heureux, donc, ceux qui aiment les voies du Seigneur !

Qui sont les bienheureux ?

Heureux les simples, car ils verront Dieu. Nous sommes heureux lorsque en toute humilité, mesurant la bonté du Père et Son amour profond, nous acceptons de nous laisser guider par L'énergie divine ; mais sachons que l'évocation d'« esprits familiers »¹ est injurieuse envers la Présence immanente de Celui qui, selon Sa promesse, demeure en nous éternellement².

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront réconfortés. Il existe en nous une grande aspiration spirituelle que seul l'Esprit de Dieu peut combler. Notre réconfort est de savoir que le Christ intercède pour nous auprès du Père. Bien qu'atteints par ceux qui nous ont blessés, soyons donc heureux de bénir nous aussi ceux auxquels Dieu sourit malgré leurs faiblesses.

¹ N.d.T. : Cayce rejette ici un spiritisme de bas étage, dont l'objectif est étranger au progrès spirituel.

² Lévitique 20 :6 ; Deutéronome 18 :11

Heureux les humbles, car ils hériteront la terre. « Ce n'est pas par la puissance, ni par la force, mais par mon Esprit, dit l'Éternel. »³ Ainsi, de nos jours, les forces invisibles opèrent de grands changements sur la terre et tous ses habitants. Ceux qui restent paisibles, calmes et sans arrogance sont les artisans et les vigiles de cet âge nouveau qui, à maintes personnes, apportera lumière et compréhension. Bénis sont ceux qui, oublieux d'eux-mêmes, vont de l'avant, créant des foyers, des hôpitaux, des villes, pour la bénédiction des générations à venir. Les humbles hériteront la terre car, en effet, nul ne possède que ce qu'il donne : ce que l'on veut garder pour soi, on le perd, et ce qu'on imagine avoir perdu n'a jamais vraiment été nôtre.

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront comblés. « Demandez et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez. »⁴ Il est redoutable de se complaire dans l'aisance et dans l'autosatisfaction sans réaliser qu'en fait, à nous seuls, nous sommes dans l'incapacité d'agir. Nous ne sommes glorifiés qu'en prenant pleine conscience du lien qui nous unit à Dieu et à nos frères, heureux d'avoir saisi que cette fontaine de savoir, de paix et de justice coule pour tous à profusion, nous permettant de nous désaltérer sans cesse à la Source de Vie.

Heureux les miséricordieux, car il leur sera fait miséricorde. Père, « pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... » Si nous ne pardonnons pas leurs manquements aux autres, quel pardon pouvons-nous espérer pour nous-mêmes ? Il est dans l'esprit de Dieu d'être indulgent, de pardonner. Garder rancune, être vindicatif, faire la tête ou se détourner des autres sont des travers terrestres qui n'ont aucune part au royaume du Père. Heureux ceux qui pardonnent, car ils ont la promesse de recevoir toujours, eux aussi, ce dont ils ont besoin.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. À moins de devenir comme un petit enfant, nul ne peut accéder au royaume des cieux. Il n'y a pas de mal dans l'esprit d'un enfant. Le prisonnier au banc des accusés est aux yeux de l'enfant quelqu'un de bien. Si nous ne voyons pas Dieu dans les autres, nous ne le verrons nulle part ailleurs ! C'est le tout premier pas vers Dieu, il est incontournable. Pas de bonheur en nous tant

³ Zacharie 4 : 6

⁴ Matthieu 7 : 7

que nous conservons un grief quelconque envers qui que ce soit !

Heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu :

« Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne. Je ne vous la donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie. »⁵

Dans ce monde d'instabilité et de tumulte, une telle paix ne peut être qu'heureuse : cependant, si l'on ne fait aucun effort pour la répandre autour de soi, elle ne saurait durer longtemps.

Heureux les persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux :

« Veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau. »⁶

Ceci pour nous faire comprendre qu'il ne faut mettre aucune limite à notre bonté et à notre gentillesse envers les autres. Or ne trouvons-nous pas naturel, lorsque nous ne possédons pas grand-chose, de constituer une réserve pour parer à tout imprévu ? Cependant il est bon de se souvenir que quelqu'un peut avoir, dans l'immédiat, un besoin plus vital que nous du peu que nous avons. « Si nous étions comme Untel ou Untel, qui ont largement de quoi vivre, il est bien évident que nous ferions des dons aux œuvres, et aux nécessiteux... » Est-ce là ce que vous pensez ? Eh bien sachez-le : celui qui n'est pas prêt à partager le peu qu'il a ne donnera jamais aux autres, quand bien même il en aurait un jour les moyens !

Lorsque nous sommes persécutés pour notre amour de la justice, et sommes conscients du fait que nous le sommes en Son nom, la lumière du bonheur illumine le moindre recoin de notre existence. Lorsque nous comprenons que le poste que nous tenons et le travail que nous faisons ne sont pas uniquement alimentaires, mais peuvent donner à d'autres personnes une meilleure compréhension du sens de la vie, alors les dénigrements, les insultes et les critiques perdent de leur tranchant. L'amour prend le dessus, et le pardon devient spontané, car sachant pertinemment ce pour quoi nous souffrons, nous l'acceptons.

⁵ Jean 14 :27

⁶ Matthieu 5 :40

« Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement de vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers. »⁷ « On vous exclura des synagogues. Bien plus, l'heure vient où quiconque vous tuera pensera rendre un culte à Dieu. »⁸

Quand se sent-on heureux ?

Lorsque la volonté de Dieu devient nôtre, nous nous sentons heureux, parce que nous commençons à discerner l'intervention de Dieu dans notre propre vie. Croyons-nous que Jésus soit allé vers la croix en toute gaieté de cœur, ou qu'il se soit réjoui quand, descendant du jardin des Oliviers, il trouva ses disciples endormis, apparemment indifférents au terrible combat qu'il venait de livrer contre Lui-même ? Malgré toute la tristesse qu'il ressentait alors, Il s'est senti heureux de savoir qu'Il donnerait au monde le moyen de se libérer du péché. Pouvons-nous garder rancune, à ceux que nous aimons, de leurs erreurs ? Comment se conduisait-Il avec ceux qu'Il aimait ? Il les bénissait simplement, sans rien leur interdire. C'est en faisant de même que nous sommes heureux.

Nous aurons des moments de découragement ; il faut nous y attendre, car ils nous servent d'entraînement. Et si nous devons essuyer des offenses, nous savons que seuls ceux par qui elles nous atteignent s'exposeront ainsi au malheur. Que l'indulgence et la patience nous gardent, afin que nous ne manquions pas de saisir toutes ces occasions de progresser.

Le bonheur se trouve dans l'esprit et dans le cœur de ceux qui, oubliant d'eux-mêmes, décident de trouver la voie de Dieu. Celle-ci ne s'achète pas. Elle ne saurait être enseignée. On ne la découvre qu'au prix de sa personne et, dès lors, nul ne peut nous en dépouiller sauf nous-mêmes si un jour, par un usage égoïste, nous la perdons. Faisons donc chaque jour cette prière :

⁷ Matthieu 5 :11-12

⁸ Jean 16 :2

« Notre Père à tous, notre Dieu, fais qu'à travers l'amour ressenti pour mes frères, mon cœur trouve enfin le bonheur et la joie de Ton amour. Fais que jour après jour mes paroles, mes actes, donnent à ceux que je rencontre cette même joie et ce même bonheur en Jésus. »

[Lecture 262-106]

Le plaisir n'est pas le bonheur

Il nous arrive bien souvent de confondre plaisir et bonheur. Or ceux qui, dans le monde, ont accès à tous les plaisirs que le luxe peut procurer ont souvent la mine fort sombre et le cœur lourd.

Le plaisir fait partie du monde. Il nous est, en fait, extérieur, car, toujours trop bref et trompeur, il laisse éternellement insatisfait, et exige de nous un lourd tribut au passage du pont des illusions perdues. Salomon déclara un jour :

« J'ai fait grand. Je me suis bâti des palais, je me suis planté des vignes ; je me suis fait des jardins et des vergers et j'y ai planté tous les arbres fruitiers... Alors j'ai réfléchi à toutes les œuvres de mes mains et à toute la peine que j'y avais prise, eh bien, tout est vanité et poursuite de vent, il n'y a pas de profit sous le soleil ! ... J'ai vu qu'il y avait avantage de la sagesse sur la folie, comme du jour sur l'obscurité. »⁹

Rappelons-nous aussi cette parole :

« Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ? Ou que pourra donner l'homme, en échange de sa propre vie ? »¹⁰

Quelle est la différence entre plaisir et bonheur ? Elle ressemble à la différence entre la matière et l'esprit. Au moyen du plaisir nous cherchons à combler nos désirs physiques, mais ce n'est que lorsque les énergies spirituelles nous ont fait découvrir le véritable amour, la beauté et l'espoir que, dans le détachement de nous-mêmes, nous découvrons enfin l'essence du bonheur.

Le chemin de Gethsémani, à l'échelle de la souffrance humaine, semble avoir été un supplice. C'est pourtant sur cette

⁹ Ecclésiaste 2 :4-13

¹⁰ Matthieu 16 :26

route, qui Le menait vers Son calvaire, que le Seigneur, prononçant des paroles pleines de bonté, a offert le bonheur au monde en perdition :

« Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie. » ¹¹

C'est dans l'amour divin que le bonheur se trouve, dans l'amour infini de Dieu, l'amour manifesté dans leurs actions par ceux qu'Il guide. En lui, tous ne sont qu'un, et ils sont porteurs de bonheur, pas d'un plaisir limité aux satisfactions matérielles.

Soyons heureux d'avoir semé le grain. Même si un peu se perd parmi les cailloux, sur le bord de la route ou au milieu des ronces, la plus grande partie tombera sur un sol fertile. Alors gardons la foi, sachant bien que seul Dieu garantit la moisson.

Soyons dignes de Celui qui nous guide jour après jour. Nos meilleures chances de servir passent par les actes de bonté, les paroles d'encouragement, par le fait de sourire aux autres. C'est ainsi que l'amour du Père ensoleille la vie, dissipant les nuages du doute.

Si, ayant bien fait la part des forces matérielles, mentales et spirituelles en présence, nous donnons toujours la première place à ce qui nous paraît le plus important, notre vie débordera d'harmonie, de bonheur et de joie car, ayant patiemment semé l'amour autour de nous, nous verrons grandir chez les autres la certitude que cet amour vient de notre relation à Dieu.

Conclusion

La vérité engendre la liberté, et la liberté le bonheur.

« Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous libérera. » ¹²

Lorsque nous sommes dans la vérité, étant libérés de nous-mêmes, nous ne contraignons plus personne.

En effet, l'égoïsme est l'erreur fondamentale dont découlent toutes les autres. Il est si facile de confondre son propre ego (celui qui fait dire « je ») avec le grand « Je Suis », que le sens clair de nos devoirs, de nos privilèges et de nos chances de salut finit par s'effacer en nous, et que, dans cette confusion des vraies valeurs, il peut nous arriver de perdre,

¹¹ Jean : 14-27

¹² Jean 8 :32

individuellement ou en groupe, *le réflexe normal* de venir en aide aux autres pour qu'ils puissent surmonter leurs chagrins, leurs peurs ou leurs angoisses.

Si nous voulons la vie, nous devons la donner ; si nous voulons avoir des amis, nous devons nous comporter en amis ; dans nos divers secteurs d'activité, nous devrions toujours avoir pour objectif premier le bien des autres et, remettant à plus tard les considérations matérielles, donner priorité au mode d'intervention qui rende le meilleur service à nos semblables !

C'est ainsi, et pas autrement, que nous pourrons peut-être espérer avoir l'honneur de servir Dieu.

Leçon 12

L'ESPRIT

Affirmation

« Père, notre Dieu, que Ton amour et Ta miséricorde nous soutiennent en cet instant où nous devons en transmettre la connaissance.

Aide-nous à écarter provisoirement les soucis de cette vie pour qu'enfin, ramenés à notre vérité, nous n'entendions plus que Ta voix disant « Viens ! ».

Que cet appel parvienne à ceux qui nous entendent !

Que ceux qui le voudront viennent se désaltérer
à la Source de Vie ! »¹

[Lecture 262-113]

¹ N.d.T. : Prière du tout premier groupe d'études Edgar Cayce avant de se mettre au travail pour rédiger ALRDD.

12

L'Esprit

[leçon basée sur les lectures
262-113 à 262-124 d'Edgar Cayce]

Introduction

L'Esprit, CAUSE PREMIÈRE au cœur de l'Énergie Créatrice, est la source de lumière donnant naissance à toute vie. Il est Dieu.

Soyons attentifs aux mots. Que peuvent bien avoir en commun, par exemple, des expressions telles que : l'esprit des temps, l'esprit du siècle, l'esprit de l'Amérique, l'esprit de 1776², l'esprit des pionniers, l'esprit fasciste, l'esprit de la terre, l'esprit des trépassés, l'esprit de l'église, l'esprit de Vérité, l'Esprit du Christ, l'ESPRIT DE DIEU ?

Ne nous a-t-il pas déjà été donné que l'Esprit est Un ? Et que toute manifestation de vie, quel qu'en soit le plan de conscience, est une cristallisation de l'Esprit ?

Lorsque l'homme, utilisant son libre arbitre, choisit de détourner l'Énergie spirituelle et de la canaliser égoïstement dans des voies d'expansion personnelle au lieu de la laisser poursuivre son élan de glorification du Créateur, il ouvre la voie au péché.

Car en soi, l'esprit des pionniers n'est pas nécessairement symbole de cruauté, de destruction, de conflits ou de haine : des âmes prisonnières de leur carcan physique ont seulement pris pour idéal leur soif de liberté ! En effet il n'est qu'une seule énergie, une seule puissance. C'est l'homme qui la détourne et la fait dévier en une multitude de manifestations par la façon dont il la perçoit et l'utilise. Or l'homme a aussi le pouvoir de retrouver la Voie de l'Unité...

« Passe derrière moi, Satan ! Tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu [celles de l'Esprit], mais celles des hommes ! »³

² N.d.T. : Le 4 juillet 1776, signature par John Hancock de la déclaration d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, rédigée par Thomas Jefferson.

³ Matthieu 16 : 23

Telles furent les paroles de Jésus quand deux chemins s'offraient à Lui : sa glorification personnelle, ou la gloire de Dieu.

Il importe donc tout d'abord de saisir *comment et pourquoi* l'Esprit a investi la matière. D'où sommes-nous issus ?

« Il nous faut découvrir d'où nous sommes venus, de quelle façon, pourquoi, et vers où nous nous dirigeons, et pourquoi. » ⁴

Le Commencement

Dieu créa l'homme à Son image, un esprit doté d'âme, de pensée et de volonté. Tout état de conscience a donc ces facultés d'expression.

Mais l'erreur date de bien avant que la terre, les cieux ou l'espace aient existé. Faisant usage de leur libre arbitre, mus par leur désir égoïste, des êtres spirituels [âmes] se scindèrent sciemment de leur Unité première avec Dieu, Volonté Créatrice. La vie, telle qu'elle anime les corps matériels, est la trace qui reste de cette séparation.

Cependant, grâce à la loi d'amour, Dieu put rendre possible un moyen de retour (une voie, un passage, une échelle de corde) pour l'humanité. Avant que cette voie ne s'ouvre, il n'existait encore aucune notion de ce que pouvaient être le temps ou l'espace. Le basculement dans le conditionnement espace-temps, loin d'être un obstacle à une perception plus claire de la volonté divine, lui servit d'aiguillon : car c'est seulement en se sentant confinées par ces limitations, prisonnières de cette insertion dans le temps et l'espace, que les âmes, pressentant leur nature infinie, purent voir poindre, à force d'acceptation et de patience, l'échappée lumineuse qui leur était offerte.

Seuls ceux qui cherchent obstinément ce chemin de retour à leur origine spirituelle le trouveront. La chair et le sang n'y suffisent pas. L'Énergie divine, sollicitée par un patient travail intérieur, peut seule faire jaillir en nous l'étincelle de cette découverte.

⁴ [Lecture 262-114]

L'irruption terrestre de l'humanité

Les enfants de Dieu devinrent enfants des hommes lorsque leur instinct égoïste les poussa à forcer une issue sur le plan terrestre. Ils se propulsèrent dans la matière, bouleversant ainsi les schémas de l'évolution en cours. Cette expression se fit jour progressivement à travers les éléments de la vie minérale, végétale, puis animale pour, finalement, se concrétiser en des formes mentales répliquées des stéréotypes animaux. Les âmes furent alors dupes de ces simulacres et s'y engluèrent. Elles perdirent la notion de leur origine divine. Des monstruosité se produisirent, donnant lieu au chaos. L'obscurité qui s'ensuivit dépasse l'entendement humain : la terre n'était plus que l'aire tridimensionnelle du chaos existant.

L'irruption divine

À partir de ce magma de pulsions égoïstes, de cet amoncellement d'illusions, Dieu parvint néanmoins, se fondant sur la loi d'amour, à préparer pour nous un moyen de salut.

Il dit : « Que la lumière soit. »⁵ Qu'existe la conscience du temps et de l'espace ! Le soir et le matin furent le premier jour, mêlant la lumière et l'ombre, le bien et le mal. Pas à pas, les êtres spirituels commencèrent à prendre conscience de leur éloignement de Dieu, de leur privation de Lumière.

Jésus, en tant que premier Adam, devint le symbole des âmes régénérées retrouvant la Conscience de Dieu. Il vint pour indiquer la voie de la patience par laquelle notre nature spirituelle, Le reconnaissant en tant qu'envoyé divin, nous réorienterait par Lui vers la Lumière. Cette Loi de l'Unité se fit jour en Jésus en tant qu'homme, sa marque universelle étant la Conscience⁶ Christique (veillons à saisir cette différence).

Adam et Ève, émanations de Dieu, initièrent une lignée physique à travers laquelle des êtres spirituels parvinrent à purifier leurs désirs, et à retrouver la Conscience de Dieu. Tel est le véritable sens des légendes qui, dans la mythologie des peuples de tous les continents, parlent d'une race élue, pure et préservée.

Lors des premiers jours, les êtres spirituels qui avaient investi ces corps Adamiques furent tentés, et nombre d'entre eux

⁵ Genèse 1 : 3

⁶ (NdT - ou Esprit : l'Esprit du Christ, celui dans lequel Jésus vécut jusqu'à Sa mort)

donnèrent libre cours au désir. « ... les fils de Dieu trouvèrent que les filles des hommes leur convenaient, et ils prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut. » ⁷

De ce fait, au cours des âges, coexistèrent donc fils et filles de mortels (aux formes mentales figées tributaires de l'animalité des corps) et Fils et Filles de Dieu (rattachés au divin dans la tradition Adamique).

Le Christ, par son exemple, a indiqué la voie. C'est en toute liberté qu'il incombe à chaque âme de choisir chaque jour son appartenance : tenter d'aller vers la Lumière en s'ouvrant aux autres, ou les ignorer et donner la préséance à ses désirs personnels. De nos jours comme au commencement des temps, chaque personne reste confrontée à ses propres choix. Agir sans réfléchir à ses mobiles, sans analyser ses raisons ni prendre au préalable en considération le point de vue de ceux qui interviennent dans notre vie n'apporte que des satisfactions momentanées : on récolte toujours ce que l'on a semé.

Ayant été créés solidaires du Père et partie intégrante de la Cause Première, il nous incombe donc, plongés dans la matérialité, de manifester le plus possible à travers notre corps mental, physique et spirituel, la conscience que nous avons de notre filiation divine. Nous devons réaliser le projet pour lequel nous sommes venus ici-bas : retrouver l'Unité perdue avec le Père, ce vers quoi la mise en pratique de l'Esprit du Christ nous permet d'avancer. C'est ainsi qu'à travers la puissance du Christ, qui dès le commencement a ouvert ce chemin, nous parviendrons à nous connaître tels que nous sommes, à être nous-mêmes, mais sans nous dissocier du tout dont nous faisons partie, et sans pour autant être ce grand Tout. Telles sont la raison, et la cause, de l'Être.

Le Temps, l'Espace et la Patience

L'Esprit de Dieu peut être défini en langage terrestre en évoquant le Temps, l'Espace et la Patience. Bien que notre mental limité interprète ces termes au pied de la lettre, et que ce qu'ils recouvrent soit indissociable de l'expérience humaine, le temps, l'espace et la patience font partie des fonctions primordiales de l'Énergie Créatrice. Lorsque nous accédons à une plus large compréhension, nous saisissons mieux ce qu'est

⁷ Genèse 6 : 2

Dieu. Aucune définition ne peut mieux faire comprendre l'ampleur de l'Unité que l'intuition soudaine du caractère universel du temps.

Chaque jour, une nouvelle opportunité se présente, et une autre prend fin. Elles changent et se succèdent, nous offrant toujours de nouvelles occasions de mieux mettre en pratique nos idéaux spirituels. Chaque expérience nous ouvre un jardin d'Eden. Chaque aube est la première du monde. Nous pouvons à notre gré soit rester dans ce paradis, soit en être chassés, selon nos choix ⁸ face aux événements qui nous sollicitent. Chaque instant peut être l'occasion d'une renaissance. Nul n'est jamais trop vieux pour cela, si l'on garde en mémoire que dans notre faiblesse, nous avons en nous le soutien de l'énergie du Christ.

L'idée que nous nous faisons de l'Espace est voisine de la façon dont nous percevons Dieu. Ne nous sentons-nous pas très humbles et très petits sous les étoiles ? Et n'avons-nous pas le sentiment d'être plus proches de Dieu lorsque nous contemplons l'immensité de l'univers ?

Mais ce qui nous fait approcher le plus près de la bonté et de la miséricorde divines est encore **la patience**. Être patient, c'est être à l'image de Dieu. En effet, la patience est une énergie spirituelle à laquelle nous **pouvons** donner une expression matérielle dans notre comportement envers tous ceux qui nous entourent. Jésus disait que dans la patience, nous possédons notre âme. La patience nous fait prendre conscience de la continuité de la vie. En tant qu'êtres mortels, nous ne pouvons exprimer de qualité plus divine que la patience.

Le temps, l'espace et la patience : trois concepts renfermant le secret du développement spirituel dans ce monde à trois dimensions. Sans eux, l'humanité déchue n'aurait jamais pris conscience de son éloignement du Père. Ils nous ouvrent les yeux, ils sont la voix de Dieu dans le buisson ardent : « le jour au jour en publie le récit, et la nuit à la nuit transmet la connaissance. » (cf. *Psaumes 19 : 2*)

À l'aide du temps, de l'espace et de la patience, nous pouvons tout maîtriser physiquement, mentalement et spirituellement. Dès que nous commençons à saisir que tout l'espace est enclos dans le temps, que le temps est un, que

⁸ (égoïstes ou altruistes)

toute énergie est une, et que toute énergie est Dieu, nous faisons retour à cette Unité dont parlait le Christ, disant qu'il serait dans le Père, et nous, en Lui. Seule la patience peut faire saisir cela.

Le barrage de l'Ego

L'égoïsme est la force qui fait obstacle à notre retour vers la Conscience de Dieu.

Pour connaître Dieu, il faut commencer par cultiver en nous l'état d'esprit qui était celui du Christ : nous pouvons accepter ou non de Le suivre. Nous avons devant nous le bien et le mal : Dieu n'a jamais voulu que nulle âme périsse, mais que tous parviennent à la vérité ; car nous connaissons la vérité, et la vérité nous rendra libres.⁹

Dieu n'est-Il pas le Dieu du ciel, le Dieu de l'univers ? Pourquoi ne serait-Il pas également celui de notre nation, de notre région, de notre maison ? Quelle force nous pousse à condamner notre prochain, à détruire l'harmonie d'un foyer, d'un pays, d'une nation ? Que faisons-nous au quotidien, dans nos conversations courantes, pour exprimer notre idéal d'Unité spirituelle ? Que décidons-nous de suivre, notre égoïsme, ou l'esprit de Vérité ?

L'esprit du Christ ne peut pas exister dans un cœur égoïste. Lorsque nous ne cherchons que notre propre gloire, nous chassons le Christ de nos maisons, de nos églises, de notre pays, et même de notre propre esprit.

Telle fut la cause de la première séparation d'avec Dieu. Et ce fut le premier péché.

Témoignages

« Nous étions à la veille de Noël. Ma journée de travail accomplie, un peu fatiguée, je m'allongeai un moment pour me détendre et réfléchir. Je n'avais pas réussi à rassembler assez d'argent pour ce qui d'ordinaire fait un Noël heureux. J'entrepris donc de récapituler les événements de ma journée au bureau. Sur place, j'avais fait de mon mieux pour faire plaisir aux autres, pour les faire passer avant moi.

⁹ Pierre 2 : 3-9 ; Jean 8 : 32

Ayant donc enfin le loisir de me recentrer sur moi-même, je réalisai brusquement que j'étais physiquement entièrement relaxée, alors que quelques minutes seulement s'étaient écoulées depuis mon retour. Serait-il possible, me demandai-je, que le vrai repos soit lié à la mise en pratique de principes altruistes ? Si tel était le cas, je venais d'en faire une démonstration sinon éclatante, du moins suffisante pour constituer la preuve de l'effet naturel d'une journée entière passée sans égoïsme. »

« Pendant toute la première partie d'un discours spirituel plein de déploiements merveilleux sur l'état de l'univers, je suivis étroitement les questions abordées. Puis il me sembla que je me mettais à flotter très haut dans l'atmosphère (était-ce ma personne, ou seulement mon esprit ?). Je voyais couler tout en bas un magnifique et vaste fleuve, entièrement fait de bulles. Il était lisse et comme musical, les bulles roulant sans cesse les unes autour des autres. Je m'aperçus alors que ces bulles étaient *des personnes* ! Elles finirent par atteindre un endroit où, leurs parois ayant disparu, elles formaient une seule bulle. Je me dis alors : 'c'est la rivière de la vie !' Nous aussi, à la fin, nous nous fondrons dans le grand Tout ; car nous sommes Un. »

Conclusion

Ce qui nous arrive est toujours le reflet de la façon dont nous avons agi envers les autres, comme envers nous-mêmes. Nous récoltons les fruits que nous avons semés. Si par exemple nous contrevenons aux lois de la propreté, ou aux grandes lois de la nature, n'en subissons-nous pas directement les conséquences ? Il en est également ainsi sur les plans mental et spirituel, dans nos relations ou associations. À qui pourrions-nous bien attribuer la responsabilité de ces effets qui répondent si bien à nos caractéristiques personnelles, si ce n'est à nos propres choix ?

Sachons bien en qui nous plaçons notre foi, et approfondissons la nature de nos désirs. Sont-ils créateurs, ou destructeurs ? Cette prière : « Père, Fais que Ton désir devienne mon désir. Et fais que mon désir, mon Dieu, ne soit que Ton désir, en esprit et en vérité » [Lecture 262-60], ne devrions-nous pas la partager ? En effet, c'est lorsque nous sommes dans cet esprit que la grâce, la miséricorde, la paix et l'harmonie entrent

progressivement dans notre vie. Car reconnaissant Dieu en l'autre comme en nous-mêmes, nous l'accueillons comme un semblable et l'aimons comme tel, sans autre condition.

Notre religion, notre amour pour les autres, notre amour envers Dieu, devraient être une expérience vivante ! La vérité, comme la miséricorde et la grâce, GRANDIT lorsque l'on s'en sert, et c'est en appliquant à nos rapports humains les principes auxquels nous tenons que nous accomplissons vraiment le destin qui nous a conduits jusqu'ici. C'est l'amour que nous portons aux autres qui donne la vraie mesure de notre rattachement à Dieu. C'est le message qu'il est venu maintes fois apporter aux hommes : seul l'amour, et non la haine ou la force, redonne à l'âme conscience de sa réalité spirituelle.

Rien de tel que ne penser qu'à soi pour se sentir misérable ! Comportons-nous en ami vis-à-vis de quelqu'un, et aussitôt nous voici heureux. Pour ressentir l'amour de Dieu, montrons-nous aimants envers ceux qui cherchent, et ceux qui condamnent. Réjouissons-nous en Lui, sachant qu'Il est toujours présent lorsqu'on Le lui demande, lorsque nous voudrions partager avec d'autres la joie d'être avec Lui, de pouvoir Lui parler.

Lorsque nous nous détachons de nous-mêmes pour nous laisser conduire par Son Esprit, alors seulement pouvons-nous espérer apporter notre contribution à l'œuvre de la rédemption. Analysons donc nos désirs, nos objectifs, écartons de notre pensée, de notre cœur, de notre expérience, toute crainte, en sachant que la véritable énergie créatrice est *en nous*.

Tout ce qui a un commencement a une fin. C'est pourquoi la révolte, l'égoïsme et la haine doivent être balayés, emportant avec eux le chagrin, les larmes et la tristesse. **Seul le bien** dure éternellement. C'est l'Esprit de Dieu qui, ayant parcouru la face de la terre, a confié à Son esprit la responsabilité des Siens. Faisons-nous partie des Siens ?

Il nous a demandé de garder Ses brebis, de veiller sur Ses agneaux, jusqu'à ce qu'Il nous demande de lui en rendre compte.

Où serons-nous, mon Dieu, où serons-nous, alors ?

Qu'est-ce que l'A.R.E. ?

L'«*Association for Research and Enlightenment*» (Association pour la Recherche de l'Éclairement intérieur) fut fondée en 1931 par Edgar Cayce pour rechercher et rendre accessibles les informations sur le psychisme, les rêves, la santé «holistique» (celle des trois corps : physique, mental et spirituel), la méditation et la vie après la mort. L'A.R.E. continue à l'heure actuelle à diffuser aux Etats-Unis ce type d'informations, à organiser des recherches, des conférences, des cours sur internet et des séminaires dans les différents états américains.

Elle est située à Virginia Beach (Virginie). Mais le rayonnement de l'œuvre d'Edgar Cayce est tel que de nombreux pays ont depuis longtemps créé sur leur territoire leurs propres associations, de façon à faire connaître et à diffuser, dans leur langue et leur contexte particuliers, l'œuvre transmise. Ces associations de bénévoles, tout en restant naturellement en relations amicales avec le groupe américain, n'en sont pas les filiales. Moins importantes, elles en sont indépendantes, et sont soumises aux règlements en vigueur dans leurs pays respectifs. Tout en accueillant avec plaisir parmi ses membres les personnes anglophones, l'A.R.E. conseille donc vivement aux personnes intéressées de chaque nationalité d'adhérer à leurs Centres Cayce locaux. Pour la France :

**Centre Edgar Cayce
B.P. 40026
95540 Méry-sur-Oise**

françoise.botta-souberbielle@wanadoo.fr

Pour tous renseignements complémentaires sur l'A.R.E., vous pouvez aller sur le site :

www.edgarcayce.org

ou écrire (en anglais) à l'adresse suivante :

**Edgar Cayce's A.R.E.
215 67th Street
VIRGINIA BEACH, VA 23451-2061
U.S.A.**

À LA RECHERCHE DE DIEU

Comprendre notre véritable nature spirituelle et la manifester pleinement dans nos relations avec les autres et dans notre vie quotidienne est notre privilège d'êtres humains en tant qu'enfants du Très-Haut.

Ce livre nous dévoile le but de notre existence : il nous permet de comprendre notre mission sur cette terre, et nous guide vers des niveaux de conscience plus élevés. Il nous fait prendre conscience que nous faisons tous partie de Dieu et qu'en Lui, de toute éternité, nous ne faisons qu'un. Il nous rend aptes à accomplir la volonté du Créateur, et permet à Son amour de se manifester à travers nous.

Adapté aussi bien à la recherche individuelle qu'aux petits groupes d'étude et de réflexion, il renouvelle l'expression des préceptes spirituels universels et, surtout, nous donne le moyen de les mettre en pratique. Porteur de sérénité, de lumière, de joie et d'espérance, il nous aide à surmonter nos difficultés, et nous permet de venir à bout de nos problèmes en renouvelant complètement notre façon de les aborder.